



## **MASTER TOURISME**

Parcours « Tourisme et Développement »

### **MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE**

# **Le wwoofing, une alternative au tourisme pour les espaces ruraux avec ses limites**

## **Le cas du Couserans**

Présenté par :

**Julian GOUDET**

Année universitaire : **2023– 2024**

Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**





## **MASTER TOURISME**

Parcours « Tourisme et Développement »

### **MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE**

# **Le wwoofing, une alternative au tourisme pour les espaces ruraux avec ses limites**

Le cas du Couserans

Présenté par :

**Julian GOUDET**

Année universitaire : **2023– 2024**

Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**

L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tutorés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur

*« Il n'est pas donné à chacun de prendre un bain de multitude : jouir de la foule est un art ; et celui-là seul peut faire, aux dépens du genre humain, une ribote de vitalité, à qui une fée a insufflé dans son berceau le goût du travestissement et du masque, la haine du domicile et la passion du voyage. »*

- **Charles Baudelaire, Spleen de Paris, 1869, XII**

*« Que la campagne soit fière d'être la campagne ! Que la campagne soit fière de faire campagne ! Ce n'est pas la menace d'une régression, mais au contraire la promesse d'une identité contemporaine créative. »*

- **Valérie Jousseume, Plouc Pride, 2021, p.221**

## Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma sincère reconnaissance à Madame Jacinthe Bessière pour m'avoir pris sous sa direction, et m'avoir accompagné le long de ce mémoire. Je la remercie pour sa disponibilité, sa réactivité, mais aussi pour les précieux conseils qui ont grandement contribué à l'amélioration de ce travail.

Ma gratitude va également envers toutes les personnes rencontrées lors de la réalisation de ce mémoire, notamment les personnes interrogées lors des entretiens réalisés. Je les remercie de m'avoir donné de leur temps et d'avoir enrichi ce mémoire de manière significative.

Enfin, je remercie chaleureusement ma mère pour son soutien inestimable tout au long de ce travail, comme le long de mes études. Mes remerciements vont aussi à mes amis, Hanta-Soa pour sa présence constante, ainsi que Naomé et Eliott pour leurs conseils avisés et leurs relectures. Pour finir, je remercie mes amis de promotion du master 1 Tourisme et Développement, pour le soutien et l'ambiance de travail conviviale.

# Sommaire

|  |            |
|--|------------|
| <b>REMERCIEMENTS .....</b>   | <b>6</b>   |
| <b>SOMMAIRE .....</b>  | <b>7</b>   |
| <b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>   | <b>8</b>   |
| <b>PARTIE I : ENTRE WWOOFING ET TOURISME : DES ALTERNATIVES EMERGENTES .....</b>                               | <b>11</b>  |
| INTRODUCTION DE LA PARTIE I .....  | 12         |
| CHAPITRE I : DEFINITIONS, EVOLUTION ET ENJEUX DU TOURISME AU FIL DU TEMPS .....                                | 13         |
| CHAPITRE II : LES ALTERNATIVES AU TOURISME DE MASSE .....  | 24         |
| CHAPITRE III : LE WWOOFING UNE ALTERNATIVE AU TOURISME EN ESPACE RURAL.....                                    | 40         |
| CONCLUSION DE LA PARTIE I .....  | 52         |
| <b>PARTIE II : LES ENJEUX DU WWOOFING EN TANT QU'ALTERNATIVE AU TOURISME POUR<br/>LES ESPACES RURAUX .....</b> | <b>54</b>  |
| INTRODUCTION PARTIE II .....   | 55         |
| CHAPITRE I : LE WWOOFING : UNE ACTIVITE QUI SE DISTINGUE DU TOURISME PAR SES PRATIQUES.....                    | 57         |
| CHAPITRE II : LE WWOOFING : UN LEVIER DE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL .....                                       | 73         |
| CHAPITRE III : LE WWOOFING : UN MODELE DURABLE AVEC SES LIMITES ET CONTROVERSES.....                           | 87         |
| CONCLUSION DE LA PARTIE II .....   | 100        |
| <b>PARTIE III : NOTRE RECHERCHE SUR LE WWOOFING DANS LE COUSERANS.....</b>                                     | <b>102</b> |
| INTRODUCTION DE LA PARTIE III .....  | 103        |
| CHAPITRE I : TOURISME ET WWOOFING DANS LE COUSERANS .....  | 104        |
| CHAPITRE II : METHODOLOGIE APPLIQUEE POUR LA RECHERCHE .....   | 117        |
| CHAPITRE III : LES PREMICES DES RESULTATS .....  | 128        |
| CONCLUSION DE LA PARTIE III .....  | 142        |
| <b>CONCLUSION GENERALE .....</b>   | <b>143</b> |
| BIBLIOGRAPHIE.....   | 146        |
| TABLE DES ANNEXES.....   | 156        |
| TABLE DES FIGURES.....   | 208        |
| TABLE DES MATIERES.....  | 209        |

## Introduction générale

Le concept de Wwoofing, acronyme de *World Wide Opportunities on Organic Farms*, est une forme d'échange non marchand, où un bénévole, appelé wwoofeur, offre son aide à des agriculteurs paysans en agriculture biologique en échange du gîte et du couvert. Cette approche en tant que forme de voyage alternatif se distingue, grâce à des pratiques engagées, du tourisme de masse prédominant. Aujourd'hui, la France est le pays avec le plus d'adhérents vis-à-vis du réseau Wwoof avec près de 20 000 adhérents, commençant ainsi à avoir un impact sur les espaces ruraux. Ce mouvement émerge parallèlement à l'essor du tourisme durable.

Nous pouvons envisager un scénario où une majorité de touristes opteraient pour des vacances actives au sein des espaces ruraux, où ils travailleraient avec le sourire par solidarité, en s'engageant volontairement dans un soutien de l'agriculture locale tout en adhérant à des pratiques écologiques. Une telle démarche pourrait potentiellement transformer les paysages ruraux, résolvant certains défis socio-économiques actuels. Cependant cette perspective soulève des interrogations essentielles : Pourquoi le tourisme ne suit-il pas ce modèle aujourd'hui ? Est-il envisageable que le tourisme de masse se convertisse intégralement à ce modèle ? Un wwoofing de masse pourrait-il engendrer d'autres problèmes inattendus ? Et surtout, ce modèle peut-il être réellement durable ?

Ces questions guideront notre exploration du wwoofing en tant que possible alternative au tourisme. Ce mémoire se propose de questionner le mythe du tourisme durable comme solution unique et universelle au tourisme de masse et à ses effets destructeurs en prenant le cas du wwoofing, tout en évaluant les impacts que ce dernier peut avoir sur les espaces ruraux français.

Le wwoofing a été abordé pour la première fois en tant qu'objet d'étude en 2001 par Alison McIntosh et Tamara Campbell. Plus récemment, en 2019, Claire Chabot a recensé 35 documents scientifiques traitant du wwoofing dans le monde entier, avec une concentration notable en Océanie et Amérique du nord (Chabot, 2019, p.185). Nous pouvons rajouter son mémoire en maîtrise de développement régional, réalisé au Québec, le premier francophone sur le wwoofing, focalisé sur la relation entre hôte wwoof et wwoofeur. En 2023, Agathe Lelièvre a présenté une thèse francophone en science politique au Québec, portant sur une analyse comparée du wwoofing en France et au Québec. En ce qui concerne la recherche scientifique française, nous pouvons trouver deux articles de Matthieu Perrier sur le wwoofing en Nouvelle-Zélande, et deux articles sur les ambiguïtés juridiques du travail dans le wwoofing, par Lucas Bento de Carvalho et Laurent Erbs. Ainsi, la littérature scientifique relative au wwoofing est donc aujourd'hui limitée, en particulier concernant la situation en France.

Dans ce contexte, nous avons formulé une question de départ pour une démarche exploratoire : le wwoofing peut-il être une forme de tourisme durable pour les espaces ruraux ? Cette question nous a guidé à travers les différentes approches et nous a permis d'examiner les réflexions des auteurs et acteurs impliqués. Nous avons pu nous rendre compte que le wwoofing, bien qu'étant une alternative au tourisme, n'est pas obligatoirement une forme de tourisme alternatif. De plus, le wwoofing a aussi des impacts sur les espaces ruraux, cependant ces derniers restent à préciser, notamment en lien avec les problématiques de ces territoires. Nous avons également remarqué que le développement durable était connoté, et malgré des similitudes conceptuelles avec ce dernier, le wwoofing pourrait aussi avoir des différences.

La première partie de ce mémoire est consacrée à la mise en contexte de la relation entre le tourisme et le wwoofing dans les espaces ruraux. L'objectif de cette partie est de définir les concepts de tourisme,

d'alternative, de tourisme de masse, d'espace ruraux et de wwoofing tout en examinant leurs. Une analyse de ces concepts est essentielle pour élucider les dynamiques qui sous-tendent la relation du tourisme et du wwoofing avant de poursuivre ce mémoire.

Dans la deuxième partie, nous formulerons, détaillerons et développerons nos hypothèses basées sur notre première étude documentaire. Dans notre premier chapitre, nous examinerons les différences entre le wwoofing et le tourisme, notamment à travers leurs pratiques. Bien que le wwoofing puisse se placer dans les nouvelles tendances et motivations touristiques, son système participatif et non marchand, ainsi que la composante travail qu'il implique, semblent le distinguer du tourisme. Dans un second chapitre nous regarderons comment le wwoofing peut être un levier de développement territorial, en répondant aux défis des espaces ruraux que ce soit par le biais d'une solidarité agricole et d'une sensibilité écologique ou grâce à sa dynamique coconstruite et communautaire. Dans le troisième chapitre, nous examinerons les limites du durable ainsi que les controverses associées au wwoofing. Nous examinerons cela à travers la place de la décroissance dans le wwoofing, ainsi que la possibilité d'une nouvelle forme d'élitisme et les questions amenées par la dimension du travail.

Pour finir, la troisième partie nous permettra de confronter nos hypothèses au cas du wwoofing dans le Couserans, qui sera notre terrain d'étude. Nous explorerons dans un premier chapitre le contexte de ce territoire, notamment la place du tourisme et du wwoofing au sein de ce dernier. Puis un second chapitre détaillera notre méthodologie de recherche afin de tester et vérifier nos hypothèses. Le dernier chapitre nous permettra d'analyser les premiers résultats, obtenus à travers des entretiens et une observation menée dans le Couserans.

Partie I : Entre wwoofing et tourisme :  
des alternatives émergentes

## **Introduction de la partie I**

Le long de nos recherches, nous avons observé que le tourisme et le wwoofing en France partagent des origines et une évolution liée, notamment à travers les formes alternatives du tourisme. Bien que le wwoofing puisse être considéré comme une forme de voyage pouvant prendre une place similaire au tourisme, avec des conséquences positives se croisant avec différentes formes de tourisme alternatif d'aujourd'hui, il existe des différences substantielles entre les deux. Cela nous empêche de pouvoir affirmer catégoriquement que le wwoofing est une forme de tourisme alternatif pour les espaces ruraux. Afin d'argumenter sur ce questionnement, il est essentiel de définir les termes que nous allons utiliser, ce qui est crucial pour une compréhension approfondie de notre réflexion, ainsi que des idées avancées par les auteurs ayant étudié ces sujets.

Le premier chapitre permettra d'examiner en détail les différentes définitions du tourisme et de les relier à son histoire et ses ambitions composées de différentes phases. Cette première analyse constituera ainsi la base pour questionner par la suite la place du wwoofing vis-à-vis du tourisme.

Dans un second chapitre, nous allons nous concentrer sur les formes alternatives au tourisme de masse. En observant d'abord les origines de ce dernier, puis comment ces formes de tourisme ont souhaité constituer une voie différente. Ces formes alternatives créeront plusieurs parcours au sein de cette voie principale, présentant des similitudes mais aussi des distinctions entre elles.

Le troisième chapitre éclairera le concept du wwoofing à travers ses origines et son fonctionnement et proposera donc une définition globale de ce dernier. Tout en mettant en lumière sa place au sein des milieux ruraux, ancrée dans l'histoire de ces espaces. Nous finirons ce chapitre en l'observant en tant qu'alternative au tourisme de masse

# Chapitre I : Définitions, évolution et enjeux du tourisme au

## fil du temps

Le tourisme a toujours été en évolution. Il a pris, prend et continuera probablement de prendre différentes formes ayant chacune leur fonctionnement, son origine et sa création sont donc discutables. Nous trouvons donc dans le tourisme des phases avec des ambitions et portées différentes.

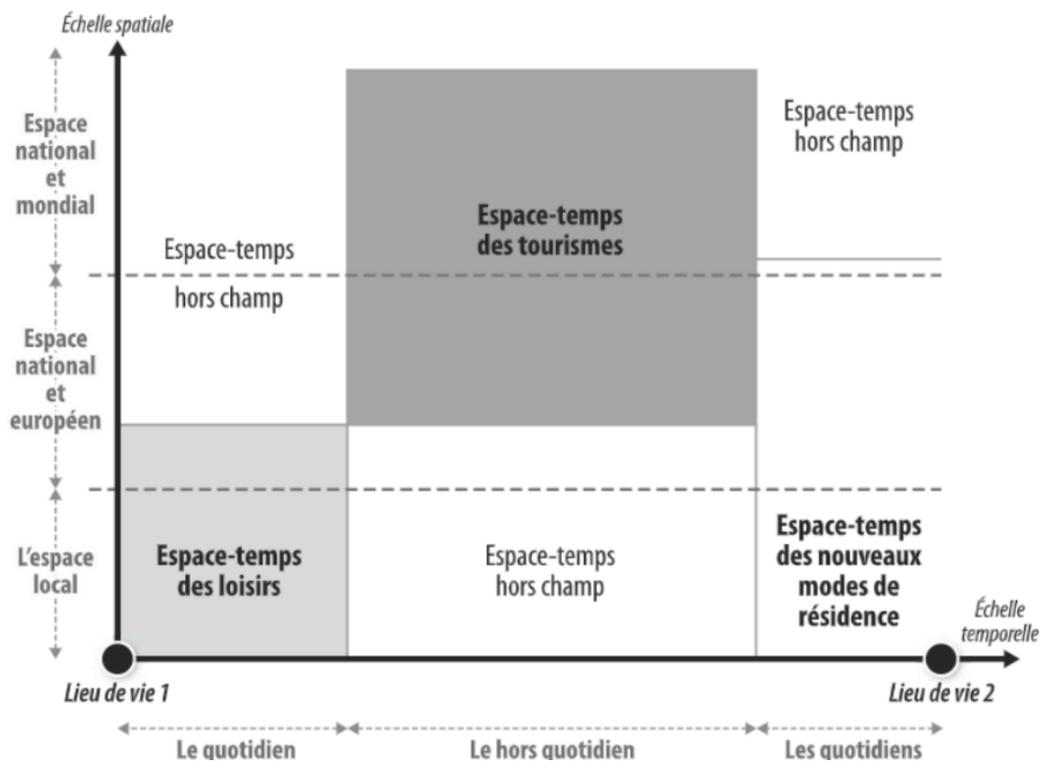
### 1. Les définitions du tourisme

Dans leur dictionnaire de la géographie, Lévy et Lussault définissent le tourisme comme un :

*« Système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien » (Lévy et Lussault, 2003, p.931)*

Nous pouvons noter en premier lieu la notion d'un déplacement pour sortir de son quotidien. Lorsque nous allons sur notre lieu de travail, ou lorsque nous avons un temps libéré du travail, cela ne signifie pas que nous faisons du tourisme. Lorsque nous pratiquons une activité sportive le week-end, nous ne pratiquons pas du tourisme pour autant vu que nous restons dans nos lieux quotidiens (Duhamel, 2018, p.18). C'est la distinction entre tourisme et loisir. Cela est donc en général lié à l'éloignement de l'individu de son espace de vie habituel même s'il n'est pas réductible au seul aspect kilométrique et au fait de se déplacer. Duhamel se sert de la notion de Lévy et Lussault pour nous dire que c'est « *le changement de notre place dans le Monde, un changement d'habiter c'est-à-dire un changement de la « spatialité des acteurs individuels » » (Duhamel,2018, p.19)*. Nous parlons donc d'un changement spatial mais aussi d'une évolution de notre état d'esprit où notre habitat tant physique que psychologique subit une transformation.

Figure 1 - *l'espace-temps du tourisme, des loisirs et des nouveaux modes de résidences*  
 Atlas de France, vol. Tourisme et loisirs, Paris, La Documentation française, 1997.  
 Réalisation : Carl Voyer.



Nous voyons dans cette figure la présence d'espace-temps hors champ, qui s'apparentent à des moments se situant entre le tourisme et entre le loisir. Lorsque nous sortons de notre routine quotidienne mais en restant dans notre espace de vie local, ou lorsque nous sortons de cet espace de vie local lors de notre routine quotidienne. Ceci nous montre que les définitions du tourisme et des loisirs ne sont pas claires et fixes, et qu'il y a toujours des exceptions se situant entre les deux.

Dans leur définition du tourisme, Lévy et Lussault nous parlent d'un « système d'acteurs ». Le tourisme est en effet un système mettant en lien le touriste et l'habitant, une relation qui repose en partie sur des acteurs intermédiaires, différentes organisations publiques et privées, qui le font fonctionner de près ou de loin. Ce sont des institutions supranationales, nationales et locales guidant et appuyant le secteur,

mais aussi toute personne ayant un travail en lien avec le tourisme.<sup>1</sup> Tous ces acteurs participent donc à la récréation des individus.

La définition de Lévy et Lussault nous évoque cette récréation. Le tourisme grâce à son déplacement qui permet de sortir du quotidien permet une récréation constituante et ludique, récréation venant du terme anglais "reconstitution du corps et de l'esprit" (Duhamel, 2018, p.27). Ce temps récréateur est libéré vis-à-vis d'un quotidien qui serait donc considéré comme destructeur. (Équipe MIT, 2008, p.104)

Nous pouvons ajouter qu'il est naturellement opposé au travail, étant une création de l'époque contemporaine, et donc de la révolution industrielle où la productivité était en augmentation tout comme les luttes sociales, ce qui a permis avec une réduction du temps de travail créant un « *temps de non-travail et loisirs pour quelques-uns* » comme aurait dit Marx. (Knafou et al., 1997, p.194). La popularisation du tourisme datant de cette époque, la popularisation de l'opposition du tourisme et du travail a donc été naturelle.

Le tourisme ne se réduit donc pas à une simple activité, pratique ou espace, mais constitue plutôt un système composé de ces éléments. (Lévy, Lussault, 2003, p.931)

## 2. Une évolution du tourisme à travers les âges : Des prémices antiques à une diversification contemporaine

Tout comme nous pouvons trouver différentes définitions, nous pouvons voir plusieurs débuts de l'histoire du tourisme. Nous trouvons les prémices du tourisme dans l'antiquité, le voyage n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui, de profiter du temps libre et avoir des loisirs. Nous pouvons trouver des traces de ce « *proto-tourisme* » lors du temps de la paix romaine, la stabilité permettait déjà à des personnes de voyager dans les différentes provinces de l'Empire. Il y avait déjà un réseau

---

<sup>1</sup> Géoconfluences, 2024, *Acteurs et opérateurs économiques du tourisme*, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/acteurs-et-operateurs-economiques-du-tourisme>, consulté le 04 janvier 2024

dense de circulation avec les voies romaines et des modes de transport plus rapides comme les bateaux marchands. Il y avait aussi des auberges, des cartes touristiques, des guides touristiques, des boutiques de souvenirs (Pauchant, 2007, p.68). Ces prémices du tourisme et ces voyages ont continué le long de la période médiévale, avec le commerce et la religion à travers les pèlerinages. Cependant, une volonté croissante de découvrir l'inédit, le nouveau et des légendes se faisait de plus en plus sentir.<sup>2</sup> Pendant la période moderne, nous pouvons aussi trouver des formes de voyage et de tourisme. Par la suite, la renaissance sera marquée par les grands voyages colonisateurs des Espagnols et Portugais, avec la formation des premiers empires coloniaux mais aussi le début des voyages intellectuels, comme ceux vantés par Montaigne (Rigolot, 1992, p.7). Dans le but de trouver une diversité de pensée et de chercher un exotisme stimulant, il aurait dit « *qu'il sait bien ce qu'il fuit mais non pas ce qu'il cherche* » (Urbain, 2013, p.62).

Pour autant, les premières pratiques de voyage et touristiques sont majoritairement ramenées au Grand Tour des anglais, qui aura créé le mot « *tourist* » et plus tard le mot « *tourism* ». (Sacareau, 2010, p.147) Selon Isabelle Sacareau, lorsque le mot apparaît dans la langue, il nous indique l'émergence d'une pratique qui la distingue des autres formes de voyages. Le grand tour permettait aux étudiants de l'élite noble anglaise de compléter leurs éducations et leurs connaissances culturelles en voyageant à travers l'Europe. Par la suite nous pouvons évoquer les bains d'eau de mer et le mouvement hygiéniste, la découverte de la montagne à travers le romantisme et la villégiature hivernale sur la côte d'Azur avec son climat doux, qui étaient toujours réservé aux nobles, mais ont tout de même su se développer comme une forme de tourisme (Équipe MIT, 2008, p.54). Jusque-là nous

---

<sup>2</sup> Berlioz Jacques, 2022, Les guides de voyage au Moyen Âge, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/concordance-des-temps/les-guides-de-voyage-au-moyen-age-9237743>, 23 juillet 2022, consulté le 3 janvier 2024.

pouvons parler d'un tourisme « *artisanal* », avec peu de touristes et une économie touristique non-standardisée. (Équipe MIT, 2008, p.342)

Par la suite la révolution industrielle, et notamment l'apparition du chemin de fer, va permettre de multiplier les destinations et raccourcir la durée des voyages et donc de diffuser socialement la pratique. « *Le capitalisme s'empare alors d'une pratique sociale, jusque-là réservée à une frange étroite de la société, pour l'ouvrir socialement et lui donner les moyens de s'étendre spatialement* » (Sacareau, 2010, p.154). Elle restera cependant réservée à la noblesse et la bourgeoisie, des personnes avec un patrimoine substantiel et des revenus importants, généralement propriétaires des moyens de production et enrichis par le travail de leurs salariés<sup>3</sup>. Nous pouvons lors de cette période parler d'un tourisme industriel, avec un nombre plus important de touristes, et la création d'hôtels, chemins de fer, tours opérateurs, etc... (Équipe MIT, 2008, p.342), mais aussi les premières agences de voyages, et les premiers tours du monde organisés dès 1872 par Thomas Cook (Gauthier, 2012, p.349)

En France, le 20<sup>ème</sup> siècle a été une époque de changement. Nous pouvons noter une généralisation des congés payés dû à des luttes sociales en faveur de la diminution du temps de travail. Une première loi est votée en 1936, puis une seconde en 1956, et puis une troisième en 1969, atteignant ainsi quatre semaines de congés payés (Cousin et Réau, 2011, p.14). Nous pouvons aussi noter la semaine de 40 heures, l'instauration des premiers tarifs réduits par la SNCF, la création des colonies de vacances et des auberges de jeunesse (Rauch, 2003, p.45), puis une démocratisation du tourisme va avoir lieu pendant les trente glorieuses<sup>4</sup>. Nous pouvons voir plusieurs facteurs expliquant cet essor, en premier lieu un contexte politique et juridique (congés payés,

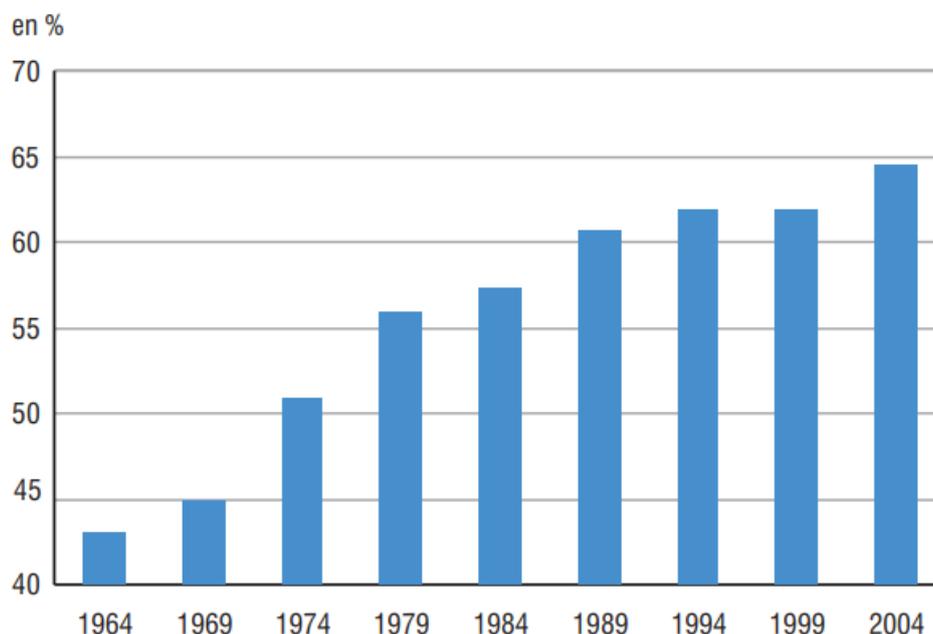
---

<sup>3</sup> Alternatives économiques, 2024, « *Bourgeoisie, définition* », <https://www.alternatives-economiques.fr/dictionnaire/definition/96721>, 10 février 2014, consulté le 5 janvier 2024.

<sup>4</sup> « Les trente glorieuses » vient du titre d'un livre de Jean Fourastié parlant de l'expansion économique du lendemain de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au choc pétrolier de 1973

sécurité sociale), puis un contexte économique (croissance économique, augmentation du pouvoir d'achat (INSEE, 2014, pages 1-4)), un contexte social (une évolution des mentalités et le caractère décomplexé du temps libre)<sup>5</sup>. Nous pouvons aussi noter l'importance des grands pouvoirs publics en matière d'aménagement avec la création de la Délégation l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) (Delorme, 2022, p.3), et des missions interministérielles tel que la mission Racine, mission interministérielle d'aménagement touristique du littoral du Languedoc-Roussillon, amenant la création de stations littorales et d'amélioration de l'accessibilité. (Delorme, 2022, p.7). Ceci a donc permis une croissance du taux de départ en vacances tout le long du 20<sup>ème</sup> siècle, qui a eu tendance à se stabiliser à partir des années 2000.

*Figure 2 - Évolution du taux de départ en vacances*  
 DAUPHIN Laurence, LE GARREC Marie-Anne et TARDIEU Frédéric, 2009, *Les vacances des Français depuis 40 ans*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »).



Depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui, nous pouvons parler d'un tourisme diversifié de masse. D'après l'équipe MIT, ce système touristique est fondé sur un accès du

<sup>5</sup> BENSALÉM Stéphanie, 2022, « cours d'histoire du tourisme »

plus grand nombre au tourisme et sur l'individualisation des pratiques. Nous parlons de masse car une majeure partie des individus ont accès au tourisme, et diversifié car lorsqu'ils sont touristes, leurs pratiques les distinguent (Équipe MIT, 2008, p.342). En effet, le produit touristique du tourisme « de masse » attire de moins en moins et n'est plus en phase avec les besoins du marché. La demande se diversifie, elle est plus en recherche de qualité avec des motivations portant sur la culture et l'environnement (Zaoual, 2007, p.157). Le tourisme « de masse » commençant à être perçu de manière négative, pour ses effets dévastateurs (Cousin et Réau, 2011, p.14).

### 3. Des nouvelles ambitions sociales vis-à-vis d'une société du temps libre

Comme nous l'avons vu à travers son histoire, le tourisme a eu et a aujourd'hui différents fonctionnements, à travers de multiples phases ayant eu des ambitions et des buts eux aussi différents. Des formes de proto-tourisme dans l'antiquité et au moyen-âge basées sur un voyage dans une recherche majoritairement commerciale et religieuse. Puis il y eut une phase d'élite, des pionniers du tourisme à la recherche d'apprentissage culturel et de bien-être. Cependant, cette phase existait lorsque la société tournait autour du travail. Thorstein Veblen dans son livre *Théorie de la classe de loisir* (1899) apporte donc une vision très critique de ces classes oisives et riches se distinguant pour lui de manière provocante des travailleurs. Pour lui le loisir est un « *gaspillage ostentatoire de temps* » (Corbin, 2009, p.19), et donc d'argent et d'efforts. Nous pouvons penser que c'était une idée répandue au sein de des masses populaires qui ne pouvait pas s'imaginer avoir des pratiques similaires (Ibid.).

Cependant, la masse populaire a pu avoir accès à ces pratiques, à partir des congés payés et de l'automobile dans une première phase, puis dans une seconde pendant les trente glorieuses, avec un élargissement de l'offre commerciale ou la recherche d'authenticité dans les loisirs,

témoignant d'une individualisation du temps libre (Rauch, 2003, p.43). Cette phase, en lien avec l'industrialisation du tourisme a permis un accès aux loisirs et aux vacances à la masse populaire et « *l'édification de la mobilité de loisirs comme une norme sociale*» (Cousin et Réau, 2011, p.14). En effet, la masse populaire a eu besoin d'un temps d'acceptation pour l'édification de la mobilité des loisirs comme norme sociale. Même lorsqu'il était possible d'avoir du temps libre, des personnes le refusaient, percevant tel Thorstein Veblen ce temps comme perdu et inutile. En plus d'un accès physique à cette mobilité touristique, il était donc nécessaire d'y avoir un accès cognitif et social<sup>6</sup>. Pour beaucoup les congés payés était la première fois qu'un temps libre pour eux se constituait, et il fallait user ce temps avec de nouveaux usages inédits dont ils n'avaient pas connaissance. (Corbin, 2009, p.492). Selon Phillipe Duhamel, « *on ne naît pas touriste, mais on le devient* » (Duhamel, 2018, p.21), soulignant le fait qu'il n'est pas naturel et inné d'être touriste.

Nous sommes donc petit à petit passés d'une société du travail à une société du temps libre. Dans son livre *Révolution culturelle du temps libre* en 1988, Joffre Dumazedier nous dit que « *en un peu plus d'un siècle la durée moyenne de travail d'un ouvrier urbain est passée d'environ 4000 heures à environ 1800.* » (Dumazedier, 1988, p.26) C'est ce qu'il soutient avec une vision positiviste du loisir, qui pour lui est un temps social libéré du travail, et donc un temps disponible pour l'individu<sup>7</sup>. Il nous dit aussi que ce temps social libéré est désormais devenu bien plus qu'un repos dans le but de « *la reproduction de la force de travail* » comme aurait dit Marx, le gain en temps social libéré étant plus étendu aujourd'hui, il n'est plus seulement limité au repos (Ibid., p.16). Pour lui, le loisir a trois fonctions majeures : une fonction de délassement, une fonction de divertissement et une fonction de développement (Ibid., p.26). Le délassement représente le repos

---

<sup>6</sup> BARBIER Chloé, 2023, « Cours de sociologie et anthropologie du tourisme »

<sup>7</sup> BESSIERE Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme »

physique et la récupération de la capacité physique pour la personne, le divertissement représente le repos mental et la récupération de la capacité mentale et pour finir, le développement fait écho au développement de soi et affirmation de soi à travers la constitution d'une personnalité. Pour le délasserment et le divertissement, le loisir vient donc pour compenser le travail réalisé. Cependant le développement, notamment de soi, dépasse la seule notion du repos (Ibid.).

Le tourisme, et la notion de mobilité touristique qui lui est liée, croît à la suite des loisirs comme le montre l'augmentation du taux de départ en vacances. D'après Jean-Viard ceci s'explique par différents facteurs. En premier, comme nous l'avons vu, l'augmentation du temps libéré mis à disposition des individus leur laisse plus de temps pour se déplacer. Mais il y a aussi une augmentation du nombre de célibataire avec des contraintes financières moindre, une augmentation du nombre de couples sans enfant, une diminution des familles nombreuses, ces trois catégories permettent une mobilité simplifiée. Nous retrouvons aussi des retraités plus jeunes, plus urbains et plus éduqués à une culture du loisir, qui profitent donc de la retraite comme moment pour se déplacer. Mais aussi, pour finir, une offre culturelle et de loisir, et donc de tourisme, plus forte et diversifiée<sup>8</sup>.

D'après Jean Viard, Françoise Potier et Jean-Didier Urbain, dans *La France des temps libres et des vacances* en 2002, ces temps libres que nous retrouvons dans le tourisme et les loisirs vont donc agir comme organisateurs spatiaux et sociaux (Crépin, 2003, p.117). Spatiaux car ces temps libres permettent un déplacement vers différents lieux, et vont donc par la suite amener à des aménagements de l'espace, des aménagements routiers et paysagers<sup>9</sup>. Mais aussi organisateurs sociaux car ils permettent de rejoindre des lieux amicaux, lieux familiaux et

---

<sup>8</sup> BESSIERE Jacinthe, 2023, « Cours de sociologie du tourisme »

<sup>9</sup> BESSIERE Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme »

lieux à soi et donc d'aller voir l'autre (Ibid.). Rachid Amirou nous évoque aussi ces deux dimensions pour les motivations touristiques. Il nous parle du rapport spatial, en montrant en premier une recherche de la disponibilité des lieux, puis aussi de l'espace au sens large, en parlant d'une disponibilité autour de soi. Et il nous évoque des rapports sociaux, en premier lieu à soi, une quête de soi-même mais aussi un rapport aux autres, une quête de l'autre, de l'inconnu. (Amirou, 2012, p.89). Dans un article Anne-Marie Hauteserre cite Goss : « *la liminalité ... ne concerne pas l'expérience d'un autre, mais plutôt l'émancipation de soi... elle promet la rencontre de soi* » - Goss, 1993, p.681-682 (Hauteserre, 2009, p.286). La liminalité<sup>10</sup> est ce moment où le touriste en se comparant à l'autre va commencer à se connaître lui-même et par la suite changer ses actions. Amirou parle donc d'une « fonction de socialisation » en réponse à

*« la complexité de la vie moderne, l'éclatement et l'appauvrissement du lien familial, l'anonymat des grands ensembles et des grandes métropoles, et d'autres facteurs notamment professionnels, génèrent un isolement et une atomisation des individus. » (Amirou, 1995, p.46)*

Il nous dit donc que le tourisme serait un antidote de la solitude causée par la société de nos jours, et qu'il soignerait donc les maux de cette dernière. En plus de la recherche des autres, c'est bien la recherche de l'autre, de l'inconnu qui est souhaitée par les touristes. Là où les touristes vont, ce n'est pas comme chez eux, et ici va se jouer ce qui relève des images et imaginaires touristiques (Duhamel, 2018, p.20), mais aussi ce qui est différent de leurs quotidiens, leurs organisations, et cela dès les préparatifs du départ en vacances.

---

<sup>10</sup> Définition : « La liminalité désigne cette situation de seuil dans laquelle l'individu flotte dans les interstices de la structure sociale » d'après Marcel Calvez en 1994, à la p.61 de son livre « *Le handicap comme situation de seuil : éléments pour une sociologie de la liminalité* »

Les ambitions du tourisme sont donc de permettre à tous de partir à l'endroit dont on a envie et avec qui l'on désire. Il est une « *tentative permanente d'articuler, au mieux, nos rêves et nos réalités* » (Duhamel, 2018, p.15) à travers nos envies et nos pratiques.

## Chapitre II : les alternatives au tourisme de masse

Lorsque nous parlons de l'alternatif, nous évoquons directement quelque chose d'alternatif à ce qui est majoritaire, c'est le cas des formes de tourisme alternatives vis-à-vis de ce qui est appelé le « tourisme de masse ». Aujourd'hui le tourisme a évolué, nous pouvons trouver un tourisme de masse diversifié, ainsi que différentes formes de tourisme alternatif, basées sur différents principes et objectifs.

### 1. Le tourisme de masse : un tourisme populaire confronté aux enjeux contemporains.

Le tourisme de masse apparaît en lien avec les trente glorieuses qui se caractérisent par l'augmentation du pouvoir d'achat, la diffusion massive de l'automobile et les congés payés, de manière générale avec la démocratisation du tourisme et donc un plus grand nombre de touristes. (Boyer, 2007, p.77). C'est lorsque le tourisme est passé d'une pratique qui était réservée à une élite à une pratique populaire (Cousin et Réau, 2011, p.14). En France, nous parlons souvent du paradigme des 4S (sea, sand, sun and sex) pour le définir dès les années 60 (Équipe MIT, 2005, p.29). Un tourisme qui a lieu en grande partie sur l'espace littoral, en front de mer et avec une volonté de rencontrer autrui. Jean Viard nous parle d'une « culture de la circulation généralisée » (Viard, 2015, p.320). Il nous dit que désormais le touriste aurait pris pour habitude de changer de lieux et que cela s'est répandu dans la population (Ibid.).

Cette période où le tourisme se concentrait principalement l'été sur le littoral et ses aménagements nécessaires lui sont aujourd'hui reprochés, notamment ceux sous l'impulsion de la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale en 1963<sup>11</sup>. L'exemple phare de cette période est la mission interministérielle d'aménagement touristique du

---

<sup>11</sup> Emmanuel Berthier, 2013, *Création de la DATAR*, [https://francearchives.gouv.fr/fr/pages\\_histoire/39409](https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/39409), consulté le 11 février 2024.

littoral du Languedoc-Roussillon, aussi appelée mission Racine qui a été un aménagement d'ampleur de toute la côte du Roussillon entre Perpignan et Montpellier, composé de stations balnéaires ex-nihilo, qui deviendront de véritable ville en termes de services mais avec une seule fonctionnalité basée sur le tourisme (Prelorenzo et Picon, 1999, p.33). Pour beaucoup de collectivités locales, le tourisme de masse a donc aussi été, parallèlement à un départ en vacances pour tous, une nouvelle possibilité de développement économique pour leur territoire (Merlin, 2001, p.121).<sup>12</sup>

Mais quelle place occupe actuellement le tourisme de masse et quelles en sont ses caractéristiques contemporaines. Le tourisme de masse est bel et bien toujours concentré, sur des périodes, mais aussi sur des lieux. Boyer nous dit : « *Le tourisme est né saisonnier et il l'est resté ; ce péché originel le marquerait* » (Boyer, 2007, p.84). Aujourd'hui le tourisme est toujours dépendant des congés payés des touristes, qui généralement les prennent lors des grandes vacances, c'est-à-dire généralement en juillet et août (INSEE, 2009, p.35). Le tourisme de masse a aussi comme explication l'adaptation de l'offre touristique à la demande des touristes, comme par exemple la recherche de prix bas, et proposant donc des voyages « low-cost » avec des compagnies aériennes et des lieux touristiques étant spécialiste des voyages pas chers. (Weishar, 2021, p.5). Cette adaptation de l'offre touristique à la demande des touristes a permis par la suite une individualisation des pratiques, ce qui nous a amené aujourd'hui à un tourisme de masse diversifié, un système qui est fondé sur l'accès à un grand nombre d'individus au tourisme et donc l'individualisation de leurs pratiques, les pratiques standardisées de la période des 4S étant de plus en plus mises de côté (Équipe MIT, 2005, p.342). Ce tourisme s'est aujourd'hui déployé à l'échelle mondiale, Scarlett Cornelissen nous parle d'un

---

<sup>12</sup> Nous pouvons noter qu'aujourd'hui beaucoup de ces PME (Petites et Moyennes entreprises) qui sont apparus dans les années 50-75 ont disparu lors de l'arrivée des multinationales des années 80. (Weishar, 2021, p.5).

« *global tourism system* » (Weishar, 2021, p.5). Ce tourisme de masse fait donc de manière générale référence à un modèle de tourisme populaire et qui reste tout de même uniforme dans sa diversification.

Il est aujourd'hui de plus en plus remis en cause pour ses effets environnementaux, sociaux et économiques dévastateurs. Environnementaux car il serait à l'origine de 8 % des émissions de gaz à effet de serre, dû au transport, à l'alimentation, à l'hébergement ou encore aux achats liés à l'activité touristique<sup>13</sup>. Il amène aussi une surconsommation des ressources naturelles, des problèmes de gestion des déchets, une pollution des sols, et donc des destructions d'écosystèmes et une disparition de la biodiversité<sup>14</sup>. Ces limites physiques sont généralement mises en lien avec la capacité de charge des lieux, défini comme le nombre maximum de touristes fréquentant un lieu sans compromettre son environnement naturel<sup>15</sup>. Cependant cette limite est seulement physique et matérielle, mais le tourisme peut aussi apporter des problèmes sociaux et économiques indépendamment de la capacité de charge (Cazes et Courade, 2004, p.262). Sociaux notamment à cause des déséquilibres entre les pays des « Nords » et les pays des « Suds »<sup>16</sup> dû à des chocs culturels, et modes et moyens de vie différents (Michel, 2013, p.146), mais aussi des restrictions imposées aux populations comme sur l'eau<sup>17</sup>. D'autres soucis directement en lien avec une perte de culture, de valeurs et d'identité à travers la folklorisation et la violation de droits humains pour satisfaire les touristes (Cazes et Courade, 2004, p.263). Mais aussi ce dernier

---

<sup>13</sup> Lenzen Manfred, Sun Ya-Yen, Faturay Futu, Ting Yuan-Peng, Geschke Arne et Malik Arunima, 2018, « The carbon footprint of global tourism », *Nature Climate Change*, juin 2018, vol. 8, n° 6, p. 522-528.

<sup>14</sup> Vie publique, 2023, « le surtourisme : quel impact sur les villes et sur l'environnement », <https://www.vie-publique.fr/eclairage/24088-le-surtourisme-quel-impact-sur-les-villes-et-sur-l-environnement>, consulté le 09 février 2024

<sup>15</sup> Géoconfluences, 2011, « capacité d'accueil / capacité de charge touristique », <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/capacite-d-accueil-capacite-de-charge-touristique>, consulté le 14 février 2024

<sup>16</sup> « Nords » désigne les pays développés et « Suds » supplante les termes antérieurs comme « Tiers-Monde », le pluriel apporte une nuance dans la catégorisation des développements.

<sup>17</sup> Le Monde, 2008 « le tourisme exerce une pression croissante sur les ressources en eau des pays méditerranéens » [https://www.lemonde.fr/planete/article/2008/07/25/le-tourisme-assoiffe-les-pays-mediterraneens\\_1077211\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2008/07/25/le-tourisme-assoiffe-les-pays-mediterraneens_1077211_3244.html), 25 juillet 2018, consulté le 09 février

peut favoriser, majoritairement dans les pays des Suds, « *un essor de comportements fragilisant un tissu social* » (Ibid.), avec de la mendicité vis-à-vis des touristes étant plus riches, du trafic de drogue, de la prostitution, des changes au noir, etc... (Ibid.). Ces comportements devenant par la suite créateurs de tourisme, comme cela est le cas avec le tourisme sexuel (Lévy et Lacombe, 2003, p.8). Lorsqu'il se passe dans les villes, il pose moins de problèmes environnementaux dû à la nature de l'espace urbain. Cependant, dans les villes une gentrification touristique s'impose et amène à une perte d'identité dans les centres-villes (Jeanmougin, 2020, p.7). Pour finir le tourisme amène aussi des déséquilibres économiques, avec ce que Caire et Le Masne appellent les « *fuites touristiques* » notamment dans des pays des Suds défavorisés où elles seraient de l'ordre de 85 % jusqu'à 40 % en Inde, contrairement aux pays des Nordes où elles seraient de l'ordre de 20 % à 10 % (Caire et Le Masne, 2007, p.63). Les fuites touristiques sont une partie des revenus apportés par le tourisme qui ne sont pas retenues par le pays d'accueil du touriste mais par les pays de départ. Ceci étant causé majoritairement par des circuits longs et non locaux qui mène à une redistribution inéquitable (Ibid.). Le tourisme induit aussi des tensions inflationnistes qui se propagent par la suite dans l'ensemble de l'économie d'un territoire, une tension dû à la formation des prix, à la demande, aux coûts et à une inflation importée, vis-à-vis des différents taux de change des devises monétaires.<sup>18</sup> Un autre risque économique majeur, notamment pour les pays des Suds est la spécialisation du tourisme. En France, le poids du tourisme dans le produit intérieur brut de la France s'élevait à 3 % en 2023 (4,1 % en 2019 avant la crise sanitaire du Covid-19) (INSEE, 2023, p.1). Pour d'autre pays des Suds, cela varie majoritairement entre 10 % et 20 %, comme par exemple la Thaïlande avec 11.5 % en 2019<sup>19</sup>. Dans ces pays et ces territoires ayant

---

<sup>18</sup> Julien REYSZ, 2023, « cours d'économie du tourisme »

<sup>19</sup> S&P Global, 2023, « Thailand's tourism sector drives economic recovery » <https://www.spglobal.com/marketintelligence/en/mi/research-analysis/thailands-tourism-sector-drives-economic-recovery-mar23.html>, 28 mars 2023, consulté le 09 février 2024

une spécialisation dans le tourisme, cela leur créé une dépendance trop forte, à cette activité vectrice de développement économique, mais aussi à sa forme cyclique et ses méfaits (Condès, 2004, p.283).

Nous pouvons donc voir qu'aujourd'hui le tourisme de masse s'est diversifié dans toute la France et dans tout le monde. Ce n'est plus seulement le paradigme des 4s et il n'est plus non plus seulement exercé uniquement par des occidentaux. Nous pouvons aujourd'hui évoquer des tourisms de masse plutôt unique tourisme de masse. (Weishar, 2021, p.18). Aujourd'hui le tourisme de masse désigne le déplacement d'un grand nombre de touristes vers des destinations de vacances populaires. C'est un phénomène qui se caractérise par l'utilisation de produits standardisés et la consommation de masse (Jafari, 2002, p.594).

## 2. Les recherches d'alternatives touristiques : un lien avec les origines du développement durable

Le mot « alternative » du latin alter signifie « autre »<sup>20</sup>, nous parlons donc d'un autre tourisme que celui qui est dominant. C'est une formulation qui est née à la suite des nombreuses critiques à l'encontre du tourisme de masse. Toutes ces autres formes de tourisme se positionnent par rapport à ce dernier (Schéou, 2009, p.161). Le mot alternatif faisait directement référence aux mouvements altermondialistes, ce qualificatif a pendant longtemps signifié une opposition « *à la mondialisation capitaliste et la volonté de promouvoir d'autres pratiques* » (Ibid.). Antoine Maurice nous parle de deux types de démarche pour « *le besoin d'autonomie propre à la sensibilité alternative* » (Maurice, 1987, p.49). La première est « *L'aussteigen* » qui se réfère en allemand à la descente d'un bus ou d'un train qui continuera d'avancer, mais aussi à l'acte d'abandonner quelque chose et

---

<sup>20</sup> La Langue Française, 2014, « définition du mot « alternatif » », <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/alternatif>, consulté le 11 février

de tourner le dos.<sup>21</sup> Cette démarche vise à créer un substitut, mais ne cherche pas à remplacer entièrement le système dominant, elle cherche plutôt à aménager des espaces d'autonomies en lui ou à proximité. La seconde attitude est l'expérimentation, c'est-à-dire vivre autrement, vivre ailleurs, vivre à la carte et se donner des choix. Dans une quête de l'épanouissement personnel, à travers des essais et des erreurs (Ibid.). Ces deux démarches se retrouvent dans tous types de projets sociétaux alternatifs dès la fin des années 70, et donc dans le tourisme ce qui a amené à la création de ses nouvelles formes alternatives.

Le tourisme alternatif englobe donc toutes les formes de tourisme se distinguant du tourisme de masse. Ces formes de tourisme alternatives se distinguent généralement par leur engagement à travers des pratiques écologiques et sociales, en cherchant à minimiser leurs impacts et favoriser le bien-être des espaces et des populations les recevant. Le tourisme alternatif est donc perçu comme un tourisme durable, le tourisme durable désignant toutes ces formes de tourisme avec des pratiques bénéfiques pour les territoires<sup>22</sup>.

Ceci se fait assez naturellement car l'histoire du développement durable et donc, du tourisme durable sont en lien et commencent au même moment. Nous pouvons trouver dans les années 1970 un contexte favorable pour les débuts du développement durable. En premier lieu nous assistons à une montée de la pensée environnementale, avec des événements marquant de pollution au mercure dans la baie de Minamata, les effets des pesticides remis en question par Rachel

---

<sup>21</sup> Pons, 2024, Dictionnaire « définition du mot aus|steigen », <https://fr.pons.com/traduction/allemand-fran%C3%A7ais/aussteigen>, consulté le 12 février

<sup>22</sup> De manière générale les sites internet et articles parlant de tourisme alternatif parle aussi de tourisme durable, et vice versa

Vacances vertes, 2015, « Qu'est-ce que le tourisme alternatif », <https://www.vacances-vertes.net/articles/decouvrir/tourisme-durable/qu-est-ce-que-le-tourisme-alternatif-295.html>, consulté le 9 février

Babel voyages, 2021, « tourisme alternatif », <https://babel-voyages.com/fr/tourisme-alternatif>, consulté le 9 février

Hortense green, 2022, « tourisme alternatif : 10 nouvelles façons de voyager », <https://blog.hortense.green/blog-voyage/tourisme-durable/tourisme-alternatif-formes/>, consulté le 09 février

Carson, des marées noires en 1967 dans la manche, puis en 1978 en Finistère Nord, mais aussi plus tard Bhopal et Tchernobyl<sup>23</sup>. Nous pouvons aussi parler du premier Sommet de la Terre, une grande conférence internationale qui marque une étape décisive dans l'institutionnalisation d'un système global de gouvernance de l'environnement, notamment en conduisant à la création du Programme des Nations Unies pour l'environnement. (Boisvert et Franck-Dominique, 2006, p.26). Des scientifiques vont aussi questionner ce système croissant non environnemental tel que le rapport Meadows en 1972 « Les limites à la croissance »<sup>24</sup> rapport commandé par des chercheurs du MIT (Massachusetts Institute of Technology) et écrit par un groupe de réflexion international avec des industriels, diplomates et chercheurs. (Ibid., p.25). Nous pouvons aussi noter au niveau national, la création du ministère de l'environnement le 28 février 1970 (Vraiment Durable, 2013, p.131).

Un autre contexte favorable est celui d'une remise en cause du tourisme en France, notamment en réaction aux choix des aménagements touristiques réalisés par le gouvernement, principalement sur le littoral et en montagne<sup>25</sup>. Avec « *la montagne colonisée* » de Bruno Cognat, parlant de la colonisation des espaces montagnards par les « techniciens et une technostructure », c'est-à-dire l'État qui exclurait les montagnards, mais aussi « *la neige empoisonnée* » de Danielle Arnaud critiquant les options prises par la Commission interministérielle pour l'aménagement touristique de la montagne et dénonçant ces pratiques au caractère autocratique. (Gumuchian, 1976, p.283). Pour les littoraux, nous pouvons noter une remise en question au cœur de la DATAR<sup>26</sup>, peu de temps après la mission RACINE, la MIACA (mission interministérielle d'aménagement de la côte de la nouvelle aquitaine) de 1967 à 1988 qui par son premier président aura une pensée

---

<sup>23</sup> SALAMERO Sylvain, 2022, « Cours de développement territorial »

<sup>24</sup> « The Limits To Growth » - traduit par moi

<sup>25</sup> SALAMERO Sylvain, 2022, « Cours de développement territorial »

<sup>26</sup> (Ibid.)

environnementale, « *la nature est le bien le plus précieux de l'homme* » (Phillipe Saint-Marc) et son second président qui voudra ancrer le projet localement, « par les Aquitains, pour les Aquitains » (Emile Biasini)<sup>27</sup>.

Nous pouvons noter un troisième contexte favorable, une remise en cause du développement comme processus d'évolutionnisme social<sup>28</sup>, telles que les notions de pays sous-développés et de pays développés, amenées par le point IV du discours de Trumann en 1949, voulant originellement promouvoir un développement économique capitaliste à des pays où l'influence soviétique est assez forte (Heilperin, 1950, p.166). Cette pensée et le terme « sous-développés » sera remis en question par Gilbert Rist, car cela signifierait que certains pays seraient en avance et d'autres seraient en retard, et que tous sont sur cette voie du développement (Rist, 2007, p.123). Puis à la suite du discours de Trumann, Clark en 1951 dira que le développement passe par un âge préindustriel, puis industriel et post-industriel. Par la suite Rostow dira que toute société passerait par cinq étapes de croissance, en partant d'une société traditionnelle autosuffisante à une ère ultime de consommation de masse<sup>29</sup>. Des visions qui seront aussi par la suite critiquées par des auteurs comme Gilbert Rist, qui vont percevoir « *le développement comme une religion moderne* » (Rist, 2007, p.48), quelque chose basé sur des croyances qui seraient incontestables, efficaces (ceux qui les partagent agiraient de manière particulière) et constamment ravivées par des rituels (comme les expositions universelles). La croyance au développement permettrait donc de tolérer des contradictions (Ibid.). Ou alors comme Samir Amin, qui dans son livre *Le développement inégal*, sorti en 1973, voit ces pays sous-développés comme des périphéries d'un système capitaliste, les mettant en situation de dépendance vis-à-vis des pays des Nords. Il

---

<sup>27</sup> GIP LITTORAL 2023, 2015, « La MIACA, première politique d'aménagement touristique du littoral aquitain 1967/1988 », [https://www.giplittoral.fr/sites/default/files/2021-06/miaca\\_livre\\_small.pdf](https://www.giplittoral.fr/sites/default/files/2021-06/miaca_livre_small.pdf), consulté le 14 février

<sup>28</sup> SALAMERO Sylvain, 2022, « Cours de développement territorial »

<sup>29</sup> (Ibid.)

militera donc pour la « *déconnexion* » des économies de ces périphéries, vis-à-vis des grands centres capitalistes des pays des Nord et parlera de la nécessité d'un « *développement autocentré* » (Fondu, 2020, p.254). Nous pouvons aussi noter dans cette période une popularisation de la notion d'écodéveloppement au Sommet de Stockholm, en 1972, notion avec une idée criticiste du sur-développement et du mal-développement, et la recherche de modèle endogène, c'est-à-dire modèle qui se développe par l'intérieur des pays des Suds sans facteurs venant des pays des Nord. Puis, le rapport Dag Hammarskjöld, en 1975, affirmant que « *la primauté de l'économique ne peut plus être défendue* » et proposera des solutions radicales pour contrer cette primauté, comme le plafonnement de consommation et la suppression des véhicules individuels (Hammarskjöld, 1975, page 112).

Ce contexte finira par amener la création du concept de développement durable, avec sa définition qui sera officialisée par le rapport Brundtland en 1987 :

*« Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »*  
(Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies, 1987, p.40)

Ce développement sera donc perçu comme une alternative à un modèle de développement critiqué, et sera par la suite adapté pour le tourisme, avec notamment la création de la charte du tourisme durable en 1995 lors de la conférence mondiale sur le tourisme durable<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> OMT, 1995, « charte du tourisme durable », <https://www.e-unwto.org/doi/pdf/10.18111/unwtodeclarations.1995.05.04>, consulté le 16 février

### 3. Les formes hybrides de tourisme alternatif

Plusieurs formes de tourisme alternatives ont donc émergées à cette même période, ayant toutes des particularités. Nous allons dans cette partie faire la liste des principales ainsi que leurs définitions.

- L'écotourisme, tourisme vert ou tourisme de nature

D'après l'OMT, l'écotourisme comprend toutes les formes de tourisme axées sur la nature, où les touristes ont comme motivation principale d'observer et d'apprécier la nature, mais aussi les cultures traditionnelles qui règnent dans les zones naturelles. Des formes de tourisme qui comportent une part d'éducation et d'interprétation, qui favorise des petites structures touristiques locales, avec un impact négatif limité sur l'environnement et qui améliore la protection des zones naturelles visitées<sup>31</sup>. Nous pouvons noter que les notions de conservation, éducation, éthique et impact sur les zones naturelles sont plus particulièrement présentes dans les définitions récentes de l'écotourisme (Couture, 2002, p.3). De manière générale, c'est un tourisme dont les activités dépendent d'un milieu naturel, dans un but d'appréciation, d'observation, de découverte ou de pratique d'activités de plein air. Son émergence est directement mise en lien avec le mouvement environnemental des années 1970 et 1980, mais aussi la croissance du tourisme international qui ouvre de nouvelles destinations plus exotiques sur le plan culturel et naturel. C'est une demande d'expérience de tourisme différente que celle des destinations touristiques de masse. On voit une volonté de nature par des populations urbaines, avec des répercussions de documentaires portant sur les voyages, la nature, la faune et la flore et l'engagement d'ONG qui voient le développement touristique comme une alternative économique à l'exploitation traditionnelle des ressources naturelles. (Ibid., p.4)

---

<sup>31</sup> OMT, 2024, « Écotourisme et zones protégées », <https://www.unwto.org/fr/sustainable-development/ecotourism-and-protected-areas>, consulté le 17 février

- Le tourisme équitable

Le tourisme équitable est généralement en lien avec les relations entre pays des Nord et pays des Suds. Il émerge réellement qu'à la fin des années 1990, en lien avec les débats sur le commerce équitable (Caire, 2007, p.89). Avec cette forme de tourisme alternative, les communautés locales sont impliquées dans le tourisme sur le territoire et bénéficient des retombées économiques de ce dernier (Laliberté, 2005, p.3). Le commerce équitable est donc un échange marchand Nord-Sud, où un consommateur s'intéresse à ce que rémunère le prix de vente, dans une idée de consumérisme politique (Pouchain, 2012, p.27). Nous parlons donc d'équitabilité des retombées économiques, un partage équitable des bénéfices afin que le tourisme puisse favoriser le développement économique et social dans des pays des Suds grâce à des touristes des pays des Nord. Les structures locales, avec un personnel local et des achats locaux sont favorisés et les intermédiaires sont limités, les fuites touristiques sont donc réduites au minimum, et une redistribution équitable des revenus est ensuite opérée<sup>32</sup>. Il répond donc notamment au besoin économique et social du tourisme durable.

- Le tourisme solidaire

Le tourisme solidaire se définit par une relation entre les peuples locaux et les touristes, entre les visiteurs et visités, avec une notion de solidarité venant des visiteurs. Ces derniers contribuent à une amélioration des conditions de vie des peuples locaux visités (Laliberté, 2005, p.4) Il émerge comme le tourisme équitable dans les années 1990. Nous pouvons trouver des formes de proto-tourisme solidaire dans les années 1950 à 1970 voulant rapprocher les touristes des pays des Nord au réalités des pays des Suds (Caire, 2007, p.89). Le tourisme solidaire a donc comme volonté de promouvoir un autre

---

<sup>32</sup> Normand Hall pour l'association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement, 2003, « L'Ère de l'écotourisme. En quoi l'éducation relative à l'environnement s'intègre-t-elle à l'écotourisme », 2003, [https://www.aqpere.qc.ca/pdf/ERE\\_Ecotourisme.pdf](https://www.aqpere.qc.ca/pdf/ERE_Ecotourisme.pdf), consulté le 17 février

tourisme Nord-Sud, pour les activités pratiquées, la redistribution des revenus, le mode de gouvernance et la préservation de l'environnement (Ibid.). Le touriste va donc venir soutenir des actions de développement local, notamment en participant au financement de projets ou alors sur la base du volontariat, agissant comme bénévole dans le cadre d'un projet (Laliberté, 2005, p.4). Nous pouvons noter que le tourisme équitable et le tourisme solidaire vont souvent ensemble et sont des notions proches. Par exemple, le label « tourisme équitable » mis en place en 2014 par l'Association pour le tourisme équitable et solidaire (ATES) mélange l'idée d'équitabilité et de solidarité. Si un tourisme est réellement équitable, il en devient donc généralement solidaire<sup>33</sup>.

- Le tourisme responsable ou tourisme éthique

Le tourisme responsable, pouvant aussi être appelé tourisme éthique est un tourisme où le touriste se rend responsable de ses actes, et fait donc références « *à la conscience sociale et à la façon de voyager du touriste* » (Laliberté, 2005, p.5). Il va donc faire attention à son comportement, notamment avec les hôtes, leurs cultures et leur milieu naturel et habité<sup>34</sup>. Il tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et écologiques actuels comme futurs, en répondant aux besoins des acteurs locaux tout en satisfaisant le touriste<sup>35</sup>. Cette notion est apparue dans les années 1990, nous pouvons noter la création du « *code mondial d'éthique du tourisme* » par l'OMT, adopté en 1999 par son assemblée générale. Ce code couvre largement les nécessités économiques, sociales et environnementales

---

<sup>33</sup> Label tourisme équitable, 2024, « le label tourisme équitable », <https://www.tourisme-equitable.org/le-label-tourisme-equitable/>, consulté le 17 février

<sup>34</sup> Normand Hall pour l'association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement, 2003, « L'Ere de l'écotourisme. En quoi l'éducation relative à l'environnement s'intègre-t-elle à l'écotourisme », 2003, [https://www.aqpere.qc.ca/pdf/ERE\\_Ecotourisme.pdf](https://www.aqpere.qc.ca/pdf/ERE_Ecotourisme.pdf), consulté le 17 février

<sup>35</sup> Greenpeace, 2024, « Tourisme responsable : une nouvelle vision du voyage », <https://www.greenpeace.fr/voyage-ecologique/le-tourisme-responsable>, consulté le 17 février

du tourisme<sup>36</sup>. Le tourisme responsable peut donc naturellement être mêlé aux tourisms vert, équitable et solidaire vus précédemment.

- Le tourisme rural

D'après l'OMT, le tourisme rural se pratique en grande partie dans des environnements non urbains, et donc ruraux. C'est un type d'activité touristique où le visiteur mobilise des produits en rapport avec les activités de nature, l'agriculture, la culture et les modes de vie ruraux<sup>37</sup>. Nous pouvons trouver des formes de proto-tourisme rural chez les élites, à travers le mouvement du romantisme, la recherche de nature « sauvage » (non touchée par l'homme), du pittoresque, mais ce dernier était plus focalisé sur les paysages (Aquilina, 2023, p.248). Son avènement date des années 1950. Nous pouvons en trouver des traces dès les années 1930, où les premières vacances des français consistait certainement à aller voir sa famille (Boyer, 2007, p.84). Mais Pierre Merlin nous dit que les politiques d'aménagement rural n'ont jamais vu le tourisme comme une priorité, ce qui a laissé l'installation d'un « *tourisme du pauvre* », parlant donc de ce tourisme affinitaire (Merlin, 2006, p.114). En effet, l'origine du tourisme rural remonte à l'attachement des citadins issus de l'exode rural du milieu du XXème siècle souhaitant revenir voir leur famille et les paysages auxquels ils sont attachés. Un exode dans la volonté d'aller à la recherche de meilleures conditions de vie. (Caire et Rouillet, 1998, p.2). Il va réellement se développer à partir des années 1970 grâce à une idéalisation et une vision idyllique du mode vie en espace rural. Nous verrons arriver les néo-ruraux, des citoyens de la ville déménageant dans les campagnes, avec une volonté majoritaire de « retour à la terre » (Roullier, 2011, p.32). Ces néo-ruraux vont par la suite proposer de l'hébergement et des activités et produits liés au terroir comme des

---

<sup>36</sup> OMT, 2024, « code mondial d'éthique du tourisme », <https://www.unwto.org/fr/code-mondial-d-ethique-du-tourisme>, consulté le 17 février

<sup>37</sup> OMT, 2024, « tourisme rural », <https://www.unwto.org/fr/tourisme-rural>, consulté le 17 février

stages d'artisanat d'art, des produits biologiques et locaux, et donc proposer un début de tourisme rural (Caire et Rouillet, 1998, p.2). Nous pouvons aussi parler de tourisme en espace rural ce qui "*spécifie que l'activité touristique se déroule au sein des territoires ruraux, car nous pouvons retrouver des formes de tourisme rural dans les aires urbaines*"<sup>38</sup>. Nous pouvons par exemple aujourd'hui trouver des fermes urbaines se situant dans les parcs ou banlieues des aires urbaines.

- L'agritourisme

L'agritourisme, contraction d'agriculture et tourisme, est le tourisme qui a lieu dans le secteur agricole, notamment les activités touristiques développées par les exploitations au niveau de l'hébergement (chambres d'hôtes, camping à la ferme...), restauration (ferme gourmande, tables d'hôtes...), et loisirs (fermes pédagogiques, visites d'exploitation...) (Gay, 2023,p.126) . L'agritourisme n'est pas synonyme de tourisme rural, il est une sous-catégorie du tourisme rural (Phillip et al., 2010, p.754). Il vient d'une nécessité de diversification à la fin des années 1980 en réponse aux crises de l'agriculture afin de pallier les difficultés économiques des exploitations mais aussi en constituant un moyen de préservation du patrimoine rural (Gay, 2023, p.129). Il a lieu majoritairement dans des exploitations en réel fonctionnement, mais il peut aussi avoir lieu en dehors de ces exploitations et en contact avec ces dernières, cela peut-être le cas des marchés de producteurs, de fermes reconverties en centre équestre, toutes attractions liées au patrimoine agricole, etc. (Phillip et al., 2010, p.756).

- Le tourisme participatif

Le terme "tourisme participatif" a été introduit pour la première fois à la fin de l'année 2003 dans un rapport de l'IAURIF (institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France), devenu IPR (Institut Paris Région), qui est désormais considéré comme le document

---

<sup>38</sup> RAYSSAC Sébastien, 2022, « cours de politiques d'aménagement touristique »

fondateur du concept. Hélène Sallet-Lavorel, auteure de ce rapport, le définit comme "*tourisme permettant le rapprochement entre visiteurs et habitants*"<sup>39</sup>. Il a la spécificité d'être non marchand que ce soit dans le cadre d'un hébergement non marchand en échange de participation à la vie, ou de "bénévoles *greeters*" faisant visiter leur territoire à des touristes (Malzac, 2014). Nous parlons donc de la participation du touriste mais aussi de l'habitant. Nous pouvons noter que c'est une forme de tourisme très marginale qui a du mal à se faire connaître, c'est une offre absente des comptoirs et vitrines (même numérique)<sup>40</sup>. Le tourisme participatif s'adresse donc à tout touriste qui souhaite rencontrer les habitants au-delà de toute relation marchande, pour découvrir leur réelle vie. La particularité de ce tourisme « *se dessine autour de la relation entre hôte et visiteur* » où l'hôte devient médiateur du territoire, d'une activité ou de ses pratiques.<sup>41 42</sup>

- Le volontourisme

Le volontourisme, contraction de volontaire et tourisme est né au début des années 1980, avec les autres formes de tourisme alternatif. C'est lorsque le touriste se propose volontaire pour aider les communautés locales, avec des activités touristiques basées sur des projets de construction, de renforcement du bien-être des communautés, d'enseignement, d'appui aux entreprises, de conservation du patrimoine ou toute autre projet aidant les populations locales (Hanson et al., 2018, p.72). Cela permet au touriste s'engageant pour une cause de découvrir une nouvelle culture. Ces séjours sont organisés principalement par des associations et ONG, mais nous pouvons noter l'intérêt général grandissant pour cette forme de tourisme. Désormais des organisations proposent des séjours payants en réalisant des profits

---

<sup>39</sup> COQUIN Samuel, 2008, « Tourisme participatif », novembre 2008, n° 264, (coll. « Espaces »), p. 10-15

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> À noter que le tourisme participatif est un sujet très peu étudié, que ce soit en littérature grise ou scientifique. Dû à sa création assez récente, et le fait que ce soit resté une forme de tourisme très marginale.

au détriment des populations locales, ce qui peut désormais être perçu comme du post-colonialisme (Ibid.)

Nous pouvons observer que ces différentes formes de tourisme alternatives partagent toutes la caractéristique de vouloir se démarquer du tourisme de masse, notamment avec des produits touristiques durables, participatifs, pro-pauvres, écologiques et accepté par les communautés locales. Elles ont des limites perméables les unes aux autres et sont souvent mélangées, et donc confondues.

## **Chapitre III : Le wwoofing une alternative au tourisme en espace rural**

Le wwoofing est plus qu'un simple échange de travail contre le gîte et le couvert dans des exploitations agricoles paysannes et biologiques. Le wwoofing est une forme alternative de voyage qui permet une immersion dans un espace rural, répondant aussi à une volonté de tourisme et de voyages alternatifs qui souhaitent se démarquer d'un tourisme traditionnel.

### 1. L'aventure mondiale et locale dans les fermes en agriculture biologique

L'association Wwoof France définit le wwoofing comme :

*« Un programme culturel et éducatif axé sur l'agriculture paysanne durable. Les bénévoles, ou « WWOOFeurs », partagent la vie quotidienne de leur hôte et s'initient à l'agriculture paysanne et aux pratiques durables en passant environ la moitié de chaque journée à aider à la ferme. Les hôtes offrent le logement et les repas aux bénévoles, sans qu'il y ait d'échange d'argent entre les hôtes et les WWOOFeurs. » - Wwoof France<sup>43</sup>*

Le wwoofing est donc un échange non marchand entre un bénévole (un wwoofeur) et majoritairement des agriculteurs (les hôtes). Le bénévole en échange du gîte et du couvert va participer à la vie du lieu où il se situe sur une durée pouvant varier d'un week-end à plusieurs mois, et dans plus de la moitié des cas entre deux semaines et un mois (Chabot, 2019, p.59). Mais le wwoofing n'est pas juste du travail en échange du gîte et du couvert. Le gîte et le couvert sont un moyen d'accueillir, mais c'est surtout un moyen de vivre des relations non marchandes et vivre

---

<sup>43</sup> Wwoof France, 2024, « comment ça marche ? », <https://wwoof.fr/fr/how-it-works>, consulté le 23 février 2024

du « faire-ensemble » grâce à l'entraide et la solidarité des wwoofeurs<sup>44</sup>. En plus du gîte et du couvert, nous pouvons noter que le bénévole va aussi profiter d'un partage de connaissances vis-à-vis des modes de production de l'agriculteur.

Son histoire commence avec Sue Coppard, en octobre 1971. Elle travaille en tant que secrétaire à Londres la semaine et souhaite partir de la ville les week-ends pour aller les passer à aider des fermes dans l'agriculture biologique, en souvenir de son enfance où elle allait à la ferme chez un oncle. Elle a choisi des fermes biologiques car elle souhaitait travailler en échange du gîte et du couvert et les fermes « hi-tech » n'avait pas besoin de la main d'œuvre d'une citadine qui n'y connaissait, d'après ses propres dires, rien. Par la suite elle décida de poster des petits annonces appelées « *working weekends on organic farm* »<sup>45</sup>. Aujourd'hui le wwoofing est un mouvement mondial, chaque pays à son association wwoof. Nous ne trouvons pas d'association internationale, cependant il existe la FOWO (*federation of wwoof organisations*), qui est l'orateur pour le wwoofing international lorsque cela est nécessaire<sup>46</sup>. Le réseau wwoofing est aujourd'hui composé de 132 pays à travers le monde<sup>47</sup>, et nous pouvons y trouver environ 12 000 hôtes wwoofs et 100 000 wwoofeurs<sup>48</sup>. Le Wwoofing connaît une forte croissance à partir de 1990. La Nouvelle-Zélande, un des pays historiques du wwoofing, a connu une augmentation de 153 % entre 1993 et 2003. Sur la même période en Australie, une augmentation de 750 % a pu être observée (Chabot, 2019, p.30). Cependant, même si le réseau Wwoof a valorisé cette possibilité de voyages internationaux, aujourd'hui ce sont les séjours locaux qui sont mis en avant,

---

<sup>44</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>45</sup> TEDxRotherhithe : Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms »

<sup>46</sup> TEDxRotherhithe : Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms »,

[https://www.ted.com/talks/sue\\_coppard\\_help\\_save\\_the\\_planet\\_by\\_homestay\\_on\\_organic\\_farm\\_s?hasSummary=true](https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farm_s?hasSummary=true)

<sup>47</sup> FOWO, 2024, « destinations », <https://wwoof.net/destinations>, consulté le 19 février 2024

<sup>48</sup> FOWO, 2024, « About WWOOF », <https://wwoof.net/fowo/>, consulté le 19 février 2024

notamment depuis la crise du COVID-19 (Lelièvre, 2023, p.28). La majorité des wwoofeurs pratiquent le wwoofing dans leur propre pays : en France, plus de 76 % des adhérents sont français (Wwoof France, 2023, p.16).

Les hôtes sont majoritairement des agriculteurs car à sa genèse le wwoofing était seulement basé dans des fermes biologiques comme son nom l'indique, à l'origine « *Working Weekends on Organic Farms* »<sup>49</sup> depuis 1971 puis par la suite en 1981 « *Willing Workers on Organic Farms* »<sup>50</sup>. En effet, en 10 ans le wwoofing s'était déjà développé, et n'était plus seulement réservé au week-end (Kosnik, 2013, p.172). Il deviendra finalement « *World Wide Opportunities on Organic Farms* » en 2000, lorsqu'il s'est répandu mondialement<sup>51</sup>. Ce sont majoritairement des agriculteurs, mais aussi des particuliers, notamment sur de plus petits espaces, mais aussi des éco-constructions ou d'autres chantiers participatifs ayant tout de même des valeurs dites alternatives et des vertus écologiques en espace rural comme nous pouvons le voir dans la liste des hôtes de l'association Wwoof France<sup>52</sup>. Le wwoofing a majoritairement lieu dans des exploitations agricoles biologiques, obligatoirement paysanne. Il se passe sur des petites exploitations à échelle humaine, c'est donc un mouvement étroitement lié au mouvement de l'agriculture biologique et de la paysannerie face à l'agriculture industrielle (Mosedale, 2009, p.26).

---

<sup>49</sup> « Travailler le week-end dans les fermes biologiques » - traduit par moi

<sup>50</sup> « Travailleurs volontaires dans les fermes biologiques » - traduit par moi

<sup>51</sup> TEDxRotherhithe Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms »,

[https://www.ted.com/talks/sue\\_coppard\\_help\\_save\\_the\\_planet\\_by\\_homestay\\_on\\_organic\\_farm\\_s?hasSummary=true](https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farm_s?hasSummary=true)

<sup>52</sup> Wwoof France, 2024, « hôtes wwoofs », <https://wwoof.fr/fr/hosts>, 2024, consulté le 20 janvier 2024

Figure 3 - Carte des organisations WWOOF dans le monde

Source : Lelièvre Agathe, 2023, *La ferme des bénévoles : analyse comparée des pratiques de wwoofing en France et au Québec*, Université de Montréal, p.24



Le terme wwoofing est aujourd’hui répandu pour tout ce qui touche à ce genre de volontariat, Claire Chabot nous dit que pour faire du wwoofing ce n’est plus obligatoire de passer par la structure “wwoof france” ou du pays concerné, cela peut passer par “workaway”, “helpx”, ou des réseaux informels, tout de même en lien avec les formes de volontariat en échange du gîte, et parfois du couvert (Chabot, 2019, p.184). Cependant, ces autres réseaux ne sont pas spécialisés dans les projets à forte valeur rurale et écologique tel que l’est le réseau wwoof et n’apportent aucune qualité ou certification de ces séjours. Le wwoofing est donc bel et bien un projet associatif, géré par différentes associations nationales dans le monde entier. En France, le mouvement du wwoofing peut parfois être contrarié par des plateformes marchandes, à but lucratif et opaque prenant le principe du gîte et couvert contre travail, en le vidant de l’engagement qu’il implique. Le wwoofing a pour réel but une éducation populaire à la terre et du partage réel de la vie quotidienne dans une ferme<sup>53</sup>. L’activité du wwoofing est donc régie par une charte, que tout hôte wwoof ou wwoofeur doit accepter et suivre pour le bon déroulement du séjour,

---

<sup>53</sup> Wwoof France, 2024, « association », <https://asso.wwoof.fr/association>, consulté le 25 février 2024

dans des conditions représentant le mouvement wwoof (cf. annexe A p.157).

## 2. Une activité paysanne au sein des espaces ruraux

Jusqu'en 2020, en France, le rural était défini par l'ensemble des communes n'appartenant pas à une unité urbaine. Une unité urbaine étant définie en tant que regroupement de plus de 2000 habitants (INSEE, 2021, p.61). Les espaces ruraux étaient donc définis par le négatif d'urbain. Ils étaient vus par une analyse exogène voyant une continuité entre l'urbain et le rural, le premier prenant le dessus sur le second. C'est ce que nous dit Jacinthe Bessière :

*« Pourtant dominant dans sa superficie, il est envisagé paradoxalement comme un espace résiduel (effets induits, sous influence extérieure, dépendant) découlant d'une conception extensive de l'urbanisation. »* Bessière, 2012, page 23

L'étude « typologie des campagnes françaises » par la DATAR en 2011 inclut toutes les communes qui n'appartiennent pas à une unité urbaine regroupant plus de 10 000 emplois. Ainsi, 43 % de la population locale vivrait dans les espaces ruraux, un taux largement supérieur au 22,5 % du zonage en unités urbaines de l'INSEE (Lambert, 2020, p.21). Désormais le rural est défini par une combinaison d'une grille de densité communale et des aires d'attractions des pôles urbains par l'INSEE et n'est plus réduit l'ombre des espaces urbains<sup>54</sup>. Désormais, en France quatre types d'espaces ruraux existent : « *rural autonome très peu dense* », « *rural autonome peu dense* », sous « *faible influence d'un pôle* » et sous « *forte influence d'un pôle* » (INSEE, 2021, p.66). De manière plus générale, Yves Jean et Michel Périgord définissent le mot rural comme « *tout ce qui se concerne la vie dans les campagnes* :

---

<sup>54</sup> Géoconfluences Olivier Bouba-Olga, 2021, « *Qu'est-ce que le « rural » ? Analyse des zonages de l'Insee en vigueur depuis 2020* », <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/grille-densite-zonage-aires-urbaines-definition-rural>, consulté le 23 février 2024

*l'habitat, l'exploitation, l'économie, les routes, les mœurs et même un code rural* » (Jean et Périgord, 2009, p.10). Les milieux ruraux ne se définissent pas seulement par la présence d'activités agricoles, « *le mot rural est toujours plus large que celui d'agricole* » (George et Verger, 2013, p.364). Comme ces définitions le montrent, le mot rural signifie donc une population qui ne vit pas seulement des activités agricoles, mais aussi d'autres industries rurales, d'artisanat rural, de tourisme rural, etc. D'autant plus dans les campagnes sont en voie d'urbanisation, et cette ruralité détachée de l'agriculture est de plus en plus présente. (Ibid.)

Nous pouvons faire le lien entre le début du wwoofing et la volonté du mouvement de retour à la terre des années 1970, et donc des néo-ruraux (Kosnik, 2013, p.35). Ce mouvement de retour à la terre peut s'expliquer par un contexte mondial de mouvement politiques aux États-Unis (notamment une montée de l'anarchisme américain) mais aussi, en France, d'un changement de mode de vie à la suite de mai 68 (Lelièvre, 2023, p.20). Une modernisation agricole commence en Europe à la suite de la seconde guerre mondiale, mais nous pouvons surtout voir entre les années 1960 et 1970, une mutation des campagnes passant d'un système en autarcie à un système avec une économie de marché qui permet une élévation du niveau de vie et des mutations sociales dans les domaines du logement, de la nourriture, des loisirs et du système patriarcale en se rapprochant du modèle urbain (Jean et Périgord, 2009, p.29). Ce retour à la terre facilité par ce contexte, est une forme de contestation de la société de consommation urbaine et capitaliste, et devient « *une forme de subversion idéologique et politique* » (Dolci et Perrin, 2017, p.148). Dumazedier en nous parlant des néo-ruraux nous évoquait des communautés qui témoignent de « *valeurs nouvelles ou de valeurs anciennes rénovées* » souhaitant trouver un équilibre entre la qualité de vie au travail et hors du travail, et sans avoir une priorité sur l'appât du gain. Ils se sont installés dans

des zones rurales désertes, ils ont un travail agricole artisanal et dur, parfois simplement pour survivre, mais aimé, et suivant les saisons et le temps qu'il fait. (Dumazedier, 1988, p.125). En effet, ces communautés néo-rurales se concentrent dans des régions où les conditions de vie paraissent plus faciles, vis-à-vis du climat, mais aussi où la terre est moins chère, généralement des espaces en voie de désertification. (Madelain, 2005, p.18). Mais l'histoire des mouvements agricoles alternatifs remonte donc à la remise en question de l'agriculture intensive à la suite de la Seconde Guerre Mondiale. Dans une volonté de modernisation de l'agriculture, cette dernière se transforme rapidement en une agriculture productiviste. Une agriculture qui utilise la chimie (engrais et pesticides) et les machines agricoles, une agriculture technicienne/techniciste qui s'affranchit des cycles de la nature (Deléage, 2011, p.44). En effet, les agriculteurs ont dû faire un choix contraint entre se moderniser ou perpétuer leur routine. La première proposition, c'est à dire participer au matérialisme ambiant et améliorer son niveau de vie fut rapidement adoptée par les agriculteurs (Jean et Périgord, 2009, p.28). Ces mouvements alternatifs contre une agriculture intensive sont en majorité menés par des personnes souhaitant un modèle d'agriculture paysanne, se désignant eux-mêmes « paysans » (Dolci et Perrin, 2017, p.150). Nous pouvons noter qu'une seconde vague de néo-ruraux, s'inscrivant dans le rejet du système capitaliste arrivera dans les années 2000, concernant principalement des jeunes altermondialistes (Ibid.) avec un idéal tournant autour de la décroissance, des pratiques d'autosuffisance, des structures économiques alternatives et des expériences d'auto-organisation sociale (Lelièvre, 2023, p.21).

L'agriculture biologique et l'agriculture paysanne se dessinent donc comme des formes d'agriculture alternatives, s'opposant à l'agriculture intensive (Deléage, 2011, p.48). Dans le Wwoofing, malgré l'apparition dans son nom de « Organic Farm » (fermes en agriculture biologique),

les agriculteurs du réseau wwoof ne sont pas forcément tous en agriculture biologique, cependant ils répondent obligatoirement aux différents critères de l'agriculture paysanne : des fermes avec des petites surfaces, faiblement mécanisées, avec le lieu de production et le lieu de vie situé au même endroit<sup>55</sup> et « *revendiquent la maîtrise de l'humain sur les outils, et proposent ainsi de résister aux organisations productivistes du travail* » (Lelièvre, 2023, p.29). Les fermes du réseau deviennent donc un espace d'apprentissage pour les bénévoles tout en servant de lieu de résistance au productivisme agricole. Hôtes et wwoofeurs vont donc participer à une agriculture engagée dans les espaces ruraux (Ibid.).

### 3. Un nouveau concept pour les « voyageurs »

Aujourd'hui beaucoup de touristes souhaitent éviter le tourisme de masse, et voyager autrement, de manière plus écologique et solidaire de manière générale et sont donc à la recherche d'alternatives (Perrier, 2015, p.11). Le wwoofing permet la réalisation de cette nouvelle volonté des touristes et il est perçu aujourd'hui comme une nouvelle forme de voyage (Ibid.). Même si ce n'est pas la volonté principale du mouvement wwoofing, de plus en plus de personnes le pratiquent afin de pouvoir voyager en accord avec leur éthique<sup>56</sup>. La volonté de découvrir l'environnement et les personnes passe souvent au-dessus du travail même, le wwoofeur travaillant en moyenne entre 4 heures et 5 heures par jour. Cela lui laisse du temps libre pendant lequel il peut se consacrer aux loisirs (visites, randonnées, etc.), au point que les critères principaux de sélection peuvent devenir le cadre et la proximité géographique des attractions touristiques et naturelles (Ibid., p.13). Le wwoofing peut être perçu comme un moyen de voyager à bas coût grâce à son système non marchand, et peut finir parfois réduit à du travail contre le gîte et le couvert sans réel engagement derrière<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>56</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>57</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

L'association Wwoof France nous dit dans un entretien que la troisième raison de faire du wwoofing est de voyager, de découvrir. C'est donc un fait qui existe, cependant ce n'est pas ce que l'association Wwoof France revendique et elle essaie de faire en sorte que le wwoofing ne deviennent pas seulement une forme de voyage<sup>58</sup>.

Les wwoofeurs considèrent le wwoofing plutôt comme une forme de voyage que comme du tourisme, et donc eux-mêmes plus voyageurs que touristes. En effet, Matthieu Perrier lors d'une enquête a notifié une gêne exprimée par la majorité des wwoofeurs interviewés à se définir comme touriste (Perrier, 2015, p.13). Déjà en 1967, Jean Cassou faisait une différence entre voyage et tourisme. Le tourisme pour lui est le voyage qui est devenu un phénomène de masse, « *il a pris forme de machine et de système* » (Cassou, 1967, p.28). Pour lui le touriste est donc intégré à un groupe, il suit un programme déjà fixé aveuglément, le tourisme est donc un voyage dépouillé de sa caractéristique principale : l'aventure (Ibid.). En effet, Pour lui, les voyageurs eux, sortent d'un système préconçu, partent à l'aventure, ce qui engendre la découverte, et laissent le hasard faire partie du voyage. Le voyageur, lui, observe, réfléchit, il a une sensibilité face à la physionomie des territoires mais aussi de ses habitants (Ibid., p.29). Cependant cette forte distinction entre voyageur et touriste a été vite critiquée, en premier lieu par son caractère simplificateur où le voyageur est mis sur un piédestal tandis que le touriste est rabaissé (Lévy, 2004, p.125). D'autant plus que cette opposition dresse les touristes contre les voyageurs alors que bien souvent, une personne peut alterner entre les deux profils. C'est ce que nous dit Céline Gaudier qui nous parle d'un « *troisième homme* » entre ces deux archétypes (Ibid.). Pour qualifier ce troisième homme, d'autres utiliseront le terme de « *touristeur* », venant de Thomas Daum et Eudes Girard, en soulignant le caractère poreux entre touriste et voyageur (Weishar, 2021, p.9). Ce que nous

---

<sup>58</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

pouvons retrouver dans le wwoofing : lorsque le wwoofeur est à la ferme en train de travailler, il n'est pas touriste, cependant dès qu'il en sort sur son temps libre, il peut le devenir (Perrier, 2015, p.11). De la même manière que ces deux archétypes ne seraient pas imperméables, certains pensent que malgré la volonté de distinction le voyageur reste un touriste, et le voyageur essaie donc d'être « *moins touriste que les autres* » (Kauffmann, 2014, p.53).

Claude Roy nous dit dans son livre :

*« ce qui caractérise la différence entre le voyageur, espèce qui fut toujours rare et le demeure, et le touriste, c'est que le touriste ne cesse de pester contre le touriste. Les touristes, bien entendu, ce sont toujours les autres »*  
(Roy, 1995, p.50)

Ce qui rejoint le propos d'Alexandre Kauffmann, nous disant que le voyageur est un touriste, qui essaie de se différencier des autres. Les autres étant donc toujours les touristes aux mauvais comportements. Il le résume par : « *Les touristes ressentent une légère aversion pour leurs semblables* » (Kauffmann, 2014, p.16). Dans son livre *l'idiot du voyage*, Jean-Didier Urbain nous parle d'une hiérarchie voulue par les bons touristes envers les mauvais touristes, et donc il faudrait se placer « *au mieux sur une échelle de valeur qui va du vrai au faux voyageur* » (Urbain, 1993, p.200). Si le wwoofing est une sorte de tourisme, le wwoofeur est donc une sorte de touriste, il peut se considérer comme voyageur, ne voulant pas faire partie d'un système touristique<sup>59</sup>, et nous pouvons donc comprendre la distinction que le wwoofeur souhaite faire avec le touriste.

---

<sup>59</sup> L'équipe MIT définit un système touristique par « un système qui synthétise un ensemble spécifique et historiquement daté de pratiques, d'acteurs et de lieux touristiques. Le système touristique est doté d'une certaine autonomie informant ainsi les lieux touristiques et les pratiques selon les règles en vigueur. On peut mettre en évidence trois systèmes successifs : le tourisme artisanal (XVIII /XIX siècle), le tourisme industriel (XIX siècle) et le tourisme de masse diversifié (XX siècle) » (Équipe MIT, 2005, p.342). Le voyageur aujourd'hui souhaitant vouloir échapper au tourisme de masse diversifié.

Nous pouvons tout de même noter que le wwoofing est classé en tant que tourisme alternatif dans la majorité des recherches scientifiques. Il est en grande majorité traité comme un tourisme durable, même s'il reste assez peu étudié dans cette littérature (Deville et al., 2015, p.5), c'est que nous disent Adrian Deville, Stephen Wearing et Matthew McDonald dans un article ayant notamment pour but de faire un état des lieux sur le wwoofing en tant que tourisme durable. Le wwoofing serait donc une forme de tourisme durable intéressante pour sa forme sociale et économique, entre autres, intégrant le but d'amener à une meilleure compréhension des questions écologiques pour ses participants (Ibid.). Claire Chabot va parler du wwoofing comme une forme de tourisme participatif en milieu rural. Pour elle le tourisme participatif (et donc le wwoofing) est une forme de tourisme qui permet de « *se détacher des attractions des territoires et de se focaliser davantage sur les échanges avec les habitants* » (Chabot, 2019, p.39). Ce tourisme permet donc la participation du touriste dans une activité en échange du gîte et du couvert, dans un cadre non marchand, ce qui permet aussi d'être une forme de tourisme peu cher (Ibid.). Le wwoofing peut-aussi être perçu comme une forme de volontourisme, Agathe Lelièvre nous en parle dans sa thèse, en nous disant que le wwoofing propose « *un tourisme alternatif venant en aide à des « locaux » dans les lieux visités* » (Lelièvre, 2023, p.48) surtout en raison de motivations personnelles et d'une volonté d'aider en faveur d'idéaux politiques (Ibid., p.49). En dehors du cadre scientifique, nous pouvons noter certains articles qui relient aussi le wwoofing au slow tourism ou tourisme lent. C'est un tourisme dans la lenteur, en parcourant des distances plus courtes, en prenant le temps de se détendre et d'avoir une meilleure connaissance de la culture locale tout en minimisant l'impact sur les locaux et l'environnement. La lenteur permet au touriste de prendre le temps pour interagir avec les locaux (Hallem, Sahut et Hikkerova, 2020, p.132). Les wwoofeurs prennent donc naturellement le temps de rencontrer leur hôte, de découvrir en profondeur leur

culture tout en promouvant une consommation locale et en ayant des activités à proximité de l'exploitation agricole. De plus, les transports tels que le covoiturage, le train ou les bus sont majoritairement utilisés par les wwoofeurs<sup>60</sup>. Nous pouvons ajouter que la durée des séjours wwoofs est en moyenne plus longue que les séjours touristiques (Chabot, 2019, p.59).

---

<sup>60</sup> Acteur du Tourisme Durable, 2016, *Le wwoofing, un voyage participatif et durable ?*, <https://www.tourisme-durable.org/actus/item/526-le-woofing-un-voyage-participatif-et-durable>, 26 octobre, consulté le 26 décembre 2023

## **Conclusion de la partie I**

Dans cette partie, nous avons constitué une base afin de parcourir les notions essentielles pour aborder notre réflexion. Nous avons développé des premiers points de réflexions et établit un lien entre le wwoofing et le tourisme. Nous avons aussi mis en évidence la complexité de ces réflexions, où leurs réponses peuvent varier en fonction du point de vue que nous prenons.

Grâce à cette partie, nous avons pu constater que le tourisme a eu connu une évolution cohérente vers le tourisme de masse en réponse notamment à une augmentation du temps non-travaillé, et donc des changements et des nouveautés que notre société a traversés. Ceci a amené de nouvelles pratiques, et de nouvelles envies dans le but d'articuler les rêves et les réalités des touristes.

Cependant, avec le tourisme de masse, de nouveaux enjeux sociétaux sont apparus, et celui-ci est fortement critiqué pour ses impacts environnementaux, écologiques et sociaux. Ceci a entraîné donc la création d'alternatives afin d'échapper à un tourisme au futur vu comme préconçu dans la massification et de pouvoir le contrer en proposant des alternatives dites « durables »

Nous sommes aussi partis à la découverte du wwoofing, une activité non marchande aux visées sociales et écologiques devenu une forme de voyage. Ceci nous a permis de nous rendre compte de la place du wwoofing vis-à-vis de celle du tourisme, de son fonctionnement en tant que forme de voyage proche des formes de tourisme alternatives, et donc d'alternative au tourisme. Nous avons notamment pu observer ces enjeux et cette place au niveau des espaces ruraux, territoires sur lesquels se base le wwoofing.

Elle nous a aussi permis de contextualiser les notions de tourisme, d'alternative et du wwoofing. Elle est donc venue nous poser la question : **Le wwoofing en tant qu'alternative au tourisme peut-il contribuer au développement des espaces ruraux aujourd'hui ?**

## Partie II : Les enjeux du wwoofing en tant qu'alternative au tourisme pour les espaces ruraux

## **Introduction partie II**

Aujourd'hui le wwoofing peut émerger comme une alternative au tourisme, s'inscrivant dans un mouvement de contestation du tourisme de masse critiqué pour ses différents méfaits. Il partage grandement les principes du développement durable, et donc du tourisme durable. Le wwoofing peut donc être une forme novatrice pour concevoir un voyage bénéfique pour les territoires, comme pour les pratiquants. Le long de cette seconde partie, nous examinerons le lien entre le wwoofing et le tourisme, leurs problématiques communes mais aussi les spécificités du wwoofing. Dans cette seconde partie nous allons essayer de répondre à notre problématique : « **Le wwoofing en tant qu'alternative au tourisme peut-il contribuer au développement des espaces ruraux aujourd'hui ?** » à travers 3 chapitres.

Dans le premier, nous nous focaliserons sur sa position d'alternative au tourisme. Une alternative pouvant satisfaire les motivations de certains touristes, tout en étant novateur grâce à son système participatif et non marchand fonctionnant autour de l'éducation populaire. Il serait notamment innovant en associant potentiellement le tourisme et le travail, deux sphères considérées comme opposées.

Dans le second, nous observerons comment se place le wwoofing vis-à-vis des défis socio-économiques des espaces ruraux, notamment dans l'agriculture. Bien que son influence reste limitée à ce jour, le wwoofing pourrait favoriser une démarche de solidarité agricole et d'écologie par les paysans au sein des espaces ruraux. Il pourrait aussi assurer le maintien du pouvoir paysan au sein de son organisation, ainsi que dans les espaces où il se trouve.

Dans le troisième, nous étudierons son lien avec le développement durable et donc le tourisme durable, notamment en tant qu'offre de voyage durable. Nous verrons donc que le wwoofing, malgré des différences, n'échappe pas totalement aux critiques liées au

développement et au tourisme durable, en particulier en ce qui concerne une forme d'élitisme. De plus, son aspect international vient soulever des questions concernant le cadre de travail des wwoofeurs nationalement.

## **Chapitre I : Le wwoofing : une activité qui se distingue du tourisme par ses pratiques**

Le wwoofing serait un tourisme alternatif. Le wwoofing et le tourisme sont intrinsèquement liés, d'autant plus lorsque le tourisme adopte une approche alternative vis-à-vis d'un tourisme de masse. Cependant, il nous est impossible d'affirmer que le wwoofing est une forme de tourisme. En effet, bien que nous puissions voir des similitudes au niveau des tendances, pratiques et motivations, nous pouvons aussi voir des différences majeures dans les raisons d'être de ces deux systèmes.

### 1. Le wwoofing se place dans les nouvelles tendances et motivations touristiques

Jean-Didier Urbain dans une de sa conférence de 2006 sur le touriste, dans la partie « à quoi rêve le touriste », nous parle de l'influence des mouvements des routards, mais aussi des « *hippies* » néo-ruraux des années 1970 sur les représentations collectives du voyage et de la façon de voyager, les premiers représentaient « *le vagabondage mystique, l'errance rebelle et le périple initiatique* » (Urbain, 2006, m.51), les autres « *l'utopie cénobitique, le repli communautaire et la quête d'une sociabilité alternative* » (Ibid.). Leurs formes de voyage seraient devenues des modèles de la « *mobilité de circulation* », un voyage à la recherche de l'inconnu, d'un désir de vivre autrement, de la découverte du monde. Cependant, Jean-Didier urbain nous parle aussi d'une mobilité différente, une « *mobilité de transplantation* » (Ibid., m.1h03), qui consiste à voyager d'un point à un autre, avec un vécu d'installation, on parle ici d'une villégiature plus que d'un voyage. Puis d'une dernière « *mobilité de répétition* », lorsque le touriste va de chez soi, jusqu'à un autre chez soi, avec l'exemple des maisons secondaires. Mais ces mobilités ne sont pas étanches les unes aux autres, elles

peuvent se combiner lors d'un même voyage (Ibid., m.1h07). Certains villégiateurs sont proches de la mobilité de répétition lorsqu'ils ont pour habitude d'aller toujours au même endroit, un habitant peut être un touriste lorsqu'il va à dix kilomètres de chez lui. Nous pouvons noter dans un cas un désir d'imprévu, dans l'autre, un désir de répétition (Ibid.). Cependant, aujourd'hui la mobilité de circulation totale est très rare. Joffre Dumazedier nous dit que le plus souvent les touristes « *recherchent un milieu existentiel de type traditionnel [...] sans renoncer toutefois aux acquis de leur culture* » (Dumazedier, 1988, p.126). Les touristes souhaitant se rapprocher du tourisme de circulation dans leurs pratiques, restent pour autant dans un tourisme de transplantation. L'imaginaire est ce qui détermine nos comportements, cependant nos pratiques ne sont pas nécessairement représentatives de nos imaginaires (Urbain, 2006, m.1h13). En effet, dans les piliers de la demande touristique de Line Bergery, le premier est « *la découverte ou plutôt le fantasme de la découverte* »<sup>61</sup> reprenant l'idée de Jean-Didier Urbain entre imaginaire et pratique. Le second pilier est « la sécurité » pour une évasion sans risque, rester dans son confort, avec un produit fiable conciliant le rapport qualité prix<sup>62</sup>. Le wwoofing pourrait donc se placer dans cette tendance, et se rapprocher d'un tourisme de mobilité, étant naturellement inspiré par les néo-ruraux, prédécesseurs du wwoofing et des représentations collectives actuelles du voyage. Le tourisme de transplantation et de répétition sont plus éloignés du wwoofing étant donné que les wwoofeurs s'adaptent aux vécus d'installations de leurs hôtes, et nous pouvons imaginer qu'ils ne ont pas pour habitude de revenir répétitivement chez les mêmes hôtes. Nous pouvons donc imaginer que l'idée du wwoofing peut séduire, cependant peu de touristes seraient disposés à passer des vacances engagées dans les valeurs du wwoofing.

---

<sup>61</sup> Line Bergery, 2000, « Les sept piliers de la demande touristique », *Espaces*, juillet-août 2000, n° 173, p.36

<sup>62</sup> Ibid.

Une étude complète a été réalisée en janvier 2023 portant sur les nouvelles aspirations des Français en matière de vacances, réalisée par le CRT (Comité Régional du Tourisme) Bretagne sur le territoire national, en partenariat avec 12 autres CRT et 10 UNAT (Union Nationale des Associations de Tourisme) régionales. Cette dernière met en lumière les tendances du tourisme en France, les aspirations et donc les motivations. Les grandes tendances des français pour leurs vacances tournent autour de :

- le plaisir du temps long, prendre son temps ;
- donner du sens à ses vacances ;
- l'accent sur la convivialité, le partage ;
- la quête d'expérience ;
- le tourisme responsable.

Ces aspirations correspondent à des motivations de retour à la nature, d'authenticité, de rencontre, de bien-être, d'enrichissement et de simplicité (Harel Tourisme Bretagne, 2023, p.9). Le wwoofing par sa longue durée des séjours, son caractère de vacances engagées et participatif, lié à la notion de responsabilité écologique et responsable pourrait donc correspondre aux aspirations des français. Cependant, nous pouvons noter que la motivation de retour à la nature est comprise comme : « admirer les paysages » à 74 %, « être au calme et éviter les destinations bondées » à 62 %, « profiter en respectant l'environnement » à 52 % (Ibid., p.27). Ceci ne correspond pas totalement aux valeurs d'éducation populaire à la terre du wwoofing.

L'étude note sept tendances « incontournables » :

Figure 4 - Les tendances "incontournables"  
Harel Solène, 2023, *Les Nouvelles aspirations des Français - Volet 3, Cesson-Sévigné, Tourisme Bretagne.*



Ces tendances sont liées des motivations qui font écho au wwoofing, les quatre premières étant de « *prendre son temps* », « *privilégier les activités de plein air* », « *découvrir les savoir-faire locaux* », « *s’approvisionner auprès de producteurs locaux* ».

Pour les wwoofeurs, nous pouvons trouver des motivations d’ordre touristique et non touristique. Adrian Deville a réalisé une étude sur les motivations des wwoofeurs en Australie, cependant cette étude est à prendre avec des pincettes. Nous pouvons noter qu’en Australie le taux de participation des wwoofeurs australien est de 8,1% dû à un wwoofing international ancré (Deville et al., 2015, p.9), tandis qu’en France le taux s’élève à 77 % d’après un salarié Wwoof France<sup>63</sup>. Par ailleurs, la communauté en Australie met en avant le côté voyage du wwoofing<sup>64</sup> plutôt que son côté de vacances engagée et d’éducation populaire à la terre que nous retrouvons en France.

Les résultats de l’étude sont :

*Figure 5- Les raisons pour faire du wwoofing*

*Deville Adrian, Wearing Stephen et McDonald Matthew, 2015, « WWOOFing in Australia: ideas and lessons for a de-commodified sustainability tourism », Journal of Sustainable Tourism, juillet 2015, p. 23.*

*Ma traduction – voir annexe B p.158*

| Les raisons pour faire du wwoofing                | nbr d'interrogées = 188 | %    | % de cas | % cumulatif |
|---|-------------------------|------|----------|-------------|
| 1.Rencontrer des locaux                           | 60                      | 15,2 | 34,1     | 15,2        |
| 2.Expérimenter la culture et la vie australienne  | 54                      | 13,6 | 30,7     | 28,8        |
| 3.Economiser de l'argent                          | 43                      | 10,9 | 24,4     | 39,6        |
| 4.Une expérience de la vie                        | 20                      | 5,1  | 11,4     | 44,7        |
| 5.Apprendre sur la culture biologique             | 19                      | 4,8  | 10,8     | 49,5        |
| 6.Améliorer son anglais                           | 18                      | 4,5  | 10,2     | 54          |
| 7.Un mode de voyage alternatif                    | 16                      | 4    | 9,1      | 58,1        |
| 8.Expérimenter la vie et/ou le travail à la ferme | 16                      | 4    | 9,1      | 62,1        |
| 9.Vivre avec des personnes et/ou des familles     | 16                      | 4    | 9,1      | 66,2        |
| 10.Découvrir les paysages et lieux australiens    | 13                      | 3,3  | 7,4      | 69,4        |

Une des motivations principales est de rencontrer de manière approfondie les locaux et d’expérimenter quelque chose de nouveau, ce qui rejoint l’étude Dagmar Cronauer en Nouvelle-Zélande (Cronauer, 2012, p.55). Un parallèle peut être fait avec les travaux d’Agathe Lelièvre selon lesquels les wwoofeurs seraient en quête d’authenticité

<sup>63</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l’entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>64</sup> Wwoof Australia, 2024 Volunteer WWOOFers information, <https://wwoof.com.au/volunteer>, consulté le 10 mars 2024.

dans leur séjour en voulant s'éloigner d'espaces déjà touristifiés (Lelièvre, 2023, p.190). Cela rejoint aussi les motivations des touristes alternatifs, une « *nouvelle classe de touriste* » (Mowforth et Mund, 2003, p.139) souhaitant se distinguer fortement d'un tourisme de consommation, perçu avec de nombreux impacts négatifs (Ibid.). Nous pouvons aussi imaginer que des wwoofeurs internationaux vont plus facilement avoir des motivations d'ordre touristique que des wwoofeurs nationaux, en utilisant le wwoofing comme réel moyen de voyage et de circulation<sup>65</sup>. Les wwoofeurs sont aussi plus intéressés par l'échange social que la pratique de l'agriculture biologique, l'apprentissage de nouvelles connaissances et donc le développement personnel, même si cela fait partie des grandes motivations (Ibid.). Puis une des motivations des wwoofeurs est l'utilisation du wwoofing comme un moyen de voyager à coût réduit (Mosedale, 2009, p.26). Nous pouvons noter que cette idée est répandue chez une partie des hôtes wwoofs en Nouvelle-Zélande (Cronauer, 2012, p.55). Nous pouvons imaginer que le classement des motivations en France ne serait pas le même, favorisant les motivations d'ordre non-touristiques.

D'ordre non-touristique, les motivations pour réaliser du wwoofing pourraient aussi être abordées sous l'angle de l'engagement politique et du militantisme qui sous-tend la pratique. Le wwoofing participant à la construction d'une économie alternative aux normes capitalistes, et pourrait rejoindre la théorie de l'« *activisme du mode de vie* » montrant que des « *choix ordinaires sont des terrains d'expression de sensibilités politiques* » (Lelièvre, 2023, p.43). Cette théorie est aussi appelée « *résistance ordinaire* » par Camille Madelain, définit par un ensemble de conduites ressenties comme isolées et individuelles, car elles ne s'expriment ni dans l'espace public, ni directement dans des actions organisées, ni dans des discours stratégiques (Madelain, 2005, p.21). Dans notre cas, un des choix ordinaires pour une personne peut-être le

---

<sup>65</sup> Wwoofeur, salarié de Wwoof France et hôte wwoof, extrait des entretiens du 11 février, 26 février et 7 mars.

choix de l'activité de ses vacances en lien avec leurs motivations. Agathe Lelièvre nous dit que les bénévoles peuvent se rendre dans des fermes pour un engagement écologique, en ayant des motivations d'ordre personnel et une volonté d'aider en faveur d'idéaux politiques (Lelièvre, 2023, p.49). À la suite de ses entretiens, Agathe Lelièvre note que plusieurs bénévoles mentionnent « *se rendre dans les fermes par solidarité envers les hôtes* » (Lelièvre, 2023, p.194), mais aussi une motivation à se former aux savoir-faire paysans (Lelièvre, 2023, p.204).

Du côté des hôtes wwoofs, dans une étude réalisée aux États-Unis par Daisaku Yamamoto et A.Katrina Engelsted en 2014, les motivations principales sont de « *surmonter les contraintes financières grâce à une main d'œuvre bon marché* » pour 16 hôtes, « *apprendre et enseigner les méthodes d'agriculture biologique* » pour 15 hôtes, « *chercher à produire des aliments sains et biologiques* » pour 11 hôtes, « *créer des réseaux avec d'autres exploitations et travailleurs partageant les mêmes idées* » pour 8 hôtes et « *poursuivre l'objectif d'autosuffisance* » pour 6 hôtes<sup>66</sup> (Yamamoto, A.Katrina, 2014, p.15). Nous pouvons donc imaginer que les hôtes ne réalisant pas de déplacement, n'ont donc pas de motivations d'ordre touristique, cependant cette étude réalisée aux États-Unis doit être interprétée avec prudence, le wwoofing n'ayant pas le même mode fonctionnement en France.

## 2. Un système participatif et non marchand autour de l'éducation populaire

Ces motivations amènent donc à des pratiques et systèmes différents. En premier lieu un système participatif, se rapprochant donc du tourisme participatif qui, comme vu plus précédemment<sup>67</sup>, est un « *tourisme permettant le rapprochement entre visiteurs et*

---

<sup>66</sup> Traduit par moi – texte original : « Overcoming financial constraints by cheap labor 16. Learning and teaching organic farming methods 15. Pursuing healthy, organic food production 11. Building networks with other like-minded farms and workers 8. Pursuing the goal of self-sufficiency 6. » Yamamoto Daisaku et Engelsted A., 2014, « World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) in the United States: Locations and motivations of volunteer tourism host farms », Journal of Sustainable Tourism, 25 avril 2014, vol. 22, p.15

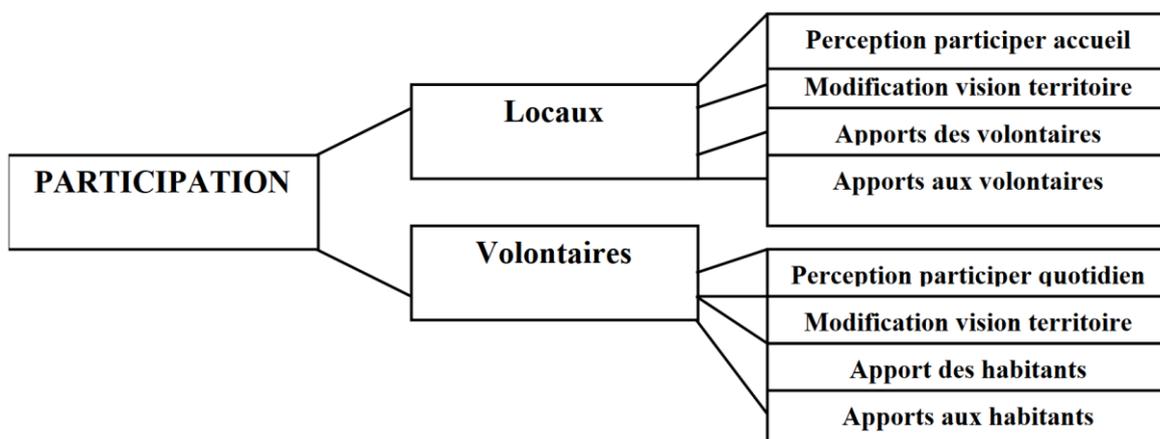
<sup>67</sup> Voir partie 1, chapitre 2, sous-partie 3

*habitants* »<sup>68</sup>. Claire Chabot rejoint cette idée en le classant en tant que forme de tourisme participatif, le distinguant d'un simple tourisme à la ferme ou tourisme rural, le wwoofing facilitant l'éloignement aux attractions touristiques locales, mais aussi et surtout, se focalisant sur les interactions avec les résidents et permettant une découverte du territoire à travers leur vision (Chabot, 2019, p.41). En effet, comme dans le volontourisme, les wwoofeurs ont comme volonté de participer au projet de leur hôte à travers l'environnement social, naturel et culturel de ces derniers (Ooi et Laing, 2010, p.192). Le wwoofeur va donc participer sur son lieu d'accueil, mais aussi sur le déroulement de son séjour, tout comme son hôte. Claire Chabot nous parle de coparticipation entre le volontaire et l'hôte, où les deux prennent part à l'accueil et au quotidien de l'autre (Chabot, 2019, p.78). Elle évoque aussi cette coparticipation entre habitants et volontaires, plus qu'hôte et wwoofeur, comme « *la participation des habitants impliquant aussi de comprendre ce que les volontaires peuvent leur apporter, et réciproquement ce qu'ils peuvent apporter aux volontaires* » (Ibid.). Elle note que la participation des habitants à l'accueil des volontaires à travers la présentation de leur territoire et ses spécificités n'est pas systématique, cependant la participation des volontaires au quotidien des habitants l'est (Chabot, 2019, p.147). De plus la participation intimiste du wwoofing peut apporter des rétributions symboliques aux wwoofeurs ou hôtes, comme le gain de confiance en soi ou la rupture d'un isolement, ou toute difficulté personnelles qu'une personne peut rencontrer. Elle peut donc « *renforcer la solidarité sur un territoire donné* » (Lelièvre, 2023, p.225).

---

<sup>68</sup> COQUIN Samuel, 2008, « Tourisme participatif », novembre 2008, n° 264, (coll. « Espaces »), p. 10-15

Figure 6 - *Représentation du concept de participation*  
 Chabot Claire, 2019, *Le WWOOFing, un tourisme rural participatif modifiant le lien entre habitants et touristes, masters, Université du Québec à Rimouski, p.78*



Ce système participatif est permis par le wwoofing notamment en tant que mouvement d'éducation populaire à la terre<sup>69</sup>. Il rejoint la vision des loisirs et du tourisme de Joffre Dumazedier, en les voyant comme un moyen de répondre « *aux nouveaux besoins d'éducation et de formation qu'entraîne l'accroissement du temps libre de la société moderne* » (Cousin et Réau, 2016, page 76). L'éducation populaire est généralement décrite comme un projet visant à l'éducation plus accessible, avec comme but de compléter l'enseignement scolaire et de former des citoyens, dans un objectif plus global de développer « *la conscientisation, l'émancipation et l'exercice de la citoyenneté en recourant aux pédagogies actives pour rendre chacun acteur de ses apprentissages* » (Verrier, 2019, p.210). Nous pouvons voir une apparition de l'éducation populaire liée à l'écologie et au développement durable dans les années 1960-1970 où ces sujets sont devenus objet d'attention et d'action militante pour l'éducation (Mignon, 2007, p.221). Une volonté que ce débat puisse s'ouvrir à la population afin que le regard porté sur l'environnement ne soit plus seulement la défense d'un patrimoine mais une « *découverte de la vie* » (Mignon, 2007, p.222). Le wwoofing se place donc directement dans ce rôle de promotion d'éducation populaire afin de partager des valeurs alternatives qui ne

<sup>69</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

sont pas accessibles dans l'éducation nationale aujourd'hui. Joffre Dumazedier, un des précurseurs de l'éducation populaire, avait déjà cette vision à travers son expérimentation pédagogique à son époque. Nous pouvons prendre l'exemple fort du fait qu'il ait quitté une école du régime de Vichy, lors de la seconde guerre mondiale, pour aller participer directement à une alternative, qui était la résistance face à l'occupant<sup>70</sup>. A ses origines, le tourisme pouvait avoir une valeur d'éducation populaire, nous pouvons prendre l'exemple du Grand Tour, qui était cependant réservé aux élites anglaises. Mais aussi plus récemment ces valeurs se retrouvaient à travers des associations de tourisme social ayant des activités autour de concept ludique et éducatif (Brougère, 2012, p.66). Par exemple, l'association Tourisme et Travail, qui à ses origines proposait au travailleur une réelle offre d'éducation populaire, souhaitant des vacances authentique sur les territoires, valorisant le travail humain et les traces des luttes humaines, en s'opposant au « tourisme des agences » (Pattieu, 2009, p.192). Cependant, nous pouvons noter que cette vision du tourisme vecteur d'éducation populaire prenait aussi racine dans la volonté d'encadrer le temps libre du peuple qui devait être occupé par une réelle éducation (Ibid, p.19). De plus, l'affirmation éducative dans le tourisme social semble plus forte et plus facile à mettre en œuvre lorsqu'il s'agit d'enfants et de jeunes (Brougère, 2012, p.66). Ces formes de conciliation d'éducation populaire et tourisme social aujourd'hui en déclin renverront par la suite les touristes vers des vacances individuelles, se confortant avec une individualisation des goûts, et donc des différentes et nouvelles volontés de ces derniers (Pattieu, 2009, p.363). La réussite supposée de ce tourisme vecteur d'éducation populaire à travers une prise de conscience politique apparaît aujourd'hui comme un mirage (Pattieu, 2007, p.101). Nous pouvons noter que cela ne signifie pas qu'aujourd'hui le tourisme n'est pas un

---

<sup>70</sup> Le Meur Georges, 2015, Fondation Philippe Meirieu, « à Joffre Dumazedier », [https://www.meirieu.com/PATRIMOINE/JOFFRE\\_DUMAZEDIER.pdf](https://www.meirieu.com/PATRIMOINE/JOFFRE_DUMAZEDIER.pdf), consulté le 01 mars 2024

mode d'apprentissage. À travers le loisir comme découverte, le tourisme permettrait de voir (pour de vrai), de découvrir et de s'émerveiller (Equipe MIT, 2011, p.111). Le touriste apprend par la rencontre d'autres vacanciers et de locaux. Il doit résoudre un certain nombre de problèmes pour organiser son séjour (Brougère, 2012, p.69-72). Cependant le touriste, étant « *la figure antinomique de l'explorateur* » (Ibid.), il évite l'anxiété d'une confrontation à un inconnu total à travers les travailleurs sociaux pour le tourisme social, les professionnels du tourisme et les autres vacanciers (Ibid.).

À l'inverse du tourisme, le wwoofing lui, grâce à sa durée de séjour majoritairement longue et son fonctionnement participatif permettrait un réel apprentissage. De cette manière, le wwoofing se place donc dans une éducation populaire, mais est-il réellement une alternative aux volontés publiques ? Nous pouvons noter que d'après Joseph Huber, en 1980, la moitié des projets alternatif sont entretenus par les aides publiques, tandis que l'autre moitié émerge à des subventions et fonds de solidarité (Maurice, 1987, p.51). Wwoof France, dans les statuts de l'association, nous disent que leurs ressources sont majoritairement les cotisations des adhérents, puis des subventions publiques<sup>71</sup>. Cependant, d'après Antoine Maurice, pour l'alternatif l'État resterait « *l'ennemi, du moins l'adversaire principal* » (Maurice, 1987, p.58) car il est « *l'instrument par lequel toutes les transgressions et les catastrophes écologiques se produisent* » (Ibid.). Les alternatives prétendraient donc subvertir le système de l'intérieur. Cependant, les subventions publiques peuvent être un moyen de modérer et contrôler les mouvements alternatifs par l'État, mais il en deviendrait donc tout de même lui-même transformé (Ibid.)

C'est une critique qui peut être faite au volontourisme. En effet, il peut participer à un marché lucratif par des agences de volontariat

---

<sup>71</sup> WWOOF France, 2022, « *Statuts de l'association WWOOF France* », <https://docs.wwoof.net/FR/membership-terms.pdf>, Lyon, consulté le 03 mars 2024

entretenant des rapports de dominations (Lelièvre, 2023, p.48). Il permettrait d'aligner les conduites individuelles selon « *la double injonction du capitalisme néolibéral de rationalité du marché et de responsabilité sociale* » d'après Wanda Vradi and Jean Michael Montion (Ibid.). Le volontourisme permet tout de même un fort impact dans l'éducation populaire à travers la participation directe à des mouvements sociaux (Alvarez, 2012, p.16). Le wwoofing lui se démarque du volontourisme : sa nature authentique et non marchande de l'hospitalité est à noter (Cronauer, 2012, p.26). En effet, le wwoofing et son système non marchand implique une confiance nécessaire permettant une relation privilégiée entre l'hôte et le wwoofeur. Seuls des contrats et accords oraux guident la relation (Ibid., p.27). A l'inverse des autres expériences de volontourisme, l'organisation du séjour dépend seulement de l'hôte et du wwoofeur, le seul intervenant extérieur étant l'association au début pour faire le lien (Chabot, 2019, p.153). Le non marchand est une valeur forte du wwoofing, la promotion d'un mode de vie écologique et de valeurs anti-consuméristes se rapprochent du mouvement de « *l'hédonisme alternatif* », prônant des échanges non marchands. (Lelièvre, 2023, p.43). Cette différence explique la raison pour laquelle tout rapprochement avec le tourisme n'est pas souhaité par les wwoofeurs, le tourisme étant perçu comme une expression du consumérisme (Kosnik, 2013, p.90). Cependant, il est important de noter que le tourisme non marchand existe aussi : « *la majeure partie des pratiques touristiques a lieu à l'extérieur du secteur marchand : visites à des amis ou à la famille, résidences secondaires, excursions.* » (Condès, 2004, p.280). De plus, le touriste peut aussi avoir nombreuses expériences non marchandes lors de son séjour, tel que « *regarder un paysage, nager dans la mer, déambuler dans la ville, grimper sur une montagne, etc.* » (Stock et al., 2020, p.159). Nous pouvons voir que le tourisme non marchand héberge 58 % des touristes résidents, cependant pour le tourisme international ce taux passe à 8 %. (Ibid., p.173)

### 3. Les nuances du loisir : une association potentielle du tourisme et du travail grâce au wwoofing

Dans le cadre du wwoofing, au sein de son système participatif, la participation inclut du travail. Aujourd'hui comme hier, le temps libre et le tourisme ont toujours été mis en opposition avec le temps de travail, et donc le travail. Le wwoofing trouverait une différence avec le tourisme ici. Nous parlons souvent des débuts du tourisme populaire lors de la création des congés payés (Cousin et Réau, 2011, p.14), il est donc compliqué d'imaginer une potentielle association du travail et du tourisme. Comme nous l'avons vu plus haut, dans sa définition la notion de « récréation » est essentielle pour le tourisme. Signifiant la reconstitution du corps et de l'esprit à la suite du travail. Un travail qui est donc destructeur et un déplacement touristique qui en devient donc créateur (Équipe MIT, 2005, p.104). Le tourisme a donc été construit en réponse au travail. Il a été construit en premier par les loisirs, un temps pour reposer les masses travailleuses afin de leur permettre par la suite l'efficacité (Ibid.).

Cependant, nous pouvons voir trois types de relations différentes entre le temps de travail et le temps de loisir d'après Jean-Yves Boulin et Rachel Silvera. Une première approche en termes de généralisation et de reproduction qui suggère que les expériences professionnelles influent sur la vie personnelle des individus, notamment lorsqu'ils reproduisent dans la période hors du travail des expériences du travail, cependant cette relation est restreinte aux individus qui accordent une grande valeur à leur travail (Boulin et Silvera, 2001, p.272). Une seconde approche en termes de compensation, où le temps libre aurait donc une fonction correctrice vis-à-vis des contraintes vécues au travail, nous y trouvons un fort rejet du travail, mais malgré ce rejet, le hors travail ne devient pas central dans leurs modes de vie (Ibid., p.273). Et une troisième approche par le terme de neutralité, où le travail et le hors travail seraient indépendants et ne s'influenceraient pas. Les

individus ne valorisent pas le travail et ne reproduisent aucune de ses expériences dans leurs vies mais ils n'en souffrent pas non plus, au point que le hors-travail devient donc central pour eux, ils sont donc neutres vis-à-vis du travail (Ibid.).

La première approche nous montre que la porosité entre loisir et travail pourrait être de plus en plus forte : nous trouvons des expériences du travail sur le temps de loisirs, ce qui est le cas du wwoofing, mais aussi des expériences du loisir sur le temps de travail. Jean-Viard nous parle aussi de cette porosité entre sphère privée et sphère professionnelle, lorsque par exemple les entreprises donnent des loisirs, et essayent donc d'insuffler des vacances sur les lieux de travail<sup>72</sup>. Nous pouvons aussi noter que dans ces approches, le travail est un temps perdu qui pourrait être une source de richesse alors que le loisir apparaît comme un temps de bien être. Dès lors, l'intérêt du travail est le salaire obtenu alors que l'intérêt du loisir est le bonheur, mais au prix d'un renoncement aux revenus. Il y a donc une compensation présente dans tous les cas. De plus, ces approches assument que le temps non travaillé est directement du loisir, en oubliant donc le travail non-professionnel (Ibid., p.274). Or le wwoofing se trouve dans le travail non professionnel, n'assurant pas une source de revenus et se rapprochant du loisir. Ce travail réalisé sur un temps de travail non-professionnel, n'ayant pas comme intérêt le salaire obtenu, mais il est plutôt vu comme source de bonheur pour les pratiquants. Agathe Lelièvre nous le fait remarquer grâce à un exemple :

*« Des travailleuses « passionnées » comme Tessa qui ne ménagent pas leurs efforts et qui demandent à leur chef d'écourter la pause-déjeuner, voilà un dévouement qui ferait rêver bien des patrons. Un détail supplémentaire : cette dernière ne demande même pas à être payée ! »*  
Lelièvre, 2023, p.20

---

<sup>72</sup> BESSIERE Jacinthe, 2023, « cours de sociologie du tourisme »

Dumazedier nous fait aussi remarquer, dans une étude menée en 1953, que les individus interrogés définissent le loisir par opposition aux préoccupations de la vie quotidienne à travers « *les tâches habituelles, monotones ou répétées* », les « *soucis* » et les « *nécessités et obligations* », les obligations étant professionnelles dans 60 % des cas. Le loisir est donc plus en opposition aux besoins de la vie quotidienne que seulement au travail professionnel (Dumazedier, 1972, p.22), ce qui pourrait correspondre au cas du wwoofing. Il nous dit aussi que nous pouvons trouver des exemples d'activités de loisir qui sont « *mi-intéressées* » et « *mi-utilitaires* », et donc des mi-loisirs. Comme par exemple s'occuper de son jardin, dans ce contexte les deux parties se mélangent mais l'une répond bien aux motivations et l'autre aux loisirs (Ibid.). Cela pourrait aussi être le cas du wwoofing, le wwoofeur pouvant tout de même trouver un intérêt hors d'une relation monétaire, dans le gîte et le couvert.

D'après l'équipe MIT la récréation s'effectue suivant trois modalités : le repos, le jeu et la découverte (Équipe MIT, 2002, p.108-112). Le repos est touristique lorsqu'il est associé à un déplacement et a lieu hors du quotidien. Le jeu peut lui aussi être réalisé dans le tourisme, cependant il est difficile de dire que le travail est un jeu. Roger Caillois nous dit dans son livre *Les jeux et les hommes : le masque et le vertige* :

*« Le jeu est une dépense pure : de temps, d'énergie, d'ingéniosité, d'adresse et souvent d'argent [...] Quant aux professionnels, boxeurs, cyclistes, jockeys ou acteurs qui gagnent leur vie sur le ring, la piste, l'hippodrome ou les planches, et qui doivent songer à la prime, au salaire ou au cachet, il est clair qu'ils ne sont pas en ceci des joueurs, mais des hommes de métier »* Caillois, 1958, p.36

Cette définition nous montre que le jeu est supposé être sans enjeux. Ce qui n'est jamais le cas du travail. De ce point de vue, le tourisme et

le travail ne peuvent donc pas être associés. D'après Dumazedier, Henri Wallon nous dit que le jeu est une infraction « aux disciplines et aux tâches » que son existence et sa situation lui impose (Dumazedier, 1972, p.23). La troisième modalité de l'équipe MIT est la découverte. Nous pouvons donc nous poser la question « travailler dans le cadre d'une découverte reste-t-il toujours du travail ? », et notamment si cela reste quelque chose d'imposé.

Roger Caillois nous parle aussi d'une vie jouée qui est « accompagnée d'un sentiment de tension et de joie, et d'une conscience d'être autrement que dans la vie courante » (Caillois, 1958, p.57). Nous pourrions donc être dans le jeu malgré la présence de travail, si ce dernier est en dehors de la vie courante, et qu'il permet donc la découverte. Nous pouvons prendre l'exemple du tourisme participatif et parfois du tourisme à la ferme, où le touriste prend part au travail des lieux qui l'accueillent, mais qui reste pour lui dans une vie jouée et donc dans l'ordre de la découverte. Dumazedier nous dit aussi que dans le travail nous pouvons trouver des activités qui peuvent prendre l'aspect de jeu, d'aventure et de découverte « même dans les tâches les plus humbles » (Dumazedier, 1988, p.118) et rejoint Caillois en disant que dans des loisirs nous pouvons aussi trouver des activités répétitives, ennuyeuses et insupportables (Ibid.), où le jeu est absent, et donc la récréation aussi. Dans le cadre du wwoofing, le travail fourni n'est pas censé avoir d'enjeux, il est une découverte à travers l'aide et l'apprentissage, et non un réel travail nécessaire pour le bon fonctionnement de l'activité. C'est ce que précise la charte de Wwoof France dans son article 4 : « *Les WWOOFeurs n'ont aucune obligation de rentabilité et ne sont en aucun cas subordonnés aux hôtes* » (cf. annexe A p.157) et c'est aussi un point évoqué le salarié de Wwoof France lorsque nous parlons du travail lors d'un séjour wwoof<sup>73</sup>. Le wwoofing pourrait donc être un jeu et de la découverte, mais il pourrait

---

<sup>73</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

proposer des temps de repos dans le séjour et donc correspondre à la définition de l'équipe MIT de la récréation. Tout cela vient aussi questionner la place du travail passion au sein du wwoofing, ce dernier étant défini comme un travail choisi, réalisé en autonomie, apportant un but à la vie et donnant du sens à une activité, source de réussite personnelle et sociale (Lemoine, 2023, p.66), ce qui peut être le cas de wwoofing. Cependant, il est censé être réalisé sans superviseur, ni ordonnateur (Ibid.). Le travail réalisé au sein d'un wwoof implique la présence d'un superviseur, mais la volonté de faire la démarche d'aller travailler lors d'un séjour wwoof n'en implique pas.

## **Chapitre II : Le wwoofing : un levier de développement**

### **territorial**

Le wwoofing pourrait émerger comme une solution potentielle aux défis socio-économiques pour les espaces ruraux, et notamment dans l'agriculture. Grâce à son modèle organisationnel novateur, ancré dans la solidarité agricole et l'écologie, il pourrait aussi favoriser une démarche de maintien du pouvoir au sein des espaces ruraux par les paysans, bien que son influence reste limitée à ce jour.

#### 1. Le wwoofing face aux défis économiques, démographiques et patrimoniaux des espaces ruraux

Les territoires ruraux sont confrontés à différents enjeux aujourd'hui. Sur certains enjeux, le wwoofing ne peut avoir réellement d'impact dû à son système non marchand, ne pouvant donc pas être vecteur de développement économique monétaire. Les territoires ruraux souffrent de pauvreté et de précarité, le taux de pauvreté étant de 14 % contre 11 % dans l'espace urbain (Bouquet et Dubéchet, 2018, p.19). Les plus touchés sont notamment les agriculteurs, les jeunes sans qualification et certains retraités mais aussi des néo-ruraux n'ayant pas anticipé les questions de mobilité, d'organisation et d'emploi (Ibid.). Les retombées économiques monétaires du wwoofing sont donc faibles, cependant elles peuvent être une vraie aide au sein des exploitations commerciales afin de soutenir les agriculteurs (Lelièvre, 2023, p.28). Le wwoofing peut aussi être un moyen de formation, accessible financièrement car seule la cotisation à l'association est payante, et aussi niché dans des espaces ruraux, constituant une alternative à ce nouveau marché des formations d'agriculture biologique et paysanne (Ibid., p.211). Un des enjeux des espaces ruraux est aussi leur enclavement, c'est-à-dire le manque d'infrastructures de transport, notamment dans les espaces ruraux les plus éloignés des zones urbaines et périurbaines (Bouquet et

Dubéchet, 2018, p.20). Vis-à-vis du wwoofing, nous pouvons noter que les hôtes wwoofs sont majoritairement installés dans ces espaces ruraux reculés<sup>74</sup>, avec ce souci d'enclavement et de faible accessibilité. Le wwoofing va difficilement résoudre ce problème d'accessibilité, cependant ce n'est pas un frein pour les wwoofeurs, utilisant majoritairement des transports en communs, mais aussi l'auto-stop étant répandu chez ces derniers<sup>75</sup>.

Cependant, le wwoofing pourrait avoir une utilité sur l'enjeu démographique des territoires ruraux, un des enjeux principaux. En effet :

*« L'enjeu démographique reste souvent prioritaire : malgré de beaux paysages, le risque, pour certains territoires ruraux, est de continuer à se dépeupler ou à n'être plus habités que par des personnes âgées, qui, par ailleurs, vont avoir un besoin grandissant de services. »*  
(Horgues-Debat, 2011, p.81)

Ce sont la faible densité, le vieillissement et la paupérisation de leurs population, et le départ des jeunes diplômés qui constituent un réel obstacle au développement de ces espaces (Bouquet et Dubéchet, 2018, p.20). Cet enjeu est le plus important dans les espaces ruraux les plus éloignés des zones urbaines et périurbaines, où le mouvement naturel est encore très largement déficitaire et les croissances démographiques ne peut pas être attribuée à la dynamique urbaine (Hirczak et al., 2011, p.70). Historiquement, nous pouvons noter trois périodes d'exode rural en France. Un premier exode au 19<sup>ème</sup> siècle est causé par la révolution industrielle et technique, mais aussi par des choix politiques (libre-échange en 1860) : les artisans des espaces ruraux se retrouvent drainés vers les centres manufacturiers, puis la

---

<sup>74</sup> Voir « Carte des hôtes wwoofs dans un rayon de 100 kilomètres autour de Toulouse » p.111 WWOOF France, 2024, *Carte des hôtes wwoof*, <https://wwoof.fr/fr/hosts?map.show=true>, consulté le 12 mars 2024

<sup>75</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

crise agricole de 1880 amplifera le mouvement. C'est à ce moment que la population rurale se transformera en population paysanne (Hervieu et Viard, 1996, p.54). Le second aura lieu à la suite de la seconde guerre mondiale, due à la modernisation de l'agriculture. Il y aura moins de main d'œuvre agricole et paysanne afin d'étoffer la main d'œuvre de « *l'armée de réserve industrielle* » (Ibid., p.60). Puis un troisième dans les années 1960 jusqu'à 1975, à cause d'un vieillissement accéléré des populations. On parle de désertification rurale lors de cette période pour les deux tiers des espaces ruraux les plus éloignés et enclavés, alors que ceux dans les zones périphériques des grandes métropoles enregistrent les taux de croissance connus les plus élevés (Ibid.). En France, l'écart entre les parties les plus reculées dans les espaces ruraux et les parties qui sont gagnées par l'urbanisation continue de s'accroître (Maigrot, 2003, p.254). Henri Mendras dans son essai *La fin des paysans* nous parlera de la fin de cette vie paysanne dans les espaces ruraux, où les parties les plus reculées voient leurs fermes isolées tomber en ruine et les villages deviennent des hameaux et seront restreint à l'agriculture. Tandis qu'à l'inverse les bourgs et villes connaissent une population en augmentation et deviennent le seul foyer de vie sociale du canton (Mendras, 1984, p.355). De plus cette modernisation a aussi fragilisé ces parties les plus reculées, devenues des zones désinvesties par les agriculteurs, car non voulu ou non utilisable pour leur activité : « *le facteur d'enfrichement n'est plus la distance, comme dans les années 1950 et antérieurement, mais l'aptitude à la motorisation-mécanisation* » (Maigrot, 2003, p.259). Nous observons aussi une chute du nombre d'agriculteurs dans l'emploi total en France. L'agriculture ayant toujours eu un rôle prépondérant dans les espaces ruraux (Bouquet et Dubéchet, 2018, p.20) est passé de 7 % des emplois en 1980 à 1,5 % en 2019 (INSEE, 2020, p.2). Les causes de ce déclin sont multiples, notamment un renouvellement intrafamilial de l'exploitation de moins en moins fréquent, les jeunes ne souhaitant pas avoir un métier avec des fragilités morales (célibat

agricole, suicide en augmentation...) et des fragilités économique (18 % des habitants sous le seuil de pauvreté, précarisation économique et disqualification professionnelle et sociale, prix prohibitifs d'accès au foncier...) (Purseigle et Hervieu, 2013, p.35). Le wwoofing pourrait avoir un impact positif sur ces dynamiques d'espaces ruraux. En premier lieu, il peut être une bonne porte d'entrée pour savoir comment habiter à la campagne mais aussi se rendre compte de la réalité des agriculteurs<sup>76</sup>. De plus, grâce à ses valeurs d'éducation populaire et d'apprentissage, les wwoofeurs découvrent des métiers, ce qui peut avoir une incidence sur leur trajectoire professionnelle (Lelièvre, 2023, p.204). Une petite part des wwoofeurs franchissent le pas et décident après leurs expériences de devenir agriculteur et donc de s'installer dans ces espaces ruraux loin de l'urbain et du périurbain<sup>77</sup>. De plus, le wwoofing ayant lieu dans des endroits reculés des espaces ruraux et étant impliqué dans l'agriculture paysanne, il permettrait de réhabiliter ces espaces enfrichés dû à la modernisation agricole.

Nous pouvons aussi noter que le wwoofing participe à la préservation et à la transmission des pratiques traditionnelles paysannes. Ce patrimoine rural étant en perte depuis la modernisation des espaces ruraux et du contexte de développement économique (Bergeret et al., 2016, p.360). Nous pouvons ici faire le lien avec l'agritourisme qui, en plus d'être un moyen de diversification, constitue une activité complémentaire pour les agriculteurs dans le but de la préservation d'un patrimoine rural incité par les politiques publiques (Gay, 2023, p.133). La préservation de ce patrimoine est donc assurée grâce à une aide financière permettant de maintenir l'activité, mais aussi grâce à des capacités de transfert des compétences, voire de partage d'activité (Ibid., p.135). Le wwoofing, lui apporte une aide exclusivement non-financière mais manuelle. De plus,

---

<sup>76</sup> TEDxRotherhithe Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms », [https://www.ted.com/talks/sue\\_coppard\\_help\\_save\\_the\\_planet\\_by\\_homestay\\_on\\_organic\\_farm\\_s?hasSummary=true](https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farm_s?hasSummary=true)

<sup>77</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

l'agritourisme mais aussi le wwoofing, basés sur la volonté d'un sentiment de ruralité, s'appuie également sur le patrimoine culturel immatériel représenté par les traditions et modes de vie (Ibid., p.136). Nous pouvons aussi voir en France un renouveau du goût pour une activité agricole écologique et paysanne. Selon un sondage mené par le ministère français de l'agriculture, 13 % des agriculteurs souhaitent s'engager dans une démarche agroécologique dans les cinq prochaines années, garantissant une certaine protection des savoir-faire agricoles (Bergeret et al., 2016, p.365). En effet, l'agriculture contractuelle, en lien avec les industries agroalimentaires, accompagne la décroissance du nombre d'agriculteurs et reflète la transition d'une économie agricole vers une économie industrielle, entraînant des changements dans le mode de vie rural (Jean et Périgord, 2009, p.31). Les labels aujourd'hui de plus en plus nombreux peuvent concerner le nom d'un produit mais aussi le patrimoine immatériel d'un terroir en danger de disparition (Bergeret et al., 2016, p.366). Pour faire partie du réseau wwoof, il est obligatoire d'être paysan et en agriculture biologique<sup>78</sup>, ce réseau a donc une fonction de labellisation et de gage de qualité des pratiques agricoles paysannes de la part des hôtes<sup>79</sup>. Nous pouvons noter que les compétences, par exemple de marketing, ne sont pas facile à développer chez les agriculteurs, d'autant plus dans un contexte de transparence et de proximité avec des agritouristes, ou des wwoofeurs, des interfaces et labels sont nécessaires pour accompagner cette diversification, et aussi éviter des risques de folklorisation des traditions agricoles (Gay, 2023, p.137). Nous pouvons trouver d'autres labels comme « accueil paysan » étant en adéquation avec les valeurs de wwoofing mais dans une volonté touristique<sup>80</sup>.

---

<sup>78</sup> Voir annexe A - p.157

<sup>79</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>80</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

## 2. Solidarité agricole et écologie à travers l'agriculture biologique et paysanne

Les conditions de travail dans l'agriculture se caractérisent principalement avec des facteurs de « *pénibilité physique intense* » (INSEE, 2024, p.104). Au niveau des contraintes physiques (rester longtemps debout, dans une posture pénible ou fatigante, déplacements à pieds longs, port de charges lourdes, secousses et vibrations), elles sont entre 25 % et 35 % supérieur à l'ensemble des travailleurs. (Ibid., p.105). Mais nous trouvons aussi des contraintes fortes au niveau des horaires et de l'organisation du temps de travail, ayant un nombre d'heures de travail par semaine largement supérieur aux autres travailleurs, notamment en travaillant le week-end mais aussi la nuit, et n'ayant pas de repos 48h consécutives dans presque 80 % des cas pour les exploitants, ce qui n'est pas le cas des salariés agricoles en ayant un peu plus que la moyenne des travailleurs (15,4 %) (Ibid.). Les wwoofeurs ont en majorité conscience de ces contraintes et certains souhaitent se rendre dans les fermes en solidarité envers leurs hôtes agriculteurs afin de les soutenir (Lelièvre, 2023, p.194). En effet, la dimension sociale du wwoofing est importante, c'est pourquoi il ne faut pas limiter le wwoofing à un échange de travail vis-à-vis du gîte et du couvert, cela ne prendrait pas en compte les bénéfices socio-économiques (Mosedale, 2009, p.26). De plus, la qualité de cet échange repose sur les interactions entre l'hôte et le wwoofeur (Ibid.).

Nous pouvons noter que cette entraide vient aussi de la volonté des hôtes. Lors de la période préindustrielle, les fermes étaient des lieux ouverts pour les vagabonds et voyageurs, des lieux de passage et de ressourcement où trouver refuge. Cette tradition d'accueil persiste au sein des fermes paysannes (Lelièvre, 2023, p.225). De manière générale les hôtes ont régulièrement recours à l'entraide, Agathe Lelièvre nous parle « *d'économie de communautés* » reposant sur des liens de réciprocités, que soit pour soulager un travail en tant que main

d'œuvre occasionnelle, apporter leurs compétences spécifiques et/ou prendre soin de leurs communautés (Ibid.). Ce partage de travail, de savoir-faire, de savoir-être permettent aux personnes de cette communauté de faire appel à leur réseau dans un but d'échange gratuit d'activités productives renforçant leurs liens sociaux (Ibid., p.227). Les wwoofeurs partageant la vie de leur hôte s'inscrivent eux aussi temporairement dans cette économie de communautés.

Dans son étude réalisée aux Etats-Unis, William Terry nous fait remarquer que le wwoofing permet aussi de compenser les failles du marché du travail agricole apportant une aide peu chère, une facilité de recrutement, des compétences supplémentaires et un support émotionnel (Terry, 2014, p.101). En effet, le wwoofing peut être une réelle aide au niveau du manque de main d'œuvre des agriculteurs de plus en plus présent aujourd'hui. Cela était déjà la volonté d'origine de Sue Coppard souhaitant apporter son aide aux agriculteurs en difficultés<sup>81</sup>. Avoir régulièrement des wwoofeurs chez soi en tant qu'hôte peut permettre une réduction du temps de travail pour ces derniers (Alvarez, 2012, p.10), mais aussi la réalisation de tâches impossible à réaliser individuellement pour l'agriculteur. En Nouvelle-Zélande, Dagmar Cronauer note que la plupart des hôtes qualifient les wwoofeurs de travailleurs ou « de personnes qui font un travail ». Des wwoofeurs parlent de la relation employeur – employé, dans ce pays, la wwoofing semblerait avoir comme avantage principal d'après les hôtes cet apport de main d'œuvre (Cronauer, 2012, p.59). Cependant cela n'est potentiellement pas le cas en France.

Dû à la proximité entre l'hôte et le wwoofeur, durant de long séjour, le wwoofeur peut en effet être perçu comme un soutien émotionnel, mais peut aussi permettre de faire voyager les hôtes depuis chez eux, c'est

---

<sup>81</sup> TEDxRotherhithe Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms », [https://www.ted.com/talks/sue\\_coppard\\_help\\_save\\_the\\_planet\\_by\\_homestay\\_on\\_organic\\_farms?hasSummary=true](https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farms?hasSummary=true)

ce que nous dit Claire Chabot : ce que retiennent le plus les hôtes sont les histoires, aventures et valeurs des wwoofeur (Chabot, 2019, p.152). En effet, les hôtes ont parfois recours au wwoofing pour briser leur isolement et entretenir des liens sociaux, plus que par besoin d'une aide matérielle (Lelièvre, 2023, p.200). Le wwoofing offre également aux hôtes la possibilité de voyager au sens propre du terme. Le wwoofeur apprenant les méthodes de travail et de vie sur le lieu de l'hôte, il arrive parfois qu'il prenne en charge la gestion de la ferme pendant que l'hôte wwoof prend des vacances<sup>82</sup>. En effet, les agriculteurs ont peu de temps libre pour les loisirs et vacances, dû aux contraintes de l'exploitation, l'agriculteur a un minimum de temps libre mais qui survient de manière aléatoire, avec de fortes variations d'une semaine à l'autre, seulement un cinquième du temps libre est réalisé le week-end, ce qui vient donc en décalage avec les pratiques du loisir (Laisney, 2010, p.3). Nous savons aussi que les agriculteurs partent moins en vacances que le reste de la population, en 2004, seulement 38 % d'entre eux sont partis en vacances, comparé à 65 % dans l'ensemble de la population, même si le taux de départ est en augmentation (Ibid.). A noter que le wwoofing serait un gain de temps sur le travail agricole des hôtes, cependant il nécessite lui aussi un autre travail, autour de l'organisation, la gestion des bénévoles, les tâches domestiques et toutes autres tâches liées à l'accueil des wwoofeurs (Lelièvre, 2023. p.263)

Une autre plus-value du wwoofing pour les espaces ruraux est sa dimension écologique. En effet, comme vu précédemment<sup>83</sup>, le wwoofing est composé d'hôtes agriculteurs paysans et en agriculture biologique, s'inscrivant donc dans des formes comme des formes d'agricultures alternatives, s'opposant à l'agriculture intensive (Deléage,

---

<sup>82</sup> TEDxRotherhithe Sue Coppard, 2018, « Help save the planet by homestay on organic farms », [https://www.ted.com/talks/sue\\_coppard\\_help\\_save\\_the\\_planet\\_by\\_homestay\\_on\\_organic\\_farms?hasSummary=true](https://www.ted.com/talks/sue_coppard_help_save_the_planet_by_homestay_on_organic_farms?hasSummary=true)

<sup>83</sup> Voir partie 1, chapitre 3, sous-partie 2

2011, p.48). L'agriculture biologique et l'agriculture paysanne se différencient tout de même entre elles. La première renvoie au respect d'un cahier des charges très exigeant sur le plan écologique excluant notamment l'utilisation de produits chimiques de synthèse. Tandis que la seconde, marquée par une histoire sociale et militante, souhaite se distinguer de l'agriculture « d'entreprise » défendue par le syndicalisme agricole majoritaire (Ibid.). Les surfaces d'agriculture biologique sont surtout présentes autour des grandes villes, où elles sont soutenues par une forte demande urbaine, elles permettent le maintien d'une ceinture verte autour des villes vis-à-vis de la pression foncière et favorise une offre de produits de qualité en réponse à un manque de surfaces (Hochedez, 2014, p.277). Le mode de commercialisation favori dans la majorité des exploitations est la vente directe, pour tirer un maximum de bénéfices avec une production faible et éviter les intermédiaires. Dans les espaces ruraux cette agriculture rend donc service à son environnement local majoritairement dans le but d'une production de qualité et locale (Ibid.). Par sa non-utilisation d'engrais ou de pesticides de synthèse, elle permet d'entretenir la fertilité des sols (Ibid.), mais joue aussi sur la qualité de l'eau en la préservant d'une pollution (Fleury, 2011, p.131). Ainsi elle permet de ne pas compromettre l'utilisation de ces surfaces à l'avenir (Hochedez, 2014, p.277). La fertilité des sols est aussi permise par un système mixte culture/élevage, ce dernier garantissant le principe au cœur de l'agriculture biologique et paysanne : l'autonomie. L'agriculture biologique et l'agriculture paysanne permettent aussi l'entretien des paysages agricoles traditionnels, grâce à des systèmes agricoles fonctionnant en lien avec l'espace qu'ils occupent. Et elle permet une préservation de la biodiversité agricole de ces espaces, notamment en utilisant des semis et espèces rares ou anciens (Ibid., p.281) et donc de manière générale du patrimoine agricole :

« L'agriculture produit des produits non commercialisables, comme la conservation de l'environnement naturel, la production de paysages ayant une valeur d'usage importante pour l'identité locale, et de nombreux composants de l'héritage culturel » Peemans, 2018, p.32

Cette agriculture biologique présente dans le wwoofing vient compléter ses bienfaits avec le fait qu'elle soit aussi paysanne. Cela garantit en général l'habitation de l'exploitant sur sa ferme, ou du moins proche de cette dernière<sup>84</sup>. C'est aussi une forme d'agriculture inscrite dans son territoire, les agriculteurs paysans bénéficient d'une compréhension approfondie des particularités écologiques et sociales de ce dernier. Ils sont très au fait sur les fluctuations climatiques et variations agroécologiques de leurs exploitations et connaissent aussi la quantité de jours disponibles pour réaliser les diverses tâches, en prenant en considération la main-d'œuvre familiale disponible et les équipements à leur disposition. Cela peut leur garantir une autonomie généralement complète, ceci aidant à assurer le maintien de leurs activités (Dufumier, 2004, p.541). En effet, une des particularités du paysan dans notre société réside dans le fait qu'il joue simultanément le rôle du producteur, de propriétaire des moyens de production et d'entrepreneur. Pour beaucoup cette indifférenciation est souhaitable car elle est perçue comme un moyen d'épanouissement personnel (Mendras, 1984, p.338). De plus, l'agriculture paysanne porte en elle trois dimensions aussi fondamentales les unes que les autres d'après José Bové et François Dufour. Une dimension sociale dans le but de garantir le droit à produire de chaque paysan et chaque région, afin d'empêcher des plus grosses structures agricoles de compromettre la capacité de survie des autres. Une dimension fondée sur l'emploi et la solidarité entre paysans. (Bové et Dufour, 2000, p.256). Elle doit aussi être « économiquement

---

<sup>84</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

*efficace* », c'est-à-dire qu'elle doit générer de la valeur ajoutée pour permettre aux paysans de vivre avec des volumes de production modestes, tout en maintenant un grand nombre d'actifs. Cette production économiquement efficace est liée à une production de qualité (Ibid.) Pour finir, se rapprochant de l'agriculture biologique, sa troisième dimension est le respect des consommateurs et de la nature, à travers la qualité alimentaire, des équilibres écologiques de paysage et biodiversité (Ibid.).

Nous pouvons aussi noter que l'association wwoof France souhaite que les hôtes wwoofs aient un lien avec la production alimentaire, et aussi promouvant un mode de vie plus écologique et sain<sup>85</sup>. L'engagement des wwoofeurs peut les conduire à modifier leur mode de vie. Par exemple, assister aux conditions de production de la nourriture peut influencer les habitudes alimentaires des wwoofeurs (Lelièvre, 2023, p.196).

### 3. Une dynamique coconstruite, communautaire mais minoritaire pour les espaces ruraux

Le tourisme et l'idée du développement durable ont été amenés par une « *élaboration qui s'est faite au sommet* » (Claval, 2006, p.431), c'est-à-dire de manière descendante par des intellectuels. Ils ont réussi à légitimer l'idée du développement durable en créant et montrant ses racines populaires, notamment à travers les associations et ONG (Ibid.). Le wwoofing lui, semble être une expérience coconstruite, créée en rassemblant des personnes autour des mêmes valeurs (Lelièvre, 2023, p.43), et incluant les wwoofeurs et hôtes dans la participation au mouvement à travers des choix réalisés lors de journées, notamment des assemblées générales de l'association où tous les adhérents ont leur mot à dire<sup>86</sup>. En effet, la co-construction est une démarche se définissant par le fait d'intégrer dans le processus des acteurs qui

---

<sup>85</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>86</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

auraient pu être exclu d'un processus décisionnel (adhérents non-membre du conseil d'administration ou citoyens ordinaires), mais aussi par « *le développement de délibérations entre acteurs* » créant une dynamique amenant à la possible émergence d'un accord (Foudriat, 2019, p.17), une démarche ascendante.

*« En sociologie ou en sciences politiques, elle désigne l'existence d'une pluralité d'acteurs impliqués dans la production d'une politique, d'un projet, d'une catégorie, d'un dispositif technique ou de connaissances. »* Foudriat, 2019, p.19

La dimension de production de cette dernière vise à établir une forme de contrat entre les parties impliquées. La formalisation a pour fonction de clarifier l'objet d'un accord et rendre les termes acceptables pour tous les acteurs (Ibid., p.27). Dans le cas du wwoofing, lors des assemblées générales cela peut se rapprocher du choix du fonctionnement de l'association et de ses valeurs lors de la révision de la charte. Nous pourrions donc voir une volonté montante et non-descente, créée par des personnes réunies autour d'un même projet. À noter que cette co-construction se retrouve aussi au sein d'un séjour wwoof, pour son organisation, à travers la coparticipation de l'hôte et du wwoofeur<sup>87</sup>. Nous pouvons aussi trouver une démarche communautaire au sein du wwoofing, où les choix sont faits par les adhérents de l'association pour les adhérents de l'association. L'action communautaire est en effet définie comme une logique où les publics concernés par un sujet participent (Absil, 2016, p.129). La démarche communautaire peut être vue comme une initiative, visant à s'opposer à une oppression commune ressentie par une communauté, à travers une stratégie d'action (Ibid.p.140). Dans le cas du wwoofing, l'oppression est l'agriculture productiviste, et le tourisme de masse pour les wwoofeurs percevant le wwoofing comme un moyen alternatif de voyager. L'action

---

<sup>87</sup> Voir partie 2, chapitre 1, sous-partie 2

communautaire peut donc être vu comme un activisme politique et collectif. Cependant, généralement ce sont des actions qui restent fragile étant donné que les projets dépendent de financements publics (Ibid., p.141). Ce dont l'association Wwoof France essaie de se détacher en fonctionnant majoritairement avec les adhésions de ses adhérents<sup>88</sup>, dans le but réel d'éviter de dépendre d'autres organismes externes tel que l'État<sup>89</sup>. De cette manière, il rejoint son statut d'alternative, en optant pour la création d'un substitut, en ne cherchant pas à remplacer le système « oppresseur », mais plutôt en créant des espaces d'autonomie en lui ou à proximité (Maurice, 1987, p.49).

Nous pouvons tout de même noter que si nous comparons le nombre de pratiquants, le wwoofing reste une alternative mineure dû à son nombre d'adhérents. En France, même si environ 40 % des français ne partent pas en vacances (INSEE, 2009, p.33) cela nous ramène tout de même à plus de 40 millions de touristes résidents, vis-à-vis des 68 millions de français<sup>90</sup>. A cela il faut ajouter les 60 millions d'arrivées de touristes non-résidents par an en moyenne entre 2019 à 2021. Nous sommes loin du compte des 22 000 adhérents de wwoof France en 2022 (Wwoof France, 2023, p.7). Il est donc actuellement peu important, nous pouvons nous demander si une généralisation est possible. D'autant plus que le nombre de wwoofeurs possible est limité au nombre de fermes les accueillant. Cependant, le wwoofing exprime la possibilité d'une autre voie, et « *à un moment ou à un autre, lorsque les alternatifs atteignent [...] un nombre suffisant, les projets entrent en résonance* » (Maurice, 1987, p.50), signifiant qu'avec le temps, si les projets résonnent auprès de plusieurs individus, ils comment à influencer le système dont ils constituent l'alternative.

---

<sup>88</sup> WWOOF France, 2022, « Statuts de l'association WWOOF France », <https://docs.wwoof.net/FR/membership-terms.pdf>, Lyon, consulté le 03 mars 2024

<sup>89</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

<sup>90</sup> INSEE, 16/01/2024, Population par sexe et groupe d'âges | Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381474>, 16/01/2024, consulté le 15 mars 2024.

De plus, Valérie Jousseaume nous dit, lors d'une conférence nommée *un nouveau récit pour les campagnes*, qu'aujourd'hui tous les indicateurs vont vers une société ultra moderne, cependant il y a aussi actuellement un renversement des imaginaires, ce monde ultra moderne ne fait plus rêver. Elle nous dit que cela ne signifie pas que tout le monde va vivre dans des cabanes, mais c'est inversement dû à la connaissance d'une potentielle alternative qui va impacter les modes de vie des personnes : les matériaux de constructions, les consommations, la question de la sobriété... (Jousseaume, 2024). Pour les espaces ruraux l'enjeu est donc de remobiliser sur le terrain des éléments des modes de vie paysans comme levier du développement à l'avenir, tout en évitant de se laisser tromper par un faux spectacle néo-rural pour les urbains (Jousseaume, 2021, p.220). Cela signifie que les espaces ruraux ne doivent pas se définir vis-à-vis de la société ultra moderne urbaine, ce qui a souvent été le cas. « *Plus les territoires ruraux et leurs habitants ont renié leurs passés paysans, plus ils ont cru dans la promesse de modernité, plus il leur est difficile de s'en détacher* » (Jousseaume, 2021, p.221). Les systèmes coconstruits et communautaires permettent donc des choix par les paysans pour les paysans, détachés des nécessités que la société moderne urbaine souhaite apporter aux espaces ruraux.

## Chapitre III : Le wwoofing : un modèle durable avec ses

### limites et controverses

Le wwoofing offre une opportunité de voyage durable en tant que volontaire, mais il n'échappe pas totalement aux critiques entourant le développement et tourisme durable, notamment vis-à-vis d'une forme d'élitisme. De plus, les variations de pratiques selon les contextes institutionnels et politiques de chaque pays soulèvent des questions concernant le cadre de travail des wwoofeurs.

#### 1. La décroissance pour surmonter des limites du développement durable

Comme nous l'avons vu, le wwoofing peut se rapprocher du tourisme durable et plus globalement du concept de développement durable. Cependant, le durable a lui aussi ses limites et donc ses critiques. Bernard Schéou nous dit que l'expression durable a très vite été utilisée par les publicitaires afin de promouvoir de nouvelles offres touristiques souhaitant se détacher de l'image massive du tourisme, mais en utilisant tout de même les infrastructures et entreprises de ce tourisme de masse, notamment dans le transport et l'hébergement (Schéou, 2009, p.161). Géraldine Froger nous parle du tourisme durable comme quelque chose qui est en effet plus bénéfique pour les territoires qu'un tourisme dit de masse, mais comportant des limites dû à sa nature touristique : des limites concernant l'environnement car il utilise les infrastructures et entreprises du tourisme de masse, des limites économiques, à travers des fuites financières et une dépendance des territoires au tourisme toujours présentes (Froger, 2012, p.40), et enfin des limites d'ordre social à travers une « *intrusion culturelle et sociale* », une imposition de valeurs externes aux communautés, et donc une érosion du contrôle local toujours présente, des déplacements de populations pour la création d'aires protégées, etc. (Ibid, p.42). Cela

arrive notamment lorsque le tourisme, même durable, prend une place trop importante sur le territoire, voire devient l'activité principale pour ces derniers, et ne garde pas sa place d'activité touristique complémentaire aux activités traditionnelles<sup>91</sup>. Pour le tourisme en espace rural, Henri Mendras nous dit que c'est une opportunité pour certains territoires d'allier agriculture et tourisme afin de faire vivre une population et une société sur ces deux ressources, toutefois pour l'instant, « vouloir *sauver l'agriculture par le tourisme conduit souvent à mettre le second à la charge de la première* » (Mendras, 1984, p.354).

Gilbert Rist (Rist, 2007) fait une critique plus globale au niveau du concept développement durable apporté par le rapport Brundtland<sup>92</sup>. Il nous dit que cette définition aurait été réalisée afin de ne pas trop contrarier les aspirations au développement économique de certains pays et entreprises (p.316). D'après sa critique, les besoins fondamentaux ne sont pas définis, il se pose donc la question de qui va décider que telle action, tel projet, tel bien ou tel service entre dans cette classe des besoins fondamentaux (p.317). De plus, il nous dit que la définition complète<sup>93</sup> évoque les méfaits des activités humaines sans cibler et remettre en question l'activité industrielle, alors que le même rapport Brundtland montre que le problème majeur est là (p.318). Aussi cette notion de développement durable se focalise sur la pauvreté, en disant que « *la misère est un mal en soi* » (Brundtland, 1987, p.14), sous entendant que la richesse est un bien en soi, alors que ce rapport pourrait aussi critiquer le fait qu'un monde qui tolère une richesse excessive de la part d'une minorité sera toujours sujet aux catastrophes écologiques et sociales (p.320). Gilbert Rist nous dit qu'il vaudrait mieux s'interroger sur la construction et l'origine de la pauvreté généralisée (p.320). Le développement durable serait donc une nouvelle

---

<sup>91</sup> Pierre Torrente, 2023, « cours d'ingénierie du projet »,

<sup>92</sup> Voir définition Partie 1, Chapitre 2, Sous-partie 2, page 33

<sup>93</sup> « 3. Le développement durable », p.14, Rapport Bruntland, 1987 – voir bibliographie

ère de la croissance économique, risquant d'être toujours semblable aux précédentes (p.319).

*« Comment ne pas rappeler tous ces documents (du Point IV, aux conclusions de la Commission du Sud, Rostow, le NOEI et le Rapport Brundtland) qui ont rituellement déclaré l'avènement d'une "nouvelle ère", riche de promesses et d'espoirs eschatologiques » Rist, 2007, p.380*

Le wwoofing pourrait être, en plus d'une alternative au tourisme, un contre-modèle au concept de développement durable. Paul Ariès nous parle d'un mythe de la croissance verte. Il voit donc la décroissance par la sobriété comme seule réponse au défi du développement durable en nous disant :

*« Comment, face à l'effondrement environnemental et à l'impossibilité de maintenir la production mondiale au niveau actuel, est-il encore possible de duper le peuple en entretenant le mythe d'une future société d'opulence » Ariès, 2011, p.84*

Émeline De Bouver nous dit que dans l'imaginaire de nos sociétés, s'engager est souvent synonyme d'en faire plus, alors que du point de vue de la cohérence écologique et sociale, réduire, ralentir et même s'arrêter semble plus pertinent (De Bouver, 2016, p.92). *« Moins c'est mieux, notamment parce que cela signifie moins de trajets polluants, moins de solitude (causée par l'absence de vie locale, de solidarité de proximité) et moins de stress »* (Ibid.). Le wwoofing par son système non marchand, participatif et solidaire semble donc s'inscrire dans une démarche décroissante. De plus, Camille Madelain (Madelain, 2005) nous parle des *« décroissants »* comme un sous-type de néo-ruraux paysans (p.21). Ces pratiques décroissantes ont été façonnées par l'histoire du mouvement communautaire et du néo-ruralisme, et

s'ancrent donc dans des espaces ruraux marqués par cette histoire (p.25). Pour Camille Madelain, la principale caractéristique de ces « *décroissants* » n'est pas de gérer une exploitation agricole, mais d'avoir un mode de vie alternatif en adéquation avec leurs valeurs. Une caractéristique commune à toutes les personnes qu'elle a étudiée (avec notamment des hôtes wwoofs dans cet échantillon) est leur rapport particulier au monde marchand, en évitant au maximum d'être prises dans des contraintes monétaires (p.21). Une critique anticapitaliste pourrait être perçue dans le wwoofing, étant donné que le capitalisme se définit par une accumulation illimitée du capital, par la croissance. Elle nous dit que la décroissance est donc forcément une critique anticapitaliste. L'idée du wwoofing semble donc irrécupérable par l'esprit du capitalisme, à l'inverse du développement durable (p.23). Cependant, il est à noter que la décroissance n'est pas un concept directeur, c'est une pratique pour répondre aux problématiques que le concept d'écologie ou d'égalité sociale peut poser (p.23). Nous pouvons aussi noter que l'opposition travail et loisirs est fondée sur celle entre sphère productive et vie quotidienne, cette dernière correspondant à tout ce qui est hors de la sphère productive. L'autoproduction fortement présente au sein de la décroissance permet le dépassement de la distinction entre ces deux, la maison devient un lieu de production, et la production devient un mode de vie. (p.29). Cette forme de recherche d'autonomie, à travers l'autoproduction et l'autoconsommation prend une place importante dans l'agriculture paysanne (Mouchet et Le Clanche, 2007, p.194), et donc dans le wwoofing.

Cela rejoint la vision critique de Valérie Jousseau d'un récit ultramoderne pour le futur des espaces ruraux, espérant plutôt une forme de sobriété dans les futurs modes de vie au sein de ces derniers. (Jousseau, 2024). Il est important de noter que la décroissance ne doit pas être confondue avec une « croissance négative » signifiant en économie le recul du Produit Intérieur Brut. Décroissance n'est pas

synonyme de récession, dépression, déclin ou même effondrement (Latouche, 2022, p.74). Ceci amènerait à une transformation des productions polluantes en biens de luxe et créerait des inégalités de plus en plus creusées entre riches et pauvres<sup>94</sup>. Comme le dit Valérie Jousseaume, tout le monde ne va pas retourner vivre dans des cabanes allumées à la lumière d'une bougie (Jousseaume, 2024). La décroissance n'est pas un retour en arrière, un retour dans le passé croissant. Au contraire elle se projette dans un avenir progressiste gardant « *un mode de vie confortable proche de celui auquel nous sommes habitués, les excès et les gaspillages en moins* » (Latouche, 2022, p.79). De cette manière-là, le wwoofing se débarrasserait donc de certaines limites du tourisme durable et plus globalement de limites du développement durable, notamment grâce à une potentielle forme de décroissance réellement durable dans le temps, à l'inverse de l'idée de « développement durable » (Harribey, 2007, p.23).

## 2. Une nouvelle forme d'élitisme

Phillipe Duhamel a écrit « *on ne naît pas touriste, on le devient* » (Duhamel, 2018, p.21). Nous ne sommes en effet pas tous nés avec un accès au tourisme, voyager peut-être très simple pour certaines personnes, mais un vrai pas anxiogène vers l'inconnu pour d'autres (Ibid.). Le tourisme est à l'origine une invention des élites aristocratiques, notamment avec le Grand Tour Anglais, qui s'est peu à peu répandu comme un symbole de distinction au sein de la bourgeoisie. Les vacances populaires n'ayant été permises qu'avec les lois sur les congés payés (Pattieu, 2009, p.19), naturellement le taux de départ en vacances a augmenté<sup>95</sup>. Ainsi, les élites des catégories sociales supérieures ont eu un sentiment d'envahissement par les masses de touristes, ne pouvant plus toujours privatiser tous les espaces grâce à leur richesse. La question a été pour eux : « *Comment*

---

<sup>94</sup> GORZ André, 2010, « Leur écologie et la nôtre », p.18, *Le Monde diplomatique*, 1 avril 2010

<sup>95</sup> Voir partie 1 – chapitre 1 – sous-partie 2

*trouver alors des espaces vierges à consommer ? Comment mettre à distance les autres classes sociales ?* » (Réau, 2011, p.97). D'autant plus qu'aux yeux des élites, ces vacances populaires ne sauraient être seulement une réinterprétation des leurs (Corbin, 2009, p.491). En effet, Pierre Torrente nous parle d'un cycle touristique où une tendance se dessine : l'élite crée une destination, puis la masse les rejoint ou du moins essaye. Cela pousse l'élite à chercher de nouveaux lieux créant donc de nouvelles destinations et de nouvelles pratiques pour fuir ces nouveaux touristes.<sup>96</sup>

Le wwoofing pourrait-il être une nouvelle forme d'élitisme ? Comme souligné précédemment, nous pouvons voir cette forme de distinction venant de la part des wwoofeur vis-à-vis des touristes. En effet les wwoofeurs ressentent une gêne à être comparé aux touristes, préférant se définir comme des voyageurs (Perrier, 2015, p.13). Les wwoofeurs espèrent donc se distinguer fortement de ces derniers (Kosnik, 2013 p.8). Les auteurs de l'équipe MIT ont une critique de cette distinction entre touristes et voyageurs, par suspicion d'une attitude élitiste. D'autant plus que cette dernière est perpétuée par les médias français ayant tendance à critiquer le tourisme de masse, mépriser le touriste, mais à idolâtrer le voyageur (Équipe MIT, 2002, p.143). Alors que, comme vu précédemment, le touriste et le voyageur sont souvent la même personne<sup>97</sup>. De la même manière qu'avec le tourisme durable, faire du wwoofing engendre chez les wwoofeurs un sentiment de distinction sociale ou symbolique vis-à-vis des autres touristes, car il est caractérisé par une dimension éthique, participative et non marchande (Perrier, 2015, p.14). Cette distinction commune chez le tourisme des élites et le wwoofing relève d'une obsession d'un nombre : le nombre important de touristes qui auraient toujours des mauvaises pratiques (Coëffé, 2023, p.17).

---

<sup>96</sup> Pierre Torrente, 2022, « cours de fondements au développement durable »

<sup>97</sup> voir partie 1, chapitre 3, sous-partie 3

D'après Vincent Coëffé, cela « *relève bien souvent du mépris de classe, surtout lorsque la diversification sociale se superpose aux grands nombres* » (Coëffé, 2023, p.17)

Tout comme l'on ne naît pas touriste, on ne naît pas wwoofeur. D'après Matthieu Perrier, cette distinction peut être lue d'après la sociologie bourdieusienne en capital économique et capital culturel. Les wwoofeurs qu'il a interrogé ont un capital économique similaire à celui des classes moyennes. Cependant, bien qu'il puisse être accessible financièrement comparé au tourisme, il l'est moins socialement. La moyenne du niveau d'étude des interrogés (ayant majoritairement fait un cursus dans l'enseignement supérieur), mais aussi leurs expériences de vie (habitué au tourisme international) et leurs éducations (maîtrise de plusieurs langues) « *confirment leurs statuts privilégiés dans la pyramide sociale* » (Perrier, 2015, p.14). Cela est donc le signe d'un capital culturel bien doté. Les wwoofeurs disposent donc d'un accès à l'information, sont ouverts sur le monde et possèdent le capital culturel requis pour faire un choix éclairé entre les différents modes de voyage (Ibid.), ce même recul nécessaire que des touristes peuvent avoir vis-à-vis du tourisme durable. Bourdieu, précurseur du concept de distinction, parle de « *l'habitus* » pour qualifier ce qu'un individu a acquis et s'inscrit à long terme dans son corps et son esprit, guidant ses façons d'agir et de penser. Il se nourrit des capitaux, et il est donc reproducteur et producteur d'actions<sup>98</sup>. Ces acquis de connaissances, valeurs et normes se font tout au long de la vie, à travers une socialisation primaire mais aussi secondaire. Les dotations de l'habitus en capitaux (économique, culturel, social et symbolique) n'est pas un hasard, nous pouvons noter que les classes dominantes sont richement dotées à l'opposé des classes populaires<sup>99</sup>. Le wwoofing pourrait être une forme d'élitisme culturel, mais non économique se différenciant de la bourgeoisie. Ceci peut aussi s'expliquer par le fait qu'historiquement, le mouvement de

---

<sup>98</sup> Chloé Barbier, 2023, « cours de socio-anthropologie du tourisme »

<sup>99</sup> Ibid.

retour à la nature et des néo-ruraux peut dans ses racines voire une sorte d'élite anti-urbaine, déjà méfiante de l'urbanisation et voyant l'espace rural comme un environnement supérieur (Kosnik, 2013, p.35).

Agathe Lelièvre nous fait aussi remarquer que c'est un privilège de pouvoir travailler gratuitement. De manière globale, dans le bénévolat sont surreprésentées des personnes ayant réalisé des études supérieures : 55 % en France, alors que seulement 20 % de la population a un diplôme supérieur à bac+2 en 2021 d'après l'INSEE (Lelièvre, 2023, p.177). Être libre sur plusieurs semaines, avoir un accès internet et payer une cotisation sont nécessaires pour pouvoir réaliser du wwoofing, et être disponible pour une activité non rémunérée nécessite un certain niveau de sécurité financière personnelle ou un soutien extérieur (Ibid., p.178). Elle nous fait aussi remarquer que malgré un manque de statistiques officielles, le wwoofing semble être pratiqué par une majorité de personnes blanches, que ce soit dans les hôtes, les wwoofeurs ou les membres administratifs et salariés des associations wwoof (Ibid.).

*« En résumé, les rapports de domination en termes de classe et de race entraînent un effet ségrégatif conduisant à une homogénéisation des wwoofeur·euses en faveur des personnes les plus privilégiées. » Lelièvre, 2023, p.178*

Pour les espaces ruraux, et donc pour le wwoofing, il est donc important de différencier une volonté de transition culturelle, sociale, écologique et économique d'une volonté de distinction sociale vis-à-vis des masses populaires par des goûts et pratiques (Jousseau, 2020, p.19).

### 3. La dimension du travail et ses enjeux au sein des différentes associations wwoof

Le réseau Wwoof, étant international comme son nom l'indique (World Wide Opportunities On Organic Farms), a des particularités dans chaque pays où il se situe, ses pratiques s'inscrivant dans divers cadres institutionnels, politiques et juridiques (Lelièvre, 2023, p.86). Les standards du réseau wwoof sont amenés à varier suivant les pays, Agathe Lelièvre a notamment réalisé sa thèse sur la différenciation des pratiques entre le Québec et la France ; Elisabeth Kosnik a travaillé de manière comparative sur l'Autriche et la Nouvelle-Zélande. Cependant, d'après une conférence mondiale sur le wwoofing, le mouvement correspond à une définition à travers le monde :

« Le wwoofing est un mouvement mondial mettant en relation des volontaires avec des agriculteurs et producteurs biologiques, pour promouvoir des expériences culturelles et éducatives basées sur la confiance et les échanges non monétaires, en aidant à la construction d'une communauté mondiale durable »<sup>100</sup>  
(Kosnik, 2013, p.50)

Mais des écarts à cette définition peuvent être observés dans certains pays, comme c'est le cas en Nouvelle-Zélande où il arrive que les fermes ne soient pas en agriculture biologique et où les missions ne sont pas limitées à des pratiques agricoles, mais se rapproche de métiers comme cuisiner, baby-sitter, agent de ménage, tout de même au sein d'exploitations agricoles (Perrier, 2015, p.35). Nous pouvons noter qu'en France l'accent est mis sur l'agriculture paysanne : cette

---

<sup>100</sup> Ma traduction – texte original : « WWOOF is a worldwide movement linking volunteers with organic farmers and growers to promote cultural and educational experiences based on trust and nonmonetary exchanges helping to build a sustainable global community »

dimension est inscrite sur la charte et que cela fait partie des critères obligatoires pour être hôte<sup>101</sup>, contrairement à d'autres pays.

Les questions du travail, du bénévolat et d'une potentielle exploitation des wwoofeurs varient donc elles aussi suivant les pays. Laurent Erbs voit notamment cette notion de « découverte » comme un alibi pour cacher un processus de travail toujours présent, même si ce dernier est désintéressé et non monétaire (Erbs, 2018, p.45). De plus, pour que la pratique perdure, il est nécessaire que les wwoofeurs ne perçoivent pas cela comme du travail, afin qu'ils arrivent à oublier que leur participation est un travail (Lelièvre, 2023, p.200). En effet, les wwoofeurs peuvent vite déchanter lorsque le travail devient trop intéressé. « *Du plaisir d'être utile au sentiment d'être utilisé.e, il peut n'y avoir qu'un pas* » (Lelièvre, 2023, p.201). Pour l'association Wwoof France ce n'est pas du travail, notamment car il n'y a pas d'enjeux de production : le wwoofeur accompagne quelqu'un dans son travail, notamment par solidarité. Aussi, ce ne serait pas du travail car il n'y aurait pas d'horaires fixes, de rapport de subordination, de nécessité de faire quelque chose de bien fait, de bien fini. Le terme d'entraide est donc privilégié, lorsque le séjour wwoof respecte la charte.<sup>102</sup>

Nous pouvons noter que sa situation entre loisir et travail rend le wwoofing difficile à cadrer selon les normes juridiques du bénévolat ou du travail (Lelièvre, 2023, p.28). En effet, cette notion de travail lors d'un séjour wwoof se situe dans un flou juridique en France : le wwoofing ne bénéficie d'aucun cadre juridique spécifique (Carvalho, 2016, p.72). D'après le Ministère de l'Agriculture, le wwoofing n'est pas assimilé à de l'entraide agricole ou à du bénévolat, mais est considéré comme des vacances actives à la campagne (Ibid.). Même si ce ministère note que dans certains cas « *l'exercice d'un droit de contrôle et de direction sur le wwoofeur, serait constitutive d'une relation*

---

<sup>101</sup> Voir annexe A – charte wwoof France – p.158

<sup>102</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

*salariale* » (Carvalho, 2016, p.72). Le wwoofing pourrait plutôt être perçu comme une forme de travail, malgré son caractère désintéressé et sans enjeux le rapprochant du loisir, car le wwoofeur participe « *au fonctionnement d'une exploitation agricole tournée vers la production de biens marchands* » (Carvalho, 2016, p.73). Cependant, si les tâches accomplies par le wwoofeur ne sont pas nécessaires au fonctionnement économique de l'exploitation, c'est-à-dire qu'il apporte une participation utile, mais seulement accessoire et aléatoire, cela le distinguerait d'un véritable travail (Ibid.). Ceci excluant donc les recours abusifs au wwoofing, qui peuvent avoir lieu à l'étranger comme en France, lorsque le wwoofeur prend la place d'un salarié pour venir combler à un manque de main d'œuvre (Ibid.). À noter que l'absence de rémunération dans le wwoofing participe à le distinguer du salariat et non du travail, soulignant le caractère désintéressé du bénévolat (Ibid., p.76). Pour la Mutualité Sociale Agricole et l'Inspection du Travail, le travail bénévole dans le wwoofing ne peut donc être retenu qu'au cas par cas suivant les conditions dans lesquelles il se déroule (Ibid.).

Ces formes d'abus de travail font partie des aléas les plus communes par les wwoofeurs en Nouvelle-Zélande, à travers des dépassements du nombre d'heures travaillées, des incivilités au travail, etc. (Perrier, 2015, p.33). Toujours en Nouvelle-Zélande, nous pouvons voir que les hôtes wwoofs peuvent aussi être victime d'abus de la part des wwoofeurs, certains voyant le wwoofing comme une forme de couchsurfing (hébergement gratuit chez l'habitant) (Ibid.). En France, aucune recherche n'a été réalisée sur ces abus, cependant ce n'est pas pour autant qu'ils n'existeraient pas. Le salarié de Wwoof France enquêté les évoque en disant que l'association essaie de lutter contre<sup>103</sup>.

Malgré tout, l'équilibre relationnel et pratique entre l'hôte et le wwoofeur semble être en faveur du premier (Ibid.). Malgré le rapport non-marchand, le rapport entre le wwoofeur et l'hôte ne repose pas sur

---

<sup>103</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

des obligations de payer, mais à des obligations de faire (Erbs, 2018, p.47). Laurent Erbs comparait cela au système féodal pré-capitaliste où le seigneur exploitait le travail de valet qu'il payait en nature (Ibid.). Cependant, ce propos semble exagéré car, à la différence de ces valets, le wwoofeur est volontaire et consentant, et a aussi le pouvoir de partir (Chabot, 2019, p.34). Hors de ce travail, nous pouvons trouver tout de même une relation de subordination qui est inévitable, étant donné que le wwoofeur vient participer à la vie agricole et quotidienne, s'adaptant donc sur le mode de vie de l'hôte<sup>104</sup>. Cette subordination vient donc aussi du pouvoir de donner des ordres et de la possibilité matérielle de réaliser des actions, l'absence de rémunération (monétaire ou non) ne constitue donc pas à l'obstacle d'une subordination (Erbs, 2018, p.48). Cela ne paraît pas être un problème, excepté en cas d'abus où le wwoofeur pourrait en souffrir. Ces problématiques semblent cependant être peu présentes lors d'expériences où les valeurs et motivations des hôtes et wwoofeurs sont similaires ou compatibles (Chabot, 2019, p.35). L'association Wwoof France prend à cœur cette dernière problématique en essayant d'éloigner les hôtes tout comme les wwoofeurs qui ne partagent pas les mêmes valeurs<sup>105</sup>. Un de ces freins est aussi la romantisation du travail paysan, avec des représentations idéalisées du travail d'agriculteur portées par les wwoofeurs qui peut parfois amener à un désenchantement (Lelièvre, 2023, p.198). Cette romantisation peut se manifester par les récits des bénévoles où ils idéalisent le quotidien, décrivent des tableaux bucoliques des lieux et valorisent les qualités sociales des hôtes. Cela pouvant même pousser certains à considérer que le délabrement des conditions d'accueil et de travail font partie du folklore de l'expérience (Ibid.). Nous pouvons ici faire une connexion avec la notion d'imaginaire touristique apportée par Rachid Amirou, qui est pour lui une évocation créée à partir de représentations, images, symboles et figures se détachant d'une réalité,

---

<sup>104</sup> Voir partie 2, chapitre 1, sous-partie 2

<sup>105</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

la romantisation entraînant l'imaginaire au-delà de faits concrets (Amirou, 2012, p.31).

Nous pouvons aussi nous demander si ces méfaits ne peuvent pas venir d'autres problèmes socio-économiques du milieu agricole comme la difficulté de trouver de la main d'œuvre salariale lors du pic d'activité saisonnière, comme la participation de wwoofeurs aux vendanges par exemple (Carvalho, 2016, p.72). En effet, les associations peuvent avoir comme rôle de se positionner à côté des pouvoirs publics en agissant là où elles perçoivent des manques, des problèmes, mais le wwoofeur ne doit pas être exploité. « *Le parti pris qu'elles adoptent est de « ne pas tout attendre d'en haut », d'agir elles-mêmes pour combler ces manques* » (Fabry, 2002, p.140). Cela reste aussi une manière d'interpeller en montrant l'utilité de ces actions. (Ibid.) Ce genre de relation est souvent marqué par l'absence de soutien financier de la part des autorités publiques, ce rejet peut être justifié comme essentiel pour préserver la liberté de l'association (Ibid.), ce qui est le cas de l'association Wwoof France<sup>106</sup>.

---

<sup>106</sup> Voir partie 2, chapitre 1, sous-partie 2

## **Conclusion de la partie II**

Ces hypothèses avancées et les arguments présentés nous ont permis de saisir les objectifs, mais aussi les enjeux associés au wwoofing en tant qu'alternative au tourisme et forme de développement pour les espaces ruraux. Ainsi le wwoofing se place dans les nouvelles tendances touristiques grâce à son image liée aux voyageurs. Il peut aussi correspondre aux différents souhaits des Français pour leurs vacances, même si les motivations entre touriste et wwoofeur ne sont pas les mêmes. Son système participatif et non-marchand fonctionne notamment grâce à une forme de travail et permettrait donc de rapprocher le tourisme et le travail, ces deux sphères considérées comme opposées. De plus, il aurait un réel enjeu d'éducation populaire autour des questions des pratiques agricoles paysannes, de l'agriculture biologique et des modes de vie qui en dépendent, grâce à une coparticipation du wwoofeur et l'hôte.

Les espaces ruraux, notamment les espaces peu denses et enclavés, ont donc de réels enjeux vis-à-vis du wwoofing même si ce dernier reste limité par son nombre de pratiquants. En effet, le wwoofing pourrait apporter de l'aide pour relever les différents défis de ces territoires, notamment les défis socio-économiques et culturels malgré son incompatibilité avec le développement économique. La solidarité agricole et l'écologie au sein du wwoofing peuvent être de réels apports pour les agriculteurs et les territoires. Sa forme coconstruite et communautaire permet de laisser le pouvoir dans les mains des paysans évitant que les fonctionnements du wwoofing ne soient pas perçus comme imposés.

De plus, le wwoofing pourrait être plus durable que le développement durable, notamment grâce à sa forme de décroissance. Mais tout comme le tourisme et le développement durable, il comporte aussi des limites à une soutenabilité totale dans le temps. Pour lui, cela tourne

notamment autour de son accessibilité et donc de ses pratiquants, mais aussi des différents cadres de travail que nous retrouvons à travers le monde au sein du réseau wwoof pouvant relever parfois de l'exploitation.

Partie III : Notre recherche sur le wwoofing  
dans le Couserans

## **Introduction de la partie III**

Nous avons pu lors des deux parties précédentes contextualiser et définir, puis émettre des hypothèses, sur le wwoofing en tant qu'alternative au tourisme pour les espaces ruraux. Nous avons donc étudié de près les liens entre tourisme et wwoofing. Dans cette dernière partie, nous allons confronter nos hypothèses au Couserans, qui sera notre territoire d'étude. Un territoire où le wwoofing, et de manière générale les alternatives, sont ancrés dans l'histoire contemporaine.

En premier lieu, nous allons contextualiser ce territoire en examinant sa géographie, son histoire et donc ses caractéristiques spécifiques. De plus, nous verrons aussi la place du tourisme dans le Couserans ainsi que celle du Wwoofing.

En second lieu, nous exposerons notre méthodologie de recherche que nous appliquerons dans le Couserans, afin de tester nos hypothèses et les vérifier.

En troisième lieu, nous observerons les premiers résultats issus des trois entretiens semi-directifs et de l'observation participante réalisés lors de ce travail. Nous réaliserons cette analyse dans le but de pouvoir apporter les prémices des résultats de notre recherche vis-à-vis de nos hypothèses.

## Chapitre I : Tourisme et Wwoofing dans le Couserans

Le Couserans est une communauté de communes située dans l'Ariège en Occitanie. L'Ariège peut être décrite avec des fortes présences d'alternatives, mais au niveau du département, le Couserans fait figure d'exception. Il serait un cas particulier, avec une identité forte et des pratiques différentes, et une concentration d'alternatives. Il a une offre et une économie touristique différente de l'Ariège, mais aussi une grande présence d'hôtes wwoofs. Il semble donc être un terrain d'étude adapté pour notre sujet.

### 1. Le Couserans : une communauté de communes rurale au sein l'Ariège

Le Couserans se situe dans le département de l'Ariège, au sein de la région Occitanie. Cette nouvelle région est issue de la fusion entre les anciennes régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées à la suite de la loi NOTRe de 2015. L'Ariège fait partie des treize départements de cette deuxième plus grande région de la France métropolitaine, et le Couserans est une des 161 intercommunalités occitanes. L'Occitanie est une grande région avec des paysages et reliefs très variés, encadrée par deux massifs montagneux (Massif Central et Pyrénées) et par la mer Méditerranée faisant d'elle un véritable puzzle de climats<sup>107</sup>. Nous pouvons retrouver au sein de l'Occitanie 5 973 969 habitants en 2020<sup>108</sup>, ce qui fait d'elle la huitième (sur treize en France métropolitaine) plus densément peuplée (INSEE, 2018, p.16).

---

<sup>107</sup> Pyrénées-Méditerranée Région Occitanie, 2017, « géographique et administratif du territoire », <https://www.laregion.fr/Profil-geographique-et-administratif-du-territoire> , 24 avril 2017, consulté le 3 avril 2024.

<sup>108</sup> INSEE, 2024, « dossier complet région d'Occitanie », <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=REG-76>, 27 février 2024, consulté le 3 avril 2024.

Figure 7 - Départements d'Occitanie

Europe Rédaction Toute l'Europe, septembre 2022, <https://www.touteleurope.eu/l-europe-en-region/l-europe-en-region-l-occitanie/>, consulté le 2 avril 2024.



L'Ariège est le deuxième département le moins peuplé de la région Occitanie avec 152 574 habitants et c'est un département peu densément peuplé (INSEE, 2017, p.1). Nous pouvons observer que sa population augmente de 0.2 % par an, un rythme cinq fois plus faible que la région Occitanie. De plus, sa croissance se concentre sur un axe nord-sud, autour de la N20 (entre Pamiers et l'Andorre) et de l'autoroute Pamiers-Toulouse (Ibid.). C'est un territoire où l'agriculture prend une place importante avec 5 % des emplois, le double des 2,4 % en France<sup>109</sup>, cependant nous pouvons observer que le nombre d'exploitations agricoles diminue notamment dans la zone montagne de l'Ariège qui enregistre une baisse de 23 %, pouvant aller jusqu'à 32 % pour les petites surfaces agricoles de cette zone<sup>110</sup>. Nous pouvons trouver en Ariège une communauté d'agglomération (Foix-Varilhes) et sept communautés de communes (Portes d'Ariège Pyrénées, Arize Lèze,

<sup>109</sup> Chambre d'agriculture de Midi-Pyrénées, 2014, « l'agriculture en Ariège », [https://occitanie.chambre-agriculture.fr/fileadmin/user\\_upload/National/FAL\\_commun/publications/Occitanie/tableau\\_bord\\_2014\\_departements\\_page30-37.pdf](https://occitanie.chambre-agriculture.fr/fileadmin/user_upload/National/FAL_commun/publications/Occitanie/tableau_bord_2014_departements_page30-37.pdf), consulté le 3 avril 2024

<sup>110</sup> AGRESTE, 2022, « Ariège – Une agriculture d'élevage qui diversifie ses productions et leur valorisation », <https://draaf.occitanie.agriculture.gouv.fr/ra2020-ariège-une-agriculture-d-elevage-qui-diversifie-ses-productions-et-leur-a7135.html>, 21 juillet 2022, consulté le 3 avril 2024

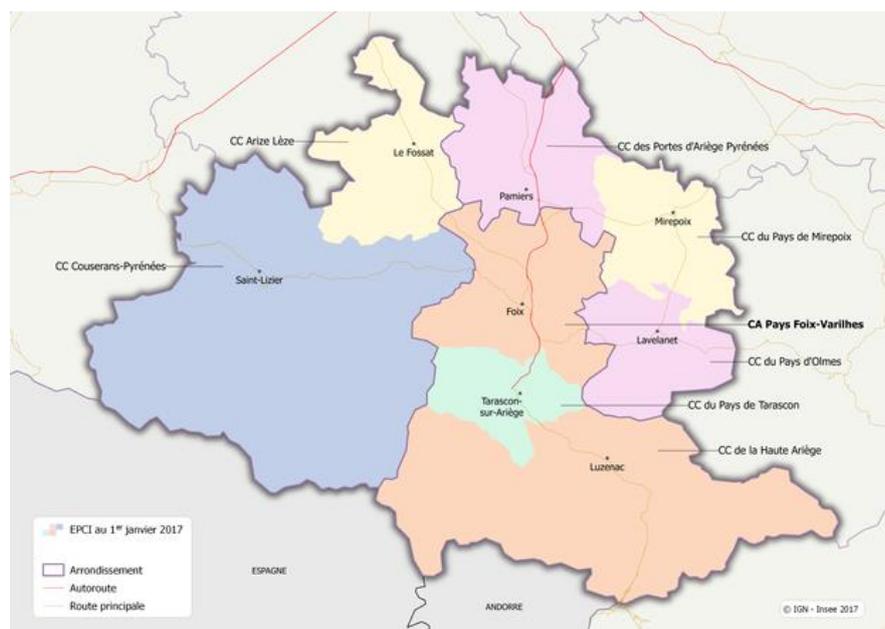
Pays de Mirepoix, Pays d'Olmes, Tarascon-sur-Ariège, Haute-Ariège et Couserans-Pyrénées) depuis la loi NOTRe contre vingt auparavant (INSEE, 2017, p.1). C'est un département composé à moitié de larges plaines en basse altitude (200m-300m) et à moitié d'un espace montagnard avec des sommets culminant à plus de 3000m d'altitude.

C'est aussi un territoire perçu par beaucoup de personnes comme un lieu avec de nombreux modes de vie alternatifs, comparable au Larzac ou aux Cévennes dans la région Occitanie (Duberland, 2020, p.19). En effet :

*« Une autre zone importante de peuplement utopique est la moyenne montagne pyrénéenne : en Ariège, dans le Couserans, dans le Plantaurel ; dans la bordure catalane jusqu'à la plaine du Roussillon, ils sont 1500 à 2000 »*  
Hervieu-Léger et Hervieu, 2005, p.21

L'Ariège est donc un territoire avec une forte présence d'alternatives et notamment de néo-ruraux, comme nous l'indiquent Bertrand Hervieu et Danièle Hervieu-Léger. Ce département serait sur le deuxième secteur des néo-ruraux (secteur composé des départements « Pyrénées-Orientales, Aude et surtout Ariège ») (Chevalier, 1981, p.38). D'après Michel Chevalier en 1981, il comptait déjà 1 000 à 1 500 néo-ruraux à cette époque (Ibid.). Ces mouvements alternatifs sont principalement situés en Ariège dans la communauté de communes du Couserans (Hervieu-Léger et Hervieu, 2005, p.21 / Chevalier, 1981, p.38).

Figure 8 - Département de l'Ariège  
INSEE/DGCL, 2017, producteur : DDT 09



En 2020 le Couserans avait 30 056 habitants (environ 20 % de l'Ariège) pour une superficie de 1 638,7 km<sup>2</sup> (environ 30 % de l'Ariège), et donc une densité de 18,3 habitants au km<sup>2</sup><sup>111</sup> (l'Ariège a une densité de 31,5 habitants au km<sup>2</sup> et la France 106,2 habitants au km<sup>2</sup><sup>112</sup>). C'est un territoire de moins en moins attractif avec une population en baisse depuis les années 1970. Entre 2009 et 2014 cette baisse était de moins 1,1 %, malgré un solde migratoire positif qui ne compense pas les pertes dues à l'excédent des décès sur les naissances (INSEE, 2018, p.1). Le Couserans est une communauté de communes vaste, un espace principalement montagnard avec une partie en piémont, composée de 18 vallées. C'est une communauté de communes nouvelle depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017 dû à la loi NOTRe, nous retrouvons avant huit communautés de communes dans ce territoire. Nous pouvons compter 94 communes dans le Couserans<sup>113</sup>. C'est aussi un territoire qui

<sup>111</sup> INSEE, 2024, Comparateur de territoires - « Intercommunalité-Métropole de CC Couserans-Pyrénées (200067940) » | Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=EPCI-200067940>, consulté le 5 avril 2024.

<sup>112</sup> INSEE, 2024, Comparateur de territoires - « Département de l'Ariège (09) » | Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=DEP-09>, consulté le 5 avril 2024.

<sup>113</sup> Couserans Pyrénées, 2017, « Présentation », <https://couserans-pyrenees.fr/presentation/>, 3 mai 2017, consulté le 5 avril 2024.

compose la majorité du Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises créé en 2009, qui le recouvre à 90 %<sup>114</sup>. Nous pouvons aussi noter que la part de l'agriculture dans le Couserans est de 5,8 %, ce qui dépasse la moyenne départementale<sup>115</sup>.

Le Couserans est un territoire avec des habitants très attachés à leur identité culturelle, perçu par certains comme distinct de l'Ariège, voir même, pour certains habitants ce n'est pas l'Ariège. Cette perception s'explique par l'histoire de ce territoire, qui diverge de celle de l'Ariège depuis le Moyen Âge<sup>116</sup>. C'est aussi un territoire enclavé, dû à sa formation géographique. Il est frontalier avec l'Espagne mais sans accès routier (INSEE, 2018, p.1). Nous pouvons y trouver seulement la départementale D117, l'autoroute la plus proche étant située à 30 minutes de Saint-Girons (Chef-lieu du Couserans), et il n'y aucune infrastructure ferroviaire. Nous pouvons trouver 4 lignes de bus dont une reliant Toulouse à Saint-Girons une fois par jour (Ibid.). Dans le Couserans, de nombreux habitants adoptent un mode de vie alternatif, et notamment en se rapprochant du Massatois. Dans cette vallée, une identité est fortement présente, se dessinant autour du

*« Refus de participer à « Babylone », le monde de la ville, de la dépendance, de la destruction de la nature. Ce refus est radical : pendant longtemps, tout objet issu du pétrole était banni de la vallée. On voulait retrouver un mode de vie fondé sur la tribu et la communion avec la nature. On sent encore aujourd'hui l'influence du mouvement hippie » Madelain, 2005, p.16*

---

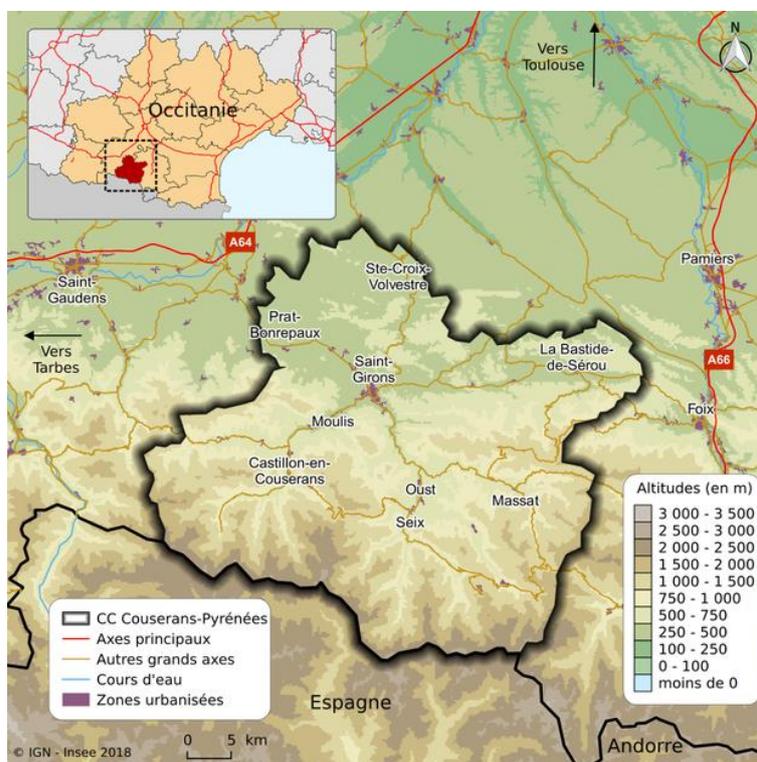
<sup>114</sup> PNR Ariège, 2024, « Les communes du Parc », <https://www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/le-parc-quest-ce-que-cest/parc-naturel-regional-pyrenees-ariegeoises/carte-des-communes-liens-vers-leurs-sites-internet/>, consulté le 5 avril 2024.

<sup>115</sup> INSEE, Comparateur de territoires – « Intercommunalité-Métropole de CC Couserans-Pyrénées (200067940) » | Insee, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=EPCI-200067940>, consulté le 5 avril 2024.

<sup>116</sup> Licence 3 Tourisme & développement 2022 – 2023, 2023, « Atelier terrain – Causons Couserans » issu du diagnostic territorial et d'entretiens

Cette identité est en lien avec les néo-ruraux que Bertrand Hervieu et Danièle Hervieu-Léger avaient explorés dans leur étude de 2005 (Hervieu-Léger et Hervieu, 2005, p.21).

Figure 9 - Carte du Couserans  
INSEE, 2018, « le couserans » - Flash Occitanie - 83



## 2. La place du tourisme dans le Couserans

Dans le Couserans, l'offre touristique tourne principalement autour des activités de plein air au sein de son patrimoine naturel, notamment dû à son ancrage dans un espace montagnard. La randonnée est l'activité principale des touristes (ADT Ariège-Pyrénées, 2018, p.7). Grâce à ce relief, il est possible de trouver des activités nautiques, autour de torrents, cascades et ruisseaux<sup>117</sup>. De manière générale c'est une destination touristique avec un patrimoine naturel important, avec des activités autour de la nature, la montagne, l'alpinisme, etc.<sup>118</sup> Nous pouvons noter la présence de thermalisme à Aulus-les-bains<sup>119</sup>. C'est

<sup>117</sup> Couserans Pyrénées, 2024, « Passion Outdoor », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/passion-outdoor/>, consulté le 6 avril 2024.

<sup>118</sup> Ibid.

<sup>119</sup> Couserans Pyrénées, 2024, « Le thermalisme », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/le-couserans-coeur-des-pyrenees/le-thermalisme/>, consulté le 6 avril 2024.

aussi un territoire avec un riche patrimoine culturel, notamment un patrimoine religieux fort : la cité épiscopale de Saint-Lizier, un chemin de Compostelle (« la voie du piémont pyrénéen », GR78) et de nombreuses chapelles et abbayes<sup>120</sup>. Nous pouvons aussi trouver une offre de musées variée, des parcs et jardins notables, et de nombreux villages pittoresques à visiter<sup>121</sup>. Il y a une présence importante de l'artisanat (laine, marbre, bois, papier, sabot, artisan d'art)<sup>122</sup> et des traditions fortement ancrées mises en valeur à travers le festival « autrefois le Couserans », ou le pastoralisme à travers les transhumances<sup>123</sup>. Toute cette identité incarnée par la population, ses productions, les paysages, une culture multiforme et des traditions singulières lui donne un charme unique et distinctif marquant les visiteurs (PETR Couserans, 2016, p.28). Au niveau des activités hivernales nous pouvons trouver la station Guzet-Neige, proposant un domaine skiable alpin, différents espaces de sports d'hiver, de nombreux hébergements, des restaurants et locations sur place<sup>124</sup>. La gastronomie est aussi riche en spécialités locales (Azinat, Garbure couserannaise, milhas, croustade, farinette, bethmale, Aïgo Boulido)<sup>125</sup> Nous pouvons aussi observer des formes d'agritourisme sur le territoire à travers la production de fromage, miel et des visites de fermes et jardins<sup>126</sup>.

---

<sup>120</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « Patrimoine religieux », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/carnet-dadresses/quoi-faire-sur-place/sites-a-visiter/patrimoine-religieux>, consulté le 6 avril 2024

<sup>121</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « Sites à visiter », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/carnet-dadresses/quoi-faire-sur-place/sites-a-visiter>, consulté le 6 avril 2024

<sup>122</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « Art et artisanat », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/carnet-dadresses/quoi-faire-sur-place/art-et-artisanat>, consulté le 6 avril 2024

<sup>123</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « les traditions vivantes », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/le-couserans-coeur-des-pyrenees/les-traditions-vivantes>, consulté le 6 avril 2024

<sup>124</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « la station de guzet », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/carnet-dadresses/quoi-faire-sur-place/activites-sportives-et-de-loisirs/activites-sportives-et-loisirs/activites-dhiver/la-station-de-guzet>, consulté le 6 avril 2024

<sup>125</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « la gastronomie », <https://www.haut-couserans.com/decouvrir/gastronomie.html>, consulté le 6 avril 2024

<sup>126</sup>Couserans Pyrénées, 2024, « producteurs locaux », <https://www.tourisme-couserans-pyrenees.com/carnet-dadresses/quoi-faire-sur-place/producteurs-locaux/>, consulté le 6 avril 2024

Grâce à cela, le Couserans enregistre 25 % des nuitées de l'Ariège avec environ 1 333 3000 nuitées sur 5 332 000 (ADT Ariège-Pyrénées, 2022, p.24) souffrant tout de même de saisonnalité avec des pics importants en été et en hiver (PETR Couserans, 2016, p.29). Au niveau de la clientèle touristique, grâce à une étude réalisée par l'Agence de Développement Touristique Ariège-Pyrénées, nous pouvons voir différents éléments phares (ADT Ariège-Pyrénées, 2018) :

- des touristes majoritairement retraités avec 27 % de plus de 60 ans (Seulement 5 % de 18-24 ans et 14 % de 25-34 ans) (p.2) ;
- une clientèle provenant à 21 % d'Occitanie, puis à 19 % d'Ile-de-France et 16 % de Nouvelle Aquitaine (p.2) ;
- des touristes fidèles : 37 % sont déjà venus plus de 5 fois tandis que 35 % viennent pour la première fois (p.3) ;
- des touristes motorisés : 86 % des touristes viennent avec leur voiture ou camping-car (p.4) ;
- des durées de séjour longues, avec 48 % supérieures à 8 jours (p.4).

Les motivations des touristes (p.6) sont à 70 % de « *se mettre au vert, profiter de la qualité de l'environnement, des paysages* », puis à 60 % de « *se détendre, se relaxer* », de « *découvrir de nouveaux endroits* », de « *s'évader, changer d'air* » et de « *se défouler pratiquer des activités de pleine nature* ». L'étude nous fait aussi remarquer ces données pour l'Ariège, restant similaires excepté pour la première (se mettre au vert...) qui est à 53 % et se retrouve en 4<sup>ème</sup> position pour l'Ariège, et la dernière (se défouler...) à 41 %.

En 2016, dans le projet de territoire 2016-2026 élaboré par le Pôle d'Equilibre Territorial et Rural du Couserans (PETR Couserans, 2016), nous pouvons noter que 47 % de la richesse produite dans le Couserans découle du tourisme comparé à seulement 7 % pour la production industrielle et agricole (p.17). Le tourisme a donc une place importante dans l'économie locale, cependant il ne représente que 2,2 % de l'emploi du territoire (p.27). Nous pouvons aussi noter une forte présence de résidences secondaires sur le territoire composant 92 %

des lits touristiques, l'hébergement marchand est peu important (p.17). Plusieurs facteurs font qu'aujourd'hui le Couserans n'est pas une destination touristique qui accueille une grande masse, avec cependant l'avantage de pouvoir avoir du recul sur les développements touristiques d'autres territoires proches (p.33). Ces facteurs sont :

- une destination hétérogène : le Couserans serait une partie distincte de l'Ariège, mais à l'intérieur des vallées seraient distinctes du Couserans ;
- un enclavement et une desserte du territoire de faible qualité ;
- un déficit d'image et de signes officiels de qualité ;
- un déficit de services et d'équipements adaptés au tourisme ;
- une signalétique déficiente et peu harmonisée.

### 3. Le wwoofing sur le territoire

Le wwoofing en France est régi par l'association Wwoof France ayant comme mission :

*« la diffusion des savoir-faire bio et paysans par le partage de la vie quotidienne des fermes et le soutien aux tâches agricoles. Et ainsi d'apprendre par le « faire-avec » dans une logique de solidarité et de rapports humains non-marchands. » (Wwoof France, 2023, p.6)*

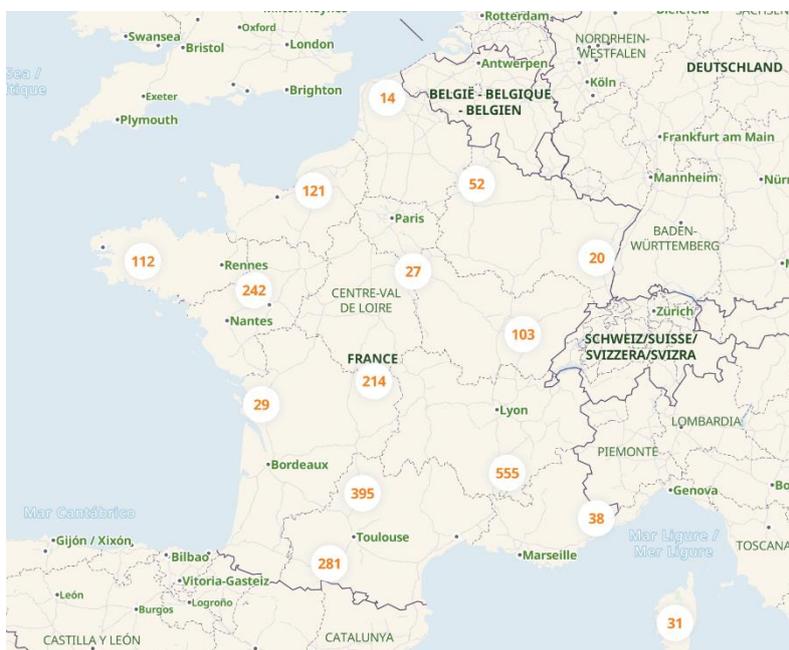
Il s'inscrit dans un mouvement international fédérant environ 100 000 membres. D'après le rapport d'activité 2022 de Wwoof France (Wwoof France, 2023) : en France nous trouvons 20 673 adhérents en 2022, composé de 18 292 wwoofeurs et 2 718 fermes-wwoof (p.16). Le wwoofing en France est composé de 76 % de français, puis 5 % d'allemands, 4 % d'états-unis, 3 % de belges et 12 % d'autres nationalités (p.16). 60 % des adhérents ont moins de 35 ans, notamment chez les wwoofeurs (p.17). Au niveau mondial la France est le pays avec le plus d'adhérents, nous retrouvons en seconde place les

États-Unis avec 14 419 adhérents et troisième place l'Italie avec 6 997 adhérents (p.20)

En 2019, la région ayant le plus d'hôtes était l'Occitanie (25 %), puis l'Auvergne-Rhône-Alpes (17 %) et la Nouvelle-Aquitaine (15 %), poursuivi par la Provence-Alpes Côte d'Azur, la Bretagne et les Pays de la Loire. (Wwoof France, 2020, p.9). Les hôtes wwoofs se trouvent majoritairement dans le sud de la France et des régions rurales très peu denses (Ibid.).

Figure 10 - Carte des hôtes wwoofs de France

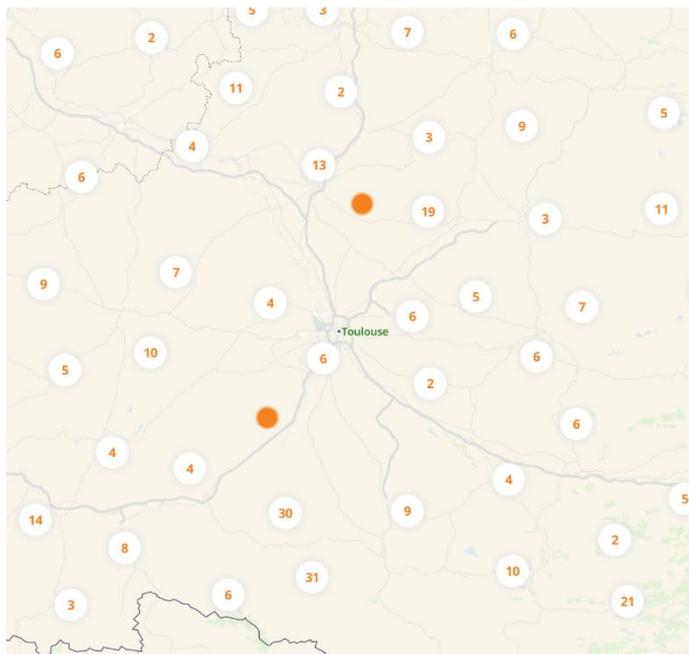
Wwoof France, 2024, carte interactive <https://wwoof.fr/fr/hosts?map.show>, consulté le 07 avril



Au niveau de l'Occitanie nous pouvons compter environ 450 hôtes wwoofs. À proximité de Toulouse (dans un rayon de 100 kilomètres), il y en a environ 250 hôtes avec une légère concentration dans le Tarn et surtout dans les Pyrénées, notamment l'Ariège. Nous voyons aussi que peu d'hôtes se situent dans les zones urbaines et péri-urbaines<sup>127</sup>.

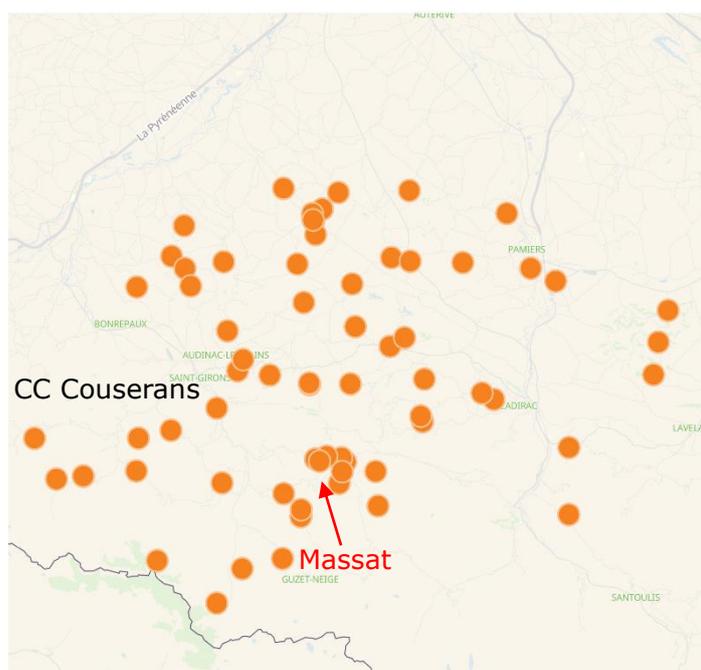
<sup>127</sup> Wwoof France, 2024, « hôtes wwoofs », <https://wwoof.fr/fr/hosts>, 2024, consulté le 07 avril 2024

Figure 11 - Carte des hôtes wwoofs dans un rayon de 100 kilomètres autour de Toulouse  
Wwoof France, 2024, carte interactive <https://wwoof.fr/fr/hosts?map.show>, consulté le 07 avril



Puis au sein de l'Ariège, nous pouvons compter 71 hôtes wwoofs avec une grande majorité dans la communauté de communes du Couserans. Les 48 hôtes sont répartis équitablement sur le territoire, mais nous pouvons voir tout de même une légère concentration autour de Massat.

Figure 12 - Carte des hôtes wwoofs dans le Couserans et d'une partie de l'Ariège  
Wwoof France, 2024, carte interactive <https://wwoof.fr/fr/hosts?map.show>, consulté le 07 avril et ajouts personnels



Parmi les hôtes nous pouvons trouver divers profils : ce sont en général des couples (avec enfant ou non), des collectifs et lieux communautaires, et aussi des personnes seules sur l'exploitation. Nous retrouvons seulement des petites exploitations (majoritairement 2 ou 3 adultes, mais pouvant aller jusqu'à 12 adultes dans des lieux collectifs)<sup>128</sup>.

Les pratiques agricoles que nous pouvons retrouver se dénombrent ainsi : 40 hôtes proposent du maraîchage ou du moins un potager, 30 hôtes de la cueillette sauvage, 27 hôtes de la culture (fruits, noix et céréales), 19 hôtes de la foresterie, 18 hôtes des plantes aromatiques médicinales et thés, 17 hôtes de l'élevage caprin, ovin et équin. Puis minoritairement nous pouvons trouver de l'horticulture et des pépinières, de l'élevage de volaille, laitier, porcin, bovin et d'autres animaux, de la préservation et production de semences et de l'apiculture<sup>129</sup>.

Les pratiques non agricoles que nous pouvons voir sont réparties ainsi : 31 hôtes proposent de l'éco-construction, 21 hôtes de la conservation de légumes et fruits, 16 hôtes du yoga est de la méditation, 15 hôtes de l'autonomie alimentaire, 14 hôtes de l'art et artisanat. Puis minoritairement nous pouvons voir des domaines comme les énergies renouvelables, la transformation de viandes, la boulangerie, la fabrication de bières, de cidres, de vins et de jus, les cosmétiques naturels, la mécanique, l'outillage et la technologie, et fromagerie<sup>130</sup>.

Puis les méthodes agricoles que nous pouvons noter sont : 32 hôtes font de la permaculture, 20 hôtes une culture sans labour et maraîchage en sol vivant. Puis minoritairement, nous pouvons trouver

---

<sup>128</sup> Wwoof France, 2024, « hôtes wwoofs », <https://wwoof.fr/fr/hosts>, 2024, consulté le 07 avril 2024

<sup>129</sup> Voir annexe C – « Pratiques des hôtes wwoofs dans le Couserans » p.159

<sup>130</sup> Ibid.

de la traction animale, de la gestion holistique, de l'hydroponie, de la lutte biologique, et de biodynamie et de l'aquaponie<sup>131</sup>.

Chez 38 hôtes les repas proposés sont végétariens, chez 36 hôtes omnivores et 17 hôtes végans<sup>132</sup>.

A noter que les hôtes wwoofs ont plusieurs pratiques agricoles et non-agricoles, plusieurs méthodes et plusieurs propositions de repas au sein d'une même exploitation, liées à la polyculture et poly-activité paysanne.

---

<sup>131</sup> Ibid.

<sup>132</sup> Ibid.

## Chapitre II : Méthodologie appliquée pour la recherche

Nous allons voir dans ce chapitre trois méthodes qualitatives et quantitatives complémentaires. Notre étude se basera majoritairement sur une démarche qualitative avec des entretiens. Elle sera complétée et vérifiée par une démarche et des données quantitatives, mais aussi grâce à de l'observation sur le terrain.

Ces trois méthodes ont pour but d'apporter des données afin de répondre à nos hypothèses qui sont :

1 : Le wwoofing : une activité qui se distingue du tourisme par ses pratiques ;

2 : Le wwoofing : un levier de développement territorial ;

3 : Le wwoofing, un modèle durable avec ses limites et controverses.

À la suite du travail théorique que nous avons réalisé avec une recherche documentaire, la méthodologie qui va suivre a donc pour but de tester nos hypothèses sur le terrain d'étude choisi. Les trois méthodes utilisées vont être optimisées afin de répondre de manière transversale aux trois hypothèses. Cette méthodologie est inspirée des cours de *méthodes qualitatives* de Sophie Thiron, et de *méthodes quantitatives* de Anne Dupuy dispensés au sein de cette première année de master en 2023-2024, et du cours de *méthodes d'enquête et d'entretien* dispensé par Sébastien Rayssac en Licence trois Tourisme & Développement l'année 2022-2023.

### 1. L'entretien

Les méthodes qualitatives sont utilisées pour décrire, comprendre et expliquer les mécanismes des opinions, des comportements, des pratiques ou des activités. L'entretien fait partie de ces méthodes.

L'entretien permet de saisir la diversité des manières de voir et des comportements mais aussi de mettre en lumière ce qui relève des

processus sociaux. Il permet de recueillir des données sur les pratiques, mais aussi sur les représentations. Il peut être libre, semi-directif, directif, autobiographique ou de groupe (focus group). Dans le cadre de notre recherche, nous allons réaliser des entretiens semi-directifs. Ils nous permettront d'orienter la conversation à travers des questions ouvertes, sans pour autant orienter les réponses et laisser la possibilité à l'enquêté de s'exprimer librement. De plus, nous pouvons noter qu'il peut être intéressant de réaliser des entretiens de groupes afin de recueillir des confrontations d'opinions, de normes et de représentations entre wwoofeurs et hôtes.

Au niveau de l'échantillonnage, une diversification des profils est nécessaire afin d'obtenir une diversité des réponses. Il va donc être nécessaire d'interroger différents types de wwoofeur allant de futur wwoofeur à wwoofeur vétérinaire, en passant par les novices et les habitués, qu'ils soient locaux ou internationaux, seul ou accompagné et d'âges différents. Puis nous allons devoir interroger une variété d'hôtes wwoofs en fonction de leurs pratiques et activités agricoles, leur mode de vie annoncé, leur ancienneté dans le réseau wwoof, ainsi que leur statut en tant que personnes seules, familles ou collectifs. Il sera aussi nécessaire de mener un entretien auprès de l'association Wwoof France. Cela permettra d'obtenir des données provenant de l'organisation responsable du wwoofing en France, et ainsi de les confronter à l'expérience des wwoofeurs et hôtes wwoofs. Pour le recrutement, nous utiliserons la liste des hôtes wwoofs dans le Couserans présent sur le site, puis nous sélectionnerons des wwoofeurs ayant réalisé un séjour chez eux ou du moins dans le Couserans.

Par la suite, la construction du guide d'entretien est nécessaire. Il s'agit de déterminer les données que nous souhaitons recueillir en premier, puis élaborer une liste de questions qui seront sous forme d'entonnoir, c'est-à-dire en commençant par des questions larges et ouvertes et en progressant vers des questions plus spécifiques. Cet outil pour les

entretiens semi-directifs sera composé de thèmes. Cependant lors de la réalisation de l'entretien, il ne sera pas obligatoirement suivi de manière restrictif. Le but ici étant d'avoir une parole de l'enquêté la plus libre et naturelle possible, les questions et les relances seront donc adaptées afin d'obtenir une conversation fluide.

Pour notre étude il est nécessaire de créer des variantes de notre guide d'entretien (Cf. Annexe D p.160, E p.162 et F p.164), un premier pour les wwoofeur<sup>133</sup> et le second pour les hôtes wwoofs<sup>134</sup> mais aussi un troisième spécifique à l'association Wwoof France<sup>135</sup>. Nos guides d'entretiens sont composés de trois parties. Une première se penche sur la présentation de l'acteur afin d'avoir une connaissance de l'acteur et de sa trajectoire, et donc identifier des caractéristiques, et d'où peuvent venir ses représentations et pratiques. Nous demandons donc aux enquêtés de se présenter, mais aussi d'évoquer leur histoire avec le wwoofing et ce qu'est le wwoofing pour eux. Puis une seconde partie portant sur le wwoofing et le tourisme, et leur potentiel lien. Et enfin, une dernière partie se concentre sur le wwoofing en tant qu'alternative. Les deux dernières parties sont directement en lien avec nos hypothèses.

Ce guide d'entretien a pour but de trouver des données sur nos trois hypothèses.

Pour la première « Le wwoofing : une activité qui se distingue du tourisme par ses pratiques », il cherche à établir :

- le lien de l'association Wwoof France à l'État ;
- la participation et la construction du mouvement wwoof ;
- les perceptions du tourisme par les wwoofeurs ;
- les motivations des hôtes wwoofs en France ;

---

<sup>133</sup> Annexe D – Guide d'entretien wwoofeur p.160

<sup>134</sup> Annexe E – Guide d'entretien hôte wwoof p.162

<sup>135</sup> Annexe F – Guide d'entretien wwoof France p.164

- les motivations touristiques et non touristiques des wwoofeurs en France ;
- les différences des motivations entre wwoofeurs nationaux et internationaux ;
- la volonté des wwoofeurs de voyager de manière alternative ;
- la participation des wwoofeurs lors d'un séjour ;
- les perceptions du travail par les wwoofeurs et hôtes wwoofseurs ;
- les enjeux du travail dans le cadre d'un séjour wwoof ;
- les apports du travail au sein d'un wwoof pour les hôtes et pour les wwoofeurs ;
- la place de l'engagement politique, et de l'activisme du mode de vie au sein du wwoofing ;
- la place de l'éducation populaire au sein du wwoofing.

Pour la seconde « Le wwoofing : un levier de développement territorial », il cherche à établir :

- les perceptions du wwoofing ;
- les valeurs partagées au sein du wwoofing ;
- les impacts des expériences wwoofs sur les territoires ;
- les raisons de la volonté des hôtes d'accueillir des wwoofeurs ;
- la solidarité entre wwoofeurs et hôtes ;
- l'idéalisation de la paysannerie par les wwoofeurs ;
- la place du wwoofing en tant que moyen de formation ;
- les apports des wwoofeurs au sein d'un territoire ;
- la co-construction et le communautaire dans le wwoofing ;
- les pratiques écologiques au sein du wwoofing ;
- le lien des hôtes wwoofs avec leurs territoires ;
- les pratiques agricoles des hôtes wwoofs ;
- les pratiques alimentaires au sein du wwoofing.

Pour la troisième « Le wwoofing, un modèle durable avec ses limites et controverses », il cherche à établir :

- la nature de la subordination entre hôtes et wwoofeurs ;

- les formes d'organisations du travail lors d'un séjour ;
- les types d'abus recensés ;
- les abus du travail au sein du wwoofing ;
- la place de la décroissance dans le wwoofing ;
- la place de l'écologie et de l'égalité sociale dans le wwoofing ;
- la volonté de sortir d'un système marchand et de consommation ;
- la place de l'autoproduction chez les hôtes wwoofs ;
- la romantisation du travail paysan par les wwoofeurs ;
- la distinction avec les touristes de la part des wwoofeurs ;
- les modes de vie en adéquation avec les valeurs du wwoofing.

Il reste important de ne pas oublier que lorsque nous demandons à l'enquêté de décrire ses pratiques, la description est influencée par sa propre perception et narration autobiographique. Il parle en fonction de la manière dont il perçoit son propre comportement. L'entretien permet de raconter « *l'expérience telle qu'elle est vécue par l'enquêté* »<sup>136</sup>. De plus, un entretien reste une interaction sociale, chaque personne porte en soi des caractéristiques sociales qui influencent la façon dont elle est perçue par l'autre, et donc les interactions, ceci étant donc à prendre en compte dans l'analyse.

Par la suite nous réaliserons l'analyse, en premier lieu de manière linéaire, c'est-à-dire entretien par entretien, avec une première analyse lexico-sémantique, puis chronologique et thématique de chaque entretien. Nous pourrons grâce à celle-ci construire une grille d'analyse, et analyser les différents entretiens de manière transversale, à travers les différentes thématiques.

## 2. Le questionnaire

Afin d'enrichir la démarche qualitative par entretiens, il est nécessaire de vérifier les résultats à l'aide de données quantitatives. De plus, nous allons récupérer des données purement quantitatives que nous

---

<sup>136</sup> Sophie Thiron, 2024, « Cours de méthodes qualitatives »

n'aurions pu récupérer à travers les entretiens. En effet, les méthodes quantitatives sont utilisées pour quantifier et mesurer des comportements, des pratiques ou des activités ou pour vérifier le lien de causalité entre une variable et une autre.

Le questionnaire a comme but d'améliorer la compréhension des phénomènes étudiés et d'apporter un éclairage chiffré. Les entretiens réalisés en amont nous permettent de préciser les questions et les formulations à employer, et de préparer de manière générale ce dernier, mais aussi de replacer dans un contexte les résultats qui seront issus de ce questionnaire. Contrairement à l'approche qualitative, le questionnaire va venir recueillir des données à travers un grand échantillon permettant de généraliser les résultats à l'ensemble de la zone d'étude.

Pour l'échantillonnage du questionnaire, il faut qu'il soit représentatif de la population mère afin de pouvoir en tirer des estimations et donc valider nos hypothèses. Il est donc nécessaire d'utiliser la méthode des quotas, consistant à repérer des critères créant une répartition représentative de la population mère (âge, genre, CSP ; pour notre sujet : nombres d'années au sein du réseau wwoof, type d'exploitation et de pratique agricole, nationalité, etc.) afin qu'une fois généralisé, il soit représentatif. Pour la taille de l'échantillon, il faudrait en premier lieu définir le nombre de wwoofeurs ayant réalisé un séjour wwoof dans le Couserans, dans le but de définir une taille qui serait représentative de la population mère. Le questionnaire est aussi réalisé sous forme d'entonnoir en allant du plus large au plus spécifique. Les questions ouvertes sont possibles, mais nous utiliserons principalement des questions fermées avec des modalités de réponse prédéfinies. Ces questions seront majoritairement dichotomiques, à choix unique, à choix multiples ordonnées ou non, dans le but de simplifier l'exploitation, de réduire notre surinterprétation des réponses et d'éviter des réponses inexploitable. Il sera aussi ici nécessaire de créer deux

variantes du questionnaire, une pour les wwoofeurs et l'autre pour les hôtes wwoofs. Le questionnaire comportera les mêmes thématique et le même déroulement que notre guide d'entretien, cependant les questions les plus sensibles ou personnelles, notamment le profil sociodémographique (sexe, âge, CSP des enquêtés de leur parents, lieu de domicile, niveau d'étude, ressources financières mensuelles, etc.) seront placées à la fin du questionnaire.

Il a donc pour but de préciser les données récoltées lors de la première phase qualitative. Il viendra compléter toutes les données recherchées précédemment citées, excepté « Le lien de l'association Wwoof France à l'état ». Il ajoutera notamment les ordres d'importance et la répartition au sein des différentes variables, mais il a aussi pour but de faire ressortir :

- l'état de remplissage des structures des hôtes wwoofs (demande et offre) ;
- les caractéristiques socio-démographiques des wwoofeurs ;
- le nombre de personnes séduites par le wwoofing et le nombre de personne qui réalise un séjour wwoof ;
- la durée moyenne des séjours wwoofs.

Exemple de questions que nous retrouverons au sein du questionnaire :

**Avez-vous vu des abus au sein d'un séjour wwoof ?**

Oui 1 Non 2

**Si oui lequel ou lesquelles ?** (Plusieurs réponses possibles)

- 1 Surcharge de travail
- 2 Alimentation insuffisante
- 3 Pratique agricole non conforme aux valeurs wwoof
- 4 Mauvaise condition de logement
- 5 Harcèlement psychologique
- 6 Violence physique
- 7 Autre (précisez .....)

**Vous avez une image ..... du tourisme ?**

positive 1 négative 2

**Vous sentez vous touriste ?**

Tout à fait 1 Plutôt 2 Plutôt pas 3 Pas du tout 4

**Vous avez une image ..... des touristes ?**

positive 1 négative 2

**Pour vous le wwoofing c'est :** (Classez vos réponses de 1 à 8)

- 1 Se reconnecter à la nature
- 2 Découvrir de nouvelles pratiques
- 3 Aider des agriculteurs paysans pratiquant l'agriculture biologique
- 4 Travailler en échange du gîte et du couvert
- 5 Rencontrer de nouvelles personnes
- 6 Un moyen de formation agricole
- 7 Découvrir un autre mode de vie
- 8 Un moyen de voyager

Concernant l'administration des questionnaires, ils seront diffusés par e-mail, ou idéalement par le réseau wwoof (qui dispose d'une liste des hôtes wwoofs, mais aussi des wwoofeurs). Une fois que nous aurons contacté les hôtes wwoofs du Couserans, nous pourrons également voir avec eux pour contacter les wwoofeurs qu'ils ont accueillis, afin de cibler directement les personnes concernées.

Aujourd'hui aucun questionnaire n'a été envoyé en raison de contraintes de temps et du manque de contacts. De plus, lors d'un entretien avec un salarié de l'association Wwoof France<sup>137</sup>, quelques données quantitatives provenant d'une étude d'impact du Wwoofing en France réalisée par leur soin nous ont été communiqués. Il serait donc intéressant de pouvoir y avoir accès, cependant cette étude n'est pas accessible au public et nous n'avons pas pu y avoir accès.

---

<sup>137</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024 - Annexe H p.176

Une fois les données récoltées, nous pourrons les analyser dans le but de simplifier la masse de données recueillies et de faire ressortir l'essentiel. Nous pourrons observer le lien entre une variable indépendante (profil socio-démographique, CSP, etc.) et une variable dépendante (image du tourisme et du touriste, motivation à réaliser du wwoofing etc.), mais aussi la causalité entre deux variables (la perception du travail dans le wwoofing vis-à-vis des motivations du wwoofeur).

### 3. L'observation

L'observation nous offre la possibilité d'affirmer ou d'infirmier nos hypothèses à la suite des entretiens et du questionnaire. Dans une phase probatoire, elle nous permettra de contrôler et vérifier certaines données qualitatives que nous avons obtenues par les entretiens.

L'observation est une méthode qualitative de collecte de données par laquelle on observe en direct des agissements, comportements, activités et interactions d'individus dans leurs environnements quotidiens. Cette méthode vient compléter les méthodes d'observation indirectes que sont l'entretien et le questionnaire. L'intérêt est de s'affranchir des limites liées au recueil d'informations par voie verbale et hors situation, et donc de saisir directement les activités sans passer par une restitution des enquêtés (comme dans les entretiens et questionnaires).

Cela implique donc une présence prolongée sur la zone d'étude, pour nous, au sein de séjours wwoofs. L'observation est une méthode prenant du temps. Il sera donc nécessaire de réaliser plusieurs séjours wwoof, d'une durée de plusieurs jours et avec la présence d'un autre wwoofeur, afin d'observer ses interactions et organisation avec l'hôte wwoof. Le but est de réellement s'intégrer dans la routine, en essayant d'avoir un impact le plus minime sur le quotidien afin de ne pas perturber le déroulement ordinaire du séjour wwoof.

L'observateur peut avoir plusieurs postures, il peut participer ou non aux actions, et il peut choisir de révéler ou dissimuler son statut. Pour notre cas, le wwoofing étant une expérience participative, il serait plus logique de réaliser une observation participante afin de saisir les pratiques de l'intérieur et de les vivre directement pour obtenir une compréhension plus profonde de notre zone d'étude. Il sera également préférable d'être transparent sur notre présence, de révéler notre statut, sans pour autant exprimer clairement notre objectif de recherche afin de minimiser toutes perturbations dans leurs actions. Cependant, si nous constatons lors de la première observation que cela bride trop la parole et les actions, il est envisageable de dissimuler notre statut d'étudiant sur le wwoofing. Toutefois, il est important d'avoir un point de vigilance et de reconnaître que, malgré ses avantages, l'observation participante comporte également des limites. En effet, garder la distance nécessaire à une analyse objective est plus difficile car nous sommes directement influencés par ce que nous observons et vivons, il y a un risque d'engagement personnel qui rendrait notre observation subjective. De plus, cela restreint notre capacité à circuler sur le terrain, et donc observer et noter ce qu'il se passe autour de nous. Il est à prendre en compte que

« Toutefois, aucune observation n'est "objective" ou "neutre", puisqu'elle dépend des capacités de l'observateur à voir et à interpréter, c'est-à-dire à prendre conscience que toute observation est nécessairement partielle. »<sup>138</sup>

Les principaux outils utilisés pour l'observation sont le journal de terrain et la grille d'observation. Cette dernière pourra être structurée de manière similaire à la grille d'analyse utilisée lors de nos entretiens, couvrant les mêmes thématiques et sujets. Il serait aussi intéressant

---

<sup>138</sup> Sophie Thiron, 2024, « Cours de méthodes qualitatives »

d'enregistrer vocalement les moments d'échange et de discussion entre l'hôte wwoof et le wwoofeur.

Les objectifs sont donc de saisir :

- le lien de subordination entre hôtes et wwoofeur ;
- l'organisation du travail lors d'un séjour wwoof ;
- les pratiques agricoles des hôtes wwoofs et leurs liens avec le territoire ;
- les pratiques écologiques au sein du wwoofing ;
- les pratiques des wwoofeurs en dehors du travail lors d'un séjour wwoof ;
- la place de l'alimentation au sein d'un séjour wwoof ;
- l'activisme du mode de vie au sein du wwoofing ;
- l'autoproduction réalisée par les hôtes ;
- l'inclusion des hôtes dans la co-construction et communauté wwoof ;
- le lien qu'ont les hôtes wwoofs et wwoofeur avec le système marchand et de consommation.

L'objectif est donc d'observer le décalage qu'il pourrait y avoir vis-à-vis des entretiens et questionnaires, et décrire cette expérience de groupe.

Pour cela nous collecterons des données sur les comportements, activités et lieux. Nous examinerons également les expressions verbales et non verbales, les interactions et relations entre hôtes wwoofs et wwoofeurs et la mise en place concrète des activités et du matériel, et leur temporalité.

### Chapitre III : Les prémices des résultats

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons mené trois entretiens semi-directifs et une observation participante. Le premier entretien a été réalisé avec un wwoofeur habitué du wwoofing en France comme en Europe, et notamment dans le Couserans<sup>139</sup>. Le second entretien s'est fait avec un salarié de l'association Wwoof France nous permettant d'avoir le point de vue associatif<sup>140</sup>. Le troisième entretien est celui d'un hôte wwoof du Couserans, ayant aussi une activité touristique à travers un gîte<sup>141</sup>. Pour finir, nous avons réalisé une observation participante chez une hôtesse wwoof dans le Couserans, cependant aucun wwoofeur n'était présent. Nous avons néanmoins pu poser des questions issues de notre guide d'entretien<sup>142</sup>. Ces démarches nous ont permis d'obtenir des premiers éléments de réponse concernant nos hypothèses, même s'ils ne sont pas complets. Ce chapitre traitera les résultats hypothèse par hypothèse en proposant une analyse transversale de ces entretiens et cette observation.

#### 1. Premiers résultats sur « Le wwoofing : une activité qui se distingue du tourisme par ses pratiques »

Nous pouvons distinguer plusieurs motivations chez les wwoofeurs, comme l'envie d'apprendre de nouvelles pratiques agricoles : *« y a un moment je me suis dit, je sais pas comment on plante des légumes, enfin y a pleins de trucs que je sais pas faire de mes mains et du coup j'avais envie, bah de tester »*<sup>143</sup>. Une autre de leurs motivations est de pouvoir voyager. En effet, la découverte de lieux et de personnes est aussi une motivation : *« un des buts [...] de voir différents endroits en montagne, différents lieux un peu ruraux et voir un peu l'ambiance et*

---

<sup>139</sup> Voir annexe G - Retranscription entretien 11 février 2024 wwoofeur p.166

<sup>140</sup> Voir annexe H p.176 - Retranscription entretien 26 février 2024 Wwoof France p.177

<sup>141</sup> Voir annexe I - Retranscription entretien 07 mars 2024 hôte wwoof p.188

<sup>142</sup> Voir annexe J - Grille d'analyse observation participante du 04 mars 2024 hôte wwoof p.201

<sup>143</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

*essayer de comprendre un peu ces lieux-là »<sup>144</sup>, « Une des premières motivations c'est découvrir des modes de vie et ensuite rencontrer de nouvelles personnes »<sup>145</sup>. Nous voyons aussi que le wwoofing en tant que voyage motive par son bas coût : « façon j'avais pas d'argent, donc il fallait que je trouve un mode de voyage et de découverte d'endroits qui ne me coute pas cher »<sup>146</sup>, « ça leur permet en fait... Ben voilà de pas payer le logement, de pas payer la bouffe »<sup>147</sup>.*

Nous pouvons noter une séparation des motivations entre les wwoofeurs nationaux et internationaux, ces derniers ayant des motivations plus touristiques d'après notre hôte wwoof : « les gens qui viennent de très loin quoi [...] mais typiquement sur les Français, je dirais que c'est plus de la découverte que du tourisme »<sup>148</sup>. Notre salarié Wwoof France nous dit « quand on vient des Etats-Unis [...] eux c'est clair que le week-end ils vont [...] faire des trucs un peu touristique », comme lui lorsqu'il réalisait du wwoofing aux États-Unis et visitait le territoire<sup>149</sup>. Notre wwoofeur lui aussi remarque que suivant les moments et les lieux d'un wwoof, il peut aussi réaliser du tourisme : « je pense que dans pleins de cas, je suis quand même un gros touriste qui va visiter et qui va faire un peu les trucs à voir »<sup>150</sup>.

Pour les motivations des hôtes wwoofs, pour les deux rencontrés, c'est avant tout une volonté de rencontre de l'autre qui leur permet de découvrir de nouvelles choses lorsqu'ils ne peuvent pas se déplacer : « ça fait en fait des rencontres sociales, une ouverture sociale que t'as pas quand tu vis comme ici au fond des bois en Ariège »<sup>151</sup>. L'hôtesse wwoof observée voyait le wwoofing comme un moyen de combler le fait qu'elle est toute l'année sur son exploitation, et c'était notamment pour

---

<sup>144</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>145</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>146</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>147</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>148</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>149</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>150</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>151</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

elle un moyen de pouvoir parler avec d'autres femmes<sup>152</sup>. C'est aussi les retours que reçoit l'association Wwoof France de ses adhérents : « ils disent [...] « on rencontre pleins de gens et c'est cool, c'est toujours des jeunes, ils sont sympas, ils sont curieux » »<sup>153</sup>. Pour ces deux hôtes c'est aussi un coup de main à la ferme, mais ce n'est pas leur principale motivation.

Au niveau de l'engagement politique, voir militant, des wwoofeurs, cela semble être quelque chose de fortement présent, d'après notre wwoofeur : « *Généralement c'est des bons gros gauchos* », « *en termes de valeurs politiques c'est le seul truc qui est commun à peu près à tout le monde, c'est quand même très anti-capitaliste* »<sup>154</sup>. L'hôte lui nous dit : « *Moi ? Je suis pour la destruction du capitalisme* »<sup>155</sup>. Le salarié de Wwoof France nous parle de « *parcours militant* », « *résistance à l'urbanisation galopante, et une résistance populaire et citoyenne* », « *continuer à lutter contre ce qui nous bouffe* », « *politiquement me paraît hyper pertinent [...] on a quand même une pression capitaliste très forte* », etc.<sup>156</sup> Nous pouvons même voir une forme d'activisme dans le mode des choix de vie de notre wwoofeur vis-à-vis des voyages : « *j'essaye de plus transformer le tourisme en voyage* »<sup>157</sup>

La participation du wwoofeur est tout au long du séjour et non seulement au sein du travail agricole. Notre wwoofeur nous dit vis-à-vis de la participation : c'est « *rencontrer des gens, leurs pratiques, leurs quotidiens et sortir de sa zone de confort, [...] t'es pas chez toi, faut se plier quand même aux rythmes des autres* »<sup>158</sup>, ce que partage notre hôte wwoof « *quand tu fais du wwoofing, t'arrives dans une famille, tu vois, tu es là tous les repas* »<sup>159</sup> et ce que le salarié Wwoof France confirme : « *vous allez être immergé dans la vie d'une famille* », « *un*

---

<sup>152</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>153</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>154</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>155</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>156</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>157</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>158</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>159</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

*mélange permanent entre une vie privée et une vie professionnelle [...] je vis sur la ferme et je vis aussi dans un endroit qui... qui a une vie familiale* »<sup>160</sup>. Nous pouvons tout de même voir que notre hôtesse wwoof observée essaie de ne pas vivre en continu avec le wwoofeur, notamment en ayant créé un gîte accueillant ce dernier, seuls les repas du midi sont généralement partagés chez elle.<sup>161</sup>

Le wwoofing est aussi vu comme un moyen d'éducation populaire. Le wwoofeur nous dit : « *avant j'avais l'impression de savoir rien faire de mes mains et là, enfin surtout au niveau maraîchage et même des trucs de bricolage, j'ai vraiment appris plein plein de truc* »<sup>162</sup>. L'hôte wwoof nous dit qu'il y a un apprentissage et une « *pédagogie à l'alternative* », pour lui le wwoofing « *c'est d'aller jeter un œil à des à des fonctionnements différents et apprendre comment ils fonctionnent* »<sup>163</sup>. L'hôtesse observée rejoint cette vision en nous parlant aussi d'un apprentissage à travers l'« *échange de connaissances et de pratiques* »<sup>164</sup>. Le salarié de Wwoof France insiste aussi fortement sur cette notion d'éducation populaire : « *Le wwoofing pour nous c'est de l'éducation populaire à la terre* », « *on attend qu'il y ait un apprentissage* », « *notre raison d'être associatif c'est l'éducation populaire à la terre* », « *ça serait cool que tout le monde puisse faire un wwoofing dans sa vie* »<sup>165</sup>.

Au niveau de la perception du tourisme au sein du mouvement Wwoof, il est en général questionné pour son impact environnemental et son aspect consommateur. Notre wwoofeur nous parle « *d'impact environnemental* », « *de consommer l'espace* », de « *la sur-fréquentation et du coup l'impact négatif sur les milieux* ». Il associe le tourisme avec « *une image de case à cocher* »<sup>166</sup>. Notre hôte wwoof

---

<sup>160</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>161</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>162</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>163</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>164</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>165</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>166</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

nous dit : *« je suis absolument pour l'interdiction des weekends à Marrakech et des voyages [...] prendre l'avion dans l'absolu pourquoi pas, mais si tu pars une semaine, je trouve, ça devrait être illégal »*<sup>167</sup>. Cependant, les hôtes wwoofs voient le wwoofing comme une sorte de tourisme : *« le wwoofing c'est une sorte de tourisme vert, tourisme fermier »*, *« c'est les vacances pour eux, c'est une sorte de tourisme »*<sup>168</sup>, *« on parle du tourisme par le wwoofing ou du tourisme ? »*<sup>169</sup>. Pour le salarié Wwoof France, le wwoofing n'est pas du tourisme, car il n'y a pas d'activité économique : *« On n'est pas un client, la différence entre tourisme et wwoofing, y a pas d'activité économique autour du wwoofing »*<sup>170</sup> et le wwoofing se différencie aussi car *« le wwoofeur vient là pour apprendre et que ça ne se fait pas dans les lieux habituels du tourisme »*<sup>171</sup>. Des aspects positifs du tourisme sont tout de même perçus, que ce soit *« une porte pour avoir des subventions, pour rénover des trucs, ou mettre en valeurs certains espaces »*<sup>172</sup>, l'aspect économique du tourisme : *« Dans le monde dans lequel on vit, les sous c'est important donc ça peut être un point positif du tourisme »*<sup>173</sup>, *« la priorité c'est quand même de rentrer les sous »*<sup>174</sup>. Le tourisme est aussi un moyen de *« se changer les idées »*<sup>175</sup>, une idée *« de divertissement, de plaisir, de quelque chose qu'on fait pendant son temps libre, un peu ritualisé autour du départ, de la découverte »* pour notre salarié<sup>176</sup>.

Le travail au sein du wwoofing est peu perçu comme un réel travail. Pour notre wwoofeur il avait *« du mal à appeler ça travail, parce qu'en vrai c'était des trop bons moments »*, il nous dit : *« ça me dérangeait*

---

<sup>167</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>168</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>169</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>170</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>171</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>172</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>173</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>174</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>175</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>176</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

*pas de travailler* », « *ça me faisait plaisir, et je venais pour ça* »<sup>177</sup>. Pour les hôtes, le travail n'est pas la priorité lors d'un séjour wwoof, c'est un « *coup de main, et un coup de main c'est pas un taf* »<sup>178</sup>. Pour notre hôtesse observée le travail n'est pas important, les personnes font du mieux qu'elles peuvent, pour elle le partage de connaissance et de pratiques est plus important<sup>179</sup>. Pour le salarié Wwoof France, ce n'est pas du travail non plus mais de « *l'entraide* » ou « *une aide par solidarité* »<sup>180</sup>.

Le travail réalisé par les wwoofeurs apporte une « *aide* », c'est le mot qui ressort le plus : « *pour les agriculteurs, agricultrices (une) aide* »<sup>181</sup>, « *ça va m'aider* »<sup>182</sup>, « *une aide par solidarité* »<sup>183</sup>. C'est une aide réalisée par plaisir mais pas plus pour notre hôtesse observée<sup>184</sup>. Cela peut aider par exemple à faire « *des gros travaux d'aménagements* », mais aussi aider l'hôte wwoof à partir en vacances, « *« si ça te dit tu restes là, une semaine de plus et tu gères pendant qu'on n'est pas là quoi. Je te laisse la propriété, je me barre* » » (notre hôte wwoof en parlant à un wwoofeur)<sup>185</sup>. C'est un travail qui n'a pas d'enjeux et de pression derrière, notre wwoofeur nous dit « *je me suis jamais senti sous pression, tous les trucs que j'ai fait c'était très... Si j'étais trop fatigué je pouvais le dire et juste m'arrêter* », « *Pour moi y a pas d'enjeux, je sais que je fais ça pour un temps donné* »<sup>186</sup>. En effet les hôtes n'ont aucune attente vis-à-vis du travail des wwoofeurs : « *moi j'ai pas d'exigence par rapport aux wwoofeurs* », « *si ils veulent bosser moins, ils bossent moins.* », (en parlant à un wwoofeur qui était malade) « *ici, on va te nourrir quand même si tu travailles pas* »<sup>187</sup>,

---

<sup>177</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>178</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>179</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>180</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>181</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>182</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>183</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>184</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>185</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>186</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>187</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

l'hôtesse wwoof observée donne une importance au repos de ses wwoofeurs et ils n'ont aucune obligations chez elle.<sup>188</sup> Le salarié Wwoof France nous dit aussi que « *l'hôte ne s'attend pas à quelqu'un qui soit d'équerre et soit debout à 8 heures* », « *vous travaillez pas dans le sens que vous avez pas de responsabilité* »<sup>189</sup>.

## 2. Premiers résultats sur « Le wwoofing : un levier de développement territorial »

Le wwoofing peut être un moyen de formation au sein des espaces ruraux, en lien avec sa valeur d'éducation populaire. Notre wwoofeur nous précise : « *surtout au niveau maraîchage et même des trucs de bricolage, ou des trucs comme ça, j'ai vraiment appris plein plein de truc* »<sup>190</sup>. L'hôte aussi voit ça comme une formation : « *J'ai commencé à aller filer un coup de main à un paysan là où je vivais avant parce que je voulais apprendre la permaculture et que lui faisait du maraîchage en permaculture.* »

Il peut aussi y avoir des apports et des impacts sur le territoire où le séjour wwoof se trouve, en faisant venir des personnes sur un territoire où elles ne seraient pas allées, « *grâce au wwoofing je suis allé dans des lieux sur lesquels je ne serais pas aller sans le wwoofing* », « *surtout dans des territoires ruraux [...] qui seraient peut-être pas super attractif* »<sup>191</sup>. Cela a des répercussions dans la vie des villages et hameaux « *les wwoofeurs, wwoofeuses (sont) par conséquent aussi impliqués dans la vie du village* »<sup>192</sup>, vis-à-vis de leur participation à la vie de l'hôte. C'est aussi ce que nous dit aussi l'hôtesse observée, lorsqu'elle a des wwoofeurs, ils participent aussi aux manifestations du hameau, du village et des villages proches<sup>193</sup>. Ces avis sont partagés par le salarié Wwoof France : « *les fermes où y a des wwoofeurs, le*

---

<sup>188</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>189</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>190</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>191</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>192</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>193</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

*territoire le sait [...] on va où y a un fête de village, où y a l'AG<sup>194</sup> d'une asso à laquelle on appartient, puis on va chercher un truc chez un voisin, puis on va manger chez quelqu'un d'autre »<sup>195</sup>. Cependant, l'impact le plus important que le wwoofing peut causer sur les territoires est l'installation de wwoofeurs en tant que paysans. Notre wwoofeur nous dit qu'il est « *revenu sur des lieux où j'étais en wwoofing, et c'est presque des lieux où j'aurais envie de m'installer maintenant tu vois, alors que sans le wwoofing j'y serais pas allé* »<sup>196</sup>. Nos hôtes wwoofs ont aussi vu des wwoofeurs s'installer en tant que paysans : « *Il y en a un, tu vois qui s'est installé, qui a acheté une ferme* »<sup>197</sup>, « *y a même des wwoofeurs qui se sont installés [...] au début il faisait du wwoofing à Bardol puis ils se sont installés dans la vallée* »<sup>198</sup>. En effet, le salarié de l'association Wwoof France nous dit « *on a 2000 à 2500 paysans qui ont fait du wwoofing avant de s'installer, en tout cas ces cinq dernières années* »<sup>199</sup>.*

Le wwoofing est aussi une forme de solidarité paysanne vis-à-vis des contraintes du métier et c'est l'approche qu'a notre wwoofeur « *certains ils sont tellement débordés par le boulot, qu'ils ont aussi des fois du mal à rencontrer pleins de gens et ça leur fait trop plaisir, d'avoir des wwoofeurs, d'avoir de la vie à la ferme* », « *je trouve que le wwoofing c'est une trop belle manière de créer de la solidarité et des liens entre les personnes* »<sup>200</sup>. Le salarié de Wwoof France nous dit aussi que le wwoofing « *c'est mettre en relation, des principes de solidarité, c'est partager la vie de fermes bio et paysanne* », « *c'est une forme de solidarité, c'est-à-dire que plutôt aller passer deux semaines de*

---

<sup>194</sup> « AG » signifie « assemblée générale »

<sup>195</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>196</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>197</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>198</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>199</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>200</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

*vacances au Club Med [...] par solidarité, je vais passer sur une ferme »<sup>201</sup>.*

Nous pouvons noter que les hôtes wwoofs ont des pratiques agricoles alternatives implantées vis-à-vis du lieu où elles se situent, et avec une réelle adaptation à ce dernier. L'hôte wwoof nous dit : « *j'ai une race rustique, j'ai pas de de traitement, j'utilise pour les abreuver l'eau qu'il y a sur place.* », « *Si j'ai besoin de construire mes équipements [...] tous ont été fait avec des arbres qui étaient tombés sur place* », « *des machines, des tracteurs et tout ça, c'est pas chez moi* », il parle aussi « *d'agriculture à taille humaine* »<sup>202</sup>. Notre hôtesse observée a adapté son activité agricole vis-à-vis du territoire, elle souhaitait faire de l'élevage équin, mais l'ovin était plus adéquat, leur maison a été construite avec le bois de leur forêt etc.<sup>203</sup>. De plus, d'après notre wwoofeur : « *c'est vraiment des petites fermes où c'est quasiment tout en circuit court et circuit de proximité* »<sup>204</sup>.

Nous pouvons aussi noter un lien avec l'alimentation présent dans le wwoofing, en premier lieu car « *il faut qu'il y ait une production alimentaire, c'est le numéro un* »<sup>205</sup>, pour être hôte wwoof. Notre wwoofeur nous dit qu'en effet : « *on fait la cuisine ensemble [...], on cuisine aussi les produits du jardin, de la ferme* », il nous parle d' « *un système où on est ultra-déconnecté de l'agriculture, on sait pas d'où la bouffe elle vient* » et dit que « *la bouffe était d'excellente qualité* ». Pour le salarié de Wwoof France, le wwoofing permet de « *restituer le trait d'union qui a été gommé entre production alimentaire et consommation alimentaire* », pour lui : « *L'éducation populaire à la terre, c'est l'éducation alimentaire* ». Cela serait important dans le wwoofing car dans certaines fermes « *pleins de trucs sont pas*

---

<sup>201</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>202</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>203</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>204</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>205</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

*consommé sur la ferme de façon politique très souvent* »<sup>206</sup>. Lors de l'observation, nous avons remarqué que l'hôtesse wwoof observée mangeait le plus possible sa production alimentaire, essayait d'avoir des aliments de qualité et biologiques si possible, et limitait sa consommation de viande<sup>207</sup>.

La valeur du wwoofing qui se remarque le plus est le partage. Notamment le « *partage de connaissances* » qui ressort chez nos deux hôtes<sup>208</sup>, mais aussi chez notre wwoofeur. Ce dernier voit cependant le partage à un sens plus large : « *le partage du savoir, le partage du temps [...] partage de moments du quotidien* »<sup>209</sup>. La solidarité et les valeurs politiques, comme nous l'avons vu, sont aussi des valeurs présentes au sein du mouvement wwoof. Nous voyons aussi des valeurs écologiques fortes : « *clairement c'est des gens qui sont conscients de nos impacts sur l'environnement* »<sup>210</sup>, « *qu'ils soient dans une démarche ou des préoccupations écologiques* »<sup>211</sup>. Nos deux hôtes partagent également des questionnements autour de l'écologie, ils essaient d'avoir des pratiques agricoles et un mode de vie écologique comme nous l'avons entendu et observé.

La présence de la co-construction et du communautaire au sein du mouvement wwoof est peu ressortie lors de nos entretiens. Nous pouvons voir que notre wwoofeur nous dit que le wwoofing est « *né d'une volonté, d'autant des hôtes que des wwoofeurs wwoofeuse, de rencontre* »<sup>212</sup>. Et le salarié de Wwoof France nous a expliqué comment il essayait d'avoir une démarche communautaire et coconstruite à travers les assemblées générales, les séjours sur le terrain et de manière globale « *l'animation sur le terrain* »<sup>213</sup>

---

<sup>206</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>207</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>208</sup> Hôtes wwoofs, extrait de l'entretien du 07 mars 2024 et de l'observation du 04 mars 2024

<sup>209</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>210</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>211</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>212</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>213</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

### 3. Premiers résultats sur « Le wwoofing, un modèle durable avec ses limites et controverses »

Le wwoofing est bien un système entièrement non-marchand, voire engagé dans une critique du système marchand et de consommation. Notre hôte nous dit : « *Je suis pour la destruction du capitalisme. Donc le principe est génial, tu vois le fait de développer les relations non marchandes* »<sup>214</sup>, notre wwoofeur lui dit : « *c'est quand même très anti-capitaliste* »<sup>215</sup>. D'après notre hôtesse observée, pour elle, quand de l'argent rentre en jeu, les liens ne sont pas les mêmes.<sup>216</sup> Cela rejoint la vision du salarié Wwoof France :

*« C'est pas du tout la même chose qui se passe quand on est dans un rapport marchand [...] contre de l'argent on attend quelque chose de l'autre, quand y a pas d'argent des deux côtés on essaie de donner le meilleur de soi, on essaye de trouver une équivalence, une réciprocité qui va se faire, la générosité du temps que je te consacre pour le temps que tu me consacres aussi. [...] ça change complètement, c'est pas du tout le même type de rapport humain. »*<sup>217</sup>

Ce dernier nous dit même que le wwoofing en tant que mouvement est « *le contraire d'un business* », qu'il n'a pas pour but de plaire à tout le monde, de « *blessar personne, pas contrarier dans les termes qu'on utilise* » afin que « *ceux qui ne se retrouvent pas ne viennent pas* »<sup>218</sup>. D'après notre hôte le wwoofing peut donc « *accompagner une démarche vers une société moins marchande* »<sup>219</sup>

L'autoproduction semble être présente chez les hôtes wwoofs, certains vendent tout de même, mais pour d'autres plus petites exploitations

---

<sup>214</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>215</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>216</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>217</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>218</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>219</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

c'est « *juste pour la consommation personnelle* »<sup>220</sup>. Nous pouvons voir que l'hôtesse observée vit et se nourrit le plus possible de sa production, elle et son mari ont habité cinq ans dans une yourte le temps de construire leur maison eux-mêmes « *avec le bois de (leur) notre forêt* »<sup>221</sup>. Notre hôte wwoof essaie d'auto-produire le plus, même si cette autoproduction a des limites : « *Je fais de l'élevage de porcs en forêt, du coup t'es obligé de les nourrir et si tu les nourris t'achètes de l'aliment et si tu achètes de l'aliment t'es déjà pas dans un système permacole* »<sup>222</sup>

Au niveau de l'activisme du mode de vie, pour le salarié Wwoof France, le wwoofing est « *une manière de contribuer à un projet que je cautionne* »<sup>223</sup>. Notre wwoofeur nous parle d'un « *système où on est ultra-déconnecté de l'agriculture* », pour lui le wwoofing est une manière de se reconnecter à ce système, « *de mettre les mains dans la terre, de capter un peu d'où ça vient la bouffe qu'on mange* »<sup>224</sup>. Via l'engagement et les démarches d'autoproduction vus nous pouvons aussi trouver un certain activisme du mode de vie chez les wwoofeurs, pour notre hôte wwoof, il est actuellement « *obligé d'avoir une relation marchande* » car il a « *fait un emprunt pour venir ici* », mais il nous dit qu'il souhaite par la suite s'« *installer dans les bois* » afin de « *radicaliser son rapport au monde et essayer de réduire encore plus ses besoins* »<sup>225</sup>

Pour la distinction des wwoofeurs avec le tourisme et les touristes, le salarié Wwoof France nous dit que le wwoofing « *n'est tout simplement pas du tourisme car pas d'activité économique* »<sup>226</sup>. Notre wwoofeur lui souhaite « *transformer le tourisme en voyage* », en rajoutant « *un lien social qui est important* », il a du mal à appeler le wwoofing du

---

<sup>220</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>221</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>222</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>223</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>224</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>225</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>226</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

tourisme, cependant il dit « *qu'il y a des petits moments de tourisme dans le wwoofing* »<sup>227</sup>. Pour notre hôtesse observée, elle ne voit pas de distinction entre wwoofing et tourisme, et voyageur et touriste, elle nous parle du wwoofeur en tant que touriste même si elle note que les pratiques ne sont pas les mêmes.<sup>228</sup>

Au niveau du travail au sein d'un wwoof, nous pouvons voir qu'il n'y a pas de rapport de subordination entre hôte et wwoofeur. Notre hôte nous dit : « *j'aime pas commander* », « *tu te retrouves vite dans une position de parents [...] c'est pas du tout ce qu'on recherche nous, parce qu'on a déjà nos gamins à gérer* »<sup>229</sup>. Le salarié Wwoof France, lui nous dit : « y a pas de rapport de subordination » « pas de pression d'un supérieur hiérarchique »<sup>230</sup>. Notre wwoofeur lui, n'a pas évoqué de rapport de subordination, et nous n'avons pu en observer chez notre seconde hôtesse.

Le wwoofeur n'est normalement pas perçu comme un travailleur. Notre wwoofeur nous dit que lui n'a « *eu que des bonnes expériences de wwoofing* », où il n'était pas seulement présent pour constituer de la main d'œuvre<sup>231</sup>. Notre hôte wwoof lui nous dit qu'il peut avoir besoin « de coups de main, mais c'est des coups de main », insinuant que ce n'est pas un réel travail, il ne les laisse pas faire non plus des tâches dangereuses<sup>232</sup>. Le salarié wwoofing nous dit que « *c'est pas du travail, c'est de l'entraide* » car il n'y a pas de « *pression d'un supérieur hiérarchique* » c'est pour ça que l'association n'« *utilise pas le terme travail dans le sens salarié, mais plutôt d'entraide* »<sup>233</sup>.

Les personnes que nous avons rencontrées n'ont jamais vu ou vécu de formes d'abus. Cependant cela arrive, notre wwoofeur nous dit qu'il sait « *qu'il a des autres personnes qui ont eu des expériences plus*

---

<sup>227</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>228</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>229</sup> Hôtesse wwoof, extrait de l'observation du 04 mars 2024

<sup>230</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

<sup>231</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>232</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>233</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

*négatives* »<sup>234</sup>. Notre hôte nous dit que des wwoofeurs lui ont « *raconté des expériences où ça ne se passe pas forcément comme ça* » vis-à-vis de sa non-exigence envers les wwoofeurs<sup>235</sup>. Le salarié Wwoof France lui aussi note la présence d'abus en nous disant : « *y en a chez les gens qui sont alternatifs, c'est pas parce qu'on est alternatif qu'on fait pas d'abus* »<sup>236</sup>

Au niveau de la perception du travail paysan par notre wwoofeur, nous pouvons voir qu'il n'est pas dans la romantisation de ce dernier et semble assez bien connaître les difficultés de ce travail. Il nous dit : « *tu peux pas totalement sortir du modèle dominant et, voilà, pour survivre t'es obligé de faire des compromis* », « *ce qui est intéressant avec le wwoofing, voir comment ces personnes-là s'en sortent. Elles t'expliquent leur galère administrative, les problèmes de dossier avec la PAC, les machins...* », « *ils bossent tout le temps, ils dorment vraiment pas beaucoup, c'est énormément de paperasse, d'administratif. Beaucoup de pression, et moi j'ai juste profité des trucs positifs, sans pression et juste être là* ».

---

<sup>234</sup> Wwoofeur, extrait de l'entretien du 11 février 2024

<sup>235</sup> Hôte wwoof, extrait de l'entretien du 07 mars 2024

<sup>236</sup> Salarié de Wwoof France, extrait de l'entretien du 26 février 2024

## **Conclusion de la partie III**

Le Couserans semble clairement être un territoire approprié vis-à-vis de notre thématique et de notre recherche. Nous avons pu observer les spécificités de ce dernier, ainsi que le développement significatif du wwoofing sur place, et ses modalités spécifiques.

Notre enquête par entretiens semi-directifs a été contrainte par le temps, actuellement l'enquête n'est pas arrivée à sa fin et elle ne nous permet pas de confirmer la validité des données. En effet, lors de nos entretiens nous n'avons pas constaté de répétition de résultat, ni atteint un effet de saturation. Il sera donc à la suite nécessaire de réaliser une étude quantitative afin d'enrichir la première démarche qualitative, et vérifier ses résultats à l'aide de données quantitatives. À noter qu'il serait intéressant de pouvoir avoir accès et d'utiliser l'étude d'impact réalisé par Wwoof France en 2023. Il sera aussi nécessaire de réaliser plus d'observation participante afin d'enrichir les données et atteindre la réelle fin de notre recherche.

Cependant, les résultats préliminaires que nous avons obtenus ne semblent pas contredire nos hypothèses. Elles paraissent donc être valides. Le wwoofing serait bien une alternative au tourisme de masse, ou juste au tourisme car nous ne pouvons pas aujourd'hui répondre au fait qu'il serait une forme de tourisme, cela dépendant des expériences individuelles de chaque wwoofeur. Nous pouvons affirmer que le wwoofing peut servir de levier de développement territorial pour les espaces ruraux, même si aujourd'hui ses impacts restent infimes vis-à-vis de son nombre de pratiquants. Enfin, le wwoofing semble bien être durable dans le temps, notamment en France, même s'il présente certaines limites, comme toute initiative.

## Conclusion générale

Le wwoofing est apparu dans les années 1970 et la France est désormais devenue le pays avec le plus d'adhérents. Le wwoofing est aujourd'hui considéré comme une forme de voyage alternatif, se distinguant du tourisme par ses pratiques engagées, il émerge donc en parallèle avec la montée du tourisme durable. Notre question de départ était de savoir si le wwoofing était une forme de tourisme durable. À présent, nous pouvons affirmer qu'il va au-delà de cela : le wwoofing pourrait être envisagé comme une alternative au tourisme durable, bien qu'il présente, tout comme ce dernier, des limites.

Lors de ce travail, en premier lieu, nous avons établi une base nécessaire pour entamer notre réflexion. Nous avons exploré les premiers points de réflexions et établi des liens entre le wwoofing et le tourisme, mettant en lumière la complexité de ces réflexions et leurs variabilités en fonction de la perspective prise. Nous avons pu constater que le tourisme a évolué vers un tourisme de masse en réponse à des changements sociétaux, générant de nouveaux besoins et pratiques. Cependant, cette évolution a également créé des préoccupations environnementales et sociales, conduisant à l'émergence d'alternatives durables. Nous avons donc par la suite examiné la place du wwoofing vis-à-vis de celle du tourisme, le wwoofing en tant qu'activité non marchande aux visées sociales et écologiques. Le wwoofing est donc devenu une forme alternative de voyage au sein des espaces ruraux.

Puis en second lieu, nous avons présenté et argumenté nos hypothèses, ce qui nous a permis de saisir les objectifs, mais aussi les enjeux associés au wwoofing en tant qu'alternative au tourisme et forme de développement pour les espaces ruraux. Nous avons pu voir que le wwoofing est un concept qui plaît aux voyageurs. Cependant, il peut aussi correspondre aux différents souhaits des français pour leurs vacances, même si les motivations entre touristes et wwoofeurs

différent. Son caractère participatif et non marchand, favorise un rapprochement entre le tourisme et le travail, traditionnellement considérés comme opposés. De plus, le wwoofing comporte un enjeu important d'éducation populaire sur les pratiques agricoles paysannes et biologiques, et donc les modes de vie qui en découlent. Nous avons aussi pu voir que les espaces ruraux présentent des défis significatifs, et le wwoofing pourrait amener une aide notamment sur l'enjeu démographique et celui de la préservation des pratiques agricoles, notamment paysannes. La solidarité agricole et l'écologie présente dans le wwoofing peuvent bénéficier aux agriculteurs et aux territoires, notamment grâce à une approche communautaire et coconstruite qui préservant l'autonomie des paysans. Enfin, nous avons vu que le wwoofing pourrait d'une certaine manière être plus durable que le concept même de développement durable, en raison de son orientation vers la décroissance. Cependant, le wwoofing connaît aussi des limites, notamment en ce qui concerne son accessibilité et les cadres de travail proposés par les hôtes wwoofs.

Enfin, en troisième lieu, nous avons pu voir la pertinence du Couserans comme terrain d'étude pour notre recherche, vis-à-vis de ses caractéristiques spécifiques et d'une présence marquée du wwoofing sur place. Nous avons pu voir le détail de notre méthodologie de recherche qui, contrainte par le temps, s'est concentrée sur trois entretiens semi-directifs et une observation participante. Une étude quantitative sera donc complémentaire et nécessaire afin de renforcer et valider nos résultats. Malgré ces limites, nos premiers résultats vont dans le sens de nos hypothèses, ils peuvent confirmer la pertinence de ces dernières en suggérant que le wwoofing pourrait constituer une alternative au tourisme, et suivant les expériences, il aurait la potentialité de constituer une forme de tourisme alternatif. Ses impacts restent actuellement limités, cependant il peut rester un levier de développement territorial alternatif pour les espaces ruraux. Enfin, le

woofing semble être une démarche qui pourrait être durable dans le temps, notamment en France, bien qu'il représente quelques limites et controverses, comme toute initiative.

Ce mémoire nous a donné l'occasion de s'interroger sur des problématiques de plus en plus présentes dans les actualités du tourisme. Ce sujet peu exploré dans la recherche scientifique française mérite donc d'être complété, notamment grâce à ce travail et surtout en vue de son approfondissement et de sa concrétisation sur le terrain d'étude, notamment lors du stage en master de deuxième année.

## Bibliographie

### A

- ABSIL Gaëtan, 2016, « La démarche communautaire, quel que soit le secteur, fait-elle toujours santé ? », *Les Politiques Sociales*, 2016, vol. 1-2, n° 1, p. 128-145.
- ADT ARIEGE-PYRENEES, 2022, *2021 : Les chiffres clés du tourisme en Ariège-Pyrénées*, Foix, Agence de Développement Touristique Ariège-Pyrénées (coll. « chiffres clés du tourisme en Ariège »).
- ADT ARIEGE-PYRENEES, 2018, *Profils et comportements des touristes sur la destination Couserans-Pyrénées*, Foix, Agence de Développement Touristique Ariège-Pyrénées (coll. « Etude des clientèles touristiques en Ariège-Pyrénées »).
- ALVAREZ Mary Ann Villanueva, 2012, *World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) : Expectations of Hosts and Volunteers*, Master thesis of Philosophy in Culture, Environment and Sustainability, Blindern, University of Oslo, 146 p.
- AMIROU Rachid, 2012, *L'imaginaire touristique*, Paris, CNRS éditions, ix+357 p.
- AQUILINA Manuelle, 2023, « Chapitre 18. Les territoires ruraux touristiques en France : une perspective historique de leurs atouts et faiblesses » dans *Les territoires ruraux en France*, Paris, Association Population & Avenir (coll. « Populations et territoires »), p. 245-260.
- ARIES Paul, 2011, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, Paris, La Découverte, 238 p.
- ASSOCIATION QUEBECOISE POUR LA PROMOTION DE L'EDUCATION RELATIVE A L'ENVIRONNEMENT, 2003, « L'Ere de l'écotourisme. En quoi l'éducation relative à l'environnement s'intègre-t-elle à l'écotourisme », 2003, HIVER, 16 p.

### B

- BERGERET Pascal, PRAZAK Juliette et BATELLO Caterina, 2016, « Chapitre 15 - Préserver les savoirs traditionnels agricoles » dans *Mediterra 2016 : Zéro gaspillage en Méditerranée*, Paris, Presses de Sciences Po (coll. « Hors collection »), p. 357-372.
- BESSIERE Jacinthe, 2012, « Chapitre 1. Transformation, recomposition des espaces ruraux et émergence de nouvelles demandes sociales » dans *Innovation et patrimoine alimentaire en espace rural*, s.l., Éditions Quæ, p. 19-34.
- BOISVERT Valérie et FRANCK-DOMINIQUE Vivien, 2006, *Le développement durable : une histoire de controverses économiques*, La documentation française., Paris, (coll. « Les Etudes de la Documentation française »), p. 15-48
- BOULIN Jean-Yves et SILVERA Rachel, 2001, « Temps de travail et temps hors travail : vers de nouvelles articulations ? » dans *Temps de travail et temps libre*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « Ouvertures sociologiques »), p. 271-286.
- BOVE José et DUFOUR François, 2000, « L'agriculture paysanne : une agriculture qui respecte le paysan et répond aux attentes de la société » dans *Le monde n'est pas une marchandise*, Paris, La Découverte (coll. « Cahiers libres »), p. 255-259.
- BOYER Marc, 2007, *Le tourisme de masse*, Paris, L'Harmattan, 165 p.

- BROUGERE Gilles, 2012, « Pratiques touristiques et apprentissages », *Mondes du Tourisme*, 1 juin 2012, n° 5, p. 62-75.
- BRUNDTLAND Gro Harlem, 1987, *Rapport Brundtland, Notre avenir à tous*, s.l., Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations unies, 349 p.

## C

- CAILLOIS Roger, 1958, *Les jeux et les hommes: le masque et le vertige*, Paris, Gallimard, 306 p.
- CAIRE Gilles, 2007, « Tourisme solidaire, capacités et développement socialement durable », *Marché et organisations*, 2007, vol. 3, n° 1, p. 89-115.
- CAIRE Gilles et LE MASNE Pierre, 2007, « La mesure des effets économiques du tourisme international sur les pays de destination », *Marché et organisations*, 2007, vol. 3, n° 1, p. 63-88.
- CAIRE Gilles et ROULLET Monique, 1998, *L'évolution du tourisme rural en France*, Communication pour le séminaire international sur les jumelages et la coopération des villes dans le domaine du tourisme rural, Slovaquie, 9,10,11 et 12 décembre
- CARVALHO Lucas Bento de, 2016, « Wwoofing et droit du travail : le bonheur est-il dans le pré ? », *Droit Social*, 2016, p. 71-80.
- CASSOU Jean, 1967, « Du voyage au tourisme », *Communications*, 1967, vol. 10, n° 1, p. 25-34.
- CAZES Georges et COURADE Georges, 2004, « Les masques du tourisme », *Revue Tiers Monde*, 2004, vol. 178, n° 2, p. 247-268.
- CHABOT Claire, 2019, *Le WWOOFing, un tourisme rural participatif modifiant le lien entre habitants et touristes*, masters, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, 217 p.
- CHEVALIER Michel, 1981, « Les phénomènes néo-ruraux », *L'Espace géographique*, 1981, vol. 10, n° 1, p. 33-47.
- CLAVAL Paul, 2006, « Le développement durable : stratégies descendantes et stratégies ascendantes », *Géographie, économie, société*, 2006, vol. 8, n° 4, p. 415-445.
- COÛFFE Vincent, 2023, « Penser/repenser le tourisme », *L'Information géographique*, 2023, vol. 87, n° 2, p. 10-25.
- CONDES Sébastien, 2004, « Les incidences du tourisme sur le développement », *Revue Tiers Monde*, 2004, vol. 178, n° 2, p. 269-291.
- CORBIN Alain, 2009, *L'avènement des loisirs: 1850-1960*, Paris, Flammarion (coll. « Champs Histoire »), 626 p.
- COUSIN Saskia et REAU Bertrand, 2016, « V. Un enjeu politique » dans , Paris, La Découverte (coll. « Repères »), nouvelle édition, p. 73-88.
- COUSIN Saskia et REAU Bertrand, 2011, « L'avènement du tourisme de masse », *Les grands dossiers des sciences humaines*, 2011, vol. 22, n° 3, 2011 p. 14-14.
- COUTURE Maurice, 2002, « L'écotourisme : Un concept en constante évolution », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 septembre 2002, vol. 21, n° 3, p. 5-11.
- CREPIN Christiane, 2003, « Jean Viard (dir), Françoise Potier et Jean-Didier Urbain, La France des temps libres et des vacances (Christiane Crépin) », *Revue des politiques sociales et familiales*, 2003, vol. 71, n° 1, p. 117-119.

- CRONAUER Dagmar, 2012, *Host-Guest Relationships in Non-Commercial Tourism Settings: WWOOFing in New Zealand*, University of Wellington, thesis in Master of Tourism Mangement, Victoria, University of Wellington, 159 p.

## D

- DE BOUVER Émeline, 2016, « Éléments pour une vision plurielle de l'engagement politique : le militantisme existentiel », *Agora débats/jeunesses*, 2016, vol. 73, n° 2, p. 91-104.
- DELEAGE Estelle, 2011, « Les mouvements agricoles alternatifs », *Informations sociales*, 2011, vol. 164, n° 2, p. 44-50.
- DELORME Franck, 2022, « Le littoral du Languedoc-Roussillon, histoire de son aménagement par les archives de ses architectes, 1960-1980 », *Patrimoines du Sud*, 1 mars 2022, n° 15, 17 p.
- DEVILLE Adrian, WEARING Stephen et McDONALD Matthew, 2015, « WWOOFing in Australia: ideas and lessons for a de-commodified sustainability tourism », *Journal of Sustainable Tourism*, juillet 2015, p. 23.
- DOLCI Paula et PERRIN Coline, 2017, « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture », *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 26 septembre 2017, n° 33, p. 145-167.
- DUBERTRAND Benjamin, 2020, *Bricoler l'utopie. Expérimenter d'autres manières de vivre dans la moyenne montagne ariégeoise.*, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès, Toulouse, 351 p.
- DUFUMIER Marc, 2004, « 16. L'agriculture paysanne au service du plus grand nombre » dans *Agricultures et paysanneries des Tiers mondes*, Paris, Karthala (coll. « Hommes et sociétés »), p. 533-573.
- DUHAMEL Philippe, 2018a, *Géographie du tourisme et des loisirs: dynamiques, acteurs, territoires*, Malakoff, Armand Colin (coll. « Collection U Géographie »), 283 p.
- DUHAMEL Philippe, 2018b, *Le tourisme: réflexions sur un fait du monde*, Lieu de publication inconnu, UPPR (coll. « Lire, comprendre, maintenant »), 93 p.
- DUMAZEDIER Joffre, 1988, *Révolution culturelle du temps libre: 1968-1988*, Paris, Méridiens Klincksieck (coll. « Sociétés »), 312 p.
- DUMAZEDIER Joffre, 1972, *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, MkF Éditions, 239 p.

## E

- EQUIPE MIT, 2011, *Tourismes. 3. La révolution durable*, Paris, Belin (coll. « Mappemonde »), 332 p.
- ÉQUIPE MIT, 2005, *Tourismes. 2. [Moments de lieux]*, Paris, Belin (coll. « Mappemonde »), 349 p.
- ÉQUIPE MIT, 2002, *Tourismes. 1. Lieux communs*, Paris, Belin (coll. « Mappemonde »), 319 p.
- ERBS Laurent, 2018, « Le wwoof(ing) : un territoire du travail dénié », *Sens-Dessous*, 2018, vol. 21, n° 1, p. 43-50.

## F

- FABRY Alexandre, 2002, « Associations et pouvoirs publics locaux : le paradoxe du pouvoir et de la liberté », *Pyramides. Revue du Centre d'études et de recherches en administration publique*, 1 septembre 2002, n° 6, p. 135-148.
- FLEURY Philippe, 2011, « Chapitre 8. Agriculture biologique et qualité de l'eau », *References*, 2011, p. 131-152.
- FONDU Guillaume, 2020, « Samir Amin (1931-2018). Émanciper le tiers-monde » dans *100 penseurs de l'économie*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines (coll. « Petite bibliothèque »), p. 253-254.
- FOUURIAT Michel, 2019, « Chapitre 1. Définition et dimensions de la co-construction » dans *La co-construction*, Rennes, Presses de l'EHESP (coll. « Politiques et interventions sociales »), vol.2e éd., p. 15-36.
- FROGER Géraldine, 2012, « Le tourisme durable dans les Suds : solution ou mirage ? », *Mondes en développement*, 2012, vol. 157, n° 1, p. 29-46.

## G

- GAUTHIER Lionel, 2012, « Les premiers tours du monde à forfait. L'exemple de la Société des voyages d'études autour du monde (1878) », *Annales de géographie*, 2012, vol. 686, n° 4, p. 347-366.
- GAY Claudine, 2023, « L'agritourisme comme diversification régénératrice : de la multifonctionnalité aux approches culturelles et créatives », *Marché et organisations*, 2023, vol. 47, n° 2, p. 125-152.
- GEORGE Pierre et VERGER Fernand, 2013, *Dictionnaire de la géographie*, 4e édition poche mise à jour., Paris, Presses universitaires de France (coll. « Quadrige [Dicos poche] »), vi+478 p.
- GUMUCHIAN Hervé, 1976, « Danielle Arnaud. — La neige empoisonnée. Bruno Cognat. — La montagne colonisée. », *Revue de Géographie Alpine*, 1976, vol. 64, n° 2, p. 282-284.

## H

- HALLEM Yousra, SAHUT Jean-Michel et HIKKEROVA Lubica, 2020, « Le "Slow tourisme" comme voie pour améliorer le sentiment de bien-être », *Management & Prospective*, 2020, vol. 37, n° 3, p. 129-147.
- HANSON PASTRAN Sasha, 2018, « Tourisme solidaire et "volontourisme" : critiques postcoloniales » dans *La domination touristique*, traduit par Mathilde Bordas et traduit par François Polet, Paris, Éditions Syllepse (coll. « Alternatives Sud »), p. 69-78.
- HAREL Solène, 2023, *Les Nouvelles aspirations des Français - Volet 3*, Cesson-Sévigné, Tourisme Bretagne 45 p.
- HARRIBEY Jean-Marie, 2007, « Les théories de la décroissance : enjeux et limites », *Développement et environnement*, avril 2007, n° 337, p. 20-26.

- HAUTESERRE Anne-Marie, 2009, « L'altérité et le tourisme : construction du soi et d'une identité sociale », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 1 avril 2009, n° 2009/2, p. 279-291.
- HEILPERIN Michael, 1950, « Le point IV du président Truman », *Politique étrangère*, 1950, vol. 15, n° 2, p. 165-177.
- HERVIEU Bertrand et PURSEIGLE François, 2013, « Chapitre 4 - Les agriculteurs dans la société française : des mondes éclatés » dans *Sociologie des mondes agricoles*, Paris, Armand Colin (coll. « Collection U »), p. 137-188.
- HERVIEU Bertrand et VIARD Jean, 2005, *L'archipel paysan: la fin de la république agricole*, La Tour d'Aigues, Éd. de l'Aube (coll. « L'Aube poche essai »), 123 p.
- HERVIEU Bertrand et VIARD Jean, 1996, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, La Tour d'Aigues Vaucluse, éditions de l'aube (coll. « Monde en cours »), 155 p.
- HERVIEU-LEGER Danièle et HERVIEU Bertrand, 2005, *Le retour à la nature ; précédé de Les néoruraux, trente ans après: « au fond de la forêt... l'État »*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (coll. « L'Aube poche essai »), xii+234 p.
- HIRCAK Maud, CHEVALIER Pascal, DEDEIRE Marc et RAZAFIMAHEFA Lala, 2011, « Dynamiques rurales et trajectoires démographiques : comparaison France, Italie, Espagne », *L'Information géographique*, 2011, vol. 75, n° 2, p. 68-87.
- HOCHEDÉZ Camille, 2014, « L'agriculture biologique », *Pour*, 2014, vol. 224, n° 4, p. 275-283.
- HORGUES-DEBAT Jean, 2011, « Services en milieu rural : les territoires innovent pour construire des services de qualité », *Pour*, 2011, vol. 208, n° 1, p. 81-89.

## I

- INSEE, 2024, *Conditions de travail dans l'agriculture - Transformations de l'agriculture et des consommations alimentaires*, s.l., INSEE (coll. « Insee Références »).
- INSEE, 2023, *Avec la crise sanitaire, la part du tourisme dans le PIB de la France tombe de 4,1 % en 2019 à 3,0 % en 2021*, Paris, INSEE (coll. « INSEE Focus »).
- INSEE, 2018, *Le Couserans : l'attractivité s'érode*, Toulouse, INSEE (coll. « Insee Flash »).
- INSEE, 2018, *Tableaux de l'économie française*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »).
- INSEE, 2017, *8 EPCI couvrent le département de l'Ariège*, Toulouse, INSEE (coll. « Insee Flash »).
- INSEE, 2017, *Populations légales au 1er janvier 2014 - 152 574 habitants dans l'Ariège*, Toulouse, INSEE (coll. « Insee Flash »).
- INSEE, 2014, *Trente ans de vie économique et sociale*, Paris, (coll. « Insee Références »).
- INSEE DAUPHIN Laurence, LE GARREC Marie-Anne et TARDIEU Frédéric, 2009, *Les vacances des Français depuis 40 ans*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »), p. 31-40
- INSEE et REGNIER, 2021, *Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations*, Paris, INSEE (coll. « Insee Références »).
- INSEE, 2020, YVES Jauneau, CHARDON Olivier et JOËLLE Vidalence, 2020, *Les agriculteurs : de moins en moins nombreux et de plus en plus d'hommes*, Paris, INSEE (coll. « INSEE Focus »).

## J

- JAFARI Jafar, 2002, *Encyclopedia of tourism*, London, Routledge, 717 p.
- JEAN Yves et PERIGORD Michel, 2009, *Géographie rurale: la ruralité en France*, Paris, Armand Colin (coll. « 128 Géographie, géopolitique »), 126 p.
- JEANMOUGIN Hélène, 2020, « Gentrification, nouveau tourisme urbain et habitants permanents : des conflits de coprésence révélateurs de « normes d’habiter » divergentes : L’exemple du Reuterkiez à Berlin », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 7 février 2020, vol. 39, n° 1, 31 p.
- JOUSSEAUME Valérie, 2024, « Un nouveau récit pour les campagnes », Foix, Ciné-conférence
- JOUSSEAUME Valérie, 2021, *Plouc pride: un nouveau récit pour les campagnes*, La Tour d’Aigues, Éditions de l’Aube (coll. « Monde en cours »), 300 p.

## K

- KAUFFMANN Alexandre, 2004, *Travellers*, Paris, Des Equateurs Eds (coll. « Documents »), 155 p.
- KNAFOU Rémy, BRUSTON Mireille, DEPREST Florence, DUHAMEL Philippe, GAY Jean-Christophe et SACAREAU Isabelle, 1997, « Une approche géographique du tourisme », *L’Espace géographique*, 1997, vol. 26, n° 3, p. 193-204.
- KOSNIK Elisabeth, 2013, « *Nourishing ourselves and helping the planet* »: *WWOOF, Environmentalism and Ecotopia: Alternative Social Practices between Ideal and Reality*, thesis, Open Access Te Herenga Waka-Victoria University of Wellington, Thesis doctor of Philosophy, 280 p.

## L

- LAISNEY Céline, 2010, *Les agriculteurs dans la société française*, Paris, Centre d’études et de prospective, ministère de l’alimentation, de l’agriculture et de la pêche.
- LALIBERTE Michèle, 2005, « Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social...: un brin de compréhension », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 juin 2005, vol. 24, n° 2, p. 69-71.
- LAMBERT Christiane, 2020, « Le monde rural : réalités, difficultés et espoirs », *Constructif*, 2020, vol. 55, n° 1, p. 20-24.
- LATOUCHE Serge, 2022, « Chapitre III. Malentendus, contresens et controverses » dans , Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Que sais-je ? »), vol.2e éd., p. 73-92.
- LATOUCHE Serge, 2003, « L’imposture du développement durable ou les habits neufs du développement », *Mondes en développement*, 2003, vol. 121, n° 1, p. 23-30.
- LELIEVRE Agathe, 2023, *La ferme des bénévoles : analyse comparée des pratiques de wwoofing en France et au Québec*, Thèse de sciences politiques, Montréal, Université de Montréal, 334 p.
- LEMOINE Claude, 2023, « Le travail passion », *Le Journal des psychologues*, 2023, vol. 405, n° 4, p. 66-66.

- LEVY Bertrand, 2004, « Voyage et tourisme : malentendus et lieux communs », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2004, vol. 144, n° 1, p. 123-136.
- LEVY Jacques et LUSSAULT Michel, 2003, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 1033 p.
- LEVY Joseph J. et LACOMBE Élyzabeth, 2003, « Le tourisme sexuel : ses plaisirs et ses dangers », *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 1 avril 2003, vol. 22, n° 1, p. 4-9.

## M

- MADELAIN Camille, 2005, *Pratiques de la décroissance*, Genève, Institut universitaire d'études du développement (IUED) (coll. « Itinéraires »), 96 p.
- MAIGROT Jean-Louis, 2003, « Dépeuplement rural, maîtrise agricole et évolution des écosystèmes. L'exemple des plateaux de Langres et Châtillon », *L'Espace géographique*, 2003, vol. 32, n° 3, p. 253-263.
- MALZAC Clémence, 2014, *Le tourisme participatif en milieu rural*, Montpellier, 122 p.
- MAURICE Antoine, 1987, « Chapitre 3 - Les modalités de l'alternative » dans *Le Surfeur et le Militant*, Paris, Autrement (coll. « Enjeux et Stratégies »), p. 49-54.
- MENDRAS Henri, 1984, *La fin des paysans ; Suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après*, Nouvelle édition augmentée d'une postface., Le Paradou, Actes Sud (coll. « Écrits et travaux du Groupe de sociologie rurale du CNRS »), 370 p.
- MERLIN Pierre, 2006, *Le tourisme en France : enjeux et aménagement*, Ellipses., Paris, (coll. « Carrefours »), 159 p.
- MERLIN Pierre, 2001, *Tourisme et aménagement touristique: des objectifs inconciliables ?*, Paris, La Documentation française (coll. « Les Etudes de la Documentation française Société »), 216 p.
- MICHEL Franck, 2013, « Faits, effets et méfaits du tourisme sexuel dans le monde », *Revue internationale et stratégique*, 2013, vol. 90, n° 2, p. 145-152.
- MIGNON Jean-Marie, 2007, « Nouvelles pratiques, nouveaux mouvements » dans *Une histoire de l'éducation populaire*, Paris, La Découverte (coll. « Alternatives sociales »), p. 216-231.
- MOSEDALE Jan, 2009, « Wwoofing in NZ as alternative mobility and lifestyle », *Pacific News*, 1 janvier 2009, n° 32, p. 25-27.
- MOUCHET Christian et LE CLANCHE Jean-François, 2007, « Un nouveau regard sur les petites exploitations », *Pour*, 2007, vol. 194, n° 2, p. 67-73.
- MOWFORTH Martin et MUNT Ian, 2003, *Tourism and Sustainability Development and new tourism in the Third World*, 2<sup>e</sup> éd., London, Routledge, 353 p.

## O

- OOI Natalie et LAING Jennifer, 2010, « Backpacker Tourism: Sustainable and Purposeful? Investigating the Overlap Between Backpacker Tourism and Volunteer Tourism Motivations », *Journal of Sustainable Tourism - J SUSTAIN TOUR*, 9 mars 2010, vol. 18, p. 191-206.

## P

- PATTIEU Sylvain, 2009, *Tourisme et travail: de l'éducation populaire au secteur marchand (1945-1985)*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, (coll. « Sciences Po Histoire »), 360 p.
- PATTIEU Sylvain, 2007, « Nous n'avons rien à Katmandou »: Production militante et usages populaires du tourisme: Nouvelles (?) frontières du tourisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2007, n° 170, p.128.
- PAUCHANT Etienne, 2007, « Le tourisme. Incontournable et mobilisateur », *Confluences Méditerranée*, 2007, vol. 63, n° 4, p. 67-76.
- PEEMANS Jean-Philippe, 2018, « Agricultures, ruralités, paysanneries : réflexions et questions pour une économie politique critique des discours dominants sur le développement », *Mondes en développement*, 2018, vol. 182, n° 2, p. 21-48.
- PERRIER Mathieu, 2015a, « “Wwoofer” en Nouvelle-Zélande (II), entre tourisme et travail », *Pour*, 2015, vol. 227, n° 3, p. 31-39.
- PERRIER Mathieu, 2015b, « “ Wwoofer” en Nouvelle-Zélande, un voyage participatif », *Pour*, 2015, vol. 226, n° 2, p. 11-19.
- PETR COUSERANS, 2016, *Projet de territoire du Couserans 2016-2026*, Saint-Lizier, Pôle d'Equilibre Territorial et Rural du Couserans. 127 p.
- PHILLIP Sharon, HUNTER Colin et BLACKSTOCK Kirsty, 2010, « A typology for defining agritourism », *Tourism Management - TOURISM MANAGE*, 1 décembre 2010, vol. 31, p. 754-758.
- POUCHAIN Delphine, 2012, « Les labels au sein du commerce équitable : entre délégation et démission du consommateur », *Mondes en développement*, 2012, vol. 160, n° 4, p. 27-44.
- PRELORENZO Claude et PICON Antoine, 1999, *L'aventure du balnéaire : la Grande Motte de Jean Balladur*, Editions Parenthèses., Marseille, (coll. « Eupalinos, Série Architecture et urbanisme »), 150 p.
- PURSEIGLE François et HERVIEU Bertrand, 2022, « I. Une population effacée » dans *Une agriculture sans agriculteurs*, Paris, Presses de Sciences Po (coll. « Essai »), p. 13-65.

## R

- RAUCH André, 2003, « Les loisirs, temps libéré ? L'ère des loisirs a ouvert un autre usage du temps. Temps épargné, aménagé ? Temps pour soi ? », *Revue Projet*, 2003, vol. 273, n° 1, p. 43-51.
- REAU Bertrand, 2011, *Les Français et les vacances: sociologie des pratiques et offres de loisirs*, Paris, CNRS éditions (coll. « Culture & société »), 235 p.
- RIGOLOTT François, 1992, « Introduction » dans *Journal de voyage de Michel de Montaigne*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France (coll. « Hors collection »), p. V-XXXVI.
- RIST Gilbert, 2007, *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale / 3e édition revue et augmentée*, 3ème revue et Argumentée., s.l., PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES (coll. « Sciences Po Mondes »), 487 p.
- ROULLIER Clothilde, 2011, « Focus – Qui sont les néoruraux ? », *Informations sociales*, 2011, vol. 164, n° 2, p. 32-35.

- ROY Claude, 1995, *Les rencontres des jours: 1992-1993*, Paris, Gallimard, 337 p.

## S

- SACAREAU Isabelle, 2010, « Du « grand tour » au tourisme : moments et lieux de la découverte touristique des merveilles du monde (XVIIIe-XXe siècles) », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2010, vol. 130, n° 10, p. 147-157.
- SCHEOU Bernard, 2009, « Chapitre 5. Définir les tourisms ? » dans *Du tourisme durable au tourisme équitable*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur (coll. « Les métiers du tourisme »), p. 161-177.
- STOCK Mathis, COËFFE Vincent, VIOLIER Philippe et DUHAMEL Philippe, 2020, « Systèmes d'acteurs et mondes économiques du tourisme » dans *Les enjeux contemporains du tourisme*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (coll. « Didact Géographie »), p. 159-193.

## T

- TERRY William, 2014, « Solving labor problems and building capacity in sustainable agriculture through volunteer tourism », *Annals of Tourism Research*, 1 novembre 2014, p. 95-117

## U

- URBAIN Jean-Didier, 2013, « Le touriste et l'Histoire. Voyages d'agrément et envies du passé », *Le Débat*, 2013, vol. 177, n° 5, p. 59-71.
- URBAIN Jean-Didier, 2006, « Intervention *Le Touriste* », 1h30.41, Canal U (coll. « déplacements, migrations, tourisme »).
- URBAIN Jean-Didier, 1993, *L'idiot du voyage: histoires de touristes*, 2e édition., Paris, Payot (coll. « Petite bibliothèque Payot documents 166 »), 270 p.

## V

- VERRIER Christian, 2019, « Éducation populaire » dans *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Toulouse, Érès (coll. « Questions de société »), p. 209-211.
- VIARD Jean, 2015, *Le triomphe d'une utopie: vacances, loisirs, voyages : la révolution des temps libres*, La Tour d'Aigue, Éditions de l'Aube (coll. « Monde en cours »), 443 p.
- VRAIMENT Durable, 2013, « Naissance du "ministère du XXIe siècle" », *Vraiment durable*, 2013, vol. 4, n° 2, p. 129-153.

## W

- WEISHAR Claire, 2021, « Du tourisme de masse au tourisme durable ? », *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie / Revista franco-brasilera de geografia*, 12 novembre 2021, n° 52., 20 p.
- WWOOF FRANCE, 2023, *Rapport annuel 2022*, Lyon, Wwoof France.
- WWOOF FRANCE, 2020, *Rapport annuel 2019*, Lyon, Wwoof France.

## **Y**

- YAMAMOTO Daisaku et ENGELSTED A., 2014, « World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) in the United States: Locations and motivations of volunteer tourism host farms », *Journal of Sustainable Tourism*, 25 avril 2014, vol. 22, p. 964-982.

## **Z**

- ZAOUAL Hassan, 2007, « Du tourisme de masse au tourisme situé : quelles transitions ? », *Marché et organisations*, 2007, vol. 3, n° 1, p. 155-182.

## **Table des annexes**

|   |     |
|---|-----|
| <u>Annexe A : Charte Wwoof France</u> .....   | 157 |
| <u>Annexe B : Les raisons pour faire du wwoofing en Australie</u> .....                       | 158 |
| <u>Annexe C : Pratiques des hôtes wwoofs dans le Couserans</u> .....                          | 159 |
| <u>Annexe D : Guide d'entretien wwoofeur</u> .....  | 160 |
| <u>Annexe E : Guide d'entretien hôte wwoof</u> .....  | 162 |
| <u>Annexe F : Guide d'entretien wwoof France</u> .....  | 164 |
| <u>Annexe G : Retranscription entretien 11 février 2024 wwoofeur</u> .....                    | 166 |
| <u>Annexe H : Retranscription entretien 26 février 2024 Wwoof France</u> .....                | 176 |
| <u>Annexe I : Retranscription entretien 07 mars 2024 hôte wwoof</u> .....                     | 188 |
| <u>Annexe J : Grille d'analyse observation participante du 04 mars 2024 hôtesse wwoof....</u> | 201 |

# CHARTRE DE WWOOF

## ARTICLE 1 - C'EST QUOI WWOOF

WWOOF est un mouvement mondial qui met en relation des individus avec des fermes bio et paysannes, en favorisant le partage de connaissances et en créant une communauté mondiale sensible aux pratiques agroécologiques.

## ARTICLE 2 - L'ACCORD WWOOF

Les hôtes accueillent les WWOOFeurs et leur offrent un hébergement propre, sec et sûr, ainsi que de la nourriture en quantité suffisante pour trois repas par jour.

Les WWOOFeurs expriment le souhait sincère de découvrir le mode de vie des hôtes, de les accompagner dans leurs activités quotidiennes et de respecter le lieu et les gens qui s'y trouvent.

## ARTICLE 3 - PARTICIPATION

Les WWOOFeurs participent aux activités de la ferme de manière libre et volontaire pendant le temps convenu chaque jour. La participation quotidienne peut varier d'un hôte à l'autre et est convenue ensemble avant de confirmer un séjour. Les WWOOFeurs n'ont aucune obligation de rentabilité et ne sont en aucun cas subordonnés aux hôtes. Ils ne perçoivent aucune rémunération et ne doivent pas remplacer un salarié.

## ARTICLE 4 - COMMUNICATION

Les WWOOFeurs et les hôtes préparent les séjours en discutant à l'avance des activités, des horaires, et des attentes de chacun. La communication est maintenue jusqu'à l'arrivée. Les membres s'engagent à répondre à tous les messages, même pour refuser une demande. Les annulations doivent être faites le plus tôt possible.

## ARTICLE 5 - PÉDAGOGIE

Les hôtes expriment un désir sincère de partager leur savoir-faire en agriculture bio et paysanne, ainsi que leur mode de vie écologique. Ils ont une approche éducative informelle et démontrent par l'exemple comment vivre en harmonie avec leur environnement.

## ARTICLE 6 - AGROÉCOLOGIE

Les hôtes cultivent la terre en utilisant des techniques biologiques et écologiques. Tous les membres soutiennent et encouragent l'agroécologie et s'engagent à un mode de vie durable.

## ARTICLE 7 - SÉCURITÉ

Les organisations WWOOF ne tolèrent aucune forme de discrimination reconnue par la loi. De même, elles ne tolèrent aucune forme de sexisme, de harcèlement ou de violence sexuelle. Elles s'engagent à offrir un environnement inclusif et accueillant à tous les membres et exigent que tous les hôtes et les WWOOFeurs respectent cette politique.

## ARTICLE 8 - COMMUNAUTÉ

Tous les membres de WWOOF sont encouragés à laisser un commentaire sincère sur leur expérience pour aider à renforcer la communauté WWOOF. Les WWOOFeurs et les hôtes sont invités à signaler si les profils des membres sont inexacts ou si les actions des membres enfreignent la Charte de WWOOF ou le règlement intérieur.

## ARTICLE 9 - ASSURANCE

Chacun doit être correctement assuré contre les risques inhérents à ses activités. Les hôtes sont responsables d'évaluer les risques liés aux activités, de fournir un équipement de protection adéquat et une formation si nécessaire, et de ne pas impliquer le WWOOFeur si le risque est élevé. Les WWOOFeurs sont également responsables d'évaluer les risques et d'assurer leur propre sécurité.

## ARTICLE 10 - VIE PRIVÉE

Les organisations WWOOF s'engagent à ne pas utiliser les données de leurs membres à des fins commerciales. Les membres s'engagent à ne pas reproduire ou divulguer la liste des hôtes et à ne pas l'utiliser pour autre chose que le WWOOFing.



© FoWO - Décembre 2023

## Annexe B : Les raisons pour faire du wwoofing en Australie

(non traduit)

DEVILLE Adrian, WEARING Stephen et MCDONALD Matthew, 2015, « WWOOFing in Australia: ideas and lessons for a de-commodified sustainability tourism », *Journal of Sustainable Tourism*, juillet 2015,

| Reasons for joining WWOOF                   | Freq. <u>n</u> = 188 | %    | % of cases | Cumulative % |
|---|----------------------|------|------------|--------------|
| (1) Meet local people                       | 60                   | 15.2 | 34.1       | 15.2         |
| (2) Experience Australian life/culture      | 54                   | 13.6 | 30.7       | 28.8         |
| (3) Save money/cheap travel                 | 43                   | 10.9 | 24.4       | 39.6         |
| (4) Life experience                         | 20                   | 5.1  | 11.4       | 44.7         |
| (5) Learn about organic growing             | 19                   | 4.8  | 10.8       | 49.5         |
| (6) Improve English                         | 18                   | 4.5  | 10.2       | 54.0         |
| (7) Alternative way to travel               | 16                   | 4.0  | 9.1        | 58.1         |
| (8) Experience farm life/work               | 16                   | 4.0  | 9.1        | 62.1         |
| (9) Live with people/family                 | 16                   | 4.0  | 9.1        | 66.2         |
| (10) Experience Australian landscape/places | 13                   | 3.3  | 7.4        | 69.4         |

## Annexe C : Pratiques des hôtes wwoofs dans le Couserans

| Pratiques agricoles                      |    |
|--|----|
| Maraîchage et potager                    | 40 |
| Cueillette sauvage                       | 30 |
| Culture (fruits, noix et céréales)       | 27 |
| Foresterie                               | 19 |
| Plantes aromatiques et médicinales, thés | 18 |
| Élevage caprin, ovin et équin            | 17 |
| Horticulture et pépinière                | 8  |
| Élevage volaille                         | 7  |
| Élevage laitier                          | 7  |
| Préservation et production de semences   | 6  |
| Apiculture                               | 5  |
| Élevage porcin                           | 4  |
| Élevage bovin                            | 3  |
| Élevage d'autres animaux                 | 3  |

| Méthodes                  |    |
|---------------------------|----|
| Permaculture              | 32 |
| Culture sans labour / MSV | 20 |
| Agriculture régénératrice | 12 |
| Traction animale          | 9  |
| Gestion holistique        | 9  |
| Hydroponie                | 6  |
| Lutte biologique          | 6  |
| Biodynamie                | 4  |
| Aquaponie                 | 1  |

| Pratiques non agricoles                    |    |
|--|----|
| Éco-construction                           | 31 |
| Conservation de légumes, fruits            | 21 |
| Yoga et méditation                         | 16 |
| Autonomie alimentaire                      | 15 |
| Art et artisanat                           | 14 |
| Énergies renouvelables                     | 10 |
| Transformation de viandes                  | 7  |
| Boulangerie                                | 6  |
| Fabrication de bières, cidres, vins et jus | 6  |
| Cosmétiques naturels                       | 5  |
| Mécanique, outillage et technologie        | 4  |
| Fromagerie                                 | 3  |

| Repas      |    |
|------------|----|
| Végétarien | 38 |
| Omnivore   | 36 |
| Vegan      | 17 |

## Annexe D : Guide d'entretien wwoofeur

### **Guide d'entretien**

Bonjour, étudiant en M1 tourisme & développement à l'ISTHIA, l'université Toulouse Jean Jaurès à Foix. Dans le cadre de mon mémoire qui traite du wwoofing en tant que modèle de tourisme alternatif, je souhaite rencontrer des acteurs impliqués sur cette question.

Cet entretien a pour objectif de mieux comprendre les perceptions du wwoofing, ses vocations mais aussi ses limites. Tout ce que vous nous direz restera anonyme, votre identité ne sera pas divulguée. Le résultat de nos entretiens sera uniquement traité dans le cadre de mon mémoire. Êtes-vous d'accord ?

#### **Partie 1 : Présentation de l'acteur**

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots : qui êtes-vous, d'où venez-vous, quel a été votre parcours scolaire / professionnel, où habitez-vous ?
- Quelle est votre histoire avec le wwoofing ? *Quel est votre lien aujourd'hui au wwoofing ? Quel est votre lien au mouvement wwoof ?*
- Qu'est-ce que le wwoofing pour vous ?

#### **Partie 2 : Wwoofing et tourisme**

- Quand vous pensez à une expérience de wwoofing, comment l'imaginez-vous ? *Comment voyez-vous la dimension paysanne ?*
- Comment définiriez-vous le wwoofing ?
- Quelles sont pour vous les valeurs du wwoofing ?
- Comment définiriez-vous le tourisme ?
- Voyez-vous le wwoofing comme une forme de tourisme ? *Si non, demander de définir les termes utilisés. Voyez-vous le wwoofing comme une forme de voyage ?*
- Quels sont les impacts que le tourisme peut avoir ? *(Les impacts sur la société, mais aussi sur les territoires où il se produit.)*
- Quels sont les impacts que le wwoofing peut avoir ?
- Quels impacts le wwoofing a pu avoir sur votre vie ?
- Comment voyez-vous le lien avec l'hôte ?

### **Partie 3 : Le wwoofing, une alternative**

- D'où vient la volonté du wwoofing d'après-vous ? *Quelles sont les valeurs du wwoofing ?*
- Quelles sont vos motivations pour réaliser du wwoofing ?
- Qui sont les wwoofeurs d'après vous ?
- Comment décririez-vous un lieu accueillant des wwoofeurs ?
- Comment voyez-vous le rôle du wwoofing en tant qu'alternative au tourisme de masse ?
- Comment percevez-vous le système non-marchand dans le wwoofing ?
- Comment imaginez-vous une généralisation du wwoofing, si elle est possible ?
- Voyez-vous le wwoofing comme un système durable et pertinent dans le temps ?
- Comment percevez-vous le travail dans le cadre du wwoofing ? *Un enjeu derrière ? L'organisation du travail ? Lien de subordination ? Entraide ou travail ? Une porosité entre travail et loisir ?*
- Quelles sont vos expériences concernant des abus lors de séjours WWOOF ?

## Annexe E : Guide d'entretien hôte wwoof

### **Guide d'entretien**

Étudiant en M1 tourisme & développement à l'ISTHIA, à l'université Toulouse Jean Jaurès sur le site de Foix. Dans le cadre de mon mémoire qui traite du wwoofing en tant que potentiel modèle de tourisme alternatif, je souhaite rencontrer des acteurs impliqués sur cette question.

Cet entretien a pour objectif de mieux comprendre les perceptions du wwoofing, ses vocations mais aussi ses limites. Sa durée oscille entre 45 min au minimum et 1h30 si vous êtes bavard. Tout ce que vous nous direz restera anonyme, votre identité ne sera pas divulguée. Êtes-vous d'accord pour que cet entretien soit enregistré ? Cela est dans le seul but de faciliter mon analyse de l'entretien. Le résultat de nos entretiens sera uniquement traité dans le cadre de mon mémoire.

#### **Partie 1 : Présentation de l'acteur**

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots : qui êtes-vous, où habitez-vous, d'où venez-vous, quel a été votre parcours scolaire / professionnel ?
- Quelle est l'histoire de votre activité ? *Quel est votre activité agricole ? Quel est le lien de votre activité au réseau wwoof ?*
- Quel est votre lien au wwoofing ? *Quel est votre lien au mouvement wwoof ?*
- Qu'est-ce que le wwoofing pour vous ?

#### **Partie 2 : Wwoofing et tourisme**

- Quand vous pensez à une expérience de wwoofing, comment l'imaginez-vous ?
- Comment définiriez-vous le wwoofing ?
- Quelles sont pour vous les valeurs du wwoofing ?
- Comment définiriez-vous le tourisme ?
- Voyez-vous le wwoofing comme une forme de tourisme ? *Si non, demander de définir les termes utilisés. Voyez-vous le wwoofing comme une forme de voyage ?*
- Quels sont d'après-vous les impacts que le tourisme peut avoir ? *(Les impacts sur la société, mais aussi sur les territoires où il se produit.)*
- Quels sont les impacts que le wwoofing peut avoir ?
- Quels impacts le wwoofing a pu avoir sur votre vie ?

- Comment voyez-vous le lien avec le.a wwoofeur.euse?

### **Partie 3 : Le wwoofing, une alternative**

- D'où vient la volonté du wwoofing d'après-vous ? *Quelles sont les valeurs du wwoofing ?*
- Quelles sont vos motivations pour réaliser du wwoofing ? *Qu'est-ce que vous apporte le wwoofing ?*
- Qui sont les wwoofeur.euses d'après vous?
- Comment décririez-vous un lieu accueillant des wwoofeur.euses ?
- Comment voyez-vous le rôle du wwoofing en tant qu'alternative au tourisme de masse ?
- Comment percevez-vous le système non-marchand dans le wwoofing ?
- Comment imaginez-vous une généralisation du wwoofing, si elle est possible ?
- Voyez-vous le wwoofing comme un système durable et pertinent dans le temps ?
- Comment percevez-vous le travail dans le cadre du wwoofing ? *Un enjeu derrière ? L'organisation du travail ? Lien de subordination ?*
- Quelles sont vos expériences concernant des abus lors de séjours WWOOF ?

### **Guide d'entretien**

Étudiant en M1 tourisme & développement à l'ISTHIA, à l'université Toulouse Jean Jaurès sur le site de Foix. Dans le cadre de mon mémoire qui traite du wwoofing en tant que potentiel modèle de tourisme alternatif, je souhaite rencontrer des acteurs impliqués sur cette question.

Cet entretien a pour objectif de mieux comprendre les perceptions du wwoofing, ses vocations mais aussi ses limites. Sa durée oscille entre 45 min au minimum et 1h30 si vous êtes bavard. Tout ce que vous nous direz restera anonyme, votre identité ne sera pas divulguée. Êtes-vous d'accord pour que cet entretien soit enregistré ? Cela est dans le seul but de faciliter mon analyse de l'entretien. Le résultat de nos entretiens sera uniquement traité dans le cadre de mon mémoire.

#### **Partie 1 : Présentation de l'acteur**

- Pouvez-vous vous présenter en quelques mots : qui êtes-vous, où êtes-vous situé, d'où venez-vous, quel a été votre parcours ?
- Quelle est l'histoire de votre activité ?
- Quel est votre fonction vis-à-vis du wwoofing en France ?
- Qu'est-ce que le wwoofing pour vous ?

#### **Partie 2 : Wwoofing et tourisme**

- Quand vous pensez à une expérience de wwoofing, comment l'imaginez-vous ?
- Comment définiriez-vous le wwoofing ?
- Quelles sont pour vous les valeurs du wwoofing ?
- Comment définiriez-vous le tourisme ?
- Voyez-vous le wwoofing comme une forme de tourisme ? *Si non, demander de définir les termes que l'enquête utilise. Si oui, pourquoi ? Voyez-vous le wwoofing comme une forme de voyage ?*
- Quels sont d'après-vous les impacts que le tourisme peut avoir ? *(Les impacts sur la société, mais aussi sur les territoires où il se produit.)*
- Quels sont les impacts que le wwoofing peut avoir ?

### **Partie 3 : Le wwoofing, une alternative**

- D'où vient la volonté du wwoofing d'après-vous ?
- Quelles sont vos motivations pour réaliser du wwoofing ?
- Qui sont les wwoofeur.euses d'après vous?
- Comment décririez-vous un lieu accueillant des wwoofeur.euses ?
- Comment voyez-vous le rôle du wwoofing en tant qu'alternative au tourisme de masse ?
- Comment percevez-vous le système non-marchand dans le wwoofing ?
- Comment imaginez-vous une généralisation du wwoofing, si elle est possible ?
- Voyez-vous le wwoofing comme un système durable et pertinent dans le temps ?
- Comment percevez-vous le travail dans le cadre du wwoofing ?
- Quel est votre lien avec l'état et les subventions publiques ?

## Annexe G : Retranscription entretien 11 février 2024 wwoofeur

Avec un Wwoofeur ayant réalisé un séjour dans le Couserans, à Toulouse

### **Julian : est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?**

Wwoofeur : J'ai 23 ans, je suis en M2 de géographie à Toulouse et je sais pas... J'ai grandi xxx et ça fait 2 ans que je suis en Occitanie. Je connaissais pas du tout avant, voilà. Je suis venu pour les études, parce que je fais un master spécifique montagne qui existait qu'à Chambéry et à Toulouse, et je suis venu à Toulouse pour changer, découvrir d'autres montagnes.

### **Julian : Tu as fait quoi comme études ?**

Wwoofeur : Du coup, j'ai fait une licence de géographie, parcours environnement et donc là je fais un master gestion et évaluation des environnements montagnards.

### **Julian : Est-ce que tu as déjà eu des travaux à côté ?**

Wwoofeur : Ouais, j'ai fait pas mal de cours de français et cours de géo, que je continue encore. Soit sous forme de tutorat soit sous forme de cours. Donc j'ai pas mal de contrat avec la fac à côté. Et sinon des trucs en mode baby-sitting.

### **Julian : Et donc tu pratiques le wwoofing ?**

Wwoofeur : Ouais, alors j'en ai fait, alors je suis parti pendant 1 an, où j'ai fait du wwoofing à travers l'Europe et un peu en France pendant 1 an notamment dans le Couserans. Et avant ça j'en avais fait pendant 3 mois pour tester, avant de me lancer. Donc depuis 2020, donc ça fait 3 ans et demi, 4 ans. Les premiers wwoofing que j'avais fait c'était y a 3, 4 ans.

### **Julian : Tu te rappelles quand et comment tu as connu le wwoofing ?**

Wwoofeur : J'avais entendu le mot plusieurs fois, je me souviens notamment dans une ferme qu'il n'y avait pas très loin de chez moi. ... Où des copains agriculteur, agricultrice qui en avait parlé une fois et je sais pas, ça m'était resté un peu en tête. Et après des gens que j'avais rencontré aussi, un peu militant, y avait des personnes qui étaient parties comme ça pendant 1 an, en faisant du wwoofing et ça m'avait bien tenté. Et... Donc ouais, c'était un truc qui me trottait en tête puis... y a un moment je me suis dit, je sais pas comment on plante des légumes, enfin y a pleins de trucs que je sais pas faire de mes mains et du coup j'avais envie, bah de tester mais déjà en France et pas très loin de chez moi. Du coup je me souviens les premiers wwoofing c'était vraiment dans les alpes, et pas très loin de là où j'avais grandi et c'était vraiment voir si ça me plaisait comme système et tout. Avec dans l'idée que plus tard, potentiellement, j'aimerais bien partir comme je l'ai fait après pendant 1 an, vraiment à faire quasiment que ça.

**Julian : Et du coup actuellement, tu as des liens avec le wwoofing ?**

Wwoofeur : Bah du coup, là depuis que j'ai commencé le master y a un an et demi, j'en ai pas fait. Mais je suis retourné dans une ferme pour revoir la personne sur un week-end. Et je garde vachement de lien dans des fermes où je suis allé, on s'appelle de temps en temps et tout, mais j'ai pas refait de wwoofing à proprement parler depuis 1 an et demi. Enfin, par exemple y a 3 semaines je suis retourné dans une ferme dans laquelle j'étais allé en Autriche et j'ai juste bossé à la ferme pendant 4 jours, mais c'était plus pour revoir la personne.

**Julian : Et c'est quoi le wwoofing pour toi ?**

Wwoofeur : Euh, c'est d'abord des rencontres (rire), non en vrai oui, c'est vraiment, y a l'aspect rencontrer des nouvelles personnes qui est trop important. Je sais pas, y a un truc où on rentre dans le quotidien des personnes. Et c'est super fort je trouve comme type d'expérience, juste de rencontrer des gens, leurs pratiques, leurs quotidiens et sortir de sa zone de confort, et cette force à apprendre pleins de trucs, bah t'es pas chez toi, faut se plier quand même aux rythmes des autres, et c'est trop enrichissant les rencontres humaines. Et après.. j'sais pas ce que c'est pour moi le wwoofing, apprendre pleins de trucs, enfin clairement avant j'avais l'impression de savoir rien faire de mes mains et là, enfin surtout au niveau maraichage et même des trucs de bricolage, ou des trucs comme ça, j'ai vraiment appris plein plein de truc. Et aussi, y a le fait de rencontre de nouveaux endroits, je suis allé dans des lieux où j'y serrais pas vraiment allé sans le wwoofing. Voilà, c'est un peu flou. Moi j'ai toujours voulu faire du wwoofing dans des lieux de montagne, car c'est des lieux qui me plaisent, où je me sens bien, qui sont aussi un peu en lien avec mon master. Ouais ça je l'ai pas dit, mais un des buts que j'avais en faisant du wwoofing c'était aussi de voir différents endroits en montagne, différents lieux un peu ruraux et voir un peu l'ambiance et essayer de comprendre un peu ces lieux-là, même si j'y habitais que pendant quelques semaines. Enfin c'était pas très long, donc tu peux pas non plus t'ancre à fond dans un territoire juste pendant quelques semaines, mais je sais pas, avoir un peu une vision de différents endroits de la montagne. Et... Je me suis perdu je sais plus ce que je disais au début.

**Julian : Pas de soucis, donc c'était quel type de lieux où tu allais ?**

Wwoofeur : Alors en France, y a eu un peu des alpes. Donc dans les Pyrénées je suis allé en Ariège, donc pas très loin de Saint-Girons. Et sinon après j'ai fait en dehors de France aussi, donc en Autriche, en Espagne et au Portugal.

**Julian : Quand tu penses à une expérience de wwoofing, comme tu l'imagines, quel est son cadre ?**

Wwoofeur : Alors, généralement comment ça s'est passé... J'envoie un message (rire) pour me présenter rapidement, je pose des petites questions, enfin vérifier que y a un peu le feeling avec la personne. Généralement les

premiers jours c'est toujours un peu bizarre, faut comprendre un peu l'ambiance et tout. Et je trouve que le cadre après ça se fait assez naturellement, enfin moi j'ai quasiment que des supers expériences, où juste, je bosse quand même un peu tous les jours, mais en même temps y a plein de temps pour moi. Genre c'est des moments où j'ai énormément lu, énormément me balader, énormément parler avec les gens... Je sais pas trop comment répondre à cette question du cadre...

**Julian : Tu restais en moyenne combien de temps ?**

Wwoofeur : Je crois qu'en moyenne je restais deux semaines par lieu à peu près. Le plus court que j'ai fait c'était une semaine et le plus long c'était presque un mois.

**Julian : Pour toi c'est quoi les valeurs du wwoofing ?**

Wwoofeur : Bah en vrai le partage, parce que y a le partage des savoirs, enfin moi j'arrive je ne connaissais vraiment quasiment rien, fallait vraiment m'apprendre, y avait pleins de légumes que je ne savais même pas reconnaître. Y avait des trucs je savais même pas comment ça poussait. Donc le partage du savoir, le partage du temps, parce que... Pour les autres ils donnent quand même un peu de leurs temps. Moi je donne de mon temps pour les aider mais eux ils donnent aussi de leurs temps pour m'apprendre des trucs. Partage de moments du quotidien, par exemple faire la cuisine, pour moi c'est un truc que je garde aussi du wwoofing, c'est les moments où on fait la cuisine ensemble, parce que c'est plein de moments on se retrouve, on cuisine aussi les produits du jardin, de la ferme et tout donc une grosse valeur du partage. Et après je saurais pas dire.

**Julian : Alors, un autre sujet, comment tu vois le tourisme, comment tu définirais le tourisme ?**

Wwoofeur: Franchement c'est une grosse question, je me la pose assez souvent parce que je suis une personne qui voyage beaucoup. Et justement, je me pose pleins de questions de l'impact du tourisme en terme environnemental, de ce truc où j'ai toujours peur de consommer l'espace entre guillemets, quand j'arrive dans un lieu. Où y a toujours un peu ce risque d'arriver dans un lieu, et vouloir juste faire les trucs considérés comme touristique, enfin juste faire les gros monuments ou truc comme ça ou si c'est en montagne aller voir le sommet le plus connus ou un truc comme ça. Le tourisme est associé à une certaine forme, une image de case à cocher, je ne saurais pas expliquer. Et j'ai l'impression que c'est super dur de se défaire de ce truc-là. Et que même quand moi j'en ai conscience, j'ai toujours ce truc dans la tête des cases à cocher quand je vais dans un lieu, les trucs qu'il faut voir ou y a quand même une certaine forme d'impératif. Et... Comment dire... j'essaye de plus transformer le tourisme en voyage, après c'est juste des mots.

**Julian : Donc tu te vois plus voyageur que touriste ?**

Wwoofeur : En tout cas j'essaie de tendre vers ça, après je pense que dans pleins de cas je suis quand même un gros touriste qui va visiter et qui va faire un peu les trucs à voir. Mais je dirais que pour changer, pour passer de touriste à voyageur, y a plus le lien social qui est important. Ce truc de rencontrer des gens et de parler avec des gens qui habitent sur le territoire, et enfaite de plus les écouter eux, s'ils ont des conseils de truc à voir, plutôt de regarder sur des sites ou des trucs touristiques.

**Julian : Est-ce que toi tu ferais un lien entre le wwoofing et le tourisme ? une forme de tourisme ou de voyage ?**

Wwoofeur : Du coup, plus comme une forme de voyage... Mais des fois y a quand même... Bah dans une forme de tourisme dans le sens où ça peut quand même participer au développement de certains espaces, car comme je le disais, grâce au wwoofing je suis allé dans des lieux sur lesquels je ne serais pas aller sans le wwoofing, et du coup je suis allé dans des lieux dits touristique parce que j'étais sur place en wwoofing. Et du coup je voulais aller voir tel ou tel endroit parce que j'étais en wwoofing. Mais la partie voyage plus dans le sens, où dans mon cas ça fait aussi parti d'un parcours, et un parcours de rencontre aussi, de vadrouille quoi, plutôt que de tourisme.

**Julian : Est-ce que le wwoofing il a des impacts sur le territoire ?**

Wwoofeur : En vrai ouais je pense, parce que ça fait venir des gens déjà. ... Et ... bah surtout dans des territoires ruraux où y aurait peut-être... des territoires qui seraient peut-être pas super attractif, et le fait qu'il y ai du wwoofing dans ces endroits là ça va faire venir des gens. Moi je sais que je suis allé dans des lieux que j'ai découvert grâce au wwoofing, que j'en ai parlé à d'autres gens en mode « a ce lieu là il est super, je te conseille de y aller », du coup ça fait parler du lieu, en plus y a de nouvelles personnes qui arrivent, ça peut avoir un impact sur le territoire et ça peut valoriser en quelque sorte l'espace.

**Julian : Donc l'impact qu'il a ça reste centré sur la ferme où ça se répercute dans la vie locale ?**

Wwoofeur : Ouais je pense ça se répercute dans la vie du village, bah surtout que je sais pas si c'est comme ça sur toutes les expériences de wwoofing, mais moi les endroits où je suis allé, généralement les hôtes c'est des personnes aussi pas mal impliquées dans la vie du village et les wwoofeurs, wwoofeuses et par conséquent aussi impliqués dans la vie du village. Et du coup c'est des personnes qui se rencontrent et qui vont faire partie d'une dynamique, enfin.., moi je sais que les endroits où je suis resté plusieurs semaines j'ai cherché un peu à m'impliquer dans la vie du village, enfin au-delà de la ferme quoi, pas juste être dans la ferme et faire ses trucs dans son coin, mais aussi rencontrer d'autres gens, aller voir d'autres fermes dans le même village.

**Julian : Je reviens un peu en amont, tu parlais que t'essayais de faire gaffe de pas faire juste du tourisme, de faire gaffe à l'impact**

**environnemental que tu peux avoir ou autre. Pour toi, les impacts du tourisme sur un territoire c'est lesquels ?**

Wwoofeur : Euh... Bah... C'est difficile (rire). Impact positif et négatif ?

**Julian : Il y a pas de mauvaises réponses...**

Wwoofeur : Je pense dans certains cas, ça peut apporter du dynamisme, à certains endroits qui peuvent être considéré un peu, mort.. Mais.. Pour moi le tourisme, c'est un peu pour moi une porte pour avoir des subventions, pour rénover des trucs, ou mettre en valeurs certains espaces. Dans le monde dans lequel on vit, les sous c'est important donc, j'imagine, après je sais pas je m'y connais pas, mais ça ça peut être un point positif du tourisme. Et en même temps y a le risque dans pleins d'endroits, surtout en montagne, la sur-fréquentation et du coup l'impact négatif sur les milieux, par exemple en montagne, surtout que ça va être très concentré dans des endroits très précis, la sur-fréquentation de certains espaces ça va déranger la faune sauvage, il y a des cas de baignade dans des lacs avec la crème solaire, et ça va dégrader vachement la qualité de l'eau et avoir un impact sur ces éco-système-là. Donc ça peut poser grave de soucis, la sur-fréquentation touristique quoi. Faut trouver un juste milieu.

**Julian : D'après toi, d'où est-ce qu'elle vient la volonté globale du wwoofing ? Pour toi, pourquoi le wwoofing est fait, pourquoi des personnes veulent faire du wwoofing ?**

Wwoofeur : Je pense on est dans un système où on est ultra-déconnecté de l'agriculture, on sait pas d'où la bouffe elle vient, et je pense qu'il y a pleins de gens comme moi, qui ont une envie de plus comprendre, de mettre les mains dans la terre, de capter un peu d'où ça vient la bouffe qu'on mange et se rendre compte de tout le travail qu'il y a derrière, et le wwoofing ça permet ça sur un petit temps donné et que c'est une opportunité à voir ça. Que c'est né d'une volonté de pas mal de personne, de comprendre un peu une certaine forme d'agriculture, car bon, forcément c'est pas l'agriculture dominante, mais.. Après il y a un besoin aussi pour les agriculteurs, agricultrices d'aide, comme c'est tellement compliqué comme boulot, y a besoin un peu de bras et tout. Je pense les gens sont content aussi de transmettre les savoirs et de pas être seul. Y en a certains ils sont tellement débordés par le boulot, qu'ils ont aussi des fois du mal à rencontrer pleins de gens et ça leur fait trop plaisir, d'avoir des wwoofeurs, d'avoir de la vie à la ferme tout ça. Donc c'est né d'une volonté, d'autant des hôtes que des wwoofeurs, wwoofeuse, de rencontre. Et après, je sais pas trop ce qu'il y a derrière, je sais pas comment c'est né et qui a lancé ce truc quoi. (rire)

**Julian : Tu parlais d'une agriculture dominante, tu la décris comment ?**

Wwoofeur : C'est genre l'agro-industrie, tout ce qui est ultrapolluant, tout ce qui est néfaste pour l'environnement. Tout ça quoi. Qui rémunère pas ses agriculteurs, agricultrices et qui est dans un truc de profit.

**Julian : Donc le wwoofing n'est pas dans ce modèle là, dans les fermes que tu as vues ?**

Wwoofeur : Ouais, ouais déjà en termes de surface, c'est vraiment des petites fermes et où c'est quasiment tout en circuit court et circuit de proximité. ça aussi ça joue beaucoup et où clairement c'est des gens qui sont conscients de nos impacts sur l'environnement et qui utilise le moins de pesticides possible. Et ouais, après bien sûr tu peux pas totalement sortir du modèle dominant et, voilà, pour survivre t'es obligé de faire des compromis, des trucs et après c'est aussi ce qui est intéressant avec le wwoofing, voir comment ces personnes-là s'en sortent. Elles t'expliquent leur galère administrative, les problèmes de dossier avec la PAC, les machins...

**Julian : D'après les wwoof que tu as fait, c'est qui les wwoofeurs et les wwoofeuses, c'est quel type de personne ? Que ce soit d'un côté les hôtes ou les wwoofeurs, wwoofeuses ?**

Wwoofeur : Euh... C'est quel type de personne ? Généralement c'est des bons gros gauchos (rire). C'est.. C'est difficile de faire un profil type. Généralement les wwoofeurs, wwoofeuses, c'est des personnes assez jeunes, y en a qui sont en pause d'études, ou post-étude, y a pas mal de personne que j'ai rencontré qui se cherche un peu, qui sont pas forcément bien dans leurs métiers, qui veulent changer ou juste des personnes curieuses. Après y a pas vraiment de personne, je dirais pas que c'est juste des citoyens qui veulent découvrir la campagne. J'ai rencontré de personnes qui comme moi on grandit dans des espaces ruraux, à la montagne. Donc c'est difficile de faire une typologie des personnes, mais quand même globalement des personnes jeunes. Et j'ai rencontré pas mal de wwoofeur, wwoofeuse qui avaient pas tellement voyagé avant, et c'était un peu leur première expérience aussi de partir et de sortir de leur zone de confort. Mais pareil, ça y a des personnes qui ont l'habitude de voyager et d'autres personnes qui ont pas trop l'habitude de voyager, y a un peu de tout quoi. Au niveau des hôtes, je sais pas, des personnes gentilles et bienveillantes (rire). C'est très varié

**Julian : C'est vraiment très très varié ?**

Wwoofeur : Ouais, enfin je dirais que en termes de valeurs politiques c'est le seul truc qui est commun à peu près à tout le monde, c'est quand même très anti-capitaliste, tout ça. Après c'est peut-être mes choix de wwoofing qui ont pu orienter ça, après dans les personnes que j'ai rencontrées, y a pleins de parcours différents. Et des gens qui étaient fils, filles d'agriculteur, d'autres pas du tout, donc assez varié.

**Julian : Ok, et de manière générale, comment tu décris un lieu qui accueille du wwoofing ?**

Wwoofeur : Euh... ça varie pas mal parce que, des fois y a des fermes où y a de la vente, beaucoup de la vente sur les marchés par exemple, mais j'ai fait beaucoup d'autres wwoofing où y avait pas de vente, c'était juste pour la

consommation personnelle, et même des fois où les personnes avaient un autre job à côté. Ou à la retraite, et c'était plus pour de la conso perso, donc des petits espaces qui se rapprochent plus d'un jardin. J'ai fait plusieurs espaces aussi où c'était un peu type auberge, enfin y avait aussi un accueil en mode gîte. Et du coup la ferme c'est pas l'activité principale non plus, y a un peu ce truc de bi-activité, je sais pas comment dire. Et du coup les produits du jardin ou de la ferme sont aussi destinés à faire la cuisine pour le gîte par exemple, mais ce qui les lie c'est quand même le truc de petite taille, petite surface, t'as pas 20 hectares quoi.

**Julian : Et dans ce wwoof, est-ce que tu bossais un peu sur le gîte aussi ?**

Wwoofeur : J'avais fait une demi-journée où j'avais changé les draps, puisqu'il y avait besoin d'aide et que pour moi c'était ok, mais sinon non, j'étais surtout au jardin quoi.

**Julian : Et.. est-ce que tu penses que le wwoofing peut être un contre-modèle au tourisme que tu évoquais ?**

Wwoofeur : En vrai ouais, carrément, du coup moi je suis parti 1 an, juste tout seul avec mon sac à dos, et je voulais voyager, aller voir de nouveaux endroits, mais justement j'avais pas envie d'être dans ce truc justement de touriste, façon j'avais pas d'argent. Donc il fallait que je trouve un mode de voyage et de découverte d'endroits qui ne me coûte pas cher. Et le wwoofing c'était clairement un modèle qui me permettait ça, parce que du coup j'étais logé et nourri. Et je pouvais aller dans des endroits trop chouettes et profiter de ces endroits-là, ouais sans argent. Donc ouais clairement, je sais pas si c'est un contre modèle, mais... c'est quand même un autre mode de voyage. Mais j'ai quand même du mal à appeler ça tourisme, je dirais qu'il y a des petits moments de tourisme dans le wwoofing, où voilà quand j'avais des journées dispos, des fois j'allais visiter des trucs où là j'avais plus l'impression d'être un touriste, car j'allais visiter des trucs de la région, voilà mais j'avais pas l'impression que le wwoofing en tant que tel c'était du tourisme.

**Julian : Tu parlais du fait que c'était un moyen pas cher pour voyager, est-ce que c'est un système donc entièrement non-marchand pour toi ?**

Wwoofeur : Ouais, y a jamais eu d'échanges monétaires, donc c'est vraiment un truc non marchand, et y avait où je me demandais « est-ce que je leur coûte pas plus cher », enfin, j'avais l'impression des fois que pour eux ça coûtait plus cher que je sois là, parce que même si je les aidais, bah... j'avais l'impression qu'il me donnait tellement de leurs temps, que la bouffe était d'excellente qualité, que je mangeais énormément. Et même des fois, ou plusieurs fois même, c'est des hôtes qui m'ont payé des trucs touristiques justement, où on a fait des visites dans un lieu et c'est les hôtes qui m'ont payé l'entrée en disant « non mais t'es wwoofeur, tu dois rien payer pendant

ton séjour », ou par exemple on était un musée du chocolat, et l'entrée elle était presque à 20 balles je crois, et ils ont absolument voulu me payer l'entrée, et pleins de trucs comme ça où c'est souvent les hôtes qui me payaient des choses pour que vraiment moi je n'ai rien à payer.

**Julian : Est-ce tu penses que généraliser le wwoofing c'est possible et si c'est souhaitable ?**

Wwoofeur : Euh.. Je pense que c'est possible parce que.. Après.. Je suis bloqué sur la partie souhaitable, je suis déjà en train d'y réfléchir.

**Julian : Déjà si c'est possible.**

Wwoofeur : Déjà, ouais je pense que c'est possible. Je pense qu'il y a pleins de gens qui connaissent mais qui n'osent pas trop se lancer, qui ont peur aussi de partir, de se retrouver chez des inconnus, pour beaucoup de personnes je pense c'est une peur assez forte. Moi généralement ce que je dis c'est qu'il y a des wwoofings qui proposent de rester que quelques jours, vous n'êtes pas obligé d'y rester deux semaines, juste essayer quoi. Mais en tout cas je pense que c'est possible, que ça soit plus développé, surtout en France, en vrai, enfin on a tellement de ferme. Après c'est déjà très développé en France, donc je sais pas si ça peut encore plus se développer car y a un sacré nombre de fermes qui proposent du wwoofing. Après est-ce que c'est souhaitable, en vrai je pense que oui, si tout le monde y trouve son compte, carrément, pour les autres ça fait de l'aide, pour les wwoofeurs ça fait de trop bonne expérience. Puis je pense qu'on est dans une société où faut qu'on crée du lien et des trucs de solidarité, et je trouve que le wwoofing c'est une trop belle manière de créer de la solidarité et des liens entre les personnes et de partager des connaissances et tout ça. Après, moi j'ai eu que des bonnes expériences de wwoofing, mais je sais qu'il y a des autres personnes qui ont eu des expériences plus négatives, et il faut pas que ça se transforme en juste de la main d'œuvre gratuite. Donc je pense que ça serait un peu la limite, si jamais ça se développe trop. Enfin je sais pas si « trop » c'est le bon mot. Je pense qu'il y aurait ce risque-là, que ça dévie vers une forme de main d'œuvre gratuite quoi. Que peut-être déjà certaines fermes utilisent et proposent du wwoofing plus pour avoir une aide plus que pour transmettre du savoir.

**Julian : D'ailleurs, comment tu perçois le travail dans le cadre du wwoofing ?**

Wwoofeur : Dans les expériences que j'ai eu, j'avais du mal à appeler ça travail, parce qu'en vrai c'était des trop bons moments. Mais je pense que je suis biaisé, car le travail ça peut être des bons moments (rire). Mais.. comment je perçois le travail... C'était du bon travail quoi, des bons moments et je me suis jamais senti sous pression, tous les trucs que j'ai fait c'était très... Si j'étais trop fatigué je pouvais le dire et juste m'arrêter, très souple. Juste des bons moments, du temps pour soi et franchement ça m'été jamais arrivé dans mes autres vrais boulots, entre guillemets, en plus j'avais envie

d'y aller, envie de mettre les mains dans la terre et de bosser, et même y a pleins de fois où quand j'avais fini, on va dire les tâches, entre guillemets, qui m'étaient donné, je demandais si y avait d'autres trucs à faire. ça me dérangeait pas de travailler beaucoup plus que ce qui m'était demandé, parce que juste ça me faisait plaisir, et je venais pour ça.

**Julian : est-ce que tu voyais ça comme un divertissement ?**

Wwoofeur : un peu ouais, presque comme un loisir, y a pleins de gens qui font du jardinage qui disent que jardiner c'est un loisir. Et moi je l'ai vu un peu comme ça, comme un loisir. Parce que aussi, j'avais juste le bon côté de l'agriculture dans le sens où t'es dehors, tu plantes tes petits légumes et t'as pas à gérer toutes les merdes administratives, toute la pression qu'il y a derrière. Pour moi y a pas d'enjeux, je sais que je fais ça pour un temps donné, en vrai ça m'a pas donné du tout envie d'être agriculteur, agricultrice, parce que je parlais quand même avec les gens, je voyais vraiment, ils bossent tout le temps, ils dorment vraiment pas beaucoup, c'est énormément de paperasse, d'administratif. Beaucoup de pression, et moi j'ai juste profité des trucs positifs, sans pression et juste être là, profiter du moment donc c'est la partie cool de leur travail on va dire.

**Julian : Et est-ce que tu penses que c'est un système qui est durable et pertinent dans le temps ? à rendre soutenable dans le temps.**

Wwoofeur : Moi je trouve que c'est quand même un trop bon système, j'espère que ça va continuer à vivre comme système et pour moi c'est vraiment ce truc de lien. Que les gens se rencontrent autour de pratique agricole, je trouve ça trop important quoi. Et si ça peut permettre à des gens, et surtout aux gens plutôt citadins de se retrouver à la campagne, et de comprendre la galère que c'est d'être agriculteur et du temps que ça met un légume à pousser et tout ça, je pense qu'on en a vraiment besoin. Et comme c'est un système qui prend pas énormément de temps, pas besoin d'avoir des mois et des mois devant soi pour tester le wwoofing. En vrai y a des wwoofings qui propose une semaine ou même un week-end. Et je trouve que c'est trop important que les gens ils comprennent ces trucs-là, et ça apporte une certaine sensibilité à la nature qu'on a trop besoin. Et je trouve que ça permet vraiment ça, de se plonger dans le quotidien d'agriculteur, d'agricultrice et juste d'être dehors et de prendre ce temps-là, et je pense qu'on en a trop trop besoin actuellement et que y a pas 36000 activités qui permettent ça je trouve, parce que c'est différent les gens qui font des randos, qui voilà, ce tourisme un peu vert ou quoi, oui tu peux te retrouver un peu plus proche de la nature, profiter mais je trouve que c'est assez différent le wwoofing, et de vraiment planter des choses et avoir un peu une tâche que tu fais où t'es au même endroit, où t'es dans le potager. Enfin des trucs où tu te rends compte des petites bestioles, des insectes, des trucs où tu ne porterais pas vraiment l'attention quand tu pars en rando, ou des trucs comme ça. Et

moi ça m'a un peu changé aussi, cette vision-là, je trouve que c'est super fort et qu'on en a trop besoin. Je suis peut-être parti un peu loin... (rire)

**Julian : En tout cas merci beaucoup, on a fait un bon tour, est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais rajouter ?**

Wwoofeur : peut-être que... dans le sens de... est-ce que le wwoofing ça a un impact sur le développement local, c'est que bah par exemple moi je suis revenu sur des lieux où j'étais en wwoofing, et c'est presque des lieux où j'aurais envie de m'installer maintenant tu vois, alors que sans le wwoofing j'y serrais pas allé. Et là c'est des endroits où j'avais envie de trop m'impliquer et d'y retourner et tout. Donc c'est quelque chose de fort quand même je trouve. Et... pour le coup, même en termes de l'économie, les transports et tout, j'utilise les transports publics de l'espace pour y retourner, pour me déplacer là-bas, des choses comme ça. Bon c'est un impact mini..

**Julian: et tu utilises quel type de transport pour y aller ?**

Wwoofeur : Pas mal de train, plus bus, un peu de stop aussi car généralement c'est dans des endroits un peu galère d'accès. Mais assez souvent des petits bus, genre les bus des comcom ou des choses comme ça.

**Remerciements et prise de congés**

## Annexe H : Retranscription entretien 26 février 2024 Wwoof France

Avec un salarié l'association Wwoof France en visio-conférence

Julian : **Est-ce que pour commencer vous pouvez vous présenter en quelques mots, qui êtes-vous, d'où vous venez, quel est votre parcours ?**

Salarié Wwoof : Du coup moi c'est xxx, mon poste ça s'appelle xxx, c'est-à-dire que j'ai pour mission de garantir que le projet associatif se déroule correctement. C'est-à-dire par exemple dans les soutiens qu'on apporte, dans les partenariats éventuels, dans les gens avec qui on travail, que ce soit bien dans la direction de l'éducation populaire à la terre. Et voilà. C'est ça mon poste. Ça fait 5 ans que je travaille à l'association, et voilà quoi d'autres ?

Julian : **Il y a ce côté professionnel, mais j'aime bien avoir le côté personnel pour mieux comprendre la personne. Est-ce que vous êtes pratiquante du wwoofing, vous être rentré comment dans l'asso...**

Salarié Wwoof : Hmm... D'accord... Sur mon parcours personnel. Alors du coup c'est vrai que moi j'étais adhérente à l'association depuis longtemps avant de travailler. Ça fait partie des choses importantes pour nous que les gens qui travaillent à l'association connaissent le wwoofing enfaite, on recrute des salariés qui sont... qui connaissent déjà le projet, souvent en tant qu'adhérent. Ce n'est pas systématique mais ça fait partie des choses sur lesquels on essaie d'avoir, d'être vigilant dessus quand c'est possible. C'est un critère important. Donc j'avais déjà été adhérente à Wwoofy USA et à Wwoof France, avant de travailler ici. Donc dans mon parcours personnel, je travaillais dans l'enseignement avant, mais j'étais plutôt dans un parcours militant, associatif. Bénévolement j'ai travaillé avec des associations d'éducation populaire. Mais aussi avec des structures associatives, plus locale, de mon quartier à Lyon. Donc c'est un milieu que je connaissais bien le milieu associatif, un milieu auquel j'étais attachée.

Julian : **Et en plus d'être chargé de développement, c'est quoi votre lien au wwoofing aujourd'hui ? Est-ce que vous faites encore des wwoofs ?**

Salarié Wwoof : J'en ai fait l'été dernier avec mes enfants, j'en ai fait y a 3 ans avec mes enfants et mon mari, donc en famille. J'ai fait 2 fois 2 semaines. Après dans le cadre de mon travail je vais régulièrement sur des fermes et comme je m'occupe aussi de la com, je vais réaliser des photos, je vais recueillir des témoignages et par exemple en décembre je suis resté une semaine sur une ferme laitière en Saône-et-Loire, j'ai fait plusieurs séjours de wwoofing, j'ai dû en faire une dizaine, mais bon comme c'est mon métier, c'est aussi... Voilà on a un travail de bureau qui est incompressible, travailler à wwoof France ce n'est pas être sur des fermes toute la journée malheureusement, on aimerait pouvoir faire du wwoofing sans arrêt. Mais bien sûr on est en relation avec... Enfin là je vous parle des séjours mais on a aussi

nos assemblées générales, je ne sais pas si vous avez lu le rapport d'activité, on parle pas mal de ça justement, on appelle ça l'animation de territoire, pour toujours être en contact et pas être une plateforme déréalisée de notre sujet.

**Julian : Et c'est quoi le wwoofing pour vous ?**

Salarié : Pour moi en tant que (prénom) ou pour moi en tant que chargé de développement ? Enfin je dis ça, mais c'est la même chose, je fais pas de différence. Bah moi dans mon poste, mon travail c'est de... Le wwoofing pour nous c'est de l'éducation populaire à la terre, et c'est mettre en relation, des principes de solidarité, c'est partager la vie de fermes bio et paysanne. Quand on dit partager la vie, c'est pas partager que le travail c'est aussi vivre avec et vivre comme dans les fermes. Nous quand on les choisi, car on les sélectionne, elles ont en commun d'avoir des valeurs, celle du respect, un maximum de la terre, du savoir-faire manuel, de reprendre en main son alimentation, de savoir d'où vient les choses. En tout cas de restituer le trait d'union qui a été gommé entre production alimentaire et consommation alimentaire, se nourrir. Donc voilà, nous notre projet quand on parle d'éducation à la terre c'est ça. Comprendre d'où vient ce que je mange et me réapproprier certains savoirs, ou au moins connaissances. Voilà.

**Julian : Pour vous ça s'inscrit un peu dans le mouvement de retour à la terre ?**

Salarié : Bah non, c'est vrai qu'on nous met dans ce mouvement là car c'est né à la même époque, donc oui si on peut pas nier ce truc-là. Enfaite, pour moi, ce n'est pas un mouvement de retour à la terre, dire ça c'est comme si la terre était un truc un peu passéiste et qui n'existe plus. Pour moi c'est plutôt une résistance à l'urbanisation galopante, et une résistance populaire et citoyenne le wwoofing. C'est quand même des gens qui ont envie d'aller filer un coup de main bénévolement, d'apprendre. Donc c'est moins ce truc de retour à la terre, dans un passé fantasmé, qu'un coup de main pour préserver et continuer à lutter contre ce qui nous bouffe, c'est-à-dire effectivement une urbanisation très importante, une agro-industrie qui tue l'activité paysanne. On a vu dans l'actualité à quel point la FNSEA a imposé sa voix et son mode de production. Voilà quoi. Donc c'est plutôt une résistance pour préserver un mode relationnel au vivant qui est toujours menacé par le business quoi.

**Julian : Et, quand vous pensez à une expérience de wwoof, comment vous l'imaginez, comment vous la voyez ?**

Salarié : Moi c'est vrai que j'utilise souvent le terme séjour en wwoofing, j'utilise séjour car c'est vrai qu'il y a un début, il y a une fin, ou une expérience de wwoofing. Ce qui est important, ce n'est pas moi qui le décrète, c'est ce qu'on défend. On a un règlement intérieur, par exemple qui détail ce que c'est qu'un séjour de wwoofing et ce que ça ne doit pas être. Donc c'est notre rôle aujourd'hui que... C'est important de le dire ça, que l'association sa raison d'être c'est de faire en sorte que ce projet associatif, qui est sur une

ligne de crête, tombe ni dans du travail dissimulé, ni dans de l'abus de l'hospitalité des gens qui reçoivent du côté des wwoofeurs. Donc ça c'est des choses qu'on essaie de préciser, donc un séjour de wwoofing, c'est un moment où vous allez être immergé dans la vie d'une famille, enfin de quelqu'un qui vit sur son lieu de travail, qui produit, qui a une production alimentaire. Et donc cette production elle est sur son lieu de vie, c'est ça qui est important. [...] Un wwoofing c'est... on est pas à l'usine y a pas d'horaires fixes dans une ferme... enfin dans les fermes usines si, mais dans une ferme paysanne c'est pas le cas, y a un mélange permanent entre une vie privée et une vie professionnelle, et cette porosité c'est là que le wwoofing se passe, et c'est ça qui est intéressant, je vis sur la ferme et je vis aussi dans un endroit qui... qui a une vie familiale, du moins domestique et je trouve ma place là-dedans, en apprenant, mais aussi en aidant. Voilà, c'est ça pour moi, enfin pour l'association en tout cas, c'est ce modèle là qu'on revendique.

**Julian : Et c'est quoi les valeurs du wwoofing pour vous, là vous parliez d'éducation populaire, de partage aussi...**

Salarié : Bah voilà, c'est... Je pense on ne se rend pas compte de tout mais les principales du côté du wwoofeur c'est une forme de solidarité, c'est-à-dire que plutôt aller passer deux semaines de vacances au club med ou à la plage, ou je ne sais pas où, bah je vais donner ce temps libre par curiosité, par solidarité, je vais passer sur une ferme. Donc y a quand même cette idée de solidarité car c'est mon temps libre que je donne, donc ce n'est pas rien de donner son temps. La curiosité ça aussi c'est une valeur qui est forte, l'ouverture d'esprit. Ça demande de l'adaptativité, l'envie d'être... je comprends là où je suis, le rythme et je m'adapte, ça demande des capacités d'adaptations. On est pas un client, la différence entre tourisme et wwoofing, y a pas d'activité économique autour du wwoofing. On ne paye pas, ça c'est très important aussi qu'il y ai pas de relations marchandes. Y a une association qu'on aime beaucoup, qui s'appelle accueil paysan, qui est une association pour le coup de tourisme à la ferme, bon bah, voilà c'est un gîte, y a un repas qui est pris, ça se rapproche peut-être plus d'un bed & breakfast, enfin de la chambre d'hôte. Mais dans le wwoofing on est pas dans une activité... On est pas en stage, on a pas payé pour qu'on nous apprenne quelque chose. On ne s'attend pas... C'est pas un chèque contre une prestation. On vient bénévolement aider, voilà du côté du wwoofeur. Du côté de l'hôte ça demande une grande capacité d'accueil. Y a cette idée d'apprendre, d'être patient, de montrer, de comprendre, de partager, de discuter. Raconter peut-être plusieurs fois la même chose, de générosité de son temps. Car enfaite à la ferme, ils ont pleins de chose à faire, et prendre le temps c'est souvent ce qui est le plus précieux enfaite dans cet échangé. C'est « je te remercie pour le temps que tu m'as donné, que tu m'as consacré . T'es speed, t'as pleins de chose à faire et pourtant t'as pris une heure à midi pour me raconter ta vie, ou des choses... » Des fois on fait des pauses dans l'activité pour prendre un temps, expliquer ses choix, moi je suis en bio et du coup voilà, je fais ça et pas ça, et je te

montre comment ça marche toi qui ne sait pas faire, qui n'est pas très habile. Donc voilà l'échange il est plutôt sur un échange... Enfin toutes les valeurs normalement, voilà c'est ça le principe. Donc le wwoofeur ne s'attend pas à un stage, à avoir des résultats, un enseignement et un cahier pédagogique comme on ferait si on avait payé 500 balles pour faire de la permaculture. Et puis l'hôte ne s'attend pas à quelqu'un qui soit d'équerre et soit debout à 8 heures pour faire tous les trucs de son côté. Non, le wwoofeur il accompagne, il aide, et qui en aidant comprend. Donc enfaite, on n'est pas dans un échange marchand et ça c'est aussi une valeur forte quoi.

Julian : **Et du coup, pour vous, comment vous définiriez le tourisme ? C'est quoi le tourisme pour vous ?**

Salarié : Alors nous c'est vrai que le wwoof par exemple, quand vous m'aviez dit que vous étiez étudiant en tourisme, ce genre de chose, je me dis... bon... Je me dis que le wwoofing devrait pas être votre sujet du coup. J'ai bien compris que la question que vous vous posiez rend la chose pertinente. Nous on n'est pas du tourisme vert quoi. Nous on se retrouve beaucoup catalogué par la presse, c'est vrai que c'est sexy, olala je vais sur une ferme gratuitement, je suis nourri et logé et je fais 5 heures de travail. C'est facile à dire, c'est un bon raccourci mais enfaite ce raccourci il gomme les spécificités du projet. Donc on essaie de lutter contre ce raccourci, ce n'est pas facile car la complexité c'est toujours plus difficile à faire passer que des choses simples. Donc le tourisme, pour moi, pour nous... Dans le tourisme y a quand même une activité économique, c'est-à-dire je sors de chez moi pour me divertir et à un moment je suis inscrit dans une activité économique en louant... Est-ce qu'il y a un tourisme sans fric ? je ne sais pas. En tout cas y a quand même l'idée de divertissement, de plaisir, de quelque chose qu'on fait pendant son temps libre, un peu ritualisé autour du départ, de la découverte mais qui sont toujours liés à une activité économique. En tout cas l'idée de « je vais profiter de ce territoire pendant un certain temps puis je rentre chez moi, je vais dépenser de l'argent ». Y a quand même ce truc j'ai l'impression qui fait qu'on essaie de se distinguer d'une activité touristique, en tout cas nous ce n'est pas un terme du tout qu'on revendique.

Julian : **Vous disiez divertir, mais est-ce que finalement en retrouve pas ce divertissement, ce plaisir, cette envie du départ dans le wwoofing, quelque chose qu'on fait pendant son temps libre ?**

Salarié : Bah enfaite y a deux choses : y a la manière dont les gens peuvent le vivre, et effectivement, l'idée du départ, du dépaysement c'est des choses qu'on peut pas nier et heureusement, c'est bien, y a cette idée de je sors de chez moi, je suis déraciné, on a énormément d'urbain, enfin en grande majorité dans nos adhérents. Donc évidemment, je me déracine et je fais un pas de côté pour observer, en tout cas vivre avec une autre vie ; Ce qui est important pour nous, donc déjà c'est pas forcément la raison d'être de l'association mais ça fait partie des choses... Simplement... Nous en tout cas

notre positionnement c'est surtout que les gens reviennent avec quelque chose qui est de l'ordre du... De quelque chose qui va changer leur rapport à la consommation, l'agriculture, l'alimentation. En ce moment au lieu d'aller au salon de l'agriculture vaut mieux faire une semaine de wwoofing, on apprend 10 fois plus de trucs. Nous on se positionne sur... Quand on dit éducation populaire on attend qu'il y ait un apprentissage et cet apprentissage il est là pour construire peut-être un regard critique ou en tout cas une façon de consommer qui est différente. Voir de s'installer, on a des reconversions agricoles aussi, on a 5 % de nos adhérents qui ont fait des reconversion l'an dernier, donc nos wwoofeurs sont devenus paysan.ne. Donc on va dire que c'est pas juste du tourisme. Voilà... Oui certainement y a des choses qu'on peut retrouver dans une activité touristique, on peut visiter des régions... Moi j'ai découvert des régions en faisant du wwoofing bien sûr, je suis allé dans le Béarn, j'ai mis les pieds dans le Béarn, rien qu'en arrivant en train et repartant en train, les paysages qu'on voit, voilà... ça m'a sorti de chez moi, j'ai vu des paysages... Bien sûr qu'on découvre des zones géographiques qui ne sont pas les nôtres mais ce n'est pas uniquement dans une perspective de consommation, peut-être que je l'entends dans un sens un peu trop restrictif, mais c'est vrai que j'ai pas acheté une carte postale, ni un souvenir. Nos adhérents visitent les coins et tant mieux, quand ils viennent des Etats-Unis, même s'ils sont très peu nombreux... Je ne sais pas si vous avez vu dans les chiffres, on a une grande majorité, plus de 77 % de nos adhérents sont français. Ça a du sens aussi, on est pas un moyen, contrairement à ce que beaucoup disent, de voyager gratuitement, parce qu'en fait la part d'étranger parmi nos adhérents est extrêmement faible. La France c'est un grand pays touristique, on pourrait se dire « tiens 90 % des gens qui font du wwoofing en France doivent être des touristes », mais c'est pas le cas en fait. Ou un tourisme peut être national, mais j'ai pas l'impression que l'essentiel des adhérents soient des touristes, je pense y a cette curiosité pour le terroir, une autre façon de manger, parce qu'évidemment on découvre des choses de l'intérieur. Ce qu'on produit... Si on va faire du tourisme à Grenoble, bah voilà on va dans des exploitations voir la noix de Grenoble. En Ardèche, y a des châtaignes, donc on va manger de la crème de marron mais c'est jamais proposé comme une prestation, c'est ça la différence. La question de prestation, consommation qui est pas au cœur de notre démarche, même si dans les faits évidemment on découvre les territoires, d'autre façon de manger, des accents, d'autres régions... C'est indéniable, mais en tout cas c'est pas la raison d'être première de notre travail associatif, de notre mission.

Julian : **Vous parliez des adhérents qui deviennent agriculteur.ice à la suite, est-ce que vous pensez que le wwoofing a d'autres impacts sur les territoires ?**

Salarié : Des impacts c'est-à-dire ?

**Julian : Des impacts sociétaux comme le fait que les wwoofeurs deviennent des agriculteurs, ou est-ce qu'il a des impacts sur l'environnement, ou...**

Salarié : Ouais, il faudrait les mesurer ces impacts, on a fait une étude d'impact [...] Donc quel impact a le wwoofing a sur la réappropriation des savoirs agricoles, alimentaire. Donc on a 2000 à 2500 paysans qui ont fait du wwoofing avant de s'installer, en tout cas ces 5 dernières années, donc c'est pas anodin. Donc le reste faudrait le mesurer. Nous on s'est pas intéressé à l'impact sur les territoires, c'est tellement vaste, il faudrait cibler d'avantages. Par contre, ce que je peux dire de façon empirique. Généralement les fermes où y a des wwoofeurs, le territoire le sait, parce que, quand il y a des wwoofeurs on a envie de sortir aussi, et les wwoofeurs ils sortent enfaite. Et ils vont faire un lien sur le territoire. Et accueillir des wwoofeurs, c'est se dire « qu'est-ce qu'on fait ensemble samedi ? », et bah on va où y a un fête de village, où y a l'AG d'une asso à laquelle on appartient, puis on va chercher un truc chez un voisin, puis on va manger chez quelqu'un d'autre. Enfaite, le nombre appelle le nombre, et souvent les wwoofeurs ont un rôle, enfin par leur présence, ça a tendance à animer des territoires qui sont autour de la ferme. ça je le sais, car on a beaucoup de ferme qu'on a au téléphone qu'on approuve, et quand on leur dit « Pourquoi ? » ils disent « ah bah mon voisin il a accueilli des wwoofeurs, c'est vachement sympa, on rencontre pleins de gens et c'est cool, c'est toujours des jeunes, ils sont sympas, ils sont curieux et ils restent deux semaines, j'aimerais bien moi aussi accueillir des gens chez moi » et donc ça, c'est clair, pour moi ça fait aucun doute, même si j'ai pas de chiffres à avancer, que l'impact sur des micro-territoires comme ça, il est là quoi, c'est certains. Les fermes wwoofs ne sont jamais des huis-clos. La présence d'étranger sur cette ferme va avoir tendance à faire rayonner un endroit. C'est des zones rurales un peu dépeuplé, où y a pas d'étrangers, et là tout d'un coup y a quelqu'un qui accueille des gens, qui fait des aller-retour, des gens qu'on voit parfois faire du stop. Ils sont donc vite repérés sur les territoires. Après impact économique je pense pas beaucoup, je pense pas.. Je pense que quand on vient des états-unis et qu'on va sur une ferme en viticulture, eux c'est clair que le week-end ils vont je sais pas.. faire des trucs un peu touristique, que moi j'ai fais quand j'ai fais du wwoof à l'étranger, je voulais visiter le territoire, et j'ai fais la touriste. Car on est sur des territoires plus lointain, faut pas le nier, quand on a un peu de temps libre, même les hôtes ils nous disent « va voir ça là-bas c'est sympa », « le petit village à côté il est chouette aussi », donc oui y a une activité qui est de l'ordre de la découverte d'un territoire, mais à nouveau ça ne doit pas être la raison première.

**Julian : Et vous trouvez qu'aujourd'hui dans les wwoofeur.euses, y a quand même des personnes pour qui c'est la raison première ? Où le wwoofing est plus une forme de voyage pour eux ?**

Salarié : Bah il y en a, bien sûr, il y en a, c'est certains. Dans l'étude d'impact qu'on a fait, la troisième raison c'est de voyager, découvrir. Mais donc oui, c'est certains, mais à nouveau c'est pas ce qu'on revendique. De là peuvent devenir des gros problèmes, c'est pour ça qu'on se positionne, en disant « si vous êtes curieux et que vous avez envie de vous investir, si vous êtes curieux sur l'activité agricole, sur le bio ça va être chouette. Si vous voyagez uniquement pour être nourri et logé et que vous donnez 5 heures de travail sans poser de question, nous on sait que ça va produire... Nous les hôtes vont nous appeler pour nous dire « Bah attend, ils s'en foutaient complètement », y a pleins d'histoire comme ça de choc culturel quoi. Que ce soit des américains qui snack toute la journée, qui mange des trucs pleins d'emballages, du chocolat... Pleins de trucs qui sont pas consommé sur la ferme de façon politique très souvent, ça peut être violent enfaite, ça peut être vécu comme une intrusion malvenue quoi.. Ce n'est pas systématique, ça dépend des endroits, mais ce genre de démarche quand elle est uniquement intéressée par ce côté pragmatique et pratique, pour nous sur le long terme ça pète notre réseau. Ça a vraiment une conséquence néfaste. Donc oui, très bien si les gens découvrent un territoire, mais s'ils ont pas au départ cette appétence pour l'idée de la ferme, de donner son temps, être content de le donner, être curieux, passer du temps avec ses hôtes et pas se dire « hop c'est midi, je me casse et je reviens demain à 9 heures », quelqu'un qui ferait juste ce truc-là, l'hôte s'il prend des wwoofeur c'est pas que pour ce truc-là enfaite, parce qu'il est content que des gens s'intéressent à lui, il est content de partager son métier, de partager son temps avec des gens qui viennent d'ailleurs. Donc si on enlève cette dimension là, ça amène beaucoup de frustration chez les gens qui accueillent, qui ne font pas ça pour le fric, qui font ça pour le plaisir de faire des rencontres.

Julian : **Pour vous la volonté du wwoofing elle vient où, la volonté pour les personnes à faire du wwoofing ?**

Salarié : Les motivations c'est ça ? Bah ça ce n'est pas moi qui le dit, c'est l'étude d'impact. Une des premières motivations c'est « découvrir des modes de vie » et ensuite « rencontrer de nouvelles personnes »

Julian : **C'était plus quel est le but du wwoofing de manière générale, pas tant pour chaque individu, mais de manière générale quelle est la volonté du wwoofing, vers quoi le wwoofing aspire, mais le mouvement.**

Salarié : Bah notre raison d'être associatif c'est l'éducation populaire à la terre. Dans l'absolu ça serait cool que tout le monde puisse faire un wwoofing dans sa vie, pour soit devenir paysan.ne, pour les plus motivé d'entre eux, soit pour faire des choix alimentaires un peu conscient et savoir comment pousse... Savoir ce que c'est une feuille d'épinard, savoir ce qu'on mange et pouvoir faire des choix, déjà de goût, de qualité, c'est des choix citoyens enfaite. L'éducation populaire à la terre, c'est l'éducation alimentaire.

L'alimentation c'est quand même la chose la plus importante dans notre vie, sans ça on ne peut pas vivre quoi, donc c'est quelque chose pour nous qui est fondamentale, c'est savoir produire son alimentation. Donc c'est ça l'idée.

**Julian : Et vous parliez des wwoofeur.euses, c'était plutôt des jeunes, selon vous qui sont les wwoofeur.euses, est-ce qu'il y a des archétypes ?**

Salarié : Il faudra vraiment que je vois pour vous envoyer l'étude d'impact. Mais c'est 25/35 la plus grosse tranche. Après on a 18/25 juste en dessous, ils sont moins nombreux. Donc la plus grosse tranche c'est des gens qui sont entrain de finir leurs études et des gens qui ont fini leurs études qui travaille déjà, des jeunes adultes. Un jeune adulte, femme plus, 62 % de femmes et qui est curieux, qui a envie de sortir des sentiers battus. Et justement pas être dans une forme de tourisme consumériste. On a beaucoup de gens qui sont militants, du moins qui se posent ces questions-là. Voilà.. Puis avec une curiosité, un goût de l'aventure.

**Julian : Et du coup militant pour l'agriculture paysanne et biologique ?**

Salarié : Non, c'est un peu plus large, militant, peut-être pas militant mais engagé, concerné... Concerné par les questions politiques d'écologie, de fin du monde, de réchauffement climatique, de climat en général quoi. Plutôt sur un profil un peu diplômé aussi, des gens qui sont... En moyenne les adhérents sont plus diplômés que la moyenne nationale. Voilà.

**Julian : Et comment vous décririez vous une ferme wwoof, un lieu qui accueille des wwoofeur.euses ?**

Salarié : Un endroit type ?

**Julian : Oui, puis quels sont les critères pour ces lieux ?**

Salarié : Bah nous on les recrute sur des critères, donc je vais vous donner ces critères-là. D'abord il faut qu'il y ait une production alimentaire, c'est le numéro un. Que ce soit alimentaire, élevage de chiens et de chevaux on ne va pas vous prendre. Il faut qu'il y ait un souci d'harmonie avec le vivant, de non pollution, de travailler dans ce sens-là. Donc ça peut être soit des fermes professionnels, soit des particuliers aussi. On a des formes associatives, c'est-à-dire des gens qui sont en collectif, qui milite ensemble et qui ont un grand potager et une vie collective sur place, et qui peuvent accueillir des gens en wwoofing car ils ont de l'espace. Donc voilà, production alimentaire, il faut qu'ils vivent sur le lieu de production. Faut pas que ce soit « hop j'ai un terrain à 5 kilomètres et j'habite en ville », ça c'est important. Puis ce souci d'être en agriculture biologique pour les agriculteurs et ceux qui ne le sont pas, ils ont pas de label les particuliers et associations, qu'ils soient dans une démarche ou des préoccupations écologiques.

Julian : **Et est-ce que de manière générale, les agriculteurs biologiques se rapprochent d'une agriculture paysanne ? Je suppose qu'il n'y a pas de grandes exploitations ?**

Salarié : Enfaite, souvent les grandes exploitations, ils vivent pas sur place. Les grandes exploitations ont des formes juridiques qui sont complexes avec plusieurs associés. Alors il peut y avoir aussi les GAEC, il peut y avoir des GAEC paysans, pas de problème. Mais enfaite, le fait de vivre sur place, sur son terrain souvent c'est un élément qui fait qu'on est sur des formes qui sont familiales, collectives mais en petit groupe. Sur des GAEC les associés ne sont pas très loin, mais il faut quelqu'un qui vive sur place enfaite. Ça c'est un élément clé quand on parle d'agriculture paysanne. Quand on parle d'agriculture paysanne on se réfère à la charte de l'agriculture paysanne de la confédération paysanne. Mais culture paysanne ne veut pas dire forcément bio, et nous c'est bio et paysan. Le fait d'être en bio, de vivre sur sa ferme, sur une structure à taille humaine, donc souvent on peut avoir... Enfin on a déjà eu des gens qui ont frappé à notre porte qui était des grosses exploitations en bio, oui on a eu des gens comme ça. Des grosses exploitations avec des patrons, des managers qui avaient des salariés, bah non quoi, c'est pas l'idée.

Julian : **Vous parlez du fait que c'est un système entièrement non-marchand, ça a l'air d'être une valeur importante pour vous, pourquoi pour vous c'est si important et comment vous percevez ce système non-marchand dans le wwoofing ?**

Salarié : Alors à nouveau, moi je parle en tant que salarié, en tant que wwoof. Pourquoi c'est important, car c'est pas du tout la même chose qui se passe quand on est dans un rapport marchand, qu'on attend quelque chose contre de l'argent. Contre de l'argent on attend quelque chose de l'autre, quand y a pas d'argent des deux côtés on essaie de donner le meilleur de soi, on essaye de trouver une équivalence, une réciprocité qui va se faire, la générosité du temps que je te consacre pour le temps que tu me consacres aussi. Donc c'est des choses qui sont beaucoup plus riches, beaucoup plus profondes qui se mettent en jeu. Souvent on se fait des amis en faisant du wwoofing, enfin les gens chez qui vous êtes c'est pas anodin, ça crée des liens humains, quand vous enlevez l'argent il reste l'humain enfaite. Et quand on enlève le rapport monétaire... Allez faire du wwoofing et vous verrez que quand vous passez une semaine chez quelqu'un à qui vous ne donnez pas d'argent, par repas ou par nuit, votre comportement sera pas du tout le même qu'avec quelqu'un à qui vous allez donner 70 euros par nuit avec le petit dej quoi. Ça change complètement, c'est pas du tout le même type de rapport humain.

Julian : **Ok, et je voulais vous demander... Personnellement, moi une fois j'ai fait un séjour que je considérais comme du wwoofing. J'étais parti dans le Lot faire de la permaculture et construire une kerterre,**

**j'étais nourri et logé en échange d'aider à ça. Et donc là de ce que vous me dites ça ne rentre pas dedans ?**

Salarié : Mais qu'est-ce qui ne rentre pas dedans ?

Julian : **Je n'étais pas adhérent et ce n'était pas par le réseau wwoof.**

Salarié : Bah.. ça s'appelle pas du wwoofing enfaîte, c'est un abus de nom quoi, c'est comme si vous disiez, bah j'achète une paire de basket adidas, mais c'est pas des adidas. Enfaîte c'est du détournement de marque. Mais voilà, c'est pas grave, nous on s'en fiche dans le sens, si ça se passe bien on s'en fiche. Nous ce qui nous embête c'est qu'on fait un travail qualitatif en tant qu'association, on est 6 personnes à travailler à pleins temps sur de l'approbation et du signalement. C'est-à-dire on choisit les fermes, on les travaille, chaque année on remet en question ces critères, on fait des assemblées générales, on écoute ce qu'il s'est mal passé pour créer un nouveau règlement qui est pas trop contraignant mais qui permet ce type de relation humaine. On fait un vrai travail permanent de fond. Et on dit non à des gens qu'on met dehors du réseau, ce travail-là enfaîte, bah il est approprié par des gens qui utilisent ce terme wwoofing, car eux, ils vous ont pris quoi, sur facebook, vous allez aller chez eux, tant mieux si ça s'est bien passé, mais si ça s'est mal passé, personne vous aidera enfaîte. Et ça existe des histoires de viols, de violences sexuelles, des nanas qui vont des endroits qui sont là ni d'Eve ni d'Adam. Simplement ils font ce qu'ils veulent mais en tout cas en utilisant notre nom ça salit notre projet enfaîte. Donc si on faisait rien on s'en foutrait, mais comme y a un gros travail derrière, ce travail qui est important et qui garantit une qualité de réseau, c'est la raison pour laquelle on trouve ça légitime, par respect pour nos 20000 adhérents et 2500 fermes annuelles de faire ce travail de qualité. Quand quelqu'un travaille bien, c'est embêtant d'avoir une autre personne... Comme quelqu'un qui ferait du bio qui se retrouverait face à quelqu'un qui fait pas du bio et qui mettrait de label alors qu'il fait pas de bio. Y en a un qui fait des efforts, et l'autre il en fait pas. Mais par contre il utilise son nom, c'est malhonnête, vous voyez ce que je veux dire, c'est très mal honnête. Donc ce que vous avez fait vous c'est pas malhonnête mais la personne qui utilisé ce terme a abusé du terme wwoof pour vous accueillir chez elle. [...] Des abus y en a chez les gens qui sont alternatifs, c'est pas parce qu'on est alternatif qu'on fait pas d'abus. Les violences sexistes et sexuelles y en a dans tous les milieux militant et pas militant à ça. Voilà, être vigilant à ça, les traiter, se former, accueillir les paroles, c'est des choses qui sont importantes et qui sont aussi à valoriser.

Julian : **Et est-ce que vous souhaiteriez que le wwoofing soit plus généralisé, qu'il y ai plus d'adhérents, est-ce que c'est une volonté ?**

Salarié : Non, aujourd'hui on n'est pas en tout cas, c'est pas qu'on veut pas, c'est qu'on est pas dans une démarche de travail qui souhaite avoir pleins d'adhérents. Nous tout ce qui oriente notre travail c'est la qualité du réseau, voilà, c'est tout. Donc on va parler volontairement de valeur pour faire peur à

d'autre, l'idée c'est que quand les gens viennent, il faut tout de suite qu'ils aient conscience qu'on est le contraire d'un business, le business il va essayer de trouver, de parler au plus grand monde. De faire de la massification enfaite, et la massification ça veut dire blesser personne, pas contrarier dans les termes qu'on utilise. Nous c'est exactement le contraire dans la communication, on va parler avec le plus de termes précis et honnête pour que ceux qui ne se retrouvent pas ne viennent pas. Parce que si on a des gens qui arrivent pour des mauvaises raisons, comme je vous disais tout à l'heure, si vous êtes dans une logique du gîte et du couvert contre du travail, je travaille 5 heures et en échange j'ai à manger et à boire, si c'est ça votre objectif, généralement ça créé énormément de déception. Donc ces gens-là, qu'on appelle les touristes (rire), c'est le terme interne, on essaie de leur dire aller voir ailleurs, aller faire autre chose. Nous on a rien contre le tourisme, mais en tout cas on est pas une agence de tourisme. Donc ça c'est important, c'est pas qu'on est à la recherche de pleins d'adhérents, mais plutôt on est à la recherche d'adhérent associatif et pas de consommateur d'une plateforme.

**Julian : Et est-ce que vous pensez que le wwoofing pourrait être une alternative au tourisme sans dire qu'il est du tourisme alternatif ?**

Salarié : Oui, pour moi c'est ça, c'est une alternative à une activité de consommation touristique. C'est « j'ai du temps libre, je peux apprendre, je peux découvrir, je peux manger une nourriture que je mange pas d'habitude, je peux effectivement en sortir plus grand tout en étant dépaysé », c'est pas notre discours mais de fait ça l'est, enfaite on se dépaysé, on change de milieu, on change de mode de consommation. Mais nous l'idéal c'est pas de revenir à la maison, c'est de continuer sur ce mode là. Dans ce cas-là bien sûr, si ça peut être une forme d'utilisation de son temps, d'engagements. Nous on parle de vacances engagés par exemple, pour insister sur la notion du temps libre et se dire « bah enfaite mon temps libre je suis pas obligé de le consommé, je suis pas obligé de dépenser 2000 balles pour mes vacances, je suis pas obligé d'aller à l'autre bout de la planète, je suis pas obligé d'aller dans des hôtels avec la clim, je peux enfaite m'éclater, me faire de nouveau potes, découvrir de nouvelles choses en allant sur une ferme faire du wwoofing », mais du coup en effet, non sur le tourisme alternatif, c'est pas un terme qu'on revendique.

**Julian : Juste une dernière question, vous le travail pendant un wwoof, comment vous le voyez, comment il se passe ? Comment vous percevez cette relation au travail ?**

Salarié : Bah justement pour nous c'est pas du travail, c'est de l'entraide enfaite. Donc vous travaillez pas dans le sens que vous avez pas de responsabilité. On vient, on accompagne quelqu'un dans son travail, et on vit plutôt ça comme une possibilité de partager le travail de quelqu'un, de découvrir un territoire qu'on aurait pas connu. Donc c'est vrai par contre on donne de l'énergie, on donne du temps pour faire des choses qui sont pas

forcément rigolote. Désherber pendant 2 heures, c'est pas marrant. Mais ce désherbage se fait avec son hôte, et du coup c'est un moment plus de solidarité. On travaille pas, on a pas d'horaires strictes, y a pas de rapport de subordination, y a pas non plus cette notion de devoir avoir fait quelque chose de bien fait, de bien fini. C'est pour ça que le terme entraide, on préfère ce terme-là, car effectivement on va donner du temps, de la force de travail etc... mais pas dans une perspective rémunératrice ou de contrepartie qui serait un gîte et un couvert, mais plutôt dans une perspective d'entraide agricole. C'est-à-dire, je suis content de contribuer à un projet qui est exigeant par rapport à la production en bio, en bio on a beaucoup moins de pesticides, d'herbicides etc... Donc c'est vrai que ça demande beaucoup plus de travail manuel, mais contribuer à ce travail-là c'est une manière de contribuer à un projet que je cautionne en fait. Quand vous avez fait votre kerterre, j'imagine que ça vous a fait plaisir de faire votre kerterre car ça vous a appris, enfin je sais pas, mais je peux imaginer que vous aviez pas déjà fait une kerterre chez vous, ce type d'éco-construction et du coup ça vous a demandé de la force de travail, de l'énergie, il y avait peut-être des horaires, c'est pas au sens propre, y a un début et une fin. Et que du coup, c'est pas du même ordre que monter un mur en parpaing, c'est collectif, vous étiez pas seul dans votre truc. Y a pas eu quelqu'un à la fin qui a regardé votre travail en disant c'est bien, c'est pas bien. Vous avez peut-être pas eu de pression d'un supérieur hiérarchique, c'est pour ça qu'on utilise pas le terme travail dans le sens salarié, mais plutôt d'entraide. Voilà.

**Julian : Une dernière question et je vous lâche. Est-ce que vous voyez le wwoofing comme quelque chose de durable dans le temps, qui a une longévité et une pertinence possible dans le temps ?**

Salarié : Bah oui, ça me paraît être de plus en plus pertinent. Enfin plus les terres, enfin aujourd'hui c'est plus pertinent que jamais. Plus on a des terres agricoles qui sont aujourd'hui de plus en plus.. de moins en moins de paysannes. Alors ça pourrait arrêter si on avait plus de paysans en France par exemple, ce serait une catastrophe, mais on espère qu'il y en aura encore, dans des pays qui sont peu agricoles, qui ont pas une tradition historique d'agriculture paysanne, je pense notamment aux États-Unis, y a quand même des fermes wwoof. On se dit qu'il y aura toujours ces petits îlots, il y aura toujours des gens qui vont gratter la terre pour produire leurs légumes, et qui auront du plaisir à les faire pousser. Donc politiquement ça me paraît hyper pertinent de plus en plus, donc on a quand même une pression capitaliste très forte sur les terres et l'agriculture en France, ça devient quand même dramatique. Donc oui, évidemment, plus ça avance et plus ça trouve sa pertinence politique en tout cas.

**Prise de congés et remerciements**

## Annexe I : Retranscription entretien 07 mars 2024 hôte wwoof

Avec un hôte wwoof dans le Couserans, chez lui

Julian : **Est-ce que tu pourrais te présenter ?**

Hôte : Ben (prénom) (nom), j'ai 43 ans, ça fait 6 ans que je suis ici et on a ouvert le gîte je crois y a 4 ans. Voilà et on fait du wwoofing depuis 5 ans, je dirais. Et voilà. Et moi je suis venu, en fait, je suis en reconversion, entre guillemets, grâce au wwoofing. J'ai pas fait directement du wwoofing via l'Asso mais en fait, j'ai commencé à aller filer un coup de main à un paysan là où je vivais avant parce que je voulais apprendre la permaculture et que lui faisait du maraîchage en permaculture. Et voilà de fil en aiguille.

Julian : **Et donc ici c'est une exploitation en permaculture ?**

Hôte : Ici autant que possible ouais. Enfin permaculture c'est.. c'est des concepts quoi. C'est.. c'est vaste mais autant que possible. Après sur l'élevage quand t'as pas des ressources extensives c'est compliqué quoi, ouais. Je fais de l'élevage de porcs en forêt, du coup t'es obligé de les nourrir et si tu les nourris t'achètes de l'aliment et si tu achètes de l'aliment t'es déjà pas dans un système permacole quoi... Après, j'essaie de travailler le plus naturellement possible, c'est à dire que j'ai une race rustique, j'ai pas de de traitement, j'utilise pour les abreuver l'eau qu'il y a sur place. Si j'ai besoin de construire tous mes équipements, mes couloirs de capture et tous ont fait avec des arbres qui étaient tombés sur place. Enfin voilà, il y a des principes de permaculture, mais c'est pas.. c'est pas un système parfait par rapport à la théorie de la Permaculture

Julian : **et du coup tu fais de l'élevage pour la vente, pour la consommation ?**

Hôte : Ouais, je fais la vente en particulier et aux professionnels. Mais là je suis en train d'arrêter parce que c'est je fais un porc qui est extrêmement exigeant économiquement et c'est impossible. En fait, c'est une race qui est très rare et qui est pas protégée légalement. Et qui est devenu à la mode. Donc on se retrouve avec la concurrence d'éleveurs qui ont vu que la viande coûtait très cher et qui les élèves, et qui sont rendus compte qu'elle coûtait pas cher pour rien et du coup il les hybrides avec des races plus rapide qui sont 2 fois moins cher que nous donc tous les éleveurs qui font ce porc en pure race sont en train d'arrêter quoi. C'est un porc hongrois, enfin d'origine hongroise. Et voilà qui est rustique et qui avait quasiment disparu parce qu'il est rentré vraiment pas dans les standards modernes, c'est à dire qu'un porc un Large White là qu'est la race, qu'on trouve partout quoi, qui est vraiment la race la plus élevée. Je dirais à 99,9% de la production, c'est entre 4 et 6 mois d'élevage et moi, c'est 2 ans. Du coup, c'est très très cher à élever et ça pourrait fonctionner parce que la viande est vraiment de meilleure qualité. Mais voilà avec cette histoire de concurrence... Et puis le fait que les gens

soient très mal informés, parce que c'est vraiment très rare, c'est à dire que voilà, je pense qu'il y en a 200 qui sont abattus par an en France, des (race de cochon) pur race, donc en fait personne n'a jamais vu la viande. Du coup tu peux vendre, c'est un cochon avec 3 poils dessus, tu peux dire que c'est un (race de cochon) et ça en est pas.

Julian : **Et du coup, avant de faire ça tu faisais quoi ?**

Hôte : J'étais réalisateur de vidéos dans la mode, donc rien à voir.

Julian : **Et ça fait 6 ans que tu es ici ?**

Hôte : Ça fait 6 ans qu'on est arrivé et 5 ans qu'on a démarré l'élevage et 4 ans qu'on a commencé le gîte.

Julian : **Et donc tu as une partie gîte locatif ?**

Hôte : Ouais, j'ai dit 2 gîtes. J'ai un gîte en location avec une locataire qui est là tout le temps, ça permet de tu vois de stabiliser, d'avoir un revenu stable et après j'ai l'autre qui est en location touristique sur différentes plateformes.

Julian : **Et en plus un accueil de wwoofeur donc ?**

Hôte : Ouais bah de moins en moins. Alors je sais pas, je trouve que la demande a pas mal baissé ces derniers temps, en tout cas chez moi. Mais ouais ouais, on a accueilli pas mal de wwoofeur. Ouais, je dirais peut-être 20 ou 30.

Julian : **Et aujourd'hui tu as quel lien avec le wwoofing ?**

Hôte : Ben j'ai un lien épisodique, tu vois j'ai des wwoofeur, j'ai une wwoofeuse qui va venir à priori là d'ici 15 jours. Voilà j'essaye du coup de d'optimiser les travaux, tu vois genre la dernière bouffe qui est venue, on a abattu les arbres qui étaient là parce qu'il fallait faire un peu de lumière et pour faire de l'abattage dans une pente comme ça, c'est bien d'avoir quelqu'un et voilà. Et puis après le rapport que j'ai aussi avec les wwoofeurs, c'est les liens qui sont restés, c'est à dire qu'il y a 4/5 wwoofeurs avec qui on est devenus vraiment proches. Il y en a un, tu vois qui s'est installé, qui a acheté une ferme. Il y en a un qui est en Argentine et avec qui on est vraiment très proche. Qui va revenir là bientôt pour représenter sa copine, tu vois. Et il y a une wwoofeuse aussi dont on est assez proche là, une assez récente de l'année dernière. Y a aussi un américain, ouais je garde des liens avec 4/5 wwoofeur Du coup des liens, tu vois... de l'amitié à distance quoi. Et il y en a qui repasse de temps en temps.

Julian : **Et du coup les durées moyennes de séjour chez toi c'est...**

Hôte : C'est assez variable. Nous on dit toujours qu'on commence sur une semaine parce que faut voir si les choses se passent bien. C'est entre une semaine, 2 semaines. Quand ça se passe très bien qu'ils ont le temps, ça peut prendre un mois. Je te dis, le plus long c'est 3 mois, mais sur différents

passages. Ça c'est en moyenne. Enfin en général, je dirais que c'est une ou 2 semaines.

**Julian : Et pour toi c'est quoi le wwoofing ?**

Hôte : Le wwoofing c'est jeter un œil ailleurs quoi, c'est voir aller voir des gens qui font des choses différentes tu vois, moi je bossais dans la mode. Enfin c'est pas exactement du wwoofing mais c'est le même principe, je suis allé aider un gars pendant tu vois un an et demi quand j'avais le temps et ça a fini par être..., comme justement avec mon taf de réalisateur, j'avais pas mal de temps libre, ça a fini par être quasiment tout le temps quoi, tu vois ? Et ouais, c'est en fait, ça permet d'aller... Souvent les gens qui font du wwoofing sont plutôt dans une agriculture alternative ou des projets un peu alternatifs. Et ça permet d'aller voir... Je sais que sur les wwoofeur que j'ai alors c'est beaucoup de jeunes diplômés. Et tu sens beaucoup un truc de « on s'est lancé, on a fait des études parce que fallait faire des études et tout ». Il arrive à la fin de leurs études, ils murissent un peu en tant que jeune adulte et ils se rendent compte que peut être... alors t'en as, ils sont vraiment là juste pour voir et ils ont leur projet de de vie. Ils veulent faire la vie qui est entre guillemets promise par leurs études, mais t'en as qui viennent aussi pour voir des alternatives de vie quoi. Donc ouais, je pense que l'objectif c'est ça. C'est d'aller jeter un œil à des à des fonctionnements différents et apprendre comment ils fonctionnent quoi. Et après pour nous, bah pour moi c'est un coup de main tu vois clairement. Puis c'est aussi des rencontres. Tu vois, c'est intéressant. Nous on a 2 garçons qui ont 11 et 14 ans. Tu vois, quand tu as une américaine, un argentin, un Espagnol, une anglaise, tu vois et que tu as des gens qui viennent d'un peu partout où c'est intéressant. La meuf qui est venue l'autre fois, c'est une meuf qui a grandi dans une cité en banlieue parisienne, tu vois, ça fait en fait des rencontres sociales, une ouverture sociale que t'as pas quand tu vis comme ici au fond des bois en Ariège quoi. Donc voilà pour ça c'est intéressant, puis après moi, pour moi personnellement, il y a aussi un truc de pédagogie à l'alternative. Moi je sais qu'en allant bosser chez un paysan, je me suis rendu compte de choses et les wwoofeurs qui viennent... Bon, des fois on bosse dur. Tu vois, j'en profite d'avoir du monde pour bien avancer. Mais c'est aussi beaucoup de discussions sur la vie. Moi je trouve ça intéressant. Tu vois de chopper des jeunes adultes à la sortie des études et de leur... On discute de tout quoi. Tu vois, on discute vachement en politique, économie, ressources, énergie. Et c'est intéressant quoi. Parce que, en plus, surtout par rapport au public, c'est des gens qui sont instruits. En général, ce que je vois moi, c'est des gens qui sont instruits, qui viennent de milieux on va dire normé. Milieu bourgeois ou voilà et qui se questionnent en fait sur des alternatives et sur on va dire quelque part le sens, tu vois la société donc c'est intéressant. Moi j'adore discuter avec des gens comme ça quoi. C'est hyper tu vois... J'ai un wwoofeur que j'ai adoré, alors lui typiquement, tu vois, il bosse maintenant chez EDF à très haut niveau-là dans la direction d'EDF et il sortait de polytechnique. C'est un mec d'un milieu hyper bourgeois parisien et voilà,

qui sort de polytechnique, donc militaire ingénieur tu vois, c'est hyper intéressant, moi j'adore tu vois et on avait pas du tout le même point de vue sur plein de trucs, mais on s'est hyper bien entendu quoi.

**Julian : Tu parles pas mal de wwoofeur étranger, tu en as eu beaucoup ?**

Hôte : Ouais, une grosse moitié hein, peut-être deux tiers d'étrangers après c'est souvent des jeunes les candidatures. Clairement, je trouve les Français pas assez matures. Tu vois là où j'ai eu des problèmes de maturité avec des gens et de d'insertion sociale on va dire... Parce que quand tu fais du wwoofing, t'arrives dans une famille, tu vois, tu es là tous les repas. Voilà et puis moi j'aime pas, j'aime pas commander quoi. Donc tu vois, typiquement un jeune étranger participe directement beaucoup plus, ils sont moins... tu vois typiquement l'argentin quand il est venu, moi j'ai vu son profil 18 ans, tu vois je me dis je prends pas des jeunes de 18 ans parce que voilà trop immature quoi tu vois moi j'ai 43 ans, ma femme elle en a 51 et on a déjà des gamins et comme on a un couple, on a une famille on va dire fonctionnel avec des jeunes pas assez matures, tu te retrouves vite dans une position de parents, tu vois, où tu as un rapport comme ça parent enfant et c'est pas du tout ce qu'on recherche nous, parce qu'on a déjà nos gamins à gérer et tout. Et lui, il a insisté, insisté, insisté, insisté. Il m'a contacté sur tous les réseaux en me disant je veux venir chez vous. Et il a eu raison parce qu'au final, on est vraiment hyper proche et j'ai été vraiment séché par sa maturité quoi. Parce que tu vois 18 ans, Argentine, c'est un pays qui est en grosse galère et il avait une maturité vraiment exceptionnelle. Tu vois même plus que beaucoup de... de pas jeunes adultes français quoi. Tu vois plus que beaucoup de Français qui ont 40 ans. Donc voilà. Et puis moi en fait, je privilégie au feeling. Tu vois dans les messages, tu as des gens en fait, les gens qui veulent découvrir et qui sont..., j'ai envie de dire quelque part, tu as des gens qui cherchent la lumière, tu vois, il y a un truc quelque part où.. Ils sont enfin je sais pas comment dire... ils sont trop en recherche tu vois, je prends pas ces profils parce qu'on déjà pris des gens comme ça et.. Je sais pas comment dire, c'est un truc ouais c'est pareil, c'est un truc par rapport à la maturité où tu vois, ils sont trop exaltés. Trop enfin tu vois, je sais pas comment dire. Ben un peu chéper<sup>237</sup> quoi concrètement tu vois. Et moi je leur conseille d'aller ailleurs en fait, parce que t'as plein de fermes en Ariège où ils vont trouver socialement, des gens avec qui ils seront plus en accord, tu vois, mais très clairement en Ariège tu vois, tu as un public hippie. Tu vois, on a un profil sur le site où tu es en pleine nature, c'est beau, il y a les ruisseaux, machin et tout, donc tu as des gens qui sont vraiment en recherche d'une expérience presque mystique, tu vois ? Donc ça j'évite, et puis après, c'est aussi une question de... je sais pas, de ouais, de feeling. Tu vois la meuf qui va venir elle bosse dans la mode, elle est américaine, elle a l'air très éloigné de nous, de la vie qu'on a

---

<sup>237</sup> ce qui signifie « perché » à l'envers

maintenant. Enfin tu vois pas, enfin pas complètement, moi j'ai bossé 20 ans dans la mode et ma femme 10 ans, mais bon, on a changé depuis quoi tu vois ? Mais je sais pas, bon voilà, elle a l'air raisonnable, intéressante, intelligente, motivée, puis elle exprime clairement ce qu'elle veut, elle veut se reconnecter un peu avec la nature, parce qu'elle a grandi dans la nature et que là elle vit à Paris. Et puis elle veut découvrir. Voilà en fait c'est je sélectionne des profils de gens à qui je sens que je peux apporter quelque chose qui vont m'intéresser aussi quoi pour que ce soit... Et moi sur les discussions, tu vois on fait toujours un coup de fil avant que les gens viennent et je leur explique bien comment ça fonctionne, je m'assure que le leur profil correspond, enfin qui vont trouver ce qu'ils cherchent ici. Si tu viens pour bosser comme un âne c'est pas la peine. Parce que ben entre la gestion des gamins, la gestion de la maison, le gîte, les cochons, mes engagements extérieurs, enfin tu vois, je vais dans tous les sens quoi. Donc en fait si tu veux aller dans un endroit où tu vas te lever à 06h00 du mat et bosser jusqu'à 20 h avec des machines, des tracteurs et tout ça, c'est pas chez moi. Si tu veux fumer des joints toute la journée et tout ça, c'est pas chez moi non plus. Tu vois, jouer de la guitare autour d'un feu de camp, c'est pas chez moi non plus tu vois. Donc c'est que moi je suis quelque part au milieu du spectre. Donc je leur explique bien comment ça fonctionne. Et puis si moi je les sens et qu'eux nous sentent aussi, ben ils viennent, du coup je refuse beaucoup de candidatures tu vois. Enfin je refuse pas mal de candidatures parce que vraiment tu vois, tu les as dans la famille. On a des vies rapides. On a 2 gamins qui prennent du temps, comme je te dis, on a plein d'engagements. Ma femme travaille à l'extérieur. Y a plein de trucs à faire donc t'as besoin de de quelqu'un. C'est pas tellement sur le taf à la ferme. Moi j'ai envie de dire c'est sur la vie quoi, tu vois t'as besoin de quelqu'un qui s'insère bien dans la vie de la famille. Donc du coup, comme on a eu une ou deux mauvaises expériences ou des expériences pénibles, on a pas envie de se coller des gens avec qui on sait que ça va pas le faire. Et puis en plus comme je te dis ils trouveront mieux ailleurs qu'ici, ils seront pas bien quoi, ça collera pas.

**Julian : Et du coup, c'est quoi pour toi un peu les valeurs du wwoofing, donc là tu parlais du partage par exemple...**

Hôte : Ouais partage de connaissances. Moi je trouve que c'est un c'est un échange équivalent quoi tu vois ? C'est à dire que bah toi quand tu reçois ça te file un coup de main pour des taffs comme je te dis abattre des arbres c'est mieux d'être deux. Et puis eux, ça leur montre quelque chose. Je sais que moi j'ai vachement un volet pédagogique quoi. C'est à dire que quasiment tous les wwoofeurs je m'arrange pour leur montrer comment on soude, leur montrer comment on fend du bois. Tu vois des trucs en fait, qui donnent envie de s'intéresser à une autre vie. Tu vois des trucs qui moi m'ont accroché quand je me suis intéressé à une autre vie. Et voilà. Donc j'essaye beaucoup que y a un échange réellement quoi. Et puis même que humainement ce soit enrichissant pour nous et pour eux quoi. Parce que comme je te dis pour nous ça fait

accueillir des ça permet d'accueillir des profils sociaux qu'on ne croise pas tous les jours en. Ici et eux ils viennent ici, donc je fais en sorte aussi qu'ils aient la nourriture, tu vois humaine et enfin je vais pas dire philosophique, mais tu sais, enfin tu vois philosophique au sens large. Un échange, que tu puisses déclencher des choses chez les gens.

Julian : **Donc comment tu définirais le wwoofing de manière un peu concise ?**

Hôte : C'est un échange de bons procédés. Voilà.

Julian : **Ok, et du coup, vu que moi je bosse sur le lien entre le wwoofing et le tourisme, comment tu vois le tourisme, comment tu le définirais aussi ?**

Hôte : De quel tourisme on parle du tourisme par le wwoofing ou du tourisme.

Julian : **Est-ce que déjà pour toi y a un tourisme par le wwoofing ?**

Hôte : Moi je dirais oui, mais c'est pas beaucoup. En fait, c'est beaucoup les Américains, tu vois enfin... enfin, les gens qui viennent de très loin quoi. J'ai pas eu... Enfin j'ai pas eu d'asiatique ni rien spécialement. Mais évidemment tu sens que c'est un support pour eux. Bah typiquement l'Argentin, l'américaine, l'américain qu'on a eu c'est des gens qui viennent, qui font un tour d'Europe et ça leur permet en fait... Ben voilà de pas payer le logement, de pas payer la bouffe. Et puis de découvrir aussi directement en contact avec les... avec les, les locaux quoi. Donc là t'as une partie tourisme... Mais typiquement sur les Français, je dirais que c'est plus de la découverte que du tourisme. Tu vois, ils viennent vraiment pour voir des trucs et vivre une expérience... T'en as, tu vois par exemple, qui ont des espèces de trous dans leur vie, tu vois, t'en as, ils finissent leurs études, ils ont pas envie de bosser tout de suite, ces espèces d'années sabbatiques où ils vont voir des trucs à droite à gauche, t'en as qui clairement cherchent à voir une vie qui veulent atteindre plus tard. Et t'en as qui sont là, entre guillemets, pour du tourisme. Mais je dirais c'est pas en priorité une forme de tourisme, de l'expérience que j'ai. Voilà, c'est plus une forme de découverte. Je sais pas si ça... tu vois, y a une différence quoi. C'est comme tu vois, j'ai envie de dire, c'est comme aller faire un stage. Mon gamin, il vient de faire son stage de 3e, il est allé dans une entreprise par rapport au métier qu'il veut faire, il y a un truc un peu comme ça, tu vois, tu vas découvrir une façon de vivre. Que peut être qui t'intéresse quoi à différents degrés en disant « Ah j'aimerais bien vivre comme ça du coup j'vais aller voir comment ça se passe » ou pas forcément mais il y a quand même un intérêt sur... Moi je sais qu'ils me posent beaucoup de questions tu vois, en plus moi j'ai un parcours, tu vois où c'est gros makeover quoi, tu vois tu passes vraiment d'un extrême à l'autre et ça, ça les questionne beaucoup. Tu vois il y a beaucoup de de questions par rapport à ceux-ci.

Julian : **Et tu vois comment le tourisme ?**

Hôte : En Ariège ?

Julian : **L'image que t'en as en Ariège, en France où à plus grande échelle ?**

Hôte : Bah c'est important ! Les gens, ils ont besoin de changer les idées. Après moi sur ma clientèle touristique, j'ai un peu ce truc aussi hein. De quand je te dis ce truc de découverte, typiquement quasiment tous les clients... Alors là en fait si tu veux-je suis en train de glisser un peu. J'avais à la base principalement une clientèle Leboncoin. Leboncoin, je sais pas ce qu'ils branlent mais ils changent leurs algorithmes et même si j'ai 5 étoiles, tu vois que je fais tout pour faire plaisir à leur algorithme. J'ai de moins en moins de demandes. Par contre j'ai de plus en plus de demandes de Gringo et Airbnb et c'est une clientèle qui est très différente. La clientèle qui me contacte directement par Google ou par mon site ou par Leboncoin, c'est des gens qui viennent vraiment... En partie voir comment on vit aussi quoi tu vois ? Genre la visite qui font systématiquement la visite de l'élevage. La visite de l'élevage, ça déclenche toujours des discussions. Il y a des fois où ça va assez loin. Tu vois, il y a une meuf qui était venue une semaine parce qu'elle avait besoin de faire un point sur sa vie, donc elle a cherché un truc tranquille où elle pouvait être quelque part méditer. Et elle m'a rappelé plus tard en me disant que voilà que ça avait nos discussions... Tu vois elle se posait ce genre de question... Elle allait tout plaquer quoi tu vois ? Et notre discussion l'avait fait avancer machin et tout. Après sur la clientèle, Gringo et et Airbnb c'est plus une consommation, tu vois les gens ils viennent pour faire de la randonnée, pour être tranquille aussi, mais ils sont moins intéressés par ce qui se passe sur la ferme. Donc voilà, tu as moins de... tu les croises moins tu as moins d'échanges avec eux, ils visitent pas systématiquement l'élevage.

Julian : **Et du coup d'après toi, quel impact peut avoir le wwoofing ? Puis aussi le tourisme. Déjà chez toi et sur ensuite un territoire ou une échelle plus grande aussi.**

Hôte : Bah moi je trouve que c'est important parce qu'en fait tu vois, on a sur le tourisme on a quand même beaucoup, enfin quasiment uniquement, là on commence à avoir un peu des Espagnols, mais quasiment uniquement des Français et beaucoup des gens du grand sud-ouest quoi, on va dire notre clientèle, grosso modo, c'est entre Bordeaux et Montpellier. Et l'été, les gens viennent d'un peu plus loin parce qu'ils viennent pour une ou 2 semaines. Mais là tu vois, on a des tas de Toulousains, Montpellier, Narbonne, Bordeaux, pays basque. Tu vois, c'est un peu ça et moi je trouve ça top parce que je suis absolument pour l'interdiction des weekends à Marrakech et des voyages, en général. Enfin tu vois des voyages on va dire... C'est à dire que prendre l'avion dans l'absolu pourquoi pas, mais si tu pars une semaine, je trouve, ça devrait être illégal. Donc je trouve ça plutôt pertinent quoi. Tu vois l'offre qu'on propose là, où c'est quand même dépaysant. Parce que le lieu est très spécial. Donc c'est dépaysant pour les gens à moindre coût quoi, énergétique et

écologique et financier. Donc moi je pense que c'est un bon impact. Et puis on sent que c'est des gens. Ils viennent aussi pour l'Ariège quoi, tu vois ? Et ils vont marcher, ils vont acheter du fromage chez les voisins, ils font des randonnées, enfin tu vois, ils viennent pour.. C'est je pense que c'est un tourisme entre guillemets qualitatif, tu vois. Après j'ai l'impression... tu dois mieux savoir que moi, mais moi je suis (informations personnelles), tu vois et j'ai l'impression qu'on a un tourisme assez qualitatif en Ariège, de gens qui ont un faible impact et qui consomme local. L'Ariège et je pense qu'il y a un facteur peut être qui n'est pas quantifiable, parce que c'est un ressenti que j'ai. Mais c'est que l'argent n'est pas une priorité tu vois ? C'est à dire que tu sens que les gens ils vont pas tout sacrifier pour du pognon. Au niveau des infrastructures on pète pas des plombs sur des trucs débiles. Parce que bah ouais, ça ferait plus de touristes, mais quelque part t'as je trouve que l'intelligence humaine, en moyenne, est plus élevée en Ariège que dans beaucoup d'endroits. Tu vois,, parce que t'as un truc ici en fait, où les gens choisissent de venir ici. Moi par exemple, je suis touriste en Ariège depuis qu'on se connaît avec ma femme, on vivait à Paris et ça fait 20 ans. Alors on a fait Paris, Toulouse, la campagne autour de Toulouse et ensuite ici. Mais ça fait 20 ans qu'on vit en Ariège et... on est venu ici parce qu'on voulait venir ici, tu vois ? Et j'ai l'impression que dans tous les néo, il y a pas mal de néo en Ariège. Les gens ils sont pas là par hasard quoi. Ils viennent ici justement parce qu'ils trouvent un milieu social, notamment écologiquement intelligent. Tu vois avec des gens qui sont peut être plus... Moins au 20<sup>e</sup> siècle quoi, que dans d'autres secteurs. Du coup l'argent est pas une priorité. Parce que voilà, on est plus au 20<sup>e</sup> siècle.

**Julian : Et du coup au niveau de l'impact du wwoofing ?**

Hôte : Impact dans quel domaine ?

**Julian : Les premiers qui te viennent à l'esprit.**

Hôte : Ben... Ouais écologiquement, je trouve ça plutôt pertinent. Parce que voilà enfin tous ceux qui viennent de France, voilà, et ceux qui viennent de l'étranger. Ils viennent pas pour une semaine quoi. Tu vois c'est comme je te dis, c'est des gens qui viennent faire un tour d'Europe. Donc dans l'absolu, tu vois si tu fais un voyage ou deux voyages dans ta vie et que tu prends le temps. Plusieurs mois pour découvrir une autre culture ou quoi ? Là, l'argument du voyage par avion à la rigueur pour moi peut tenir quoi. Ce qui est pas le cas quand c'est juste de la distraction. Tu vois, quand tu viens pour 3 mois, tu vas pour trois ou quatre mois à l'autre bout du monde... C'est pas une distraction, c'est un apprentissage. Quand tu pars une semaine aux Antilles, c'est de la découverte, c'est pas de l'apprentissage, c'est la distraction qui va pour te distraire quoi, ça je trouve ça grave. Donc ouais non, je dirais que l'impact du wwoofing est plutôt raisonnable et proportionné, quoi, tu vois, c'est un bon moyen de découvrir autre chose sans... sans gaspiller une énergie inutile.

Julian : **Et est-ce que, au niveau sur le territoire ou sur la vallée, ça a des impacts ?**

Hôte : Alors on a un voisin qui... un peu moins maintenant, mais qui a reçu énormément de wwoofeurs, c'est-à-dire que lui là tu vois... il aménage une espèce de camping et il prend 7 8 wwoofeurs d'un coup, il leur fait faire des gros travaux d'aménagement. Moi je suis incapable de faire ça. Je peux pas diriger plus d'une personne, il déjà une, c'est pas évident. Donc ouais, pour lui je pense que ça a de l'impact. Après, je dirais qu'on est dans la vallée, là on est les 2 seuls, hein, à avoir recours à des wwoofeurs je pense. Et avec du coup 2 publics différents. Tu vois 2 types de wwoofeurs différents. Quand je te dis il y en a qui sont trop chéper pour moi, je les envoie plutôt chez lui. Tu vois, tu te retrouves avec des gens qui jouent de la flute dans les bois. C'est pas mon public, c'est des wwoofeurs de chez lui. Et voilà.

Julian : **Pour toi elle vient d'où la volonté de faire du wwoofing ?**

Hôte : Je pense qu'elle vient déjà du fait que ça existe. T'as beaucoup un truc où les gens ils disent, « Ah, j'ai découvert ça, c'est super » tu vois. C'est pas genre « ah tiens, il faudrait que j'aille chez un paysan dans les bois. Comment est-ce que je peux faire ? » C'est plus... j'ai l'impression que les gens en entendent parler, tu vois. Et du coup, ils s'intéressent au truc, ils vont sur le site de wwoofing et ils voient comment ça fonctionne. C'est la sensation que j'ai. Moi par exemple, j'avais une démarche, je te dis, le truc que j'ai fait chez le paysan là, je savais pas que ça existait en fait. Chez lui par exemple, j'ai rencontré des wwoofeurs. Je savais pas ce que c'était quoi tu vois, c'est juste je voulais faire de la permaculture, et j'ai tapé permaculture et le nom de mon village, j'ai trouvé mec et je l'ai appelé en disant « est ce que je peux venir t'aider ? » quoi. Donc je dirais que la motivation principale c'est ça. C'est à dire que à mon avis, ils en entendent parler et ils se disent bah tiens, soit « ça m'intéresse d'aller voir des vies différentes », soit « bah tiens, si je vais en Europe pendant 3 mois »...

Julian : **Comment tu décrirais de manière globale les lieux qui accueillent des wwoofeurs ? Est-ce que il y a des points communs quand même ?**

Hôte : J'ai l'impression comme je te dis que c'est plutôt des... c'est plutôt l'agriculture alternative. Plus que des gros céréaliers... Alors je sais qu'il y en a aussi. Mais en Ariège j'ai envie de te dire, il y a une certaine homogénéité quoi. C'est à dire tu as beaucoup de paysannerie en Ariège, tu vois. Si tu vas en Haute Garonne, tu as beaucoup plus d'exploitations agricoles et ici tu as beaucoup plus de paysans. C'est beaucoup de petites exploitations avec des gens qui essaient d'être le moins mécanisés possible. Tu as très peu d'utilisation de chimiques tu vois ? Moi j'ai vécu en Haute-Garonne, voilà j'ai un pote, il a 300 hectares et des tracteurs gigantesques et lui il prend pas de wwoofeur. Tu vois s'il a besoin d'aide... Y a un côté en fait, j'ai envie de dire l'agriculture à taille humaine, parce que quand tu as des grosses exploitations,

tu fais du business. Tu as les moyens d'engager des gens d'une part et tu peux pas prendre le risque de te retrouver avec un hippie sud-américain tu vois ? Ce que je veux dire, ils ont besoin, ils engagent des ouvriers agricoles, tu vois, et ils les payent. Et dans wwoofing t'as un truc, tu vois... Enfin moi en tout cas de de mon point de vue, je sais qu'il y a des wwoofeurs qui m'ont raconté des expériences où ça se passe pas forcément comme ça. Mais moi j'ai pas d'exigence par rapport aux wwoofeurs, tu vois, je leur dis «si tu veux aller à Foix ou à Saint-Gi, ou quoi, tu me dis juste on s'organise ». Tu vois, pour que moi à ce moment-là je fasse autre chose et pas un truc que j'ai besoin de lui tu vois. Mais sur le temps libre tu vois, moi je compte jamais les heures. Si ça se passe bien et qu'on s'entend bien et qu'on bosse bien ensemble, on peut bosser beaucoup plus que les 25 heures convenues. Et si ils veulent bosser moins, ils bossent moins. Parce que voilà, faut que ce soit un échange équivalent quoi, quand t'as l'impression que t'en as qu'abuse, mais c'est arrivé rarement hein. Tu vois globalement, bon après moi je suis pas très exigeant (rire). Mais globalement, ouais, l'échange se fait naturellement. T'as jamais un wwoofeur qui m'a dit « ouais, là je travaille trop, machin... ». Et après t'as les Américains et tout... c'est l'inverse même. On avait un Américain une fois il était malade, il était trop mal parce que il pouvait pas travailler, il croyait qu'on allait pas le nourrir. On lui a dit « mais t'es pas aux États-Unis ici, on va te nourrir quand même si tu travailles pas », tu vois.

**Julian : Et est-ce que tu vois possiblement un rôle du wwoofing en tant qu'alternative au tourisme ?**

Hôte : Pour les jeunes, pour les wwoofeurs si tu as pas de thunes comme je te dis, ça peut être une alternative. Pour les accueillant je pense pas. Moi typiquement tu vois ce que je dis au wwoofeur, si le gîte est libre, tu dors au gîte comme ça t'es pénard et si le gîte est pas libre, tu dors dans la chambre d'un de mes gamins, il te laisse sa chambre et voilà. Moi j'ai besoin du revenu touristique, tu vois, dans l'infrastructure que j'ai actuellement. Donc je vais pas bloquer la réservation de mon gîte pendant 2 semaines parce que j'accueille 2-3 wwoofeur et que ça va m'aider. Si j'ai besoin de 3 wwoofeur, ce qui est impossible chez moi. Je vais au pire les foutre dans des une tente et voilà. Mais la priorité c'est quand même de de rentrer les sous quoi... Donc je pense pas que pour les accueillants ça puisse représenter une alternative. Parce qu'en fait, tu ne sais pas, c'est un pari hein. Comme je te dis, si tu as vraiment une exploitation, tu as vraiment besoin d'aide, qu'il faut que ce soit... Tac tac tac tac tac tac, super carré. Donc si tout se passe bien et qu'on avance bien sur la coupe du bois, ben tant mieux. Si sinon bah tant pis c'est pas à la mort quoi. Je leur délègue pas la gestion du gîte ou les cochons ou quoi, tu vois je leur délègue rien, je les accompagne sur tout. Donc c'est plus pour me filer un coup de main, et un coup de main c'est pas un taf quoi. tu vois le wwoofeur il va pas faire un taf comme moi je sais pas faire. Après ça m'est arrivé, t'as un wwoofeur qui est venu qui était électricien. Là c'est moi

qui l'a aidé quoi, je lui ai dit « vas-y on refait tous les tableaux ». C'est lui qui a géré. Mais voilà.

**Julian : Et du coup c'est surtout au niveau économique que ça bloque. Et comment toi tu perçois la relation non marchande dans le wwoofing ?**

Hôte : Moi ? Je suis pour la destruction du capitalisme. Donc le principe est génial, tu vois le fait de développer les relations non marchandes, c'est sûr que ça doit être une priorité. Tu vois, moi typiquement là je suis dans une situation, je suis obligé d'avoir une relation marchande parce que j'ai fait un emprunt pour venir ici et j'ai besoin de rentrer de la thune tu vois. Mais j'en ai marre donc je revends tout ça qui vaut pas mal de sous, tu vois. Et je vais m'installer dans les bois, et je vais faire une petite cabane pour faire de l'accueil touristique en plus, parce que j'aime ça tu vois, j'aime juste l'accueil touristique. Et peut être qu'à ce moment-là, ouais je pourrais me permettre de moins prioriser la relation marchande. Mais le problème c'est que t'es tu vis dans un monde où si tu fais pas stratégiquement les bons choix en amont, tu es obligé de soutenir un rapport marchand. Sinon la banque elle est pas contente, tu vois ? Je pense que c'est compliqué de faire prendre au wwoofing plus d'ampleur que ça dans le système actuel, mais que individuellement et ponctuellement on peut essayer de s'arranger pour.. En fait, ça peut accompagner une démarche vers une société moins marchande, ce qui n'est pas pour l'instant, sauf si j'ai raté l'info, la démarche globale. Après moi j'espère au niveau global qu'on aille vers moins de relations marchandes. Mais c'est un gros... là on passe sur un autre niveau de réflexion quoi. Tu vois là c'est un gros problème sociologique, philosophique et humain en général. Parce que je pense que t'as plus beaucoup d'êtres humains actuellement sur la planète qui échappe à la relation marchande. Sortir de ça c'est un choix conscient et qui demande une approche stratégique très bien construite. Tu vois, pour sortir, tu vois, c'est ce que moi je m'apprête à faire, mais en deux temps quoi. Tu vois, je suis venu ici, j'ai emprunté de l'argent pour acheter un bien qui avait de la valeur. Je lui ai donné encore plus de valeur. Je veux pas continuer à vivre comme ça donc je vais revendre ça et radicaliser mon rapport au monde et essayer de réduire encore plus mes besoins. Donc essayer de sortir encore plus de la relation marchande e du coup me donner l'opportunité de plus aller vers des échanges non marchands. Mais si ton seul rapport au marchand est descendant et non ascendant. Il faut que ce soit un rapport à la fois descendant et ascendant, c'est à dire que là typiquement, ben j'ai des relations avec les banques qui font que tous les mois faut que je leur file les thunes donc il faut que je reste dans un fonctionnement marchand. Et je vais essayer de sortir de ça. Mais c'est une vraie démarche consciente et longue et quand tu viens de loin comme un profil comme moi, tu vois ça demande des ajustements et une conscience quoi. Tu ne peux pas naturellement, dans le monde dans lequel on vit, on va dire que le rapport non marchand n'est pas le premier reflex quoi.

Julian : **Et une dernière question, comment tu perçois le travail dans le wwoofing ? Tu disais que tu as pas d'attente ?**

Hôte : Comment je perçois le travail des wwoofeurs au sein de de chez moi ?

Julian : **Ouais.**

Hôte : C'est un coup de main. Comme je te dis le gros des profils c'est des étudiants qui finissent leurs études, des études supérieures, ils ne savent rien faire. Enfin concrètement hein, c'est pas un reproche hein. Moi avant d'arriver ici je ne savais rien faire et je pense qu'ils viennent aussi pour ça, ils viennent aussi pour une connaissance plus manuelle et plus technique de fonctionnement. Parce que c'est des gens qui ont beaucoup de connaissances intellectuelles, tu vois, ce qui moi était mon cas avant tout ça, et c'est clairement l'aperçu de la connaissance non intellectuelle qui m'a fait moi changer de vie, tu vois. Et c'est ce que je suis venu chercher ici, tu vois. Donc oui, j'ai envie de te dire, sauf quand tu tombes sur un profil de quelqu'un, j'ai eu un bûcheron aussi qui est venu, ça c'est trop bien tu vois. Bon moi je savais déjà bûcheronner, mais le mec il m'a expliqué plus de trucs sur la sélection des arbres, sur tout ça, des trucs plus en détail, mais c'est très rare. Je vais te dire, à part l'électricien, le bûcheron et l'Argentin qui était cuisinier, mais ça, nous on s'en fout parce qu'on cuisine déjà très bien, on était content qu'il cuisine aussi. Mais globalement c'est des gens... Tu vois le mec qui sortait de polytechnique, je me suis foutu de sa gueule alors gentiment, on se marrait bien quoi, tout du long. Parce qu'il était ingénieur et il était nul en ingénierie appliquée quoi tu vois, il avait plein de théories sur tout, mais j'étais en train de construire un truc, toutes les suggestions qu'il a fait, c'était de la merde. Vraiment quoi tu vois ? Parce qu'en fait il était très théorique, très machin... Et lui tu vois, ça se passait hyper bien, on s'entendait super bien et il était venu au mois d'août et nous on partait en vacances fin août et je lui dis « écoute si ça te dit tu restes là, une semaine de plus et tu gères pendant qu'on est pas là quoi. Je te laisse la propriété je me barre » et il m'a dit « Ouais ouais ok » il était hyper content et donc je lui ai laissé 2-3 taches à faire, notamment construire une petite cabane pour abriter un tout petit truc, et il a vraiment fait de la merde tu vois. Ça tenait pas debout sa cabane alors que le mec est ingénieur polytechnicien quoi. Je dirais que au niveau connaissances techniques, ils sont vraiment inutiles, mais moi franchement, la priorité c'est pour l'humain. Tu vois comme je te dis, rencontrer des gens, transmettre des choses, recevoir des choses, tu vois ? T'as des gens... moi je sais que j'adore... tu vois moi j'ai pas fait d'études supérieures mais j'adore avoir des discussions entre guillemets universitaires, et on a eu plusieurs sociologues, anthropologues, des gens comme ça, moi j'adore tu vois c'est hyper intéressant. Tu vois l'américaine qu'on a eu en septembre l'année dernière, j'ai dit « y a longtemps j'ai pas eu un américain sous la main quoi. Donc vas-y dis-moi qu'est-ce que tu penses de la guerre en Ukraine ? » pour savoir. Donc moi c'est plus ça en vrai qui m'excite plus. Après j'ai besoin de coups de main mais c'est des coups de main. Tu vois, je les laisse pas tronçonner, je leur montre

comment on tronçonne par exemple, mais je ne les laisse pas faire parce que c'est méga dangereux. En fait moi la première règle quand ils arrivent je leur dis « faut pas se blesser ». Et c'est des métiers où quand tu utilises une tronçonneuse dans une pente de dingue, où tu risques de couper une jambe quoi tu vois, donc je fais en sorte qu'ils ne se blessent pas. Mais c'est des coups de main tu vois ? Des choses qui me font gagner du temps. Tu vois, c'est des petits, c'est ça... Quand on tombe un arbre, moi je tombe l'arbre, et le wwoofeur il ramasse les branches, il fait des fagots quoi. C'est des coups de main comme ça ? J'ai envie de dire que le job des wwoofeurs n'est pas indispensable. Après t'es pas allé je pense chez le paysan le plus typique non plus quoi.

### **Prise de congés et remerciements**

## Annexe J : Grille d'analyse observation participante du 04 mars 2024

### hôtesse wwoof

#### Avec une hôtesse wwoof dans le Couserans

| Question du guide d'entretiens  | Ce qui ressort des échanges   | Observations en lien avec la question   | Analyse   |
|---|---|---|---|
| Pouvez-vous vous présenter en quelques mots : qui êtes-vous, où habitez-vous, d'où venez-vous, quel a été votre parcours scolaire / professionnel ? | <p>Brebis notamment faite pour l'éco-pâturage, elle parle de « tondeuses écologiques ».</p> <p>Elle fait de l'élevage notamment pour la vente. Elle transforme aussi la laine, pour faire du feutre et en vendre.</p> <p><i>« Moi et mon compagnon on a acheté il y a bientôt 12 ans, en 2012, fin 2012, on était les premiers jeunes à s'installer dans la vallée, avant il n'y en avait aucun, maintenant on est beaucoup. Au début c'était deux granges, pendant 5 ans on a habité dans une yourte, et on a fait notre maison nous même avec le bois de notre forêt »</i></p> <p><i>« Moi depuis toujours je bosse avec les animaux, j'étais guide équestre et monitrice de tourisme équestre, depuis toujours j'ai bossé dans des fermes, même si elles étaient équines »</i></p> | <p>Lieu de vie :</p> <p>Une maison construite par eux, compagnon charpentier avec la volonté de construire leur propre maison en utilisant le bois de leur forêt. Une maison construite avec la volonté d'être écologique (gestion de l'eau, du bois, de l'électricité)</p> <p>Ferme collective avec en général 7-8 personnes du hameau. Les autres habitants sont principalement dans des yourtes et une caravane.</p> <p>Un troupeau d'une cinquantaine de brebis Thônes et Marthod, deux chèvres et un bouc.</p> <p>Un gîte séparé de la maison, qui sert notamment à l'accueil des wwoofeurs</p> <p>Mère d'un enfant en bas âge</p> <p>A un mode de vie tourné vers l'écologie.</p> <p>Consommation en priorité des produits cultivés par eux, puis ensuite local et biologique, mais pas totalement car certains produits sont trop compliqués à trouver.</p> <p>L'élevage est en agriculture biologique, mais le jardin et le reste ne le sont pas, ils sont en phase de certification.</p> | <p>Ils se sont adaptés à l'environnement de leur habitation et essaie d'être toujours en lien avec cette environnement (à travers leurs pratiques agricoles, mais aussi leurs constructions, leurs alimentations...)</p> <p>Mode de vie alternatif, avec des éco-habitations</p> <p>Une importance de l'écologie pour leur logement et leur alimentation et de manière générale leur consommation, et les impacts de ses derniers</p> <p>Ne sont pas dans une logique productiviste, souhaite rester à une agriculture paysanne. Une volonté de lutter contre l'agriculture industrielle.</p> |

| Question du guide d'entretiens   | Ce qui ressort des échanges  | Observations en lien avec la question   | Analyse  |
|--|--|---|--|
| <p>Pouvez-vous vous présenter en quelques mots : qui êtes-vous, où habitez-vous, d'où venez-vous, quel a été votre parcours scolaire / professionnel ?</p> | <p>Ne souhaite pas avoir un plus gros élevage même si actuellement son fonctionnement n'est pas durable dans le temps, car elle arrive à vivre grâce à des primes, mais il faudrait avoir un plus gros élevage pour pouvoir encore toucher des primes, elle nous dit que l'état pousse à ça et n'incite pas à rester paysan.</p>   | <p>Beaucoup de seconde main et de chose fait maison chez elle. Elle essaie de viser l'autonomie alimentaire et énergétique mais ce n'est pas encore le cas.</p> <p>Perçois l'agriculture industriel comme polluante, et l'agriculture paysanne plus écologique.</p> |  |
| <p>Quelle est l'histoire de votre activité ? <i>Quel est le lien de votre activité au réseau wwoof ?</i></p>   | <p>Ils sont installés depuis 12 ans sur le terrain.</p> <p><i>« ça fait à peu près 5 ans que je suis installé en élevage ovin, et ça fait.. C'est la troisième saison où on prend des wwoofeurs, j'avais envie de le faire depuis longtemps mais en fait on avait pas vraiment la place de les accueillir, et je trouvais que c'était vraiment important de pouvoir bien accueillir les wwoofeurs, que ça joue sur le déroulé du séjour »</i></p> <p>A la base, elle souhaitait faire un élevage équin, mais ils se sont installés ici car le lieu correspondait à ce qu'il recherchait. C'est-à-dire un grand terrain avec un début de maison. Il ne souhaitait pas venir dans les montagnes à la base, vis-à-vis du climat et de la pente.</p> | <p>Leur terrain rajoute des difficultés pour l'agriculture et l'élevage, par exemple avec de fortes pentes, un élevage équin est impossible. Elle ne souhaitait pas s'installer en montagne originellement.</p>   | <p>Ils se sont installés depuis 12 ans sur le terrain, les premières années ont été consacré à la création du lieu de vie, puis depuis 5 ans un élevage d'ovin est présent.</p> <p>Une activité en lien avec le territoire, un élevage adapté aux terres. Et de manière générale ils ont complètement adapté leur activité au terrain.</p> |

| Question du guide d'entretiens  | Ce qui ressort des échanges  | Observations en lien avec la question  | Analyse   |
|---|--|--|---|
| Quel est votre lien au wwoofing?  | <p>« <i>Donc ça fait 3 ans que je prends des wwoofeurs, mais ça faisait longtemps que j'en entendais parler, par des potes ou d'autre ferme, et je trouvais ça cool quoi</i> »</p> <p>Elle voit le wwoofing comme une manière de voyager et de rencontrer des personnes depuis chez elle pour combler au fait qu'elle soit toute l'année sur son exploitation et qu'elle ne puisse pas réellement voyager.</p> | <p>Elle n'a jamais été wwoofeuse avant, seulement hôte. Cependant elle avait connaissance du wwoofing depuis plusieurs années.</p> <p>Elle est complètement habituée à la présence de wwoofeurs mais aussi de personnes passagères sur la ferme.</p> <p>Connaît bien les concepts et valeurs de l'association Wwoof France.</p>  | <p>Connaît bien le wwoofing, et le système du wwoofing depuis plusieurs années. A seulement appartenu au réseau en tant qu'hôte, elle n'a jamais été wwoofeuse.</p> <p>Semble être proche des valeurs promues par Wwoof France (écologie, paysannerie, éducation populaire)</p> |
| Qu'est-ce que le wwoofing pour vous?                                      | Pour elle le wwoofing est un « <i>échange de connaissances et de pratiques</i> », c'est un apprentissage pour des personnes qui viennent habiter temporairement la ferme.  | Elle essaye quand même de ne pas vivre en continue avec le wwoofeur, notamment en ayant fait le gîte et ayant intégré une cuisine à ce dernier. Seuls les repas du midi sont généralement partagés.  | Ce qui a l'air le plus important dans le wwoofing pour elle est le partage de connaissances et pratiques. Le travail n'est pas une priorité, le gîte et le couvert non plus.  |
| <b>Partie 2</b>   |  |  |   |
| Quand vous pensez à une expérience de wwoofing, comment l'imaginez-vous ? | « <i>Nous a fait le choix de mettre une durée minimum de trois semaines. Au début on avait mis ouvert à tous, mais quand les personnes restaient une semaine c'est trop court pour nous. Faut le temps que la personne s'habitue, prenne ses aises [...] puis aussi faut le temps de les former un peu pour qu'elle soit efficace, et c'était plus de logistique, fallait refaire les draps, etc.</i> »        | <p>Elle n'a pas d'attente vis-à-vis de l'efficacité des personnes, pour elle, les personnes font du mieux qu'elles peuvent.</p> <p>Elle a l'air de faire attention au confort et au bien-être de ses wwoofeurs, pour elle le travail n'est pas le plus important</p> <p>Une préférence pour les durées de séjours plus longue, afin que la personne prenne ses habitudes à la ferme mais aussi pour mieux connaître la personne.</p> | Pour elle, l'expérience de wwoofing tourne vraiment autour du partage des connaissances mais aussi partager du temps avec la personne. C'est ce qui ressort le plus lorsqu'elle parle du wwoofing.  |

| Question du guide d'entretiens   | Ce qui ressort des échanges   | Observations en lien avec la question   | Analyse   |
|--|---|---|---|
| Voyez-vous le wwoofing comme une forme de tourisme ? Si non, demander de définir les termes utilisés. Voyez-vous le wwoofing comme une forme de voyage ? | <p>« <i>La plupart des wwoofeurs font ça sur leur temps de vacances, c'est les vacances pour eux, c'est une sorte de tourisme</i> »</p> <p>« <i>Bah le wwoofing c'est une sorte de tourisme vert, tourisme fermier</i> »</p> <p>Se différencie quand même du tourisme « classique » car le wwoofeur vient là pour apprendre et que ça ne se fait pas dans les lieux habituels du tourisme.</p>  | Pour elle en tant qu'hôte non ce n'est pas une forme de tourisme, mais pour les wwoofeurs oui.  | Elle ne voit pas spécialement de distinction entre tourisme, voyageur et non-touriste. Elle peut parler du wwoofeur en tant que touriste. Cependant un touriste se différenciant des autres par sa pratique.  |
| Quels sont d'après-vous les impacts que le tourisme peut avoir ? ( <i>Les impacts sur la société, mais aussi sur les territoires où il se produit.</i> ) | Une vision plutôt négative des impacts du tourisme, mais du tourisme en lui même  |   |   |
| Quels sont les impacts que le wwoofing peut avoir ?  | « <i>Au début quand on est arrivé y'avait personne qui habitait ici, y avait pas de djeun's, c'était des vieux, il y en avait presque pas, il y avait 3 pélos. Et puis on est arrivé, c'était embroussaillé jusqu'à devant les maisons, il y avait pas de clôture, c'était sauvage, toutes les maisons étaient en ruines, puis on a fait venir pleins de copains, puis pleins de gens qui sont venus s'installer dans le village, d'abord sur notre terrain puis après ils se sont installés. [...] Ils étaient 3 maintenant on est une quinzaine</i> | <p>Le wwoofing elle peut contribuer à faire vivre un petit territoire, les wwoofeurs participent pleinement aux activités du villages, du moins si les hôtes y participent. (Fête du village, profiter de descendre à la ville pour aller chercher des courses pour les voisins, remonter les enfants de l'école..)</p> <p>Elle trouve aussi que c'est une bonne manière de faire de l'éducation populaire, de transmettre des savoirs, surtout aux vertus écologiques et paysanne.</p> | <p>Le wwoofing en plus d'être un soutien à l'agriculteur peut aussi être un soutien pour la dynamique du village.</p> <p>Le wwoofing peut donc pousser à l'installation sur un territoire de wwoofeur, et donc aussi pousser des personnes à devenir agriculteur paysan</p> |

| Question du guide d'entretiens                           | Ce qui ressort des échanges  | Observations en lien avec la question  | Analyse  |
|--|--|--|--|
| Quels sont les impacts que le wwoofing peut avoir ?      | <i>d'habitant sans compter tous les wwoofeurs qu'il y a toute l'année, et c'est comme ça dans toute la vallée. A Bardol, y a même des wwoofeurs qui se sont installés, y en a eu quelques-uns, enfin y a des jeunes qui se sont installés dans la vallée et ils sont arrivés par Bardol. Au début il faisait du wwoofing à Bardol puis ils se sont installés dans la vallée. »</i>   |  | Le wwoofing peut aider à partager les savoirs, de faire de l'éducation populaire et transmettre des savoirs faire paysan.  |
| <b>Partie 3</b>  |  |  |  |
| Quelles sont vos motivations pour réaliser du wwoofing ? | La première pour elle est de pouvoir rencontrer des personnes, pour pouvoir se changer les idées, apprendre de nouvelle chose. Et en même temps pouvoir partager ses savoirs et ses techniques.  | Le besoin de rencontrer des personnes est un sujet revenant souvent.<br><br>Elle n'éprouve aucune autre motivation, l'aide à la ferme est un avantage mais n'a pas l'air d'être sa motivation. | Sa motivation principale est de pouvoir rencontrer des personnes et échanger avec elle afin de lui permettre de voyager depuis chez elle   |
| Qui sont les wwoofeur.euse.s d'après vous?               | <i>« Moi j'ai fait le choix pendant longtemps de prendre que des wwoofeuses, car je suis la seule femme sur le village, et je travaille tout le temps, je n'ai pas de vacances donc j'avais besoin d'avoir ce contact-là »</i><br>Majoritairement elle a eu des jeunes entre 25 et 30 ans, un autre point commun pour elle est qu'ils ont tous une envie et une volonté de découvrir les techniques et méthodes de la ferme. | Lorsque les enfants sont en vacances, elle essaie d'accueillir des familles. Elle a la possibilité de les loger, et a la volonté de sociabiliser ses enfants.                                  | Elle a reçu majoritairement des femmes, et parfois des familles.<br><br>La tranche d'âge moyenne des wwoofeurs de 25/30 ans ressort, ce qui joint la moyenne nationale.<br>Un autre point commun trouvé est la volonté partagée par les wwoofeurs des découvertes des pratiques agricoles paysannes. |

| Question du guide d'entretiens   | Ce qui ressort des échanges  | Observations en lien avec la question  | Analyse   |
|--|--|--|---|
| Comment décririez-vous un lieu accueillant des wwoofeur.euse.s ?             | Elle décrit les lieux en parlant de fermes, de petites exploitations dans l'agriculture biologique. Dans des lieux reculés, avec une volonté de rencontrer des personnes.  |  | Une description conforme a celle de wwoof France. En rajoutant la notion de lieux reculés.<br><br>Pour elles, les hôtes souhaitent rencontrer des personnes   |
| Comment percevez-vous le système non-marchand dans le wwoofing ?             | « <i>C'est la base, c'est naturel autrement ça ne serait pas du wwoofing</i> »   | Pour elle quand il y a de l'argent qui rentre en jeu, les liens ne sont pas les mêmes.   | Pour elle le système non-marchand est une spécificité obligatoire du wwoofing, qui permet d'avoir des relations différentes.  |
| Comment imaginez-vous une généralisation du wwoofing, si elle est possible ? | Elle trouve que ce serait idéal mais il n'y aurait pas assez de fermes pour les accueillir, elle voit ça d'une manière très lointaine et utopique vis-à-vis de la société de nos jours.  |  | Une généralisation du wwoofing est pour elle une utopie. Cependant, elle aimerait donc que ça arrive même si cela lui paraît compliqué.   |
| Comment percevez-vous le travail dans le cadre du wwoofing ?                 | « <i>Pour moi c'est du travail, mais pour eux c'est plus de l'apprentissage</i> »<br>« <i>ça m'est arrivé qu'une fois, d'ailleurs c'était un pélo, qu'un wwoofeur soit attaché à ses 5 heures de travail puis ensuite arrête quoi</i> »<br><br>Il n'y aucune obligation de rendement | En général les wwoofeurs suivent le rythme de vie de la ferme, il y a des jours où on travaille plus et des jours où on travaille moins. Mais en général il travaille plus que 5 heures. | Elle ne perçoit pas le travail comme un vrai travail dans le wwoofing, du moins pour les wwoofeurs.<br><br>Généralement les wwoofeurs travaille plus que 5 heures, mais avec plaisir, ils n'ont aucune obligation.<br><br>Il n'y pas d'obligation de rendement. |

| Question du guide d'entretiens                                      | Ce qui ressort des échanges   | Observations en lien avec la question  | Analyse  |
|---|---|--|--|
| <p>Comment percevez-vous le travail dans le cadre du wwoofing ?</p> | <p><i>« Habituellement on travaille ensemble le matin, puis à midi on mange ensemble, puis moi je retourne à la ferme parce que bah.. J'ai du boulot qui m'attend, mais souvent volontairement les wwoofeurs viennent quand même bosser l'après-midi »</i></p> <p>Elle nous dit que les wwoofeurs ne perçoivent généralement pas ça comme du travail mais plus de l'apprentissage et sont toujours volontaire pour aider, par plaisir.</p> <p><i>« Y en a qui sont plus efficace que d'autres, après j'adapte ce que je fais si les wwoofeurs sont dégourdis, aussi on n'a pas le droit de leur faire utiliser des outils dangereux comme la tronconeuse, mais bon, par exemple pour le taille haie, pour enlever les ronces, si ils sont dégourdis ils le font, mais par exemple je vais pas le donner d'office à des nenettes »</i></p> | <p>Pour elle, les wwoofeurs ne perçoivent généralement pas ça comme du travail mais plus de l'apprentissage et sont toujours volontaire pour aider, par plaisir. Le travail n'est jamais précipité, il prend le temps qu'il faut pour être fait. Elle donne une importance au repos, que ce soit pour elle mais surtout ses wwoofeurs.</p> <p>A l'air d'être bienveillante envers ces derniers n'attend aucun rendement.</p> | <p>Pour elle, ils sont là pour apprendre et être une aide mais pas forcément plus.</p> <p>Elle essaie de faire en sorte que les wwoofeurs prennent plaisir et ne se sentent pas obligé de travailler. Elle s'adapte suivant les besoins des personnes.</p> |

## Table des figures

|  |     |
|--|-----|
| Figure 1 - l'espace-temps du tourisme, des loisirs et des nouveaux modes de résidences | 14  |
| Figure 2 - Évolution du taux de départ en vacances.....                                | 18  |
| Figure 3 - Carte des organisations WWOOF dans le monde .....                           | 43  |
| Figure 4 - Les tendances "incontournables" .....                                       | 59  |
| Figure 5- Les raisons pour faire du wwoofing.....                                      | 60  |
| Figure 6 - Représentation du concept de participation.....                             | 64  |
| Figure 7 - Départements d'Occitanie.....   | 105 |
| Figure 8 - Département de l'Ariège .....   | 107 |
| Figure 9 - Carte du Couserans.....   | 109 |
| Figure 10 - Carte des hôtes wwoofs de France.....                                      | 113 |
| Figure 11 - Carte des hôtes wwoofs - rayon de 100 kilomètres autour de Toulouse.....   | 114 |
| Figure 12 - Carte des hôtes wwoofs dans le Couserans et d'une partie de l'Ariège.....  | 114 |

# Table des matières

|  |           |
|--|-----------|
| <b>REMERCIEMENTS .....</b>   | <b>6</b>  |
| <b>SOMMAIRE .....</b>  | <b>7</b>  |
| <b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>   | <b>8</b>  |
| <b>PARTIE I : ENTRE WWOOFING ET TOURISME : DES ALTERNATIVES EMERGENTES. ....</b>   | <b>11</b> |
| INTRODUCTION DE LA PARTIE I .....  | 12        |
| CHAPITRE I : DEFINITIONS, EVOLUTION ET ENJEUX DU TOURISME AU FIL DU TEMPS .....  | 13        |
| 1. <i>Les définitions du tourisme .....</i>  | <i>13</i> |
| 2. <i>Une évolution du tourisme à travers les âges : Des prémices antiques à une diversification contemporaine .....</i> | <i>15</i> |
| 3. <i>Des nouvelles ambitions sociales vis-à-vis d'une société du temps libre .....</i>                                  | <i>19</i> |
| CHAPITRE II : LES ALTERNATIVES AU TOURISME DE MASSE .....  | 24        |
| 1. <i>Le tourisme de masse : un tourisme populaire confronté aux enjeux contemporains. ....</i>                          | <i>24</i> |
| 2. <i>Les recherches d'alternatives touristiques : un lien avec les origines du développement durable .....</i>          | <i>28</i> |
| 3. <i>Les formes hybrides de tourisme alternatif .....</i>   | <i>33</i> |
| CHAPITRE III : LE WWOOFING UNE ALTERNATIVE AU TOURISME EN ESPACE RURAL .....   | 40        |
| 1. <i>L'aventure mondiale et locale dans les fermes en agriculture biologique .....</i>                                  | <i>40</i> |
| 2. <i>Une activité paysanne au sein des espaces ruraux .....</i>   | <i>44</i> |
| 3. <i>Un nouveau concept pour les « voyageurs » .....</i>  | <i>47</i> |
| CONCLUSION DE LA PARTIE I .....  | 52        |
| <b>PARTIE II : LES ENJEUX DU WWOOFING EN TANT QU'ALTERNATIVE AU TOURISME POUR LES ESPACES RURAUX .....</b>               | <b>54</b> |
| INTRODUCTION PARTIE II .....   | 55        |
| CHAPITRE I : LE WWOOFING : UNE ACTIVITE QUI SE DISTINGUE DU TOURISME PAR SES PRATIQUES .....                             | 57        |
| 1. <i>Le wwoofing se place dans les nouvelles tendances et motivations touristiques .....</i>                            | <i>57</i> |
| 2. <i>Un système participatif et non marchand autour de l'éducation populaire .....</i>                                  | <i>62</i> |
| 3. <i>Les nuances du loisir : une association potentielle du tourisme et du travail grâce au wwoofing .....</i>          | <i>68</i> |
| CHAPITRE II : LE WWOOFING : UN LEVIER DE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL .....   | 73        |
| 1. <i>Le wwoofing face aux défis économiques, démographiques et patrimoniaux des espaces ruraux .....</i>                | <i>73</i> |
| 2. <i>Solidarité agricole et écologie à travers l'agriculture biologique et paysanne .....</i>                           | <i>78</i> |
| 3. <i>Une dynamique coconstruite, communautaire mais minoritaire pour les espaces ruraux .....</i>                       | <i>83</i> |
| CHAPITRE III : LE WWOOFING : UN MODELE DURABLE AVEC SES LIMITES ET CONTROVERSES .....                                    | 87        |
| 1. <i>La décroissance pour surmonter des limites du développement durable .....</i>                                      | <i>87</i> |
| 2. <i>Une nouvelle forme d'élitisme .....</i>  | <i>91</i> |

|   |            |
|---|------------|
| 3. <i>La dimension du travail et ses enjeux au sein des différentes associations wwoof</i>                          | 95         |
| CONCLUSION DE LA PARTIE II .....  | 100        |
| <b>PARTIE III : LE WWOOFING DANS LE COUSERANS .....</b>   | <b>102</b> |
| INTRODUCTION DE LA PARTIE III .....   | 103        |
| CHAPITRE I : TOURISME ET WWOOFING DANS LE COUSERANS .....   | 104        |
| 1. <i>Le Couserans : une communauté de communes rurale au sein l'Ariège.....</i>                                    | 104        |
| 2. <i>La place du tourisme dans le Couserans.....</i>   | 109        |
| 3. <i>Le wwoofing sur le territoire.....</i>  | 112        |
| CHAPITRE II : METHODOLOGIE APPLIQUEE POUR LA RECHERCHE .....  | 117        |
| 1. <i>L'entretien .....</i>   | 117        |
| 2. <i>Le questionnaire .....</i>  | 121        |
| 3. <i>L'observation.....</i>  | 125        |
| CHAPITRE III : LES PREMICES DES RESULTATS .....   | 128        |
| 1. <i>Premiers résultats sur « Le wwoofing : une activité qui se distingue du tourisme par ses pratiques ».....</i> | 128        |
| 2. <i>Premiers résultats sur « Le wwoofing : un levier de développement territorial »</i>                           | 134        |
| 3. <i>Premiers résultats sur « Le wwoofing, un modèle durable avec ses limites et controverses ».....</i>           | 138        |
| CONCLUSION DE LA PARTIE III .....   | 142        |
| <b>CONCLUSION GENERALE .....</b>  | <b>143</b> |
| BIBLIOGRAPHIE.....  | 146        |
| TABLE DES ANNEXES.....  | 156        |
| <i>Annexe A : Charte Wwoof France .....</i>   | 157        |
| <i>Annexe B : Les raisons pour faire du wwoofing en Australie.....</i>  | 158        |
| <i>Annexe C : Pratiques des hôtes wwoofs dans le Couserans .....</i>  | 159        |
| <i>Annexe D : Guide d'entretien wwoofeur .....</i>  | 160        |
| <i>Annexe E : Guide d'entretien hôte wwoof .....</i>  | 162        |
| <i>Annexe F : Guide d'entretien wwoof France .....</i>  | 164        |
| <i>Annexe G : Retranscription entretien 11 février 2024 wwoofeur .....</i>  | 166        |
| <i>Annexe H : Retranscription entretien 26 février 2024 Wwoof France .....</i>                                      | 176        |
| <i>Annexe I : Retranscription entretien 07 mars 2024 hôte wwoof.....</i>  | 188        |
| <i>Annexe J : Grille d'analyse observation participante du 04 mars 2024 hôtesse wwoof</i>                           | 201        |
| TABLE DES FIGURES.....  | 208        |
| TABLE DES MATIERES.....   | 209        |

# **Le wwoofing, une alternative au tourisme pour les espaces ruraux avec ses limites**

## **Résumé**

Le wwoofing est une forme d'échange non marchand, où un bénévole offre son aide à des agriculteurs paysans en agriculture biologique en échange du gîte et du couvert. Cette approche en tant que forme de voyage alternatif se distingue, grâce à des pratiques engagées, du tourisme de masse prédominant. Ce mouvement émerge parallèlement à l'essor du tourisme durable. Ce mémoire se propose de déconstruire l'alternatif et de questionner le mythe du tourisme durable comme solution unique et universelle en prenant le cas du wwoofing, tout en évaluant les impacts que ce dernier peut avoir sur les espaces ruraux français.

**Mots-clés : wwoofing, tourisme de masse, tourisme durable, développement territorial, rural, alternatif, travail, élite, décroissance**

## **Wwoofing, an alternative to tourism for rural areas with its limits**

### **Abstract**

Wwoofing is a form of non-commercial exchange, where volunteers offer their help to organic peasant farmers in exchange for board and lodging. As an alternative form of travel, this approach differs from the predominant mass tourism in its active practices. This movement is emerging in parallel with the rise of sustainable tourism. This dissertation sets out to deconstruct the alternative and question the myth of sustainable tourism as a single and universal solution, taking the case of wwoofing as an example, while assessing the impact it may have on French rural areas.

**Keywords : wwoofing, mass tourism, sustainable tourism, territorial development, rural, alternative, work, elite, degrowth**